

THESIS / THÈSE

MASTER EN SCIENCES DE GESTION

**Dans quelles mesures le développement durable est un critère d'influence dans le choix d'une université par les futurs étudiants ?
Quelles perspectives dans les prochaines années ?**

DEFALQUE, Mathilde

Award date:
2022

Awarding institution:
Université de Namur

[Link to publication](#)

General rights

Copyright and moral rights for the publications made accessible in the public portal are retained by the authors and/or other copyright owners and it is a condition of accessing publications that users recognise and abide by the legal requirements associated with these rights.

- Users may download and print one copy of any publication from the public portal for the purpose of private study or research.
- You may not further distribute the material or use it for any profit-making activity or commercial gain
- You may freely distribute the URL identifying the publication in the public portal ?

Take down policy

If you believe that this document breaches copyright please contact us providing details, and we will remove access to the work immediately and investigate your claim.



**Dans quelle mesure le développement durable est un critère
d'influence dans le choix d'une université par les futurs
étudiants ? Quelles perspectives dans les prochaines années ?**

Defalque Mathilde

Directeur : Prof. N. Steils

Mémoire présenté en vue de l'obtention du titre de
Master 60 en sciences de gestion

ANNÉE ACADÉMIQUE : 2021-2022

Remerciements

Je tiens à remercier les différents professionnels qui ont alloué de leur temps pour les entretiens.

Je tiens à remercier les étudiants qui ont participé à l'enquête.

Je tiens à remercier ma promotrice Nadia Steils pour m'avoir aiguillée et soutenue tout au long de ce projet et pour sa disponibilité.

Je tiens à remercier mon beau-frère Pierre Gérard, ma soeur, Céline Defalque ainsi que ma belle-mère, Alexandra Taymans, pour la relecture de ce travail.

Je remercie mes proches et mes amis pour leur soutien.

Résumé/Summary

Ce travail a deux objectifs principaux : analyser les critères de sélections des universités par les étudiants, comprendre si le concept de développement durable est un concept connu par les étudiants et s'il pourrait à l'avenir devenir un nouveau critère de sélection. À travers l'Université de Namur (UNamur), deux études qualitatives ont été réalisées ; une afin d'interroger des experts et la seconde, afin de questionner les étudiants. Quoique le concept soit mal connu des étudiants, les résultats de ces recherches montrent qu'il ne s'agira pas d'un critère de sélection à proprement parlé mais que son importance est capitale pour répondre aux attentes des élèves, des professeurs et de la société. Toutes les universités dans le futur devront intégrer ce concept sous peine d'être laissé pour compte.

This work has two main objectives: to analyze the selection criteria of universities by students, to understand if the concept of sustainable development is a concept known by students and if it could in the future become a new selection criterion. Through the University of Namur (UNamur), two qualitative studies were carried out; one to interview experts and the second to interview students. Although the concept is not well known to students, the results of this research show that it will not be a selection criterion strictly speaking, but that its importance is essential to meet the expectations of students, teachers and the society. All universities in the future will have to integrate this concept or risk being left behind.

Table des matières

<i>Sommaire des tableaux</i>	<i>1</i>
<i>Introduction</i>	<i>2</i>
<i>Revue de la littérature</i>	<i>4</i>
1. Les critères de sélection d'une université	4
2. L'importance du développement durable au sein des universités	8
2.1 Clarification des termes	8
2.2 Les mesures mises en place	9
2.3 Le développement durable et les étudiants	11
<i>Méthodologie</i>	<i>13</i>
Partie 1 - Les experts	13
Présentation des interviewés	15
Partie 2 - Les étudiants	17
Présentation des interviewés	19
<i>Analyse des données</i>	<i>20</i>
1. Résultats - Experts	20
A. Développement durable	20
B. Namur et le développement durable	23
C. Critères de choix	24
D. Les étudiants et le développement durable	25
2. Résultats - Étudiants	27
A. L'université	27
B. Les critères de sélection	28
C. Le développement durable	28
D. L'UNamur et le développement durable	30
<i>Conclusion</i>	<i>32</i>
1. Contributions théoriques	32
1.1. Les critères de sélection	32
1.2. Développement durable	34
2. Contributions managériales	36
3. Limites et perspectives	37
<i>Références</i>	<i>39</i>
<i>Annexes</i>	<i>43</i>

Sommaire des tableaux

Tableau 1 : Récapitulatif des facteurs d'influence.....	6
Tableau 2 : Récapitulatif de la thématique "développement durable"	22
Tableau 3 : Récapitulatif des initiatives citées à l'UNamur.....	23
Tableau 4 : Récapitulatif des critères de choix.....	25
Tableau 5 : Récapitulatif de la thématique "étudiants et développement durable"	27
Tableau 6 : Récapitulatif de la thématique "développement durable"	30
Tableau 7 : Récapitulatif de la thématique "l'UNamur et le développement durable"	31

Introduction

De nos jours, il est quasiment impossible de n'avoir jamais entendu parler du concept de développement durable. Souvent associé aux marches climatiques, à la justice sociale, aux énergies renouvelables ou encore aux monnaies locales, ce concept fait partie, depuis maintenant plusieurs années, de notre actualité et notre quotidien. De nombreuses grandes organisations, comme l'ONU, se sont lancé le défi de transformer notre monde afin de le rendre meilleur pour la planète et les générations à venir. Pourtant, malgré leurs efforts, les résultats ne sont pas encore satisfaisants. Il est, aujourd'hui, plus qu'important d'inclure davantage le développement durable dans nos modes de vie.

Les écoles et les universités détiennent les outils et les savoirs pour former les citoyens et les futurs décideurs. En 2019, Le Soir publiait un article affirmant que depuis les 10 dernières années, les universités francophones avaient la cote, avec notamment une augmentation de 3,5% entre 2018 et 2019. La Belgique dispose de 14 universités sur son territoire et de 38 Hautes Écoles. Dès lors, comment les étudiants décident-ils dans laquelle ils réaliseront leur formation ? Quels sont leurs critères ?

En effet, les universités étant des acteurs clés dans la société, elles ne peuvent passer à côté du développement durable, il doit y être inclus. Education4climate dévoile sur son site que plus de 60% des formations ne contiennent aucun cours traitant des enjeux climatiques alors que 87% des étudiants souhaitent être formés à ces enjeux. Et il ne s'agit là que d'une facette du développement durable. Effectivement, ce concept est très souvent réduit à cette unique dimension.

Dans ce travail, nous nous concentrerons sur le cas de l'université de Namur afin de comprendre comment elle se positionne par rapport aux nouvelles exigences des étudiants et de la société. En effet,

"Dans quelle mesure le développement durable est un critère d'influence dans le choix d'une université par les futurs étudiants ? Quelles perspectives dans les prochaines années ?"

Nous souhaitons à travers ce travail comprendre la perception actuelle et future du cas de l'université de Namur et son implémentation dans la démarche du concept de développement durable. Nous souhaitons également savoir si celle-ci répond aux attentes de ses futurs étudiants.

Afin de tenter d'apporter des réponses à ces questions, ce projet débutera par une revue littéraire divisée en deux parties. La première concerne les critères de sélection d'une université, la seconde se concentre sur l'importance du développement durable au sein des universités. Ensuite, nous nous intéresserons à la méthodologie en y développant les techniques utilisées pour la réalisation des enquêtes et en y présentant les différents intervenants. La troisième partie aura pour objectif de présenter les résultats. Enfin, ce travail se terminera par une conclusion dans laquelle seront comparés les résultats trouvés à la revue de littérature établie afin d'apporter une contribution aux managers. Le travail se clôturera par les limites et perspectives de celui-ci.

Revue de la littérature

Cette revue de littérature se construira en deux parties. La première partie aura pour but d'identifier les critères de base quant au choix de l'université par les étudiants. La seconde partie s'axera autour de l'importance du développement durable dans les universités.

1. Les critères de sélection d'une université

Quels sont les facteurs qui font qu'un étudiant choisira une certaine université plutôt qu'une autre ? De nombreux chercheurs se sont déjà penchés sur la question et cela depuis bien avant les années 2000. Par le biais d'enquêtes, ils ont relevé des listes de facteurs non exhaustives ainsi que des modèles de choix. Ces facteurs et ces modèles peuvent être communs, mais leur degré d'importance varie selon le pays et l'étudiant (Yanamandram, and Perera, 2010).

Dans leur article, *Maniu I. et C. (2014)*, identifient neuf facteurs relatifs aux étudiants roumains : la réputation de l'institution, les opportunités de carrière, les coûts, les informations disponibles et publicitaires, les infrastructures, la localisation, la vie sociale, la famille et l'opinion d'autres personnes. Ces facteurs sont similaires à ceux identifiés par *Oya Tamtekin Aydin (2015)*. À la place de l'infrastructure et de la vie sociale, cette auteure parlera plutôt des facteurs personnels comme l'âge, l'ethnicité, le genre... et des aides financières disponibles, c'est-à-dire les bourses. D'autres chercheurs comme *Hyun Kyung Chatfield, So Jung Lee & Chatfield (2013)*, en Amérique, mentionnent d'autres critères supplémentaires à ceux déjà exprimés : les activités extras, l'environnement, les influences et enfin les médias. Mais ces critères ne sont pas primordiaux.

La question du "prix" est un facteur d'influence récurrent. *Hayes (2009)* englobe dans cette catégorie les frais de scolarité, la subvention, le prêt ou la bourse. Il y ajoute également les coûts non financiers comme le temps et la distance entre l'université et la résidence de l'étudiant. Selon *Hoyt et Brown (2003)*, les universités ont compris qu'il s'agissait d'un facteur important et tentent d'attirer les bons élèves avec de beaux avantages financiers. Ce qui influence fortement la décision de ces étudiants.

En Asie et en Afrique, les principaux critères de sélection ne sont pas de l'ordre financier. Ils accordent davantage d'importance à la qualité qu'au coût. En effet, selon *Murat Cokgezen (2014)*, les caractéristiques du choix d'université reposent sur deux groupes. D'une part le coût,

similaire aux composantes de la définition de *Hayes*, qui peut être plus ou moins facilement connu. D'autre part, la *qualité* reprenant les cours offerts, les installations, les activités... et la manière dont l'université répond aux attentes des étudiants. Tout ceci est plus difficile à savoir. C'est majoritairement sur ce deuxième groupe que *Kofi Poku* (2014) base les critères de sélection des étudiants. Les critères dans leur ordre d'importance sont : les cours offerts et les domaines de spécialisations, le niveau des conférenciers, les opportunités de travail, l'accès à l'internet et une bibliothèque bien fournie, une renommée internationale. Pour *Agrey & Lampadan* (2014), le premier critère de choix est les supports physiques (librairie, centre d'information et d'orientation ...) et les supports non physiques (bourses, crédits, religion). En second, le lieu d'apprentissage (beau campus, modernité, réputation, sociabilité des étudiants ...) et les opportunités de carrières. Les trois prochains critères sont les infrastructures sportives, la vie étudiante et les activités proposées, et enfin un campus accueillant et sûr.

Tous ces différents critères énoncés peuvent être résumés en deux grandes familles, toujours selon *Murat çokgezen* (2014) : les caractéristiques de l'étudiant et les caractéristiques de l'école. La première catégorie concerne l'étudiant (genre, ethnicité, personnalité ...) et ceux qui exercent une influence sur lui (famille, proches, amis, professeurs ...). La seconde catégorie comprend les infrastructures, les services proposés par l'université et leurs coûts. Les caractéristiques de l'université comprennent également le "après", c'est-à-dire les opportunités de carrière et l'accès à un statut social meilleur (*Murat çokgezen*, 2014).

Enfin, dans son article, *Kofi Poku* (2014) évoque également l'existence de freins à la sélection d'une université. Tout d'abord, la satisfaction des étudiants diminue lorsque les cours proposés sont majoritairement imposés par l'université. Ils préfèrent avoir le choix avec des modules optionnels. Les politiques de comportements ainsi que les sanctions de l'université peuvent également être un frein ; ponctualité, politique d'habillement des étudiants, retards ou encore nuisances sonores sur le campus. Finalement, une université qui peine à répondre aux demandes des étudiants, qui comporte un système administratif lent peut également être un obstacle.

Tableau 1 : Récapitulatif des facteurs d'influence

	Caractéristiques		
	Étudiant	Université	
Facteurs	/	Qualité	Coût
	Personnel : Âge Genre Personnalité Ethnicité Culture Religion	Cours offerts et domaines de spécialisation	Frais de scolarité
	Influence : Famille Amis Entourage Professeurs Anciens étudiants	Orateurs/conférencier	Bourses
	Localisation/Ville	Infrastructure/ Supports physiques	Prêt
	Informations disponibles/médias	opportunités de carrières	Logement/distance
	Vie sociale	Réputation/renommée	Temps
		Environnement/campus	Coûts des services proposés
		Activités (sportives et étudiantes)	
		Sécurité	
Freins	/	Cours obligatoires	/
		Politique de comportements et sanctions	
		Système administratif lent	

Des chercheurs ont également développé des modèles pour examiner les déterminants du choix des étudiants. C'est notamment le cas de *Hossler & al.*, (1999) qui proposa quatre grands types de modèles : le modèle économétrique, le modèle de socialisation, le modèle de traitement de l'information et le modèle combiné.

Dans le modèle économétrique, l'étudiant va faire des hypothèses sur les universités où il perçoit un maximum d'utilité et un minimum de risques (Oya Tamtekin Aydin, 2015). C'est-à-dire qu'il va identifier si l'apprentissage de l'université, ainsi que ce qui en ressort comme le côté social et relationnel, en vaut la peine par rapport aux coûts investis (Bishop, 1977, Hossler, 1999 and Paulsen, 2001). Il veut être rationnel.

Le modèle de socialisation, aussi appelé le modèle d'accession au statut, suppose que l'étudiant choisira son université selon des facteurs culturels, sociaux économiques et individuels pour satisfaire ses aspirations professionnelles et éducatives (Jackson, 1982, Perna, 2006).

Le modèle de traitement de l'information n'a été développé que par *Hossler, et al.*, (1999) qui postule que la décision d'inscription dans un établissement dépend de la quantité d'information récoltée par l'étudiant. Ce troisième modèle n'est pas repris par *Hyun Kyung Chatfield, & co.*, (2013) et *Oya Tamtekin Aydin* (2015), mais est implicitement repris dans le quatrième modèle de *Hossler*, le modèle combiné.

Ce quatrième modèle, comme indiqué dans son nom, combine les trois premiers modèles. Ce processus de choix est d'autant plus fort, car il combine l'aspect social avec la décision rationnelle en tenant compte des informations dont l'étudiant dispose.

Au cours du temps, un autre modèle a été accepté ; celui du marketing. D'après ce dernier, l'étudiant est considéré comme un consommateur, dont les choix sont influencés de manière interne (propre à sa personne), externe (stimuli), mais également influencé par la communication créée par l'université (Obermeit, 2012). Cette approche nous rappelle le modèle combiné et met en avant l'importance de l'information. Pour faire parvenir le plus d'informations aux étudiants, les universités utilisent des outils tels que leur site internet, des brochures, des posters, des visites, etc.

Dans cette première partie de la revue de littérature, nous pouvons observer qu'il existe à chaque fois une ou plusieurs similitudes dans les facteurs de choix, et ce, malgré le continent et l'époque. Cette section du présent travail étudiait les facteurs généraux de processus de choix d'universités, mais elle pourrait s'étendre en fonction du type d'université (public ou privé), du choix à l'international, etc.

À aucun moment le facteur de l'écologie n'a été mentionné. Ce critère était-il précoce ou non ancré dans la culture des articles lus ? Ce point est développé dans la deuxième partie de cette littérature de revue.

2. L'importance du développement durable au sein des universités

2.1 Clarification des termes

Avant de commencer, il est important de clarifier quelques concepts clés.

La durabilité est un objectif à long terme, celui d'un monde plus viable, qui est atteint par le biais du développement durable. Le développement durable a été, lui, défini par les Nations Unies, lors du Rapport Brundtland en 1987, comme étant "répondre aux besoins du présent sans compromettre la possibilité pour les générations à venir de satisfaire les leurs" (Gro Harlem Brundtland, 1987). Ce concept repose sur quatre piliers indissociables : la société, l'environnement, le culturel et l'économique (UNESCO, 2022).

L'éducation au développement durable (EDD), toujours selon les Nations Unies, "dote les apprenants des connaissances, des compétences, des valeurs et attitudes nécessaires pour prendre des décisions en connaissance de cause et entreprendre des actions responsables en vue de l'intégrité environnementale, de la viabilité économique et d'une société juste"(ONU, 2022).

Il est important de notifier qu'ici nous sommes dans un cadre d'"éducation à" (ex: éducation physique, éducation à la technologie ...) et non pas dans un cadre d'enseignement (ex : histoire, français, statistiques, ...). En effet, il n'y a pas de référent académique et de curriculum clairement établi (Lange & Victor, 2018). *Barthes et Alpe* (2014) caractérisent les "éducations à" selon quatre points :

- Il s'agit de thème et non de discipline scolaire
- Elles sont en étroite relation avec des questions socialement vives et peuvent être mouvantes et controversées
- Les valeurs y ont une place très importante
- Elles doivent conduire à des réflexions

Selon ces auteurs, l'EDD est une rupture dans la logique éducative.

D'après *Lange et Victor* (2018), il s'agit avant tout d'outils (la connaissance, les compétences et les valeurs/attitudes) permettant d'appréhender le Monde et de former des citoyens responsables. Une grande place est donnée aux débats, à l'interdisciplinarité et au partenariat. *Musset* (2010) parlera également d'étude de cas, de mise en situation et d'identification de problèmes pour renforcer "l'éducation à". Cependant, *Waas, et al* (2012) soulignent que l'EDD doit concerner tous les étudiants et ne doit pas être isolée en un seul cours. Au contraire, il faut intégrer l'EDD de manière transversale, l'intégrer dans les cours existants et traditionnels.

Durabilité, développement durable et éducation au développement durable ne sont pas à confondre avec le terme "écologie" défini par le dictionnaire Larousse (2022) comme étant "la science ayant pour objet les relations des êtres vivants (animaux, végétaux, micro-organismes) avec leur environnement, ainsi qu'avec les autres vivants". L'écologie a pour but de viser "un meilleur équilibre entre les êtres vivants et leur environnement naturel et à préserver ce dernier" (Le Robert, 2022). "L'environnement" est, lui, défini par "l'ensemble des conditions naturelles et culturelles qui peuvent agir sur les organismes vivants et les activités humaines" (Le Robert, 2002).

2.2 Les mesures mises en place

Afin de favoriser l'EDD dans les systèmes éducatifs et de contribuer à un avenir plus viable, l'UNESCO a initié la Décennie des Nations Unies pour l'EDD (DEDD), sous la tutelle des Nations Unies, de 2005 à 2014 (UNESCO, 2022). Ce projet a permis dans l'enseignement supérieur à :

- Accélérer les efforts pour soutenir le développement durable
- Déployer des efforts considérables pour incorporer la durabilité sur les campus
- Multiplier les programmes et cours spécialisés dans l'EDD
- Créer des réseaux et renforcer leur capacité et leur influence
- Stimuler des recherches locales et stimuler le changement au sein des communautés

Selon le rapport final de la DEDD, il existe encore des défis à relever tels que de coordonner tous ces changements à différents niveaux (gouvernemental, financier ...), accélérer l'innovation en matière de formation du personnel ou encore de supprimer le cloisonnement entre les disciplines afin d'acquérir la capacité d'aborder la complexité (Buckler & Creech, 2014).

Comme dit précédemment, ce projet a permis de créer des réseaux, des initiatives en faveur de l'EDD par exemple le Partenariat mondial des universités sur l'environnement et le développement durable (GUPES), la COPERNICUS Alliance, l'Intégration de l'environnement et de la durabilité dans le programme de partenariat des universités africaines (MESA), etc. D'autres initiatives, à plus petites échelles, ont également vu le jour. *Waas, et al* (2012) citent, par exemple, en Flandre "Ecocampus", "Fenix", "Sociale Economie op de Campus" et "Duurzaam Hoger Onderwijs Vlaanderen".

Bartes et Alpe (2012) mentionnent également la Déclaration de Talloires (TD) créée en 1990 en France. Il s'agit d'un "plan d'action en dix points pour intégrer la durabilité et la littératie environnementales dans l'enseignement, la recherche, les opérations et la sensibilisation dans les collèges et les universités. Il a été signé par plus de 500 dirigeants universitaires dans plus de 50 pays" (Déclaration de Talloires, 1990). Mais aucune université belge ne fait partie de ses membres (ULSF, 2022).

Toujours dans un souci de développement durable, l'ONU a établi une liste de 17 objectifs à atteindre pour 2030. Le rôle des universités est sans précédent dans la promotion des objectifs de développement durable (ODD) sur le campus. Le professeur Sahagian a notamment créé un projet afin d'instaurer ces objectifs dans les programmes d'enseignement supérieur (ONU, 2022).

Dans son article, *Marie Musset* (2010) évoque de manière plus locale, le réseau IDée, un réseau d'associations actives dans l'Éducation relative à l'Environnement (ErE) en Wallonie et à Bruxelles. Il permet l'information et la diffusion en éducation à l'environnement par le biais de documentations, de journées de réflexion, de débats ...

2.3 Le développement durable et les étudiants

D'après la revue de *Hoeckesfeld et al.* (2021), la diffusion du développement durable dans l'enseignement supérieur correspond à 18% de la proactivité chez les étudiants et à 27,7% de leur connaissance et savoir sur le développement durable. Dans leur article, *Katona et al.* (2008) stipulent aussi que les médias (magazines, télévision et internet) ont un rôle important dans la vie des étudiants et que ces derniers devraient être utilisés afin d'accroître la connaissance sur la problématique environnementale par les écoles et les professeurs.

Hoeckesfeld et al. (2021) démontrent que des étudiants issus d'universités “green” sont plus proactifs et comprennent mieux les concepts de développement durable. Il s'agit donc d'un facteur primordial pour créer une culture d'engagement et d'acceptation chez les futurs citoyens. Ils iront même à dire qu' “**une université durable** peut être définie comme celle qui, en plus de rechercher l'excellence académique, essaie d'intégrer les valeurs humaines dans la vie des gens, en d'autres termes, une université qui promeut et met en œuvre des pratiques de durabilité dans l'enseignement, la recherche, la sensibilisation des communautés, la gestion des déchets et de l'énergie, l'aménagement du territoire et l'utilisation des terres grâce à un engagement continu de surveillance et durabilité. Une telle approche pourrait améliorer la responsabilisation des individus et promouvoir l'expansion de la durabilité pratique au sein de la société”. Cependant, plusieurs auteurs (*Kagawa, 2007 ; Hoeckesfeld et al, 2021*) ont remarqué que la plupart des étudiants avaient connaissance du développement durable, mais que très peu d'entre eux étaient familiers avec ce concept, notamment les aspects plus sociaux, économiques, politiques, etc. Il y a un fossé entre le savoir et l'action. Beaucoup d'entre eux associent le développement durable au recyclage ou à la protection de l'environnement. Par exemple, selon *Aleixio et al.* (2021), plus de 50% des étudiants disent essayer de respecter l'environnement, de réutiliser des bouteilles en plastiques, de ne pas gaspiller l'eau, etc. Le nombre “45%” correspond au nombre d'étudiants qui trient leurs déchets. *Bartes et Alpe* (2012) regroupent ces actions sous le terme d'éco-responsabilité, mais le développement durable va bien plus loin que cela, il y a une réelle volonté de former des citoyens responsables.

Pourtant, d'après l'enquête d'*Aleixio, Leal et Azeiteiro* (2021), presque la moitié des étudiants dans l'enseignement supérieur déclare que le développement durable (DD) est abordé irrégulièrement, voire pas du tout. 16% déclarent n'avoir jamais entendu parler de cela. Toujours d'après cette enquête réalisée au Portugal, 95,7% des étudiants pensent que le DD devrait être plus incorporé et développé par leurs écoles, 90,93% pensent que chaque cours devrait introduire le DD et enfin, 89,58% souhaitent en apprendre davantage sur le DD. Selon *Kagawa* (2007), il est important d'accroître la connaissance des multiples facettes de la durabilité, et non de manière unilatérale, dans les établissements du supérieur.

Méthodologie

Bien que de multiples efforts ont été mis et sont mis en place par diverses institutions afin de favoriser la diffusion du développement durable, ces actions semblent peu impactantes au niveau des connaissances des étudiants. Un fossé existe encore à l'heure actuelle entre ce que pensent savoir les étudiants, ce qu'il en est et ce qu'ils font pour y contribuer. L'éducation au développement durable est bien différente des cours traditionnels, mais est essentielle pour l'avenir, surtout dans le milieu supérieur où sont formés les citoyens et les leaders de demain.

Le cursus, les orateurs, les infrastructures, l'environnement, la réputation, les opportunités de carrière et la disponibilité des informations sont des éléments influençant l'étudiant.

Dans quelle mesure le développement durable est un critère d'influence dans le choix d'une université par les futurs étudiants ? Quelles perspectives dans les prochaines années ?

Partie 1 - Les experts

Afin de tenter d'apporter une réponse à ces questions, une approche qualitative a été effectuée à travers 7 entretiens semi-directifs. Les intervenants sont des professeurs de l'université de Namur ayant des affinités avec le concept de développement durable, que ce soit par des cours donnés, leurs recherches ou leur appartenance à des instituts (FUCID, ILEE, GRIVES, etc). Deux particularités sont cependant à noter. La première interview était une interview réalisée avec 2 intervenantes, c'est donc 8 personnes qui ont été interrogées en tout. La seconde remarque porte sur une autre interview où la répondante était issue d'une école supérieure à Bruxelles afin d'avoir un point de vue différent des autres.

Les objectifs de ces interviews sont multiples. D'une part, comprendre comment les intervenants perçoivent la situation actuelle et future de l'université de Namur quant au développement durable. Et d'autres parts, avoir une vue d'ensemble sur l'image que projette l'université de Namur et la perception des étudiants sur ces enjeux-là.

L'avantage des interviews semi-directifs est qu'ils permettent de laisser plus de liberté d'expression, de flexibilité aux répondants, surtout dans ce cas-ci où le concept de

développement durable est un concept qui reprend une multitude de facettes dont on peut être plus ou moins bien renseigné. De plus, les répondants, issus de différentes facultés, n'étaient pas ainsi restreints par des thématiques ciblées à une faculté en particulier.

Afin de réaliser ces échanges, un guide d'entretien avait été au préalable conçu et divisé en 4 grandes thématiques :

- Thème 1 : Le développement durable
- Thème 2 : Namur et le développement durable
- Thème 3 : Les critères de choix des étudiants
- Thème 4 : Les étudiants et le développement durable

Dans le thème 1, un jeu composé d'images de différents campus à observer a été conçu en guise "d'échauffement". Celui-ci permet d'aborder les sujets de l'entretien et de réduire les craintes en début d'interview. Il favorise la communication et les réactions, laissant une plus grande liberté d'expression.

Les premiers intervenants m'ont été communiqués par ma promotrice, Nadia Steils. Les suivants m'ont été renseignés grâce à l'effet de "boule de neige". Le recrutement se faisait par e-mails. Trois interviews ont été réalisées et enregistrées via Teams et quatre autres en face à face. Tous se déroulaient de la même manière, c'est-à-dire :

1. Premiers remerciements
2. Demande d'enregistrement
3. Présentation
4. Jeu échauffement
5. Début de l'interview
6. Conclusion
7. Derniers remerciements.

La durée de ces interviews variait entre 30 minutes et 1h15.

Présentation des interviewés

1. Interviews n°1 : Intervenante 1 et Intervenante 2 (Face-à-face)

Comme énoncé précédemment, une interview a été réalisée simultanément avec deux intervenantes. Ceci s'explique par la simple raison que ces deux personnes travaillant au même endroit ont préféré coordonner le rendez-vous. Malgré tout, cela n'a pas affecté la qualité de l'interview, il était même très intéressant, car chacune pouvait rebondir sur ce que la première avait dit.

Nos premières intervenantes travaillent ensemble à la cellule didactique dans la faculté de sciences économique, sociale et de gestion. Cela fait plusieurs années maintenant qu'elles sont à l'UNamur. Elles ont un rôle de coordination pédagogique et sont souvent en contact avec les étudiants arrivant. Elles font toutes deux parties de l'Institut de Recherches en Didactiques et Éducation de l'UNamur (IRDENa) qui a pour objet de recherche l'éducation.

La participante 1 fait également partie du centre Vulnérabilité et Sociétés (V&S) qui étudie dans quelle mesure les différents acteurs de la société répondent aux besoins des personnes connaissant ou susceptible de connaître la vulnérabilité ou la marginalité. Plusieurs articles concernant le management environnemental sont à son actif.

2. Interview n°2 : Intervenante 3 (Visio)

Le second interview était celui d'une professeure à l'ICHEC, à Bruxelles. Elle a d'abord travaillé en privé avant de commencer l'enseignement et la recherche en 2018. Son domaine d'expertise est le "sustainable marketing". Elle a notamment publié un article intitulé : "Reconsidering the role of the marketing manager in the transition towards sustainability."

C'est volontairement que nous avons décidé de prendre une personne extérieure à l'UNamur, afin de diversifier l'échantillon et voir si le point de vue diffère des autres.

3. Interview n°3 : Intervenante 4 (Visio)

La participante 4 travaille au sein de la faculté de sciences politiques, sociales et de la communication. Elle travaille également avec les cours d'économie et gestion en horaire décalé. Depuis 30 ans, elle fait partie de l'UNamur et donne notamment un cours d'engagement citoyen

qui a pour but de susciter la découverte de projets associatifs/d'entrepreneuriat social visant des objectifs sociaux et/ou environnementaux, et ce afin que les étudiants puissent s'y engager durant minimum 30 heures.

Elle fait également partie de deux entités de recherches. Le Groupe de Recherches Interdisciplinaire sur le Vieillissement (GRIVES) qui se concentre sur les personnes âgées et le vieillissement, dans lequel elle est coordinatrice. Ainsi que l'institut Transitions (TRANS) qui a pour objectif d'explorer les différentes manières donc la nature et la société subissent les transitions en mettant de l'importance sur les domaines de l'environnement, l'économie, le développement, la mobilité, la politique, l'éducation, la justice et enfin la cohésion sociale.

4. Interview n°4 : Intervenante 5 (Face-à-face)

Notre cinquième participant est professeur à l'UNamur depuis 2017 dans le département de sciences politiques, sociales et de la communication. Il est également le responsable du programme en bachelier en sciences politiques. Depuis deux ans, il est également Président au sein de l'institut Transitions, que j'ai mentionné précédemment, et coordinateur académique du Certificat interuniversitaire en démocratie participative.

5. Interview n° 5 : Intervenante 6 (Visio)

Notre intervenante donne cours au sein du département de sciences, philosophies et sociétés. Il est à la fois biologiste et philosophe. Il est impliqué dans des projets de recherches pour le développement durable dans les pays du sud notamment avec la Commission Universitaire pour le Développement (CUD). Il est également directeur du Centre Interfaces qui un groupe de recherches qui aborde des problèmes fondamentaux d'éducation et de société. Enfin, il est administrateur général du Forum Universitaire pour la Coopération Internationale au Développement (FUCID). Il s'agit d'une ONG, au sein de l'université, qui a pour mission de sensibiliser et former des acteurs/actrices responsables, engagés, dans un monde plus juste et solidaire. Cette organisation s'adresse aussi bien aux étudiants et professeurs qu'aux citoyens.

Pour des raisons de santé, l'interview s'est déroulée à distance.

6. Interview n° 6 : Intervenant 7 (Face-à-face)

Cette septième personne est professeur et directeur du département de géographie. Il est notamment coordinateur du master SMART ruralité. Il soutient qu'un changement dans les systèmes agricoles est la première étape nécessaire vers la durabilité. Ces équipes travaillent en outre sur le sujet de l'agriculture durable. Il fait également partie de l'Institute of Life-Earth-Environment (ILEE). Cet institut s'implique dans la recherche de solutions durables en tenant compte des perspectives écologiques, technologiques, socio-économiques, historiques et culturelles. Il est aussi membre de l'institut Transitions.

7. Interview n°7 : Intervenant 8 (Face-à-face)

Notre dernier intervenant est ingénieur civil de formation, travaille à la faculté d'informatique en télécom et réseaux. Depuis un an, il est vice-recteur à la fois formation et développement durable. Son rôle est donc d'intégrer les considérations actuelles dans les programmes universitaires. Mais cela va plus loin, il s'agit en outre de :

- Développer et coordonner des actions et des projets avec des acteurs de la société en matière de gestion des déchets, de transport et d'énergie,
- Planifier et mettre en œuvre de manière cohérente, transparente et durable des aménagements de quartier universitaire en s'inspirant notamment du Master Plan et répondant aux impératifs de sécurisation du campus,
- Établir et implémenter le « plan de déplacement d'entreprise » ainsi que les projets permettant de minimiser l'empreinte environnementale de l'université de Namur.

(UNamur - Vice-rectorat au développement durable, 2022)

Partie 2 - Les étudiants

Suite aux résultats de l'étude qualitative avec les spécialistes et l'analyse des résultats, nous avons souhaité comparer leur point de vue, leur opinion avec celui des étudiants. Afin de concrétiser ceci, nous avons réalisé un focus group cette fois-ci. Trois étudiants issus d'années de bac différentes et de facultés différentes à Namur ont été interrogés.

Les objectifs de cette interview étaient divers. Il s'agissait de comprendre quels étaient leurs critères quant aux universités, leur implication dans le développement durable et leur

connaissance par rapport à l'UNamur. Cet entretien avait également pour but de se rendre compte si les experts cernaient bien les élèves et leur perception vis-à-vis du développement durable.

L'avantage de l'interview semi-directif en groupe est qu'il permet de diminuer le stress des intervenants en créant une ambiance plus conviviale. Il s'agit d'une conversation où les intervenants ont la possibilité de confronter leur idée et d'en discuter, rendant l'échange très enrichissant.

Afin de réaliser cet échange, un deuxième guide d'entretien a été conçu. Celui-ci a été confectionné sur base des réponses des experts. Il reprend donc des questions similaires à celui établi pour les spécialistes ainsi que le petit jeu d'échauffement. D'autres questions ont été formulées en tenant compte des résultats précédents afin de pouvoir permettre des comparaisons.

Les thématiques reprises cette fois-ci étaient :

- Thème 1 : L'université
- Thème 2 : Les critères de sélection
- Thème 3 : Le développement durable
- Thème 4 : L'UNamur et le développement durable

Afin de recruter les participants, un message a été publié sur différents groupes de réseaux sociaux et relayés par mon entourage. L'entretien s'est déroulé à distance afin de faciliter la concordance des différentes disponibilités. Celui-ci se déroulait de la même manière qu'avec les experts.

L'entretien a duré 50 minutes.

Présentation des interviewés

1. Participant 1 :

Étudiante en bac 1 en biomédicale provenant de la région de Namur. Elle a d'abord commencé une année en chimie à Namur avant de se réorienter.

2. Participant 2 :

Étudiant en bac 3 en chimie provenant de la région du Hainaut.

3. Participant 3 :

Étudiant en bac 2 en sciences politiques provenant de la région du Hainaut. Il a d'abord réalisé une année sabbatique avant de venir étudier à Namur.

Analyse des données

Afin d'analyser le contenu de cette étude qualitative, nous avons utilisé le processus élaboré par *J-C. Giannelloni et E. Vernet* (2001) qui est divisé en sept étapes :

1. Transcriptions des entretiens
2. Définition de l'unité d'analyse
3. Construction de la grille
4. Remplissage de la grille
5. Analyse thématique ou lexicale
6. Quantification
7. Rapport de synthèse

En ce qui concerne la deuxième étape, nous avons utilisé l'analyse thématique qui est l'analyse la plus appropriée par rapport au sujet des interviews ayant été réalisée. En effet, les guides d'entretien avaient été préalablement conçus en différentes thématiques. Par thématique, différents sous-thèmes ont été identifiés.

Nous débuterons par analyser les résultats des experts, puis les résultats du focus group.

1. Résultats - Experts

Les résultats sont le produit de l'analyse horizontale ayant été réalisée à l'aide d'une matrice d'analyse disponible à l'annexe 12 et à l'annexe 13. L'analyse horizontale permet de se rendre compte de comment chaque thème a été abordé par les différents interviewés. Elle est transversale.

A. Développement durable

Dans cette première partie, la majorité des intervenants partagent la même vision d'un campus universitaire. Ils prônent l'importance de la présence d'espaces verts, lumineux et de lieux de rencontres. L'intervenante 3 évoque : “j'aimais bien celui-là, parce que j'aimais bien le côté vert, ce côté un peu jardin où, voilà, les étudiants peuvent se poser, avoir un espace aussi pour eux”. L'intervenante 4 partage cet avis : “un lieu de rassemblement possible, s'installer sur les pelouses, un endroit où se poser avec d'autres ou seul”. Parmi les interviewés, trois d'entre eux

valorisent également le bien-être d'un campus piétonnier. En effet, le participant 5 cite : “des campus qui sont très souvent vivants, très piétonniers {...} je trouve que ce sont souvent des cadres d'études ou cadres de vie professionnelle qui sont très agréables, où on peut se balader, où il y a une vie sur le campus.” Par contre, des matériaux tels que le béton ne sont pas appréciés, plusieurs préfèrent notamment des bâtiments plus traditionnels, avec un cloître par exemple : “c'est sûr que l'aspect cloître comme ça c'est toujours sympathique” (Intervenant 6, 2022).

En ce qui concerne la vision future des universités, depuis la Covid-19, deux choses ressortent : d'une part l'importance d'infrastructures toujours physiques, l'intervenant 8 parle même de “nécessité d'une université physique”, notamment pour l'importance des contacts sociaux. D'autre part, une université beaucoup plus flexible et sur différents aspects. La participante 2 pense par exemple à l'hybridation de l'enseignement et le participant 6 à un “enseignement beaucoup plus intimiste”. Quant à l'intervenante 3, elle ne voit pas l'université comme “un espace figé”, mais avec “des endroits où on peut laisser libre cours à son imagination” notamment à l'aide de “tableaux blancs partout aux murs”. Le cinquième interviewé complète par “avoir plein de petites salles où les étudiants peuvent venir se brancher, qu'il y ait un écran, qu'ils puissent travailler entre deux cours”. Selon lui, il faut “des bâtiments qui permettent vraiment le comodal”. Cette idée est rejointe par le propos du participant 8 qui explique : “on a eu tendance jusqu'à il y a quelques années, à associer une fonction à un local.” Un autre point partagé par différents intervenants et qui est très bien résumé par la première intervenante est qu'“il y aura toujours des cours un peu ex cathedra, parce qu'il y aura toujours des bases, mais voilà. Ce sera de plus en plus tourné vers des mises en projets d'étudiants. Parce qu'on n'a plus non plus les publics d'avant qui restent passivement à écouter le prof”. Un dernier point commun à la majorité des participants est la vision d'un campus plus convivial, écoresponsable/durable et synonyme de lieux de rencontres intra-universitaires, mais également avec la société, les citoyens. “Un campus convivial, piétonnier, avec des espaces verts, des espaces de rencontres externes et extérieurs même aussi intérieurs.” (Intervenant 6, 2022)

Lorsque nous questionnons sur le sujet de l'importance du développement durable au sein de l'université, tous s'accordent à dire qu'il est essentiel : “bah oui évidemment c'est un des rôles, je pense, fondamentaux de l'université de participer à ce mouvement-là dans sa vie institutionnelle, mais également dans son enseignement et dans ses recherches.” (Participant 6, 2022), “Ha oui. D'une part, comme dans tous les secteurs de la vie collective, l'enjeu de protection de la planète me semble crucial et en plus je trouve que ça fait partie aussi de la

mission éducative des universités” (Participante 3, 2022), etc. Selon notre dernier interviewé, il y a également un aspect plus concurrentiel à prendre en compte : “La réponse de conviction c’est oui parce que le défi est là. La réponse de concurrence, c’est que si tu le fais pas et que ton voisin le fait, {...} on prend un risque de perdre des prospects donc oui.”

Cependant, très peu d’entre eux sont capables de donner des exemples types d’initiatives déjà existantes : “Alors vous en citer des précises, je serai bien en mal” (Intervenant 6, 2022). Certains évoquent des programmes de campus durable, mais la plupart citent plutôt des concepts plus globaux d’institutions comme l’UCL ou de campus français.

Enfin, différents facteurs compliquant l’intégration du développement durable ont été évoqués par les intervenants : “les coûts” (Intervenante 1, 2022), “les priorités” (Intervenante 2, 2022), “le temps” (Intervenante 3, 2022), “la gestion des bâtiments” (Intervenante 4, 2022), “les changements de visions” (Intervenant 5, 2022), “les exigences concurrentielles (Intervenant 6, 2022), “l’inertie des machines bureaucratique et administrative de nos institutions qui sont pyramidales” (Intervenant 7, 2022), “le greenwashing” (Intervenant 8), etc.

Tableau 2 : Récapitulatif de la thématique "développement durable"

Développement durable	
Vision Campus	Espaces verts, lumineux, lieux de rencontres, piétonnier, bâtiments traditionnels
Vision future	Université toujours physique, mais flexible, petits locaux, connectés Enseignement hybride, intimiste, actif, comodal Campus convivial, durable, lieux de rencontres
Importance du développement durable	Essentiel Mission universitaire Concurrence universitaire
Initiatives connues	Peu
Obstacles	Coûts, priorités, temps, gestion, changement de vision, exigences concurrentielles, l'administration, greenwashing

B. Namur et le développement durable

Dans cette thématique, nous nous concentrons sur l'université de Namur spécifiquement. Différentes institutions de l'UNamur sont mentionnées, par exemple la FUCID, Transitions, le Centre Vulnérabilité et Société ou encore les kots à projets. La participante 3, le participant 5 et le participant 7 énoncent aussi le domaine d'Haugimont : "Le Domaine d'Haugimont est un site exceptionnel appartenant à l'Université de Namur et mis à la disposition des groupes désireux de se mettre 'au vert'" (UNamur - Gîte du domaine d'Haugimont, 2022). Il y a ensuite tout ce qui est un peu plus relatif au cours, programme offert notamment le cours de la participante 4 " qui s'appelle engagement citoyen et où les étudiants peuvent {...} faire 30 ou 40 h d'engagement dans une association qui défend soit les objectifs de justice sociale ou environnementale". On peut en outre retrouver le logo d'une feuille à côté des unités d'enseignements reprenant des aspects du développement durable. L'intervenante 1 et l'intervenant 5 complètent avec des recherches et des projets au sein des universités orientées développement durable. Finalement, il y a notre dernier intervenant qui a une casquette de vice-recteur du développement durable.

Tableau 3 : Récapitulatif des initiatives citées à l'UNamur

Initiatives à l'UNamur	
Institutions	FUCID, Transitions, Centre Vulnérabilité et Sociétés, Haugimont
Programmes/cours	Engagement citoyen, logo cours de développement durable
Recherches	Sujet sur le concept
Autre	Kot à projets

Du point de vue communication, le participant 8 utilise la citation "pour vivre heureux, vivons cachés". En effet, les participants s'accordent à dire que la communication à Namur est timide et qu'il faudrait en faire davantage. Le participant 7 pense "qu'en termes de réseaux sociaux, etc. c'est pas du tout suffisamment utilisé." Plusieurs intervenants émettent l'idée que cela est dû à un manque de moyen et de personnel et que Namur aurait tout à gagner à communiquer de plus belle, non seulement avec le personnel et les étudiants, mais aussi avec l'extérieur. L'intervenant 5: "il faut qu'on augmente en fait, oui le branding qui est associé à Namur".

Au niveau des améliorations, tous considèrent que cela n'est pas encore suffisant et qu'il faudrait en faire plus concernant le développement durable. Notre huitième intervenant explique que nous n'en sommes qu'au début, mais notre septième intervenant pense que "c'est pas du tout suffisant donc... Si la société a besoin d'une transformation profonde, l'enseignement a aussi besoin d'une transformation profonde. Et là pour le moment, on agit à la marge, mais on n'agit pas au cœur des choses." Le participant 6 rejoint son point de vue selon lequel les choses mises en place ne sont encore que superficielles. L'intervenant 5 insiste par rapport à une meilleure communication : "il faut pouvoir faire justement connaître ce qu'on fait déjà bien". Plusieurs pistes d'améliorations concernant différents aspects sont émises par les participants :

- Coordonner/clarifier les initiatives déjà existantes et les mettre en avant, mieux communiquer
- Offrir des bâtiments agréables et positifs d'un point de vue énergétique aux étudiants
- Offrir plus de cours sur le concept, intégrer plus de projets sur le sujet dans les cours, changer les programmes
- Favoriser les recherches sur ces points-là, favoriser le collaboratif plutôt que le compétitif

C. Critères de choix

Plusieurs critères sont redondants et le septième participant reprend une majorité de ceux-ci : "la disponibilité en kot, le choix des études proposé bien entendu, la proximité entre l'enseignant et les étudiants, la qualité de l'enseignement, le côté familial, les activités extra-scolaires". Viennent s'ajouter à ceux-là la localisation, la renommée de l'université, les choix de langues, la mobilité, les débouchés et bien évidemment le prix, les coûts. Notre première participante ajoute en outre : "des effets de cohortes {...}, ils vont plus se diriger en fonction des copains".

Quant aux éléments différenciateurs de l'UNamur, il y a 2 points capitaux : la pédagogie de proximité et le critère régional. L'intervenante 2 mentionne cependant aussi la qualité des programmes qui reprend en outre les stages disponibles, les possibilités d'Erasmus, les spécificités de certaines filières.

Tableau 4 : Récapitulatif des critères de choix

Critères de choix	
Généraux	kot, choix d'étude, proximité enseignement, qualité de l'enseignement, influence famille et amis, activités extrascolaires, localisation, renommée, choix des langues, mobilité, débouchées, prix/coûts
Principaux à l'UNamur	Pédagogie de proximité et critère régional
Secondaires à l'UNamur	Qualité programme et spécificité, stages et Erasmus disponible

D. Les étudiants et le développement durable

Pour ce qui est de l'implication des élèves, les avis divergent. La troisième intervenante dit “c’est très complexe. Je ne peux pas forcément porter un jugement là-dessus”. Effectivement, certains les sentent préoccupés, sensibles à ces questions-là, mais peu mobilisés. D’autres, en revanche, comme l’intervenant 5, disent : “Moi je les sens dans tous les cas assez motivés, engagés, conscients”. Selon le sixième participant et le dernier participant, cela est dû à cette nouvelle génération, à leur âge.

Les intervenants s’accordent à dire que les étudiants connaissent mal la thématique : “ils ne connaissent pas le concept de développement durable dans toute sa finesse” (Intervenant 7, 2022). Il est vrai que la moitié des intervenants pensent que les étudiants n’associent à la notion de développement durable que l’aspect écologique, environnemental, climatique. “Ma main au feu que 99% vont répondre écologie, environnement, climat et qu’il y en a très peu qui vont parler migrations, justice sociale, qualité de vie au travail. Et pour moi c’est un tout” (Intervenant 6, 2022).

Afin de motiver davantage les étudiants à s’investir, il faudrait adapter les cours et inclure le développement durable de manière transversale, plus tôt, ainsi que de proposer plus de pédagogies actives. C’est-à-dire les impliquer dans des initiatives, des projets, “leur faire vivre des expériences pour qu’ils se rendent compte en fait que ça existe” (Intervenante 2, 2022). Une motivation supplémentaire pourrait être la possibilité de valoriser des crédits. Une autre source d’inspiration pourrait trouver son origine chez les étudiants, à travers des activités extra-

scolaires, des kots à projets, des initiatives étudiantes : “Rejoindre d’autres réseaux qui sont dans l’action et se sentir solidaire, et ce sentiment d’appartenance à un réseau, à un groupe qui veut faire changer les choses. Ça doit mobiliser, fin ça mobilise” (Intervenant 7, 2022).

Malheureusement, le climat actuel et ses crises à répétition découragent les étudiants, il y a une certaine morosité. La première participante s’exprime à la place d’un élève : “à quoi ça sert de s’engager, de toute façon notre avenir est incertain”. L’intervenant 8 mentionne également la difficulté à motiver la masse, les lourdeurs des organisations et la difficulté à voir le retour sur l’investissement personnel. Ce dernier frein est semblable à l’argument de l’intervenante 2: “avoir l’impression que ce qu’ils pourraient faire est trop petit par rapport à la montagne qu’il y a devant eux”.

Enfin, concernant la possibilité que le développement durable devienne un critère d’influence, le huitième participant exprime : “un établissement de l’enseignement supérieur qui ferait l’impasse sur le sujet, je pense que ça ne va pas fonctionner”, “si tu commences à faire une formation quelle qu’elle soit ou tu fais abstraction de cette question-là, on va être erroné.” D’où l’argument de notre deuxième participante : “l’ensemble des universités seront sensibilisés à ça. Donc voilà, est-ce que ce sera toujours un critère de choix si c’est partout ?”. Le septième participant ajoute : “offrir des programmes qui ne se voilent pas la face et qui proposent ça en dialogue avec les étudiants peut être un élément qui influence le choix, ça, c’est sûr. Puisqu’on constate cette insatisfaction des étudiants face aux programmes actuels et leur non-prise en compte de ces enjeux-là”. Il faut tout de même payer attention au greenwashing ou à l’argument commercial comme le souligne notre intervenant 5. Il y a néanmoins trois intervenants qui doutent de ce critère de sélection ou qui ne pensent pas que cela concernera tout le monde.

Tableau 5 : Récapitulatif de la thématique "étudiants et développement durable"

Étudiants et développement durable	
Implication étudiant	Mitigé
Connaissance du concept	Mauvaise
Motivations	Cours sur le concept dès le plus jeune âge et de manière transversale Vivre l'expérience Récompenses Activité extra-scolaire, groupes
Freins	Climat actuel et crises Difficulté à faire changer les choses Investissement personnel
Critère d'influence	Pas un critère d'influence, mais une généralité

2. Résultats - Étudiants

Les résultats sont le produit de l'analyse horizontale ayant été réalisée à l'aide d'une matrice d'analyse disponible à l'annexe 13.

A. L'université

Cette thématique reprenait le même échauffement avec les mêmes images que les experts ainsi que la même question sur la perception future des universités.

En ce qui concerne les photos de campus, aucune ne sort du lot. L'intervenante 1 et l'intervenant 2 émettent des commentaires concernant l'espace spatial "c'est déjà plus aéré tout ça. C'est plus sympa.", "ça fait un peu moins chouette si c'est un espace fermé". Au niveau des bâtiments, le participant 2 dit : "Moi je trouve que ça fait fort sérieux. Genre tout est carré. Ça fait un peu strict {...} fin moi ça m'attire pas quoi". Lui et la première intervenante apprécient la photo XXX, ce qui n'est pas le cas de notre dernier intervenant qui se justifie en disant : "mais ça manque de charme tu vois ? C'est très... on a voulu faire du nouveau tu vois ? Y a pas de charme".

Pour ce qui est de leur vision future des universités, l'intervenant 3 imagine tout à distance. Les deux premiers participants nuancent un peu plus leur propos : "Moi je pensais aussi peut-être

déjà un peu plus à distance", " "J'imagine aussi peut-être plus du distance, mais quand même une partie en présentiel". En ce qui concerne les bâtiments, l'intervenant 2 pense à "des petites salles de classe, tout très clairs comme ça, très lumineux".

B. Les critères de sélection

Par rapport aux critères de choix, les trois intervenants s'accordent sur la distance, les cours proposés et l'ambiance. Le participant 2 ajoute également la ville et le participant 3, les amis et le retour des amis.

C'est notamment par le biais d'un ami que ce même participant a connu l'UNamur. Il hésitait avec Louvain-La-Neuve mais a décidé que Namur serait plus raisonnable. L'intervenante 1 a découvert l'UNamur par son école secondaire qui organisait des salons. Notre deuxième intervenant via les cours préparatoires. L'intervenant 3 pointe cependant l'importance de s'informer sur les programmes avant de choisir une université : " "on sait pas non plus ce qu'on veut et donc je pense qu'il faut d'abord blindé s'intéresser au programme du cours et les opportunités que ça peut donner sur le futur." La participante 1 qualifie la ville de Namur de calme, le participant 2, l'université de : " petite université, où les gens se connaissent, où c'est plus familial, là je lui conseillerais Namur".

C. Le développement durable

L'intervenant 2 définit le concept comme " "Pour moi développement durable c'est quelque chose qui forcément dure dans le temps, mais c'est aussi entre guillemets quelque chose qui peut être recyclé. Je sais pas moi, pendant 5 ans utiliser ça pour une certaine chose et puis après autant d'années réutiliser cette chose pour autre chose", sur quoi les deux autres étudiants s'accordent. L'intervenante 1 rajoute la notion d'écologie".

D'un point de vue mobilisation, ils se sentent investis à hauteur de 4-5/10. Ils font ce qu'ils pensent être à leur portée : " "je prends le bus le plus possible ouais. Après quand je fais mes courses, c'est du vrac. Bah bêtement aussi, ne pas laisser l'eau couler pour rien. Non des trucs qu'on peut faire à notre échelle" (Intervenante 1, 2022)," je vois pas ce que je pourrais faire à part trier mes déchets, faire des trucs comme ça" (Intervenant 2, 2022), " "quand je vais au magasin, je prends des sacs réutilisables, des trucs en vrac, la voiture bah s'il faut pas prendre la voiture, j'y vais à pied et des trucs ainsi." (Intervenant 3, 2022). Ils ne se sentent pas militants

et pensent que le changement est dans les mains de ceux qui sont au-dessus, qui ont du pouvoir et les capacités pour changer les choses, notamment les leaders dans des secteurs très polluants : " Je pars du principe que à notre échelle... petit, on ne sait pas faire grand-chose et que heu... le changement il sera fait au niveau des grosses entreprises, eux ils ont vraiment le monopole du changement. Parce qu'aller manifester et tout ça, ça sert à rien" (Intervenant 3, 2022).

Ils qualifient la situation actuelle de "catastrophique" (Intervant 2, 2022). Ce même intervenant pense que le futur sera pire, car depuis la crise du Covid-19, les quelques rares initiatives qui avaient été lancées ont été mises de côté. Cependant, ce n'est pas le cas du participant 3 qui voit dans cette crise une opportunité : " "Fin on a toujours vu dans l'histoire qu'au final les grosses crises ramenaient de grosses innovations technologiques. Et le contexte actuel, il est favorable à la transition énergétique."

D'un point de vue motivations et freins, encore une fois les 3 étudiants se rejoignent : leur motivation est de limiter les dégâts à leur échelle, faire attention, mais " la démotivation, c'est de se dire qu'au final j'ai pas les compétences pour changer les choses moi tout seul" (Intervenant 3, 2022).

Toujours sur la même longueur d'onde, les trois étudiants estiment que l'implémentation du développement durable dans les universités est très importante en donnant une cote entre 8 et 10 sur 10. Selon le participant 3, " je trouve qu'on doit montrer l'exemple". Le participant 2 explique : " "Parce que ça nous forme pour ce qu'on va faire plus tard dans notre vie donc... fin oui ça nous forme pour notre métier, mais pas que, c'est aussi un peu comment on va faire notre vie et tout, donc directement nous mettre dans la tête... faut un peu agir de manière écologique, je pense que c'est très important".

Tableau 6 : Récapitulatif de la thématique "développement durable"

Développement durable	
Connaissance du concept	Associé à l'écologie, le recyclage
Mobilisation	Investissement faible
Situation actuelle et future	Catastrophique, mais possibilité d'opportunité
Motivations	Limiter les dégâts
Freins	Investissement pour peu d'impacts
Importance dans les universités	Très important

D. L'UNamur et le développement durable

En ce qui concerne les projets, les initiatives mises en place à l'UNamur, l'intervenante 1 et l'intervenant 3 évoquent le remplacement des pipettes en plastique par des pipettes en verre chez les vétérinaires. La première participante parle des kots à projet, le deuxième participant explique : " ils ont lancé des projets, par exemple plus pour les étudiants... On demande aux étudiants d'eux-mêmes proposer des projets par rapport à l'environnement" ainsi que les éco-cups. Le dernier participant, quant à lui, parle des foires à syllabus : " c'est plus économique qu'écologique, mais c'est l'achat et revente d'anciens syllabus". Dans la même catégorie, il mentionne également Les Petits Rien. Afin de résumer les efforts de l'université de Namur, notre deuxième intervenant résume : " Maintenant c'est pas encore assez, mais au moins ils sont sur la bonne voie. Faut pas trop en demander directement, il faut y aller petit à petit. Parce que je pense que c'est mieux comme ça. Mais je pense que Namur est sur la bonne voie oui".

Les obstacles que pourrait rencontrer l'université sont, selon nos intervenants, majoritairement les coûts, l'administration et la ville de Namur.

Pour ce qui est de la communication de l'UNamur par rapport au développement durable, nos trois étudiants s'accordent à dire que cela serait intéressant, mais qu'il faudrait faire ça de manière efficace : " y a trop de trucs et on reçoit trop de mails. Il faudrait qu'ils trouvent une manière plus efficace de nous communiquer ça" (Intervenant 2, 2022). Cet avis est rejoint par la première participante : " ils nous inondent de mails un peu inutiles ou autre quoi. C'est de la pollution aussi en soi d'envoyer autant de mails comme ça." Ils émettent l'idée d'un journal en

ligne. Notre dernier intervenant propose lui : "je crois qu'il doit y avoir une section liée à ça. Je sais pas s'ils l'ont". Ce à quoi répond le participant 2 : " "Ceux qui vont sur le site justement... les gens qui ne sont pas à l'UNamur et qui doivent par exemple se renseigner sur les universités". La première participante conseille de briefer davantage les organisations estudiantines sur ce genre de problématique écologique.

Au final, nos trois étudiants n'estiment pas que le développement durable pourrait devenir, à l'avenir, un élément influençant si important : "je crois pas que ce soit vraiment un élément prédominant on va dire au choix des universités quoi" (Intervenant 3, 2022). Cela ne concernera qu'une partie de la population : " "Moi je pense que ça pourrait intéresser une partie des futurs étudiants, mais pas tous en tout cas" (Intervenante 1, 2022). Une différence pourrait cependant exister si les universités poussent cet aspect différenciateur jusqu'au bout selon le participant 2.

Tableau 7 : Récapitulatif de la thématique "l'UNamur et le développement durable"

l'UNamur et le développement durable	
Projets, initiatives connues	Matériel en verre, kot à projets, fonds pour étudiants, revente de syllabus, les Petits Rien, eco-cups
Obstacles	Coûts, administration, ville de Namur
Communication	Trop de mails, pas une assez bonne visibilité de certaines infos Pistes d'orientations : Journal en ligne Section site internet Briefing étudiants
Critère d'influence	Peu influençant sauf si vraiment élément différenciateur de l'université

Conclusion

Dans le cadre de ce travail, nous avons tenté d'apporter une réponse à la question suivante :

"Dans quelle mesure le développement durable est un critère d'influence dans le choix d'une université par les futurs étudiants ? Quelles perspectives dans les prochaines années ?"

Pour cela, nous avons au préalable effectué une revue littéraire dans laquelle nous nous sommes intéressés aux critères de sélections de l'université par les étudiants et au concept de développement durable. Ensuite, deux enquêtes qualitatives ont été menées. La première consistait en 7 interviews semi-directifs avec des professionnels de l'UNamur, la seconde à un focus group avec 3 élèves de l'UNamur.

Dans cette conclusion, nous comparerons les résultats obtenus lors des études qualitatives avec les informations récoltées dans la revue de littérature. Ensuite nous apporterons des recommandations, non exhaustives, à prendre en compte par les managers avant de finir avec les limites et perspectives de ce travail.

1. Contributions théoriques

La section précédente décrivait les différents résultats issus des interviews. Cette partie va les analyser et les comparer avec les données récoltées dans la revue de littérature.

1.1. Les critères de sélection

Dans la revue de littérature, Hyun Kyung Chatfield, So Jung Lee & Chatfield (2013) mentionnaient comme critère l'environnement. Ce critère peut être rejoint par celui Agrey & Lampadan (2014) qui parlent de beauté de campus. Bien que ces critères semblent secondaires dans la recherche théorique, il semble que ceux-ci soient importants pour les professionnels de l'UNamur. Effectivement, ils prônent la présence d'espaces verts et de rencontres, un campus agréable et convivial pour les étudiants.

Les étudiants préfèrent également un endroit aéré, qui ne fait pas strict et qui a du charme, cependant une première différence est l'importance des infrastructures dans les critères de sélection dans les articles scientifiques. Même si cela préoccupe les professionnels, les étudiants

interrogés, quant à eux, ne considèrent pas l'aspect physique des bâtiments comme primordial lors de leur décision. L'ambiance au sein de l'université prime sur les infrastructures.

Pourtant la crise du Covid-19 et l'envolée de l'enseignement à distance questionnent par rapport aux infrastructures et à la manière de donner cours. Les professionnels de l'UNamur songent à des classes beaucoup plus petites, branchées, laissant libre cours à l'imagination et permettant le comodal. Les articles scientifiques ayant été principalement rédigés avant la crise, il se peut que ce critère "d'infrastructures" évolue à l'avenir avec toute une remise en question de l'inclusion du digital. En effet, cette crise remet en question également l'offre des cours et leurs qualités. Ces critères sont primordiaux pour *Kofi Poku* (2014) et le sont également pour les professeurs de l'UNamur qui offrent des programmes, des cours, des spécialisations répondant aux attentes des étudiants. Il est primordial de répondre à leur souhait sous peine d'être laissé pour compte. Cet aspect de cours/programmes est également important pour les étudiants qui ont notamment choisi l'université de l'UNamur par rapport aux études disponibles et au programme proposé. On peut aussi observer une réelle volonté de passer d'un enseignement passif à un enseignement actif, avec beaucoup plus de mises en projets. Les cours ex cathedra ne correspondent plus aux attentes actuelles selon les professionnels. Enfin, il est également important de noter que l'un des critères principaux de sélection de l'UNamur est sa réputation de pédagogie de proximité qui favorise la qualité des cours enseignés. Grâce à cela, les étudiants sont proches des orateurs et des conférenciers, un autre critère de sélection vu dans la partie théorique, ce qui rend l'expérience plus humaine, plus appréciée.

D'un point de vue critère qualité de l'université, la réputation est évoquée par les spécialistes ainsi que les activités extra-scolaires, par exemple les festivités ou kot à projets. Les opportunités/les débouchées sont citées par les spécialistes et les étudiants. Cependant, un critère de sélection n'apparaît pas dans les résultats qualitatifs : la sécurité.

On peut se rendre compte à travers le focus group que les facteurs d'influence des étudiants sont quasiment similaires à ceux repris dans la partie théorique à savoir : facteurs personnels (âge, personnalité ...), facteurs d'influences (famille, amis ...), localisation/ville, informations disponibles et vie sociale. Avec une importance particulière pour le facteur d'influence, la localisation et la vie sociale. En effet, les étudiants ont par exemple connu l'UNamur par le biais de leur école ou de leur ami. Ils ont ensuite choisi cette université, en outre, par rapport à la ville, à l'ambiance générale, la distance par rapport à leur domicile et leurs amis sur place. Plus

particulièrement, le critère de localisation est l'un des plus importants aussi bien selon les professeurs que les étudiants. Il s'agit même d'un des critères principaux de sélection de l'UNamur.

Au niveau des informations disponibles, une étudiante évoque son école secondaire via laquelle elle a découvert l'UNamur, un autre étudiant évoque le site internet qui est particulièrement utilisé par les personnes extérieures à l'UNamur. Mais il ne s'agit pas d'un critère d'influence à proprement parler.

Malgré tout, un point qui était très récurrent dans la revue littéraire et qui n'est pas repris dans les résultats est l'importance du critère "coût", déteint en plusieurs tons. Un professeur évoque cet argument ainsi que la mobilité, la possibilité d'avoir un logement étudiant, mais cela s'arrête-là. Aucun étudiant n'en fait allusion.

1.2. Développement durable

Dans la partie théorique, le concept de développement durable a été défini comme reposant sur quatre piliers indissociables, à savoir la société, l'environnement, le culturel et l'économique (UNESCO, 2022). Bien que les spécialistes soient au courant de ces différentes facettes, ils n'estiment pas que les étudiants le sont. Et effectivement, l'étude qualitative démontre que les étudiants associent encore le développement durable uniquement à l'aspect environnemental ou au recyclage, ce qui n'est pas totalement faux, mais certainement pas suffisant.

Cependant, l'UNESCO avait initié le projet de la Décennie des Nations Unies pour l'Éducation au Développement Durable dans l'enseignement supérieur. Mais selon les professeurs, il faudrait instaurer ce concept beaucoup plus tôt dans la formation des étudiants, dès le plus jeune âge. Effectivement, les élèves en bac sont rarement familiarisés avec le concept ou les ODD, ce qui choque les professeurs, car ils sont les preneurs de décisions de demain. Il y a donc encore beaucoup d'efforts à fournir afin de "populariser" le concept, de le faire connaître dans sa globalité.

En ce qui concerne les initiatives existantes, nous avons vu dans la partie littéraire différentes organisations existantes, différentes initiatives ou différents plans d'action existants pour les universités. Il en existe davantage une multitude, car le concept de développement durable, par

ces quatre piliers, est un concept extrêmement large et complexe. Pourtant, aussi bien les professeurs que les étudiants sont bien en mal d'énoncer des initiatives spécifiques existantes. Nous avons notamment vu qu'il existait des réseaux d'association en Wallonie et à Bruxelles, mais ils citent plutôt des généralités, des choses entendues dans des universités voisines. D'un point de vue intérieur, les spécialistes connaissent les mesures mises en place dans leur université, mais pas les étudiants qui mentionnent des actions marginales comme l'utilisation de gobelets réutilisables, la revente de syllabus, etc. Aucun d'eux ne cite les différentes institutions existantes qui sont pourtant nombreuses, les cours proposés sur la thématique d développement durable ou encore le poste de vice-recteur formation et développement durable.

Au niveau de leur mobilisation, elle reste superficielle. Comme l'ont cité *Bartes et Alpe* (2012), il s'agit davantage d'actions éco-responsables comme trier les déchets, ne pas gaspiller l'eau, couper le chauffage, etc.. que d'action de développement durable à proprement parler. Les spécialistes les considéraient également comme peu engagés. Néanmoins, les étudiants sont ouverts à plus d'initiatives, de cours ou d'activités extra-scolaires proposés par l'université. Cela rejoint les données relevées de l'enquête d'*Alexio, Leal et Azeiteiro* (2021). Les étudiants seraient aussi intéressés par une communication à ces propos et pourraient se sentir plus concernés. Ils suggèrent par exemple la création d'un journal en ligne ou d'un onglet spécifique. Effectivement, nous avons vu dans la partie théorique qu'une université durable forme des étudiants d'autant plus conscientisés et engagés. Mais la communication au sein de l'UNamur n'est pas considérée comme un atout majeur. Or, *Katona et al.* (2008) stipulaient que les médias avaient un rôle important dans la vie des étudiants et qu'ils pouvaient être utilisés à de meilleures fins. C'est également l'avis de plusieurs experts interviewés et ce n'est pas sans savoir que ces générations sont aussi très connectées.

Bien qu'il y ait une volonté d'offrir plus d'opportunités au développement durable, une multitude d'obstacles, mentionnés par les interviewés, existent et ne sont pas mentionnés dans la revue littéraire, par exemple le temps, l'argent, l'administration, etc. Le climat actuel ne favorise également pas la prise d'initiatives par les étudiants.

Finalement, aussi bien les experts que les étudiants s'accordent à dire que l'Université de Namur pourrait en faire plus, mais qu'il s'agit ici seulement d'un début.

Bien que l'aspect développement durable n'était pas mentionné dans la partie revue littéraire au niveau des critères, les professionnels et les étudiants s'accordent à dire que son importance est essentielle au sein de l'université. Mais cela ne vient pas spontanément. On en parle plus d'un point de vue concurrentiel, c'est-à-dire que toutes les universités tendent vers cela, et celles qui n'en feront rien seront à la marge.

2. Contributions managériales

Au terme de ce travail, nous sommes en mesure de proposer une liste non exhaustive de recommandations à l'université de Namur.

Premièrement, au niveau de la communication, il serait intéressant de créer un journal ou un blog en ligne qui regrouperait les informations en rapport avec le développement durable. Il pourrait s'agir de recherches, des institutions existantes, d'informations concernant les cours, les consommations énergétiques, les projets mis en place, etc. par l'université et qui apparaîtraient sur le BVE. En effet, les étudiants avaient proposé cette idée ainsi que la création d'un onglet sur le site. Le site de l'UNamur comporte déjà une section sur ce point, mais comme explicité par l'un des étudiants, le site de l'UNamur est majoritairement visité par de futurs étudiants. Il faudrait donc jouer sur deux tableaux, le BVE ou un site spécifique/un journal en ligne pour partager ce que fait l'université avec ses étudiants et ainsi accroître leur sentiment de fierté, d'appartenance et leur engagement vis-à-vis de leur université, en toute transparence. Cela permettrait également d'éviter des mails inutiles qui risqueraient de passer à la trappe plutôt que d'être visualisés. Le BVE n'étant pas accessible aux futurs étudiants, il faudrait davantage développer cette section sur le site internet, en la mettant à jour ou en créant un lien qui leur permettrait d'accéder à toutes les informations et de découvrir toutes les mesures mises en place par l'université.

En offrant ce style de visibilité, l'université prouve d'autant plus sa volonté à s'inscrire dans cette démarche de développement durable et de satisfaire les besoins des futurs étudiants ainsi que de la société. Des séances d'informations en début d'année pourraient également être réalisées afin de briefer les étudiants sur tous les dispositifs existants et afin de leur transmettre ce souci de s'inscrire dans une démarche de développement durable.

Il est très important que l'université dialogue avec ses étudiants, par exemple à travers des sondages afin de prendre des décisions ou en organisant des conférences pendant lesquelles les

experts et les étudiants auraient le temps de dialoguer et de donner leur point de vue. Cela donnera encore plus un sentiment d'appartenance aux étudiants et un sentiment de "pouvoir", de servir à une plus grande cause, pour ces étudiants qui se sentent souvent démunis, faibles quant aux actions qu'ils réalisent par rapport aux détenteurs de pouvoir. De plus, nous avons pu observer à travers ce travail que les opinions des professionnels et des étudiants n'étaient pas toujours partagées. En effet là où les professionnels accordaient beaucoup d'importance au bâtiment, ce n'était pas du tout le cas pour les étudiants.

Bien que le développement durable ne devienne pas un critère de sélection en tant que tel, il est clair que sa place reste importante au sein des universités et qu'il devienne de plus en plus ancré dans nos vies. Par conséquent, il semble important que les politiques en matière de développement durable soient davantage présentes au sein des universités. De plus en plus, les étudiants prennent la parole et osent exprimer ce qu'ils pensent. Au vu de la situation actuelle, il est désormais impossible de passer à côté du développement durable. Il est donc primordial que les universités l'implémentent à leur façon. Nous avons observé à travers ce travail que la complexité de ce concept offrait une multitude de possibilités afin de s'engager, chaque université est donc libre de se l'approprier à sa façon. Il existe des programmes, des plans d'action, des projets, des initiatives, etc. soutenant les différents piliers du développement durable. Jouer sur tous les tableaux en même temps revient à jouer à quelque chose de très compliqué, difficile et principalement superficiel. Si l'université de Namur veut avoir un réel impact, il serait intéressant de définir quelles directions elle souhaite suivre, de s'y investir et de communiquer auprès de sa communauté à ce sujet.

3. Limites et perspectives

Il y a néanmoins quelques limites à ce travail.

Tout d'abord, les articles utilisés dans la partie revue littéraire et plus précisément dans les "critères de sélection d'une université", sont des articles qui s'intéressent à des études de cas dans des universités différentes que la Belgique : Afrique, Turquie, Roumanie ... Dès lors, une différence de culture peut faire varier les critères et leur importance. Il aurait été intéressant de trouver des articles sur des études réalisées dans des pays voisins tels que la France, le Luxembourg afin d'être le plus pertinent possible mais ceux-ci n'existaient pas. Ensuite, dans ce travail nous nous sommes intéressés au terme d'université dans sa globalité, c'est-à-dire

défini comme un enseignement supérieur. Il existe cependant différents types d'enseignement, par exemple les universités privées vs les universités publiques, les hautes-écoles, les enseignements en alternance, etc. Il pourrait être pertinent à l'avenir de réaliser cette recherche sur des types d'enseignement supérieur spécifique. Concernant la deuxième partie de la revue littéraire, les difficultés proviennent du fait que le concept de développement durable est un sujet très large et qui comprend une multitude de facettes et donc d'informations. Ce travail n'effleure que la surface du concept en général. On aurait pu s'intéresser à un pilier à la fois et l'analyser de manière poussée.

Concernant la deuxième partie du travail, à savoir les études, il aurait été préférable d'avoir un échantillon plus large et plus varié. En effet, au niveau des professionnels il aurait été intéressant d'avoir un professionnel par faculté dans le but d'avoir un éventail d'avis différents plus grands. La plus grosse faiblesse de ce travail réside dans la seconde partie de cette section. Par manque de temps et de moyens, le focus group n'était composé que de 3 étudiants, ce qui est peu. Afin de récolter de meilleurs résultats, il serait très intéressant de réaliser plusieurs focus groups afin d'avoir plusieurs opinions et plusieurs confrontations d'idées. Une étude quantitative pourrait également être un excellent moyen de récolter de nombreuses informations sur la problématique. Il s'agirait un peu de la suite logique de ce projet.

Références

Articles

- Agrey, L., & Lampadan, N. (2014). Determinant Factors Contributing to Student Choice in Selecting a University. *Journal of Education and Human Development*, 3, 15.
- Aleixo, A. M., Leal, S., & Azeiteiro, U. M. (2021). Higher education students' perceptions of sustainable development in Portugal. *Journal of Cleaner Production*, 327, 129429. <https://doi.org/10.1016/j.jclepro.2021.129429>
- Ayd, O. T. (n.d.). University Choice Process: A Literature Review on Models and Factors Affecting the Process. *Journal of Higher Education*, 10.
- Barthes, A., & Alpe, Y. (2012). Les éducations à, un changement de logique éducative ? L'exemple de l'éducation au développement durable à l'université. *Spirale. Revue de recherches en éducation*, 50(1), 197–209. <https://doi.org/10.3406/spira.2012.1100>
- Buckler, C., & Creech, H. (n.d.). *Façonner l'avenir que nous voulons: Décennie des Nations Unies pour l'éducation au service du développement durable (2005-2014), rapport final, résumé; 2014*. 21.
- Chatfield, H. K., Lee, S. J., & Chatfield, R. E. (2012). The Analysis of Factors Affecting Choice of College: A Case Study of University of Nevada Las Vegas Hotel College Students. *Journal of Hospitality & Tourism Education*, 24(1), 26–33. <https://doi.org/10.1080/10963758.2012.10696659>
- Çokgezen, M. (2014). Determinants of University Choice: A Study on Economics Departments in Turkey. *Journal of Higher Education*, 2014, 9.
- Diemer, A., & Marquat, C. (2014). *Éducation au développement durable*. De Boeck Supérieur. <https://doi.org/10.3917/dbu.diemer.2014.01>
- Emanuel, R., & Adams, J. N. (2011). College students' perceptions of campus sustainability. *International Journal of Sustainability in Higher Education*, 12(1), 79–92. <https://doi.org/10.1108/14676371111098320>
- Fosu, F. F., & Poku, D. K. (2014). Exploring the Factors That Influence Students' Choice of Higher Education in Ghana. *European Journal of Business and Management*, 13.
- Girault, Y., Lange, J.-M., Fortin-Debart, C., Simonneaux, L., & Lebeaume, J. (2007). La formation des enseignants dans le cadre de l'éducation à l'environnement pour un développement durable: Problèmes didactiques. *Éducation relative à l'environnement*, Volume 6. <https://doi.org/10.4000/ere.3906>

- Kagawa, F. (2007). Dissonance in students' perceptions of sustainable development and sustainability: Implications for curriculum change. *International Journal of Sustainability in Higher Education*, 8(3), 317–338. <https://doi.org/10.1108/14676370710817174>
- Katona, I., Kárász, I., Leskó, G., Kosáros, A., & Lakatos, G. (2008). Role of Media in Students' Life and Their Environmental Education: A Survey of Students Aged 13 to 17. *Journal of Teacher Education for Sustainability*, 10(2008), 79–90. <https://doi.org/10.2478/v10099-009-0027-0>
- Lange, J.-M., & Victor, P. (n.d.). *Didactique curriculaire et éducation la santé, l'environnement et au développement durable : Quelles questions, quels repères?* 14.
- M. Thetsane, Dr. R., C. Mokhehi, Dr. M., & M. Patrick, Mr. B. (2019). Students Choice of a University: Case of the National University of Lesotho (NUL). *Journal of Education & Social Policy*, 6(2). <https://doi.org/10.30845/jesp.v6n2p16>
- Maniu, I., & Maniu, G. C. (n.d.). *EDUCATIONAL MARKETING: Literature review*. 3, 7.
- Müller-Christ, G., Sterling, S., van Dam-Mieras, R., Adomßent, M., Fischer, D., & Rieckmann, M. (2014). The role of campus, curriculum, and community in higher education for sustainable development – a conference report. *Journal of Cleaner Production*, 62, 134–137. <https://doi.org/10.1016/j.jclepro.2013.02.029>
- Musset, P. M. (2010). L'éducation au développement durable. *éducation au développement durable*, 15.
- Pereira Ribeiro, J. M., Hoeckesfeld, L., Dal Magro, C. B., Favretto, J., Barichello, R., Lenzi, F. C., Secchi, L., Montenegro de Lima, C. R., & Salgueirinho Osório de Andrade Guerra, J. B. (2021). Green Campus Initiatives as sustainable development dissemination at higher education institutions: Students' perceptions. *Journal of Cleaner Production*, 312, 127671. <https://doi.org/10.1016/j.jclepro.2021.127671>
- Tom, W., Jean, H., Kim, C., Wim, L., Joke, V., Rodrigo, L., & Tarah, W. (n.d.). *Understanding and Moving Forward*. 38.
- Zeegers, Y., & Francis Clark, I. (2014). Students' perceptions of education for sustainable development. *International Journal of Sustainability in Higher Education*, 15(2), 242–253. <https://doi.org/10.1108/IJSHE-09-2012-0079>

Sites internet

- A. Demesse (2022). 60% des étudiants en Belgique ne reçoivent aucun cours sur le climat : "Ce constat est préoccupant", La Libre. URL : <https://www.lalibre.be/belgique/enseignement/2022/05/12/60-des-etudiants-en-belgique-ne-recoivent-aucun-cours-sur-le-climat-ce-constat-est-preoccupant-EPGKCNKEYFBITDUHUGCZV5ZJDQ/>.
- E. Burgraff (2019). Enseignement supérieur : toujours plus d'étudiants dans les universités francophones, Le Soir. URL : <https://www.lesoir.be/265808/article/2019-12-10/enseignement-superieur-toujours-plus-detudiants-dans-les-universites>.
- SN (sd). Vulnérabilités et sociétés - V & S, UNamur. URL : <https://www.unamur.be/droit/vulnerabilites-societe>.
- SN (sd). Our study, Education4climate. URL : <https://education4climate.be/?lang=en>.
- SN (sd). Groupe de recherche interdisciplinaire sur les vieillissements (GRIVES), UNamur. URL : <https://www.unamur.be/grives>.
- SN (sd). IRDENa qui sommes-nous ?, UNamur. URL : <https://irdena.unamur.be/>.
- SN (sd). La FUCID - Vision, FUCID. URL : <https://www.fucid.be/vision-et-mission-de-la-fucid/>.
- SN (sd). Le Réseau IDée, Réseau IDée. URL : <https://www.reseau-idee.be/fr/qui-sommes-nous>.
- SN (sd). Incorporer les ODD dans les programmes d'enseignement supérieur, Nations Unies. URL : <https://www.un.org/fr/impact-universitaire/incorporer-les-odd-dans-les-programmes-d%E2%80%99enseignement-sup%C3%A9rieur>.
- SN (sd). Home, ULSF. URL : <https://ulsf.org/>.
- SN (sd). Environnement, Le Robert. URL : <https://dictionnaire.lerobert.com/definition/environnement>.
- SN (sd). Écologie, Le Robert. URL : <https://dictionnaire.lerobert.com/definition/ecologie>.
- SN (sd). Écologie, Larousse. URL : <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/%C3%A9cologie/27614>.

- SN (sd). Développement durable, UNamur. URL : <https://www.unamur.be/durable/vice-rectorat>.
- SN (sd). Éducation au développement durable, UNESCO. URL : <https://www.unesco.org/fr/education/sustainable-development>.
- SN (sd). 17 objectifs pour sauver le monde, Nation UNies. URL : <https://www.un.org/sustainabledevelopment/fr/objectifs-de-developpement-durable/>.
- SN (sd). Présentation de l'Institut, UNamur. URL : <https://transitions.unamur.be/fr>.
- SN (sd). Gîte du domaine d'Haugimont. URL : <https://www.unamur.be/haugimont>.

Annexes

Annexe 1 - Guide d'entretien professionnels.....	1
Annexe 2 - Transcription 1.....	6
Annexe 3 - Transcription 2.....	26
Annexe 4 - Transcription 3.....	35
Annexe 5 - Transcription 4.....	46
Annexe 6 - Transcription 5.....	60
Annexe 7 - Transcription 6.....	75
Annexe 8 - Transcription 7.....	90
Annexe 9 - Guide d'entretien étudiants.....	101
Annexe 10 - Transcription focus group.....	106
Annexe 11 - Matrice d'analyse experts , partie 1.....	122
Annexe 12 - Matrice d'analyse experts , partie 2.....	131
Annexe 13 - Matrice d'analyse étudiants.....	139

Annexe 1 - Guide d'entretien professionnels

Guide d'entretien - experts {Demander pour enregistrer}

Bonjour XXXX, avant toute chose je vous remercie d'avoir accepté participer à cet interview.

Je m'appelle Mathilde Defalque et je suis en master de gestion à Namur. Dans le cadre de mon mémoire, je m'intéresse au choix de sélection des universités par les étudiants.

Mais avant toute chose, *pourriez-vous vous présenter en quelques mots s'il vous plaît.*

Parfait un grand merci, nous allons pouvoir débiter.

Thème 1 : Le développement durable

Voici des photos de différentes universités, quels campus vous attirent le plus et pourquoi ?







Comment imaginez-vous les universités dans le futur ?

Selon vous, le développement durable est-il important au sein des universités ? Si oui pq ? Si non, pq ?

Comment une université peut-elle s'engager dans une démarche de DD ? Quels types d'initiatives connaissez-vous et que pouvez-vous m'en dire ? Quels sont les challenges ?

Connaissez-vous des exemples d'universités, dans le monde où le développement durable est important et m'en parler ?

Thème 2 : Namur et le développement durable

À votre connaissance, pourriez-vous me dire ce qui existe déjà à l'université de Namur dans le cadre du développement durable ?

Est-ce selon vous suffisant ? Si non, que faudrait-il/que feriez-vous en plus ? Ou, qu'amélioreriez-vous ?

Comment communique/promovez l'université sur cet aspect-là ?

Quels sont les principaux obstacles/défis à relever ?

Thème 3 : Les critères de choix des étudiants

Selon vous, de manière générale, qu'est-ce qui influence le choix de sélection de l'université par les étudiants ? Quels critères sont les plus importants ?

Qu'est-ce qui fait que des étudiants viennent à l'université de Namur ?

Comment influencer les étudiants à venir étudier à Namur ?

Thème 4 : Les étudiants et le développement durable

Selon vous, les étudiants se sentent-ils concernés par le développement durable ? Si oui, qu'est-ce qui vous le prouve ?

Qu'est-ce qui parle/encourage les étudiants dans le développement durable ?

Quels sont selon vous, les freins à sensibiliser les étudiants au DD ?

Comment pourrait-on, en tant qu'université, davantage sensibiliser les étudiants au DD ?

Pensez-vous que l'aspect développement durable pourrait devenir, dans le futur, un élément influençant le choix d'université ?

XXXX, encore merci pour le temps que vous m'avez accordé. Je vous souhaite une excellente journée. + demander autres noms si jamais

Annexe 2 - Transcription 1

Bonjour, je m'appelle Mathilde, enchantée. Je fais mon mémoire avec comme promotrice Madame Steils et je fais en fait sur les choix de sélection des universités par les étudiants. Je fais cela dans le cadre de mon master 60, donc pour mon mémoire. Déjà un grand merci pour votre présence à toutes les deux. C'est important pour moi donc merci beaucoup.

Je propose que l'on commence par votre présentation à chacune, je ne sais pas qui veut commencer. Vous vous décrivez en quelques mots, vous expliquez ce que vous faites.

Donc moi je m'appelle XXXX et je travaille dans la cellule didactique donc je suppose que c'est pour ça que vous nous avez contactées. J'ai aussi un doctorat en économie donc j'enseigne aussi ici dans le programme en éco donc voilà comment je résume (rire).

XXXX, je suis la collègue d'Hélène Laurent donc on travaille toutes les deux à la cellule didactique. Donc on a un rôle un peu de coordination pédagogique au niveau du bachelier. Donc c'est vrai qu'on est en contact notamment avec les étudiants arrivants. Donc qui partent, qui quittent le secondaire pour venir à l'université, fin qui ont terminé. Moi je fais un doctorat en gestion et donc par ailleurs je donne aussi des cours de didactiques en sciences économiques et de gestion, mais ça c'est pour les profs de secondaires, pour ceux qui veulent être prof en secondaire en sciences éco et gestion. Heuu, voilà.

Ça fait longtemps que vous êtes ici à l'université de Namur ?

Ouf moi oui. Moi je suis arrivée en 2003.

Ha oui d'accord. Et vous ?

Moi j'ai commencé mes études ici et j'ai jamais quitté. Donc en fait je suis là depuis 2000. En fait je te bats.

Tu me bats ! Je suis plus vieille, mais elle est là depuis plus longtemps que moi en année ici.

Pas mal, franchement ! Bon on va directement commencer avec des petites images que j'ai ici imprimées. Désolé la qualité, c'est celle de l'imprimante de la maison. Ce sont donc des images de campus, un peu partout dans le monde. Et je voulais savoir, parmi ces photos-là, lesquelles en fait vous attirent le plus et pourquoi ? Donc quel campus, vous vous dites "waouh, j'irais bien là".

(rire)

C'est ? Lucia ? Ici ? Ça ressemble.

Vous avez dit quoi ?

Lucia. C'est l'université d'Anvers. Ça y ressemble à l'intérieur.

Ha non. Ce n'est pas Anvers.

Ha c'est marrant de poser ce genre de question.

Moi j'aime bien ça. Je trouve qu'il est beau. C'est un campus où il y a de la verdure. C'est agréable de penser qu'on peut s'asseoir dans le parc aux pauses et, etc. On doit dire ce qu'on n'aime pas ou que ceux qu'on aime ?

Vous pouvez expliquer un peu par rapport aux photos ce qui vous attire et ce qui ne vous attire pas.

Moi celui-là, il ne m'attire pas du tout. Je trouve que... ça me fait un peu penser à un Bunker. Fin c'est pas, ça, mais enfin, ça fait pas très avenant, ça donne pas très envie. Celui-là, à l'air agréable aussi.

Encore une fois pour la verdure ?

Oui pour la verdure puis ça à l'air lumineux, ça à l'air spacieux. On imagine des grands espaces à l'intérieur, plutôt modernes. Fin voilà. Toi Sophie ?

Oui donc moi, heummmmm. Moi c'est un peu la même idée donc, Louvain-La-Neuve, c'est Louvain-La-Neuve. Donc bof. Fin si j'ai fait mes études là-bas hein, donc j'ai beaucoup aimé le campus en tant que tel. Mais d'un point de vue architectural, c'est pas le plus... le plus attirant. C'est vrai que je suis aussi attirée par ça. Par le bâtiment qui donne ici un peu... qui à l'air... même s'il est plus ancien, plus agréable, les espaces verts. Heummm? Je rejoins aussi effectivement que les aspects bétons, j'aime moins même si on sait qu'on peut avoir une vie super à Louvain-La-Neuve. Les aspects bétons sont moins intéressants. Ça, j'aime moins, car ça me fait plus penser...

Campus américain ?

Quoi ? Oui. Ça, ça me tente moins. Et ça en fait, j'aime bien l'aspect futuriste, mais heu, c'est pas ce qui m'attire en premier, mais j'aime bien l'aspect futuriste. Donc je dirais, en tout cas justement ça, un peu paradoxalement. Ceci, plus, car c'est tourné vers le passé, plus ancré, voilà, valeurs universitaires passées et espaces verts. Et là, le contraire, plus, car c'est vers l'avenir et espace vert. Fin voilà, en gros.

Et pour vous c'est important l'aspect d'un campus ?

Moi je pense qu'en tout cas c'est important en partie pour les étudiants, mais voilà. C'est sans doute l'aspect, pas seulement l'aspect esthétique.

Oui, je pense qu'il y a beaucoup de choses qui s'apprennent à l'université en dehors des études. Donc c'est le fait de pouvoir expérimenter, rencontrer des gens...C'est quelque chose quand même qui est important.

Donc oui vous nous montrez des photos donc on part sur des aspects purement entre guillemets esthétiques à priori. Après voilà, comme je vous l'ai dit, moi j'ai fait toutes mes années à Louvain-La-Neuve et j'ai vraiment aimé beaucoup la ville aussi hein. Donc si vous nous montrez des photos entre différents campus j'aurai pas dit "ha bah oui, à priori j'aurai été là", j'irais plutôt vers les autres donc c'est un peu comme ça.

Et ici, peut-être qu'une photo où... au printemps ou en été on l'aurait choisi, mais ici l'hiver, ça donne pas envie (rire).

Le froid (rire).

C'est juste parce qu'il y a de la neige devant (rire). Après voilà, on voit qu'ici "L'institut National de sciences appliquées" donc si l'idée c'est d'aller vers des études de sciences appliquées, on va s'en doute être plus attirés par ça. À Louvain, parce qu'on reconnaît Louvain. Les autres campus, moi je les connais moins, je ne sais pas ce qu'il représente donc là on fait un choix purement esthétique.

Oui.

Et pas un choix raisonné sur les études ou autre.

Ok c'est clair en tout cas. Vous pensez... donc avec les photos ça c'est bon. Vous pensez que les universités du futur, elles ressembleront à quoi ? Ça peut être sur différents aspects, mais vous quand vous pensez "université du futur", vous pensez à quoi ?

Alors ça dépend à quel point futur. Future dans combien d'années ? (rire)

On va dire dans 10 ans. Donc pas non plus dans 100 ans, pas trop loin non plus.

Bah je pense qu'il y aura...j'espère en tout cas, qu'il y aura des grands espaces pour les étudiants pour qu'ils puissent se retrouver. Je parle par rapport à chez nous heu voilà... les limites du bâtiment. Des bâtiments plus ouverts, plus ouverts avec un peu plus de verdure. Ici c'est assez bétonné. Avec des espaces où les étudiants peuvent travailler en coworking parce qu'on va quand même beaucoup vers ce type de choses là, beaucoup plus connectés aussi au niveau heu...numérique. Des endroits où on puisse... normalement il doit en avoir, il y en a de plus en plus, mais je veux dire, tout le monde n'a pas déjà du matériel. Donc avoir des prises pour pouvoir connecter l'ordinateur, pouvoir suivre des cours à distance, donc réfléchir au fait que, il y ait de l'hybridation dans l'enseignement. Que donc les bâtiments doivent pouvoir permettre ça aussi.

D'accord.

Et puis des espaces qui permettent, bah tiens quand on est en présentiel, de pouvoir faire des choses qui sont peut-être autre chose que toujours de l'ex-cathédrale. Donc des espaces qui soient plus flexibles, au niveau du mobilier, qui soit lumineux pour que ce soit agréable de venir sur place. Enfin, de réfléchir les espaces un peu comme ça. Par rapport... à la façon d'enseigner. Mais c'est plus que le campus, c'est la façon d'organiser les bâtiments pour l'enseignement.

D'accord.

Oui oui je réfléchis par rapport à ce que tu dis, enfin oui voilà, on est effectivement dans ce type de réflexion ici donc y a tous ces aspects-là. Heumm... Je me disais aussi peut-être en termes d'enseignement, peut-être plus aussi des enseignements, fin c'est aussi ce qu'on essaie de développer, des engagements des étudiants vers l'extérieur. Donc l'exemple qu'on a créé ici d'une unité d'engagement citoyen, fin de lier à la fois les aspects des études avec des aspects

plus de la société-citoyen. Donc ça c'est plus, voilà, à ce niveau-là. Heuumm... Au niveau... Au niveau espace de nouveau, au-delà de la faculté, je pense que les bibliothèques sont en transformation totale et donc elles ne vont plus jouer le rôle de bibliothèques en tant que telles, mais de lieu effectivement, fin où on collabore aussi pour les étudiants, donc des espaces aussi un peu centraux pour justement avoir des échanges interfacultaires, pas uniquement facultaire. Pas les anciennes bibliothèques où on va seulement chercher des livres. D'autres espaces. L'université du futur, moi je ne la vois pas en tout cas comme une université à distance.

D'accord.

Fin l'expérience en tout cas qu'on a actuellement des retours des étudiants, après le Covid, etc. C'est pas nécessairement qu'ils cherchent à tout faire à distance même si finalement les outils qu'on leur donne font que parfois, ils restent à distance. Mais je pense qu'il y a l'aspect d'être bien intégré aussi au sein de son université, de venir dans sa faculté, de ne pas travailler uniquement à distance, reste important. Donc je ne vois pas dans 10 ans que tout se fasse en ligne ou par des ?mookk?. Je pense que ça reste important. Oui et de nouveau, je parle au niveau des différentes matières même si ce sont des choses qui se développent de plus en plus à tous les niveaux, je pense qu'on sera de plus en plus tourné aussi vers des contenus qui sont liés au ODD et ce genre de choses, d'après moi. Mais bon voilà, ça c'est mon point de vue personnel. On va intégrer ça de plus en plus, car il y a un appel de la société pour ça et l'université, elle répond aussi à ces besoins, ces nécessités, donc voilà.

Ok parfait.

Oui oui, je te rejoins sur le fait de ne pas tout avoir à distance dans 10 ans et de l'importance de créer des relations pendant l'université et aussi l'importance de sentir qu'on fait partie d'un groupe dans les études et dans la réussite des études aussi, c'est important. Parce que quand on fait tout, tout seul chez soi, on peut vite être déprimé et découragé et je trouve que le groupe porte aussi et donc il ne faut pas oublier cet aspect-là et imaginer, fin voilà. Y en a qui sont très bien, car ils ont une vie professionnelle à côté. Le fait de pouvoir faire des études à distance, c'est intéressant pour certains profils, mais heuu... Oui je n' imagine pas que ce soit comme ça pour le bien-être des futures générations (rire). Ce serait dommage.

Et au niveau pédagogique je pense qu'on va être de plus en plus tourné aussi, fin sur des mises en place de projets. Il y aura toujours des cours un peu ex cathedra, parce qu'il y aura toujours des bases, mais voilà. Ce sera aussi de plus en plus tourné vers des mises en projets d'étudiants. Parce qu'on n'a plus non plus les publics d'avant qui restent passivement à écouter le prof.

C'est clair.

Et voilà, ça aussi, ça implique un changement. Maintenant, je ne vois pas ça dans 10 ans, fin ce sont des changements qui sont en cours maintenant, c'est ça que je veux dire, car vous nous projeter dans 10 ans et en fait ce sont déjà des choses qui sont en route. Huum... Donc voilà. Le futur est plus proche que 10 ans d'après moi.

(acquiesce)

Ça ira plus vite qu'on ne le pense.

Bah c'est en route. En tout cas, on va pas tout repointer sur ce qu'on est en train de faire ici, mais la réforme qu'on a mise en place c'est ça. C'est de dire finalement que c'est important que les étudiants soient acteurs de leur apprentissage et de leur formation et donc qu'ils soient en projet, qu'ils travaillent en équipe, qu'ils développent des compétences. Fin c'est un petit peu tout ce qui a été mis en place. Donc voilà, c'est déjà le cas et je pense, fin j'espère, qu'on ne reviendra pas en arrière par rapport à ce genre de choses. Voilà, je pense que ça va plutôt se généraliser au niveau de l'université plutôt que d'être la faculté qui fait l'exception.

Je comprends. Ok parfait. Et vous avez mentionné tout ce qui était citoyenneté, ODD et, etc. Je voulais donc savoir, selon vous, est-ce qu'à l'heure actuelle, le développement durable est important dans les universités ? Après vous l'avez déjà un peu évoqué...

D'après moi oui, c'est vraiment essentiel. De mon point de vue oui.

Et à quel niveau plus ou moins ?

Bah tous les niveaux. Donc on devrait avoir effectivement au niveau des programmes des cours pour former les étudiants, mais aussi au niveau de l'université en tant que campus. Avoir une vision un peu plus durable des campus. Privilégier, fin voilà, des actions, qui permettent de développer ça. Voilà, on pourrait imaginer, je pense que ce sont aussi des choses qui sont en cours, on parle de plus en plus d'avoir des masters complémentaires sur ces ressources et thématiques-là. Il y a déjà eu des choses dans le passé, il y a des choses qui reviennent heu... Donc voilà, je pense qu'il ne faut pas un cours qui parle des ODD ou etc. Mais il faut essayer quelque chose dans une approche programme, de nouveau une diffusion de cet... fin c'est pas une thématique, mais de... ces concepts, de ces notions, avec un aspect critique hein aussi. C'est pas développement durable à tout prix, ODD à tout prix. C'est un aspect critique par rapport à ça. Mais oui, moi je pense... fin moi j'ai quand même fait ma thèse sur le contrôle de gestion environnementale y a 25 ans donc voilà, fin non y a 20 ans. Donc je pense que ce sont des choses qu'il y a déjà 20 ans me tenaient à cœur et là, il me semble maintenant que c'est encore plus urgent quoi.

Et vous ?

Oui, mais je rejoins Sophie, ce sont des valeurs qu'on a aussi voulues distillées petit à petit, nous quand on a fait la réforme. En plus du type d'enseignement, on a voulu que certaines valeurs soient dedans. Je ne sais pas si vous avez pu déjà observer, mais les intitulés de cours, des sujets, ont changé, donc un remaniement justement, parce que c'était une volonté. Y avait déjà des spécialisations dans la faculté. Notamment tout ce qui est économie de l'environnement, économie du développement, etc. Mais de les mettre vraiment en avant et de plus réinsister sur ces matières-là qui semblent essentielles et aussi sur tout ce qui est numérique, innovation. Ou justement dans les 2. Alors juste pour compléter, tu as parlé des matières, des initiatives à l'intérieur, mais aussi voilà, quand on reconstruit. Ici il y a des bâtiments qui vont être démolis et qui doivent être reconstruits, aussi les penser en développement durable, essayer de minimiser la consommation d'énergie, et toutes ces choses-là, ça me semble essentiel. Et idéalement d'essayer de ne pas minimiser les coûts, d'un petit peu réfléchir aussi en impact pour l'environnement...

Et c'est clair que si l'on réfléchit de manière beaucoup plus de manières systémiques et pas uniquement à travers les coûts bah voilà, on est dans un système d'éducation et donc ça veut

dire que ceux qui sortiront de l'université, ce ne sera pas seulement par leurs cours, mais par toutes les initiatives qui ont été mises en place et que ça se poursuivra aussi par la suite. Donc voilà.

Ok parfait. Et toujours par rapport au développement durable, est-ce que vous connaissez déjà des universités qui ont mis des choses en place par rapport à ça ? D'autres exemples que Namur peut-être ?

Bah pour l'instant, Louvain-La-Neuve, ils sont en train de développer ÉNORMÉMENT de choses à ce niveau-là avec un conseil, fin oui, ils sont quand même bien là-dedans pour l'instant. Alors pour les autres universités, les universités belges je sais pas. Je sais pas si toi tu sais ?

Bah les initiatives en service Learning, c'est la KUL je pense qui était venu présenter chez nous.

Oui, ils ont pas mal de choses.

Le service learning, c'est les unités d'enseignement, engagement citoyen, etc. Donc l'idée d'avoir un enseignement dans laquelle on met l'étudiant dans une posture où il va faire du service à la communauté donc de confronter un petit peu lors de stages ou d'immersions dans une ASBL, ou une entreprise ou autre, avec une idée de développement durable ou d'aide à la communauté et puis d'avoir ce côté d'enseignement réflexif dessus. Donc vraiment de combiner les deux. Et ça, c'est quelque chose que nous on a mis en place, mais c'est quelque chose qui se développe un peu partout. Et notamment, il plusieurs endroits d'université en Flandres, il me semble que c'est la KUL, notamment qui a mis ça en place

(Acquiesce)

Et donc il vient un petit peu expliquer ailleurs qu'il y a des choses qui se crée par rapport à ça.

Je me souviens plus des noms, mais on voit de plus en plus, quand même, fleurir des infos sur des campus durables, des universités qui sont évaluées aussi par rapport à ça. Y a des classements... Fin voilà, moi je ne sais plus comme ça de mémoire, mais ce sont quand même des choses qu'on entend de plus en plus quoi. Ça fait partie même des critères maintenant pour évaluer certaines universités, en tout cas des comparaisons, donc voilà. Je sais pas si toi tu vois d'autres endroits à citer à l'étranger, mais moi je ne saurai plus dire comme ça.

Je ne sais pas trop.

Y a pas de soucis, vous en faites pas. J'ai une question ici, mais vous y avez répondu partiellement, mais je vais quand même la poser au cas où vous vouliez rajouter quelque chose. C'était : "Comment une université peut-elle s'engager dans une démarche de développement durable ? Et quels types d'initiatives connaissez-vous ? Vous avez déjà parlé de tout ce qui était cours, la cellule qu'il y a à Namur qui permet avec la citoyenneté, etc. D'ouvrir les étudiants vers ce genre de choses. Heu...

Bah ici à l'unif y a plein de choses. Y a la FUCID qui est aussi importante, bah y a tout ce qui est mis en place effectivement dans les cours. Y a un vice-recteur développement durable heu... y a un groupe développement durable aussi.

Transitions.

En recherches, y a quand même pas mal de recherches qui portent sur des thématiques, par exemple pour citer, notamment l'économie de l'environnement c'est aussi un gros pôle de recherche ici à la faculté. C'est un gros gros centre de recherche, mais y a d'autres centres de recherche, genre Transitions et etc. Qui traite de ça. Heumm.

Oui et en sciences politiques et en l'info et communication, on réfléchit aussi à tout ce qui est transition, transition numérique ou transition aussi...

Oui sur l'égalité de genre. En droit y a le centre vulnérabilité-société, fin donc voilà, y a quand même pas mal de choses. Donc c'est à la fois, au niveau de l'éducation, c'est à la fois au niveau de la recherche, au niveau du service dans le sens, fin le lien éducation-service, mais plus globalement, l'université qui offre des services, fin voilà, à la société et y compris sur des thématiques sociétales importantes. C'est aussi au niveau du campus. On peut avoir des campus plus durables. Fin comme ça, ça joue vraiment à beaucoup beaucoup de niveaux. Et y a de plus en plus d'initiatives. On était encore invité récemment, fin moi j'ai pas su y aller, justement aller écouter des personnes qui mettent en place ces ODD dans les universités donc on tend vers ça de plus en plus. Mais c'est global, je veux dire, ça se joue pas à un niveau.

Puis y a les initiatives étudiantes aussi, les kots à projets.

Oui les kots à projets aussi. Et il y a un fond, le fond Jérôme ici qui permet de mettre aussi en place des choses, des initiatives. Ça peut être des étudiants, des demandes personnelles, etc. par rapport à toutes ces questions-là aussi. Donc...y a aussi des fonds, fin ce sont pas des fonds, mais des initiatives.

Parfait, c'est déjà pas mal. C'est chouette qu'il y ait tout ça à Namur. Par contre, est-ce que vous pourriez me dire quels seraient les challenges dans tout ça ? Que ce soit pour instaurer quelque chose de nouveau par rapport au développement durable, quels challenges l'université pourrait rencontrer par exemple ?

Dans quel.. ?

Des obstacles, des défis à relever... Ça peut être à n'importe quel niveau. Comme vous l'avez dit, c'est assez général.

Ha bah y a pleins de challenges. Déjà au niveau des bâtiments, au niveau énergétique c'est énorme.

Oui.

Et ça à des coûts hyper conséquents avec des questions "est-ce qu'on rénove des bâtiments ou carrément est-ce qu'on les détruit pour les reconstruire ? » Gros challenge pour l'université hein. Parce que l'université c'est quoi ? C'est des gros bâtiments, des installations, des infrastructures et des personnes principalement. Donc... pfff. Il y a des challenges à tous les

niveaux, je pense. Je pense que c'est à voir aussi si c'est au niveau... de l'éducation. C'est d'avoir une approche programme aussi. Donc ça veut dire ne pas juste saupoudrer quelques trucs par-ci par-là, mais d'avoir une réflexion par rapport à ça. C'est des questions aussi de priorités. On peut pas tout faire non plus et donc... voir où on met les priorités. Donc si on les met là-dessus, bah évidemment on les met moins sur d'autres choses donc... niveau challenges... Je vois pas si tu vois d'autres choses ? Je réfléchis.

Je sais pas, dans les programmes ingénieur par exemple, on essaye de mettre ces notions-là et, etc. Mais c'est vrai que... pour les étudiants qui ont suivi l'unité d'enseignement d'engagement citoyen, ils avaient l'air de dire que c'était des choses qu'ils ne retrouvaient pas, bon après c'était avant la réforme, donc qu'ils n'avaient pas encore tout vu, mais c'était des préoccupations qui ne ressortaient pas beaucoup alors que c'était quand même des personnes qui allaient être dans la gestion d'entreprise, etc. Donc nous c'est quelque chose qu'on essaie d'instaurer, mais il faut encore réévaluer "est-ce que c'est suffisamment ?", "est-ce qu'il y a besoin de réinsister ?", mais de nouveau voilà, c'est, alors un choix à faire dans les programmes ? Parce que si on veut réinstaurer un cours plus spécifique là-dessus, plutôt qu'une partie de cours alors il faut rééquilibrer. Et donc retirer un autre cours. Il y a toujours ces questions-là heu... Là aussi, c'est comme on dit, c'est des priorités, mais c'est des priorités au niveau des financements quand ce sont des bâtiments, là ce sont des priorités par rapport à ce qu'on veut que les étudiants apprennent et comment est-ce qu'on fait pour réorganiser tout le programme quoi. Donc c'est aussi parfois, convaincre des collègues que c'est important que ce soit cette matière-là, plutôt qu'une autre. Mais donc c'est des discussions et en fonction des affinités et sensibilités de chacun, ils vont vouloir trouver que l'une ou l'autre chose est plus importante, par rapport à la formation qu'on veut mettre en place. J'ai dit ingénieur, mais ça peut être dans d'autres filières. Mais c'est parce que finalement, dans cette unité d'engagement citoyen, il y avait pas mal d'ingénieurs qui l'ont suivie. Après c'était ingénieur de gestion, donc il y avait cette envie justement de faire quelque chose de complètement différent, ce qui est chouette. Mais en même temps, leur retour questionne, en disant.. "Est-ce que ça devrait être imposé dans votre formation ou pas ?", c'est des réflexions qu'on a, mais qui pourrait poser problème. Fin c'est des discussions qui ne sont donc pas tranchées. Est-ce que c'est quelque chose qu'il faut faire ou ne pas faire ? Voilà.

D'accord. Vous voulez rajouter quelque chose ?

Non, je réfléchissais toujours à cette question de challenge. Ce qui me semble aussi important c'est quand même de former des étudiants avec un esprit critique. Donc ça reste aussi un challenge. Ça veut dire de rester assez critique par rapport à ça. Faut pas que ça devienne non plus des gourous, non fin c'est vrai, des gourous de la transition du développement durable. C'est vraiment garder cet esprit critique par rapport à ça. Voilà. Et je pense que l'esprit critique reste un challenge pour plein de choses et notamment pour ce type de thématique, de matière, bon voilà.

Ok parfait. Par rapport à tout ça, donc ce qui existe déjà ou les challenges et, etc. Vous pouvez me dire comment l'université communique dessus ? Ou comment elle promeut ces aspects-là aux étudiants par exemple. Je ne sais pas s'il y a des choses qui sont mises en place, de la publicité entre guillemets.

Par rapport au développement durable de nouveau ?

Oui.

On est à trois poubelles (rire).

Y a maintenant un logo sur les cours qui ont des thématiques en lien avec le développement durable. Ca, je sais que les responsables de programmes et les directeurs de départements on leur a demandé de cité dans les listes des cours de programme, le programme qui abordent, hein c'est pas ces cours nécessairement centrés là-dessus, mais qui en tout cas abordent des contenus qui sont en tout cas liés au développement durable et aux ODD. Heumm...

L'université communique notamment, je vous ai parlé du fond de Jérôme, c'était aussi à destination des étudiants hein pour développer effectivement des projets en lien avec les thématiques développement durable et, etc. Je pense qu'on a quand même un vice-recteur effectivement formation et développement durable donc le lien est quand même assez lié. Donc je pense que lui communique aussi par rapport à ça, fin j'imagine. En tout cas, lui communique par nous, j'imagine qu'ils communiquent aussi aux étudiants par rapport à ce genre de chose. Nous on a communiqué beaucoup aux étudiants par rapport à notre réforme, sur le fait qu'on veut aussi développer un certain nombre de valeurs. Alors on a pas dit développement durable, mais on a quand même parlé de valeurs qui sont en lien avec effectivement, tout ce qui transition, tout ce qui est collaboration. Voilà, un certain nombre de valeurs qui sont importantes et qu'on essaye de communiquer par rapport à ça. Si on reprend l'exemple des ingénieurs de gestion, car c'est assez vraiment intéressant, on a voulu créer des cours qui sont liés aux sciences de l'environnement par exemple, spécifiquement. Donc voilà, on essaie évidemment de communiquer aussi par rapport à ça. Mais je crois qu'on est parfois un peu timide à l'Unamur hein parce qu'on fait des choses quand même et on ne communique sans doute pas assez sur ce qui est fait. Car je pense qu'en termes de recherches, il y a aussi beaucoup de choses qui sont faites, qui sont communiquées à la communauté scientifique, mais pas nécessairement vers les étudiants donc... parce qu'il y a certainement des choses auxquelles on peut être fières dans les différentes facultés dans ces domaines-là.

Et comment elle pourrait par exemple communiquer avec les élèves ? Sous quelles formes ?

Bah ce serait parfois à travers certains cours.

Moi ce que je trouve qui est dommage, c'est que parfois il y a des conférences qui sont organisées et il y a très peu de personnes. Sur une autre thématique, il y avait une conférence qui avait été organisée sur les conséquences économiques de la guerre en Ukraine et heu...fin moi j'avais pas su y aller parce que j'étais en congé.

Ha oui moi j'y suis allée.

Et il y avait très peu de personnes, je crois qu'il y avait quoi, 3-4 étudiants.

Oui, il y avait pratiquement personne.

Alors qu'on fait une conférence, exprès entre guillemets pour eux, pour leur montrer avec des experts et, etc. Et au final, il n'y a personne qui vient donc... C'est une grande question. Comment on communique avec eux, si on doit mettre en place des choses et puis qu'après ils ne viennent pas.

Je pense que c'est un peu sur tout en fait. On essaye, mais c'est pas que sur ce sujet-là, globalement on essaie de communiquer sur pas mal de sujets. Peut-être que c'est parce qu'on n'utilise pas les bons canaux, mais parfois on a effectivement l'impression, que voilà, l'information n'atteint pas son objectif vis-à-vis des étudiants, par rapport à toute une série d'initiatives qui sont mises en place en tout cas.

Et pour ce genre de conférence, l'université passe par les réseaux sociaux par exemple ?

Ça dépend qui organise l'initiative. Donc ici, en l'occurrence, c'était dans le cadre d'un cours que ça a été réalisé, il y a eu beaucoup, en tout cas, de mails qui ont été envoyés par le doyen, vis-à-vis des étudiants, etc. Maintenant je ne sais pas si ça a été communiqué via des réseaux sociaux. Nous, ce que l'on fait, mais pas sur ces thématiques-là, mais maintenant quand on essaye de toucher des étudiants, c'est via les délégués, demander de relayer sur leurs réseaux sociaux, car c'est pas à nous à aller créer "ça" entre guillemets, fin en tout cas intervenir là-dedans de manière directe, fin on peut le faire, mais on préfère le faire par les délégués. Et c'est comme ça que ça se fait. Après ça, je ne sais pas trop comment ça se fait. En l'occurrence, sur cette conférence-là, je ne sais pas ce qui avait été...Moi j'ai vu plein de fois via les mails, mais heuu...

Oui je ne sais pas ce qu'il y avait d'autre. Moi j'étais encore en congé.

Tu n'étais pas encore revenue travailler.

Ok, et toujours dans le cadre de l'université de Namur, par rapport à tout ce qui a déjà été mis en place et que vous avez pu me citer, est-ce que pour vous c'est suffisant ? Ou il faudrait faire plus ? Ou c'est déjà bien ? Améliorer quelque chose ?

Alors moi déjà je pense que si on coordonnait bien tout ce qui est fait. Je pense... fin il y a des initiatives un peu partout, et donc si effectivement on veut communiquer clairement, c'est un peu comme les activités d'aide à la réussite. On a des initiatives un peu partout et à un moment, que ce soit un peu plus coordonné dans le sens où ça permet de mieux communiquer vis-à-vis des étudiants, vis-à-vis des extérieurs, etc. Sur tout ce qui est fait. Donc je dis pas qu'il y a pas de coordination du tout hein, mais heu... C'est vraiment quelque chose que l'on ressent de manière globale. Si on vise en tout cas le public étudiant, d'avoir pas des informations qui fusent de toutes parts, de manière parcellaire, mais de manière plus globale quoi. Fin moi en tout cas c'est mon sentiment, car on le vit. On a cette problématique avec l'aide à la réussite, avec des informations qui arrivent de partout et qui au final, les étudiants, je pense, ont du mal à s'y retrouver, ne savent plus trop où ils doivent piocher. Ce que telles choses apportent par rapport à telle chose. Ici c'est aussi un peu pouvoir coordonner tous les niveaux. Le niveau campus avec le niveau faculté programme, avec le niveau service, avec le niveau recherche, fin voilà. Pour avoir quelque chose qui soit plus... heuu...car parce que finalement même nous, on a pas une vision de tout ce qui est fait.

Non.

Après voilà, les plus grosses universités ont parfois des forces de frappe un peu plus importantes aussi. Pas spécialement pour coordonner, car c'est encore plus compliqué quand c'est plus gros, mais pour mettre des plus gros projets, plus visibles parfois. Donc voilà. Mais est-ce qu'il faut faire des choses en plus, moi je pense que déjà clarifier tout ce qui est fait, mettre en avant tout ce qui est fait. Continuer dans l'objectif de rénovation des bâtiments. Je

parle des bâtiments, car c'est clair que nos bâtiments, c'est une catastrophe niveau énergétique au total.

En dehors du côté esthétique (rire).

En dehors du côté esthétique qui est aussi absolument... Fin ça c'est des gros gros chantiers. Y a eu la fac des sciences, ça a pris quand même quelques années la nouvelle fac des sciences pour qu'elles sortent de terre. Il faudra faire ça avec la fac de sciences éco, faudra faire ça avec la fac sans doute de médecine. Fin y a aussi d'autres facs qui sont dans un état... Et donc oui, si on veut ressembler à une université du futur, il faut investir aussi là-dedans.

Pour attirer les étudiants aussi. En dehors du fait, fin c'est les deux facettes, c'est un nécessaire d'un point de vue énergie et autre et puis pour les étudiants aussi, pour qu'ils soient dans un environnement qui soit agréable pour étudier.

Je ne sais pas si vous voulez aussi rajouter quelque chose par rapport à ce qu'il faudrait aussi améliorer/rajouter ?

Non. C'est marrant, car vous avez tout de suite focaliser sur développement durable à partir de ce qu'on a dit.

Oui c'est vrai (rire). Mais maintenant, on va un peu plus se concentrer sur les étudiants. Et je voulais savoir, pour vous, quels sont les critères importants lorsque l'étudiant va choisir son université ? Les principaux critères auxquels il va faire attention au départ. Et de manière générale, pas juste ici à Namur. Pourquoi il irait justement plus à Louvain, ou à Namur ou à Liège ?

Alors nous, on a déjà fait des enquêtes auprès des étudiants par rapport à ça aussi quand on voulait mettre des réformes en place, c'était pour voir un peu ce qu'ils choisissaient et pourquoi ils choisissaient. Heuuu. Quand on interroge ici dans nos différents programmes, on a 60% des étudiants qui cherchent d'abord des études en sciences de gestion/sciences politiques ou autre et 40% des étudiants, leur premier critère c'est que ce soit Namur.

D'accord.

Donc là, c'est peut-être un critère financier versus heuu voilà, j'habite Namur donc ça doit être à Namur ou je reste à Namur parce qu'il y a mes copains. On ne sait pas très bien, mais c'est quand même un critère important. Donc ça veut dire, qu'il y a des étudiants qui vont commencer par dire "je veux que ce soit là", et puis dans ce qui est proposé-là, qu'est-ce que je choisis ? Et il y en a d'autres c'est "je veux faire ces études-là" et ils vont commencer à comparer les universités. Donc on a vraiment 2 approches différentes. Ça, c'est la première chose à savoir quand même. Et puis après, heuuu. Après, ils vont regarder un certain nombre de choses. La renommée de l'université, c'est-à-dire le diplôme par la suite, s'ils sont engagés, ils savent déjà vers quoi ils veulent aller comme profession. La qualité quand même de l'enseignement, est-ce qu'on imagine que l'enseignement est bon ou pas. Probablement aussi le choix de est-ce qu'on veut une très grosse université ou est-ce qu'on veut une plus petite ce qui veut dire qu'on va avoir une plus grande proximité avec les enseignants. On sait que ce sont des cours qui sont plus petits, donc un peu à taille humaine, c'est un peu ce qu'on a ici à Namur comparé à d'autres campus. On essaie vraiment de mettre en place, et on peut se le permettre, car on est plus petit, un certain nombre d'enseignements où on va quand même

avoir une relation avec l'enseignant. Parfois quand on a des auditoriums, de voilà 800 voir plus d'étudiants, voilà c'est assez froid. Donc on a aussi des gros auditoriums, mais on essaye d'avoir des choses en plus petit groupe. Donc ça je pense que c'est quelque chose qui parle à certains étudiants ou moins à d'autres. Mais probablement que les étudiants qui viennent chez nous, en tout cas, c'est quelque chose qui est important pour eux. Ce côté enseignement-pédagogie de proximité et autre en tout cas. Qu'est-ce qu'il y a d'autres ? Les perspectives. Est-ce qu'on a des cours en anglais, pas en anglais. Qui dans un sens va les attirer, dans l'autre... c'est à chaque fois dans les deux sens. On attire certains étudiants qui vont le vouloir. Dans les cours plus de sciences humaines, l'importance des méthodes quantitatives par exemple est importante. C'est-à-dire qu'il y en a beaucoup pour qui c'est un obstacle et qui donc vont comparer les cursus "est ce que je peux avoir des cours de math et de stat ou pas" et en fonction feront leur choix. Ça, on a remarqué que c'était quelque chose qui était important. Heuuu...

Oui moi je crois qu'il y a aussi parfois des aspects qui nous échappent, des effets de cohortes où dans une école, voilà les gens vont plus se diriger vers Louvain, vont plus se diriger en fonction des copains. Fin y a toute une partie d'aspect qui nous échappe. Y a l'aspect Namur qui parfois est connu comme étant plus calme au niveau festif que d'autres villes. Et donc voilà, il y a des étudiants qui sont à la recherche de la vie d'étudiant avant les études et donc parfois vont plus aller vers Louvain-La-Neuve par exemple parce qu'il y a sans doute une réputation de plus de ville de festivité.

Et de koter.

Je réfléchis un peu comment les étudiants... bon y a l'aspect effectivement comme tu disais "est-ce que je suis de la région de Namur ou pas ?" et en fonction est-ce que je veux rester à Namur ou pas ? Je veux sortir de Namur. Il y a le fait qu'on soit une université incomplète aussi. Donc ça veut dire que dans certain cursus ici on ne s'engage que pour 3 ans puis il faut changer d'université donc pour certain, ils préfèrent directement aller là où d'autres inversement se disent que c'est chouette de pouvoir faire 3 ans dans une université puis passer ailleurs donc y a pleins de choses qui jouent en faveur ou en défaveur. Mais en fonction du profil de l'étudiant, je pense que les profs aussi parfois de rhéto ou les parents, en fonction de où ils ont été pour les études, ça influence aussi énormément le choix de l'étudiant. Le fait qu'il ait déjà un frère, une sœur qui ait fait un choix et qui embarque effectivement la suite de la famille (rire) dans le campus où il est.

Peut-être quand même un peu les bâtiments s'ils viennent voir. (rire)

Qui n'est peut-être pas très fort chez nous en tout cas (rire), qui n'est pas le plus récent ici en tout cas dans notre fac.

Ça veut dire aussi qu'il se projette après pour leur cours, leur vie qu'il pourrait avoir. C'est clair qu'un bâtiment qui est plus attractif est plus agréable.

Oui, donc il y a à la fois l'aspect purement académique avec effectivement les études qui sont proposées, la réputation, heuu... et en termes de qualité de programme, etc. Mais je suis pas sûre que les étudiants analysent tout de la première jusqu'à la fin de master fin voilà. Ce qui peut jouer, et ça, ça joue chez nous clairement c'est le fait qu'on ait une filière qui soit un petit peu atypique en tout cas, qui ai une bonne réputation. Je pense par exemple à ingénieur de gestion, management de l'information, là on attire des étudiants pour ça. Donc vraiment, pour

la filière management/information parce que ça n'existe pas dans d'autres universités francophones en Belgique. Heuuu. Qu'au fur et à mesure du temps ça a acquis une bonne réputation. Et on le voit comment ? Par le fait qu'avant c'était plutôt les étudiants qui cherchaient ingénieur de gestion classique qu'on avait en majorité puis quelques étudiants en information. Puis maintenant, on voit une tendance qui s'inverse avec de plus en plus d'étudiants qui prennent cette filière-là et qui viennent se renseigner par rapport à ça. Donc je pense que ça aussi, ça peut jouer dans le choix, dans certains types d'études en tout cas, d'avoir un peu des choses différentes, de se différencier de la concurrence quelque part.

En infos et communication, le fait qu'il y ait des stages déjà en bachelier avec des ateliers attirent pas mal aussi d'étudiants.

Et du coup, on espère qu'avec la réforme, le fait qu'on ait mis des projets, des bacheliers, ça va aussi... Alors ça prend du temps, en tout cas management de l'information, ça a pris du temps pour tester sa réputation et que ça, ça commence vraiment à attirer les étudiants pour ça, donc plus pour ingénieur de gestion, mais pour la filière. Ici aussi dans la réforme qu'on a mise en place, c'est quelque chose qu'on espère qui va au fur et à mesure du temps, les étudiants vont se dire "ha bah oui, dès la première, on est déjà mis en projets et puis de plus en plus" et voilà. C'est une forme de différenciation aussi. Car ce sont aussi souvent des choses qui se font en master, la mise en projet, car voilà, c'est quand on commence à avoir un petit peu moins d'étudiants qu'on met ça en place quoi. Donc heumm.. voilà. Mais le choix des étudiants, on est parfois surpris quand ils disent pourquoi ils choisissent. C'est vraiment parfois, voilà mon copain partait dans telle université donc je l'ai suivi. Et donc on se dit ok, là on a pas un choix entre guillemets logique, mais plus un choix émotionnel, je suis.

Parfait. Vous avez également répondu à la question qui était en fait "qu'est-ce qui fait que les étudiants viennent à Namur spécifiquement". Donc vous avez parlé de vos filières, des projets mis en place en bac. Je ne sais pas s'il a encore autre chose que vous voulez rajouter ? En dehors des cours...

Parfois y a la possibilité de faire un Erasmus aussi en bachelier qui attire.

Oui qui est aussi intéressant.

Pédagogie de proximité, qualité du programme, ça se sont les 2 choses en éco-gestion. C'est les deux points les plus importants.

Mais ça, c'est déjà les étudiants qui sont chez nous. Ce qu'on arrive pas à savoir, c'est pourquoi les étudiants ne viennent pas. On sait pourquoi ils viennent, et donc ça nous rassure par rapport à ce qui est mis en place. Ce qui serait intéressant ce serait de savoir c'est pourquoi ils choisissent une autre université. Et ça s'est compliqué en fait, parce qu'on ne peut pas aller interroger les étudiants de Louvain pour leur demander pourquoi.

On avait une question plus ou moins comme ça, pour les programmes en sciences politiques et communication. Ici, on a pas reposé ces questions-là, car à chaque fois les étudiants ça leur prend beaucoup de temps et ils doivent répondre aux enquêtes. Il y avait les questions "pourquoi vous avez choisi" et "qu'est-ce qui vous avez fait hésité?", et puis il y avait la question "est-ce que vous avez des connaissances qui eux aussi on choisit ce même type d'étude ?" et "selon vous, pourquoi ils n'ont pas pris ce type d'étude ?". Donc c'était une façon de savoir plus ou moins l'information. Mais ça, c'était avant les réformes. Ici on avait

des programmes qui étaient communs avant info, communication et sciences politiques, la première année. Et ce qu'ils n'aiment pas c'était le fait que ce ne soit pas assez spécifique. Donc ils aimaient s'engager dans quelque chose comme sciences politiques ou info et communication. Ils avaient envie de quelque chose de plus distinct. Les méthodes quantitatives par exemple, c'était quelque chose qui les faisait vraiment fuir. Et je ne sais plus lequel était le troisième. Je sais bien qu'il y avait trois points qui revenaient dans les deux, assez forts dans les réponses. Après ça, c'est pour certains programmes. Ça reste quand même nos étudiants, selon eux, ce qu'ils pensent.

Parfois les choix aussi que vous pouvez avoir. Parfois des choix de langues, hein. Ici par exemple on ne faisait que néerlandais allemand, donc il y a anglais d'office pour tout le monde, néerlandais-allemand, bah on a ouvert espagnol, car on se rend compte effectivement, par rapport à ce qu'il se passe au niveau du secondaire et de où ils sont en secondaires, le fait de ne pas offrir espagnol alors que les autres universités proposent espagnol à côté de néerlandais-allemand, ça nous défavorisait. En tout cas par rapport à ça.

C'est les points que j'avais pointés. Clairement ça influence.

Maintenant le pourquoi... je crois que l'université de Namur, bah c'est ce qu'on arrête pas de répéter et c'est sa bonne réputation pédagogique et donc je pense que ça peut influencer, en tout cas par rapport au choix des parents. Je ne sais pas si c'est le choix premier toujours, en tout cas des étudiants de dire que c'est parce que la pédagogie à Namur c'est super, mais en tout cas les parents, voilà, savent aussi, soit parce qu'ils sont passés par là soit parce qu'ils ont entendu, fin voilà. J'imagine que ça, ça influence certainement.

Je voulais savoir : "est-ce que vous pensez que les étudiants sont concernés par le développement durable de nos jours ?" Et si oui, qu'est-ce qui vous le prouve ? Ça peut très bien être non aussi, peut-être que ce n'est pas encore un aspect fondamental pour nous.

Qu'ils soient préoccupés par ça, si. Ils nous ont quand même montré que c'était quelque chose qui interpellait la génération actuelle et c'est normal. Après dans la pratique est-ce qu'ils font vraiment ce qu'il faut pour corriger ça ?

Oui donc voilà. Je rejoins qu'en termes de préoccupations je pense que oui même si... Moi je m'intéresse à une question de recherche qui est "la responsabilité sociétale des entreprises" et je pense que, assez étonnamment, y a pas beaucoup d'étudiants qui savent ce que c'est dans une fac de gestion. Voilà, je pense que les jeunes qui arrivent en fac, donc pas après dans leur cursus ils en entendent parler, mais les jeunes qui arrivent en fac de sciences éco/gestion, j'ai pas l'impression qu'ils arrivent en se disant qu'ils peuvent faire bouger des choses à ce niveau-là. Par le fait qu'ils entreprennent des études dans ces domaines-là. Donc je pense qu'ils ont une sensibilité, y a beaucoup de choses sur le climat et autres.

Et ce que vous pensez que les étudiants savent exactement c'est quoi en fait le concept de développement durable ?

Ils savent...ils associent ça à environnement. Mais c'est la même chose avec la RSE. Quand on leur demande ce que c'est, en fait la première dimension qui ressort c'est environnemental. Et alors, dans un deuxième temps ils vont un peu vous parler de société, mais c'est un peu plus diffus. Et alors ils oublient qu'il y a un côté un peu plus économique aussi. Ça, le

développement durable c'est l'environnement. Mais c'est pas ça. Oui c'est un des piliers, mais c'est pas vraiment que ça. C'est un processus. Donc je pense que oui, ils associent développement durable à la partie environnement. Fin, ça c'est ma perception et c'est ce que mes recherches montrent en tout cas sur les RSE. Quand je vous demande, fin je vais pas le faire, mais si je vous dis "quels sont les mots, à quoi vous fait penser la RSE?", si vous me donnez les 5 premiers mots qui vous viennent à l'esprit, je vais avoir pratiquement dans les premiers mots et en rang 1 : environnement. Fin voilà, c'est quelque chose qui est vraiment très très ancrés et ce qui est sans doute normal, car c'est d'abord ce qu'on a mis en évidence et la preuve maintenant, quand on parle de développement durable, on associe à climat, climat on l'associe d'abord à environnement, en vrai pleins de conséquences sociales. Donc voilà, en vrai, au-delà de mettre en évidence toutes les conséquences sociales qui sont liées aux problèmes climatiques et pas seulement aux problèmes environnementaux, fin ils sont liés. Mais donc je pense que oui, les étudiants savent ce que c'est le développement durable dans le sens où... ils ont entendu parler, ils sont sensibilisés à certains aspects en tout cas du développement durable, mais pas de manière globale, ça je pense pas.

Je ne sais pas si vous voulez aussi rajouter quelque chose ?

Je laisse l'experte {rire}.

{Rire}. Est qu'est ce qui pourrait encourager les étudiants au développement durable ? Quelles seraient un peu leurs motivations ?

Par rapport à quoi ? Par rapport au fait de prendre des actions, de prendre connaissance ?

Oui, pour s'investir dans le développement durable. Parce que comme vous l'avez aussi dit, c'est vrai que généralement on connaît le concept et, etc., mais après ce qu'on met en place...Ça ne suit pas toujours. Donc, comment les encourager à prendre de bonnes actions, de bonnes décisions ?

Moi je trouve ça aussi intéressant de leur faire vivre des expériences pour qu'ils se rendent compte en fait que ça existe. Et c'est un peu dans les... l'engagement citoyen c'est un peu ça et c'est intéressant aussi, est-ce qu'ils vont dans des... seulement certains types d'entreprises ou s'ils en essaient d'autres où c'est plus collaboratif, où le processus de décision est différent d'une entreprise plus classique ? Bah déjà d'expérimenté ça et qu'on peut le faire, bah voilà je trouve que ce sont des choses qu'il faudrait expérimenté, et c'est là que je me pose la question est-ce que c'est quelque chose quoi doit être fait de manière systématique ou pas ?

C'est vrai que les étudiants qui ont fait ces activités de services learning qui vont se retrouver dans des situations variées, mais souvent où il y a des enjeux sociaux aussi, plus que environnementaux. Et c'est souvent des cours où "ha ouais y a ça aussi". Autour ça peut être des questions de pauvretés, ça peut être des questions de migrations, ça peut être des questions d'handicap, c'est assez varié, mais en fait ils sont rarement confrontés...Je pense que nos étudiants, pas tous, mais une grande majorité arrive dans un milieu, entre guillemets, relativement privilégié dans le sens où voilà, assez homogène, dans ce sens-là quoi. Et donc voilà, être confrontés et de mettre les mains dans le cambouis. Donc pas juste d'entendre, d'avoir les témoignages, mais d'aller travailler côte à côte fin voilà.

Je pense que ça peut conscientiser aussi après et de se rendre compte que si un jour, moi j'ai une entreprise, et que je dois la gérer mon entreprise, qu'est ce que je vais avoir comme

préoccupation aussi par rapport éventuellement aux employés. Parce qu'on est quand même en train de former des personnes qui probablement seront plus des cadres, des managers que des personnes en dessous. Donc je trouve ça aussi intéressant qu'ils se rendent compte des réalités du terrain. Pas des cas extrêmes, mais en tout cas de sensibiliser à ces questions-là aussi.

Plus qu'à la théorie. La théorie doit toujours accompagner plus pour l'aspect critique. Fin je pense que c'est important d'avoir toujours... ou en tout cas l'analyse réflexive de nouveau, pour ne pas être que dans le niveau émotionnel parce que c'est pas ça. On agit pas sur "il faut sauver la planète", etc. Si on veut vraiment mettre des actions censées, faut vraiment travailler aussi tout cet aspect-là. Mais je pense qu'il faut un truc qui déclenche. Et la chose qui déclenche, c'est sans doute effectivement de...

De vivre l'expérience.

D'avoir de l'expérience, de vivre un expérientiel. Après ça doit être cadré. Notre rôle à l'université c'est de cadrer. Pas de lancer les étudiants à découvrir quelque chose comme ça sans savoir. Mais donc il faut vraiment avoir le cadre, mais l'aspect expérimental, à mon avis là-dessus ça doit quand même pas mal jouer.

Et comme tu dis, pour pouvoir avoir après des réflexions plus importantes, notamment, il y a toutes des ASBL pour, dans des cas de pauvreté, venir en aide aux personnes. Alors le premier réflexe est de se dire "alors c'est très bien, je savais pas que ça existait ces ASBL, etc. elles sont importantes" et elles sont importantes. Après on peut avoir une réflexion plus globale qui est de se dire "comment ça se fait qu'on a besoin de ces ASBL"? "Comment ça se fait que l'état ne couvre pas ce type de problèmes-là. Et alors là, on ressort alors de dire quel est le rôle de l'État et jusqu'où on veut aller, les questions de sécurité sociale, on peut revenir sur toutes ces questions-là du rôle de l'État dans la société et plus loin finalement. Quelles sont les taxes qu'on est d'accord de payer et qu'est ce qu'on veut comme sécurité, toutes ces questions-là de solidarité qui sont derrière. Parfois c'est en se rendant compte, finalement, voilà jusqu'où on veut aller dans le rôle de l'État. Après on peut comparer des pays où il intervient "plus ou moins". On peut comparer les États-Unis à des pays plus européens. Voilà et ça permet d'avoir toute cette réflexion-là et de se dire, on peut jouer notre rôle par rapport aux entreprises, fin la façon dont on gérerait notre entreprise ou pas et l'objectif de l'entreprise, la façon dont on prend les décisions en interne, y a toutes ces questions-là puis aussi au niveau politique et autre, on va aussi former des gens qui vont peut-être avoir un rôle dans ces décisions-là, repositionner un petit peu le cadre par rapport à ce qui existe et de différente façon de faire .

Et je pense aussi ce qui peut amener, fin, ce que les étudiants apprécient, fin voilà, c'est aussi des témoignages, à l'intérieur des cours. Donc ça ils apprécient aussi, de voilà, ça peut être une manière de sensibiliser les étudiants, via des témoignages. À notre niveau ça peut être effectivement aux niveaux d'entreprises qui mettent en place des choses voilà, vraiment par rapport à ça donc de nouveau c'est notre rôle à nous, d'avoir une vraie sélection. Une sélection critique des entreprises et des managers qu'on fait venir. Par contre en fait, ce que les étudiants nous renvoient en tout cas comme commentaires, on a pris beaucoup plus de conférences sur des questions de sociétés et autre, mais concrètement on se rend compte que ça marche pas. Donc on a parfois un paradoxe entre "ils sont demandeurs de... il faudrait ça, il faudrait mettre en place ça, etc.", et puis quand finalement c'est nous qui le proposons bah...

Ils ne viennent pas ?

Peut-être aussi que c'est plutôt eux qui s'engagent là-dedans donc ça veut dire que ce soit eux qui mettent en place ce type d'initiatives. Ça, ça peut aussi être intéressant. Je pense que finalement, on a tendance à un petit peu prémâché les choses parce qu'on a l'impression qu'on répond aux attentes des étudiants, mais que le fait que ce soit eux qui prennent les choses en mains... Mais de nouveau il faut trouver le bon levier pour le faire quoi. Les kots à projets c'est un levier possible. Mais il y en a sans doute d'autres. Voilà heuu... qui seraient intéressants, justement pour voir. Ça répondrait peut-être mieux à leurs attentes. Mais de nouveau, là on a un rôle à jouer. C'est là que ça devient complexe. À partir du moment où c'est dans la main des étudiants, comment peut-on s'assurer qu'on est quand même sur quelque chose de suffisamment...

Pertinent ?

Oui, pertinent, critique et autre voilà. Faut pas non plus que ça devienne... On essaye d'embobiner, le climat à tout prix. Donc là, y a vraiment une réflexion beaucoup plus globale à avoir. Après nous aussi hein. Nous on parle de ça et regardez l'état de mon bureau, tous mes papiers, tous mes machins, donc nous aussi parfois, on parle beaucoup de ça et puis finalement on met peut-être pas vraiment suffisamment de choses en place. Et donc notre rôle de modèle est sans doute aussi important. Donc l'idée effectivement d'avoir aussi des bâtiments réfléchis fin voilà, on a un rôle de modèle à avoir par rapport à ça, quand on vient ici et que, quand on va dans les classes de troisième, les châssis on ne sait même pas les fermer, quand on va au pool informatique et que la ventilation fait qu'on a soit trop chaud soit trop froid. Fin voilà, y a sans doute, un rôle de modèle qu'on doit jouer, qu'on ne joue pas encore suffisamment bien.

Et donc tu expliques la planification, l'organisation {rire} - ????

Oui c'est ce que je dis, vous devez bien être organisé comme moi {rire}

On dirait pas, mais c'est très bien organisé.

Tant que vous vous y retrouvez !

Ça dépend {rire}.

Ça ne me dérange pas, ne vous en faites pas ! Par contre, à l'inverse est ce que vous pourriez me dire des freins, par rapport aux étudiants, au développement durable ? Pourquoi ils ne s'investiraient pas là-dedans, qu'est-ce qui pourrait les bloquer ?

Peut-être, avoir l'impression que ce qu'ils pourraient faire est trop petit par rapport à la montagne qu'il y a devant eux. C'est un peu ça qui décourage en général les gens.

Je pense que là aussi, fin tout ce que vous avez vécu... fin je pense, ici avec ce qu'il s'est passé avec le Covid, ça a complètement mis de côté toutes ces questions-là. Y avait des manifestations avant, ils allaient dans la rue et puis il y a eu ça et pouf. Je pense qu'on a un petit peu tout oublié, fin maintenant on en reparle énormément parce que voilà on voit les rapports du ??? qui sont très alarmistes en disant "attention à ce qu'on fait". On voit les conséquences avec les inondations et ce genre de choses. Donc effectivement ça revient sur

les devants de la scène, mais heu... le frein c'est aussi un peu dire que nous, on dépose notre responsabilité sur les jeunes quelque part. Tout ce qui a été fait, qui conduit aux situations actuelles, et maintenant on dit qu'il faut changer et faire attention à ça, ça, ça alors que voilà. Je pense aussi que parfois c'est aussi de se retourner et de dire vous êtes gentils {rire}, vous nous dites de faire ça, ça, ça, mais vous avez vu ce que vous avez mis en place et autre ? J'entendais encore ici à la radio en arrivant, la Belgique est le pays qui utilise le plus de pesticides dans les fruits par exemple.

Oui c'est dingue t'as entendu ça aussi ?

On se dit comment est-ce possible ? Comment on en est encore là ? Et voilà. Moi ça me pose question. Je me dis "mon dieu, on en est encore à ce niveau-là". Mais donc les freins... Bah oui, je pense que les freins c'est aussi le climat. Le climat positif ou le climat négatif. Donc je parle pas du climat...

Oui d'accord, je vois.

Avec quand on est dans un climat positif, on a aussi un peu envie de faire. Quand on est dans un climat négatif, c'est l'excuse de dire "oh toute façon y a la guerre, on sait pas dans 2 ans comment ça va être".

Oui c'est vrai

C'est le genre de réflexion aussi que parfois on peut avoir, qu'on peut entendre comme ça là sur le coup ou vraiment la morosité "à quoi ça sert de s'engager de toute façon notre avenir est si incertain". Donc voilà, oui je pense qu'il faut une vision optimiste des choses sur du long terme et que pour l'instant, la vision qu'on a, ça reste fort des visions de courts termes dans les actualités. Dans ce qu'on vit. Donc j'imagine que pour des jeunes, c'est difficile de se projeter dans le climat actuel. Fin moi je vis avec mes enfants qui ont votre âge donc je vois dans leur discours à quel point c'est difficile.

D'autant plus depuis les 3 dernières années ici.

Je pense qu'il se projetait plus il y a 3 ans que là maintenant. On est plus revenu sur des visions très court terme avec le covid puis la guerre en Ukraine. On a l'impression qu'on ne peut pas se sortir de ce genre de choses alors que nous notre rôle est de montrer que si, bien sûr. Et que la vision qu'on a là, enfin quand ils seront adultes, fin c'est une vision à plus long terme. J'imagine que ce sont des freins. Fin moi je vois mes enfants qui essaient de se projeter, et donc de se projeter sur des questions de développement durable quand il y a des crises comme ça successives....

Je comprends aussi {rire}

Oui, remettre de l'ordre là-dedans. Il y a des choses importantes à faire, mais c'est compliqué.

Du coup je vais arriver à ma dernière question, et je voulais justement savoir, est-ce que vous pensez qu'un jour l'aspect développement durable sera un critère d'influence par rapport au choix de l'université des étudiants ?

Par rapport aux choix de certains étudiants.

Pas tous ?

Non je ne pense pas. Alors ce sera probablement des proportions de plus en plus importantes au fur et à mesure.

Donc dans le futur ça pourrait être plus impactant ?

Oui. Ça ne s'appellera peut-être pas développement durable, il y aura peut-être un autre terme, ce sera peut-être transition, je ne sais pas quel terme sortira, mais en tout cas... Oui, c'est ce qu'on voit. Fin maintenant il y a même des classements là-dessus, il y a de plus en plus d'étudiants qui se disent engagés même si je pense qu'il y a avait d'autres formes d'engagement à notre époque qui s'appelaient peut-être pas comme ça, mais voilà. Oui, mais je pense que ça ne concernera jamais tout le monde.

D'accord.

Moi c'est ma vision des choses.

Même dans 50 ans ?

Moi je pense que dans 50 ans, peut-être je me trompe, mais j'espère, je suis peut-être trop optimiste que l'ensemble des universités seront sensibilisés à ça. Donc voilà, est-ce que ce sera toujours un critère de choix si c'est partout ? Donc moi c'est plus dans ce sens-là. Je me dis que les universités avancent vers ça. Je l'espère quand même qu'on aura partout des bâtiments qui seront mieux niveaux énergétiques, si on ne parle que niveaux énergétiques, et que ce sera quand même une préoccupation. Puisque c'est quelque chose qui préoccupe les étudiants, et qu'on répond aussi aux besoins sociétaux, etc., je pense qu'on va avoir besoin de thématiques comme ça dans les cursus, quel que soit le type d'étude qu'on fait et donc est-ce qu'il y aura une université qui se démarquera au point qu'on la choisit pour ça ? Moi c'est plus ça.

Oui pour ça je te rejoins aussi. Mais je serai curieuse, je ne sais pas si vous faites une enquête auprès des étudiants, mais est-ce que ce critère-là est un critère qui ressort actuellement dans le choix des étudiants de l'université ? C'est vraiment un point d'interrogation. C'est vraiment une question.

Après les professionnels je ferai l'interview des étudiants.

Les étudiants de Namur ?

Oui.

Car Namur n'est pas spécialement l'université qui a la plus grosse réputation dans ce domaine-là en tout cas, même en Belgique.

Il y a quand même des choses qui sont mises en place donc c'est aussi voir si les étudiants sont aussi au courant de ce qu'il y a.

Informé d'accord, mais si vous leur demandez un de leur critère de choix de l'université, ce sont ces questions de développement durable, je suis assez curieuse de savoir combien mettrait ce critère de choix en étant honnête, pas biaiser.

Si ça vous intéresse, je pourrais vous transmettre les résultats.

Oui avec plaisir.

Volontiers. Mais maintenant peut être que nous on est un peu pessimiste par ça. Mais peut-être pessimiste alors que finalement on sera contents d'apprendre qu'on se trompe.

Je vous dirais quoi à la fin de mon mémoire {rire}.

Annexe 3 - Transcription 2

{Manque début} 10 ans dans le privé et puis je suis revenue en temps plein dans l'enseignement et la recherche depuis 2018 où je donne donc des cours de marketing et comportement du consommateur en première et en troisième. Et puis j'accompagne les mémorants, les séminaires, etc.

Ok parfait.

Et j'ai fait ma thèse sur le sujet de "sustainability marketing".

Ok parfait ! Je ne sais pas si vous avez encore les questions devant vous avec les photos sinon je peux vous les renvoyer.

Oui non je les ai, elles sont en noir et blanc, mais voilà, je les ai.

Ha oui d'accord, sinon je peux peut-être vous les renvoyer, je ne sais pas ce que vous préférez.

J'avais déjà vu une de mes préférences, donc voilà.

Du coup je vous écoute, quel campus vous attire le plus et pourquoi ?

Moi j'aimais bien le quatrième si c'est toujours celui-là, je te le montre. Donc ici il y a l'espace de cloître, je sais pas voilà avec les arbres. J'aimais bien celui-là, parce que j'aimais bien le côté vert, ce côté un peu jardin où, voilà, les étudiants peuvent se poser, avoir un espace aussi pour eux. Contrairement aux autres bâtiments j'avais l'impression qu'il y avait parfois de la verdure autour, mais il n'y avait pas ce côté un peu intime du jardin et le côté traditionnel j'aimais bien. Voilà ce bâtiment qui inspirait quand même certaines traditions sans être vieillot quoi. Bon après je n'ai pas visité l'intérieur, mais voilà ça n'a pas l'air d'être vieux bâtiments croulants et gardez une certaine heu... ancienneté, tradition, voilà les belles briques et construire un bâtiment moderne dans ce bâtiment ancien.

Parfait. Et il y en a un qui vous attire par contre pas du tout ?

Heum. Oui, celui qui était juste au-dessus, j'aimais pas trop parce que ça faisait un peu fake. Ouais ça faisait un peu vieux collègue en uniforme comme on peut voir dans les films. Et après, j'aimais pas trop les autres comme ça. J'aimais pas Lyon, car je trouvais que ça faisait très building sombre, ça m'inspirait pas trop. Heu et le deuxième sur la première page, avec le rond-point, j'aimais pas trop parce que ça me paraissait tellement immense et le fait qu'il y ait des voitures au final ça casse. J'aime bien quand même un campus où on a pas de voitures et donc je trouvais que c'était... une cité quoi.

Ok je vois, parfait. Et vous pensez que les campus et tout ça c'est important pour les étudiants ?

Oui oui, je pense. Après... C'est peut-être pas le premier critère de choix heum. Mais je pense que c'est important d'être fier de l'endroit où on va. C'est comme quand on travaille, si on aime pas le look de son entreprise, à un moment, on va en avoir ras-le-bol et {beug - incompréhension} entrepreneur ou fin voilà des startlab. Donc moi j'ai ça comme inspiration.

Je voyais des espaces aussi bien de réflexion, tu sais en mode un petit cube, des isolements ou quoi pour être à deux ou à trois. Mais aussi des tableaux...Donc varié. Ne pas avoir cet espace d'université figée. Je suis allé la semaine dernière à Liège, y a deux semaines, à l'université de Liège, dans les nouveaux bâtiments. Heu il y avait notamment une classe où c'était tout des petits bancs individuels en forme de puzzle et des chaises, bon pas sur roulettes, mais ventouses, de toutes les couleurs et donc c'est génial parce qu'en fait on peut très vite faire un U, un carré. On peut se déplacer très facilement et ça je me suis dit... et des tableaux blancs partout aux murs. Et donc ça je me suis dit, c'est vraiment très inspirant, on peut brainstormer, on peut faire des exercices, c'est très chouette quoi. Fin moi je trouvais ça très chouette. Donc je les vois comme ça. Vraiment des endroits où on peut laisser libre cours à son imagination de chacun, où on peut avoir des classes qui ne sont pas.... fin moi je déteste, bon parfois ici c'est comme ça dans nos classes, mais des bancs et on ne peut pas déplacer les bancs et ça, ça me frustre donc ouais.

Ok nickel. Et du coup je vais vous poser la prochaine question. Par rapport au développement durable, est-ce que pour vous c'est important dans les universités ?

Alors oui. Toute façon la question c'est "pour qui ce n'est pas important aujourd'hui?", heu donc de toute façon tous les acteurs doivent l'intégrer d'une manière ou d'une autre et donc oui c'est important dans les universités. Et après effectivement, il y a deux niveaux de lecture : comment un campus devient un campus passif, qui limite ou même qui irait... qui travaillerait positivement à voilà la question du développement durable et puis comment on sensibilise nos étudiants, car on a aussi des gens qui sortent de nos formations et qui sont censés être sensibilisés à ça et puis après aux challenges de demain.

D'accord.

Donc oui c'est important, comme tout. Et... il y a ces deux doubles lectures : bâtiments-écoles-offres et l'étudiant qui en sort quoi.

Ok parfait. Et vous connaissez déjà des initiatives qui existent par rapport à tout ce qui est de la mise en avant du développement durable ? Donc ça peut être aussi bien en Belgique qu'ailleurs dans le monde.

Je suis pas au fait de ce qu'il se fait à l'étranger donc non malheureusement je n'ai pas cette vue. Après en Belgique, je sais qu'à l'UCL, ils travaillent sur l'intégration, d'aider. Je sais qu'ils forment avec l'université d'Anvers aussi un baromètre de développement durable pour mesurer aussi ça dans les écoles, fin pas que dans les écoles, dans les entreprises également. Donc il y a beaucoup d'initiatives qui commencent pour un peu nous amener à réfléchir. Nous, ici à l'ICHEC, on a aussi l'ICHEC durable où on souhaite aller vers plus de durabilité. On a donc des projets pour que chacun réfléchisse à comment changer sa façon de travailler soit sur le contenu soit aussi sur la forme quoi. Papier, pas papier, digital, pas digital, etc.

Ok. Et du coup vous m'avez parlé de l'UCL et de l'ICHEC, vous avez encore d'autres exemples, côté flamand peut-être que vous avez déjà entendu parler ?

Non. J'imagine qu'ils sont sans doute peut-être pionniers, mais non je ne serai pas dire.

Ça va. Pas de soucis. Alors donc pour ma prochaine question, on va faire par rapport à l'ICHEC. Vous m'avez déjà parlé ici des projets que vous mettiez en place. Est-ce qu'il y

a d'autres choses ou quoi ? Ou peut-être au niveau des recherches, des étudiants, des infrastructures.

Non, bah ce projet est si colossal, on a 16 minis-projets. Dans le projet, 4 ou 5 profs engagés dans le projet avec des étudiants aussi. Donc c'est quand même une machine de guerre.

Et c'est dans le cadre des cours en fait ?

Non justement, c'est des choses qu'on fait "on top". Des projets sur lesquels on réfléchit en dehors des cours. Et donc.... ouais ils ont engagé quelqu'un pour gérer ce projet, pour mener à bien le projet donc on sent qu'il y a une réelle volonté de faire changer les choses avec les moyens du bord. Ça, c'est le bémol évidemment, je pense pour beaucoup d'universités. C'est de dire bah on est limité dans notre budget donc on ne peut engager qu'une personne qui va gérer, mais malheureusement on ne peut pas vraiment travailler avec une équipe de consultants externes qui vont nous faire tout le boulot voilà donc est-ce qu'on va assez vite ? Ou ouais c'est bien ça... ? C'est beaucoup de questionnement interne, mais voilà au moins on se met au travail avec des objectifs, voilà des ambitions... C'est la première année qu'on le fait, ça a commencé en 2021 donc c'est encore très frais. Mais heu... donc au moins ça bouge, en tout cas des réflexions sont menées et on va voir après au fur et à mesure où ça nous mène dans les réalisations. Donc voilà je sais qu'il y a un plan pour revoir le campus par exemple. Bah je suis sûre que l'équipe va donner des recommandations pour ce qu'on peut faire. J'entends parler de ruches, de moutons...

Ha trop bien.

Concrètement des petites initiatives qu'on peut prendre pour contribuer à voilà quelque chose de plus grand.

Et selon vous c'est déjà un bon début ou il y a encore moyen de faire plus actuellement ?

Y a moyen de faire beaucoup plus, mais voilà les universités sont connues pour peut-être, fin l'enseignement pour pas être le plus rapide donc voilà, je pense qu'il y a moyen de faire plus, en termes de cours aussi, de changements dans les cours, l'intégration de dispositif, etc. Des choses qui prennent du temps entre le moment où on les pense et où elles se mettent vraiment en place, y a peut-être 2-3 ans qui passent malheureusement ça va tellement vite que 2-3 ans c'est déjà, c'est très long par rapport à ce qui passe à côté de nous quoi.

Après c'est chouette les initiatives qu'il y a déjà en place. C'est déjà un bon début je trouve.

Oui. Bah on s'y met, mais voilà...

Petit à petit.

Lentement mais sûrement.

Oui clairement. Ok. Et comment votre université, dans votre cas, communique par rapport à tout ce qui est développement durable ? Est-ce qu'elle met des pubs en avant ? Par les réseaux sociaux ? Est-ce que les élèves sont au courant de tout ce qui se passe ?

Alors je sais pas trop. En externe.... c'est une bonne question. Je sais pas trop ce qui se dit parce que mmmh.. Je ne sais pas trop si notre initiative est connue. Donc je ne sais pas trop. Alors après, en interne par contre, il y a beaucoup. On reçoit des newsletters maintenant spéciales, fin dédiée spécifiquement au digital, on reçoit voilà des mails euh... quelles sont les initiatives en ce moment, qu'est ce qu'il se passe ? Tiens il y a tel ou tel projet, on a des journées de réflexion que ce soit sur le monde de la recherche ou des enseignants ou durabilité. Donc en interne ça vit beaucoup. On reçoit des communications à gogo. En externe je ne sais pas. Même par rapport à nos étudiants heum... j'ai du mal... je ne sais pas trop.

Et du coup quand vous dites en interne, c'est plutôt oui tout ce qui est personnel et chercheurs ?

Oui. On reçoit des mails de tous types... maintenant la personne qui gère ce projet pour nous montrer et nous donner un peu de visibilité sur ce qui se fait, sur les initiatives, sur les réflexions, sur des journées, nous invités à des ateliers à gauche à droite et voilà.

D'accord.

Ça, ça dit quand même beaucoup. Je pense qu'aujourd'hui, fin moi je suis impliquée dans un projet donc forcément ça me... je garde un oeil. Mais même quelqu'un qui n'est pas impliqué dans les projets... passer à côté faut déjà... faut le faire quoi. Car je veux dire qu'on reçoit des mails beaucoup et il y a beaucoup de choses qui se font et je pense qu'aujourd'hui tout le monde l'a vu passer quoi.

D'accord. Et selon vous, c'est quoi les principaux défis à relever ? Donc ça peut-être par rapport justement pour que l'université communique mieux, ou afin de faire plus valoriser le développement durable, vos projets, etc.

{Réflexion} Je pense que le défi principal en tout cas pour qu'on voit le projet, c'est d'arriver à une action concrète. Car ce n'est pas évident de mettre les profs à contribution même les étudiants, car on a beaucoup de choses à faire. Ça fait un "on-top" de tout ce qu'on a à faire. Et donc même si on est très motivés, qu'on a envie de faire changer les choses. Ce n'est pas facile et donc je pense que le défi c'est vraiment d'arriver à des changements concrets, de pouvoir les rendre tangibles et effectifs quoi. Se dire aller "ok, qu'est ce qu'on change-là en 2022?". À part ça, on change la façon donc on gère le projet ou on change la façon dont on se réunit ou enfin voilà. Comment concrètement... quels sont les changements fixés, quels sont les indicateurs, les KPI, avoir un tableau de bord et pouvoir.... Je pense que ça, c'est complexe parce que comme on est pas... allé, une entreprise, va peut-être se fixer des KPIs autant de... aller je sais pas, moins d'impact de carbone, moins de ceci, moins de plastiques, je sais pas moi, autant de choses recyclées, peut-être pas. On a pas vraiment de signes indicateurs nous, je pense pas en tout cas. Donc ça, je pense que c'est un défi de ne pas rester à de l'idée et de la fiction, mais vraiment de rentrer en action. Heum... Avec une enveloppe qui n'est peut-être pas... figée aussi et donc par un manque de moyen.

Oui c'est souvent le problème ça.

C'est ça. Voilà pour les universités, ça, je pense que c'est un défi. Et puis de rester aussi... en veille justement et de s'inspirer de tout ce qu'il se fait, parce que les choses bougent très vite. Tu vois parfois ce qui est dommage, pour ce sujet-là, mais peut-être pour d'autres, on passe beaucoup de temps à réfléchir. Voir comment avoir un meilleur programme, ça prend 2 ans

pour le valider, pour être envoyé aux autorités et, etc. et quand tout est mis en place c'est déjà un peu dépassé.

Oui.

Donc je pense que là, il y aussi ce défi de rester à jour et de s'assurer qu'on soit constamment... à la pointe de... Voilà et c'est pas le cas, je pense.

Oui d'accord je vois, parfait. Maintenant on va un peu plus se concentrer par rapport aux étudiants. Avant ces questions-là, je voulais savoir, est-ce que vous pensez qu'au final les étudiants, ils savent exactement ce que reprend le concept de développement durable ?

En première non. En première, ils connaissent pas le ???, les objectifs du développement durable donc je pense qu'en première, ils connaissent pas et je pense qu'ils, fin très honnêtement, je pense qu'ils s'en fichent. J'étais assez choquée de m'en rendre compte, mais je donne cours en première et je vois bien que...ça ne résonne pas du tout donc... mais par contre je pense que les choses mûrissent au fur et à mesure. Notamment quand ils arrivent en stage, pour ceux qui font un stage en entreprise. Je veux dire les problématiques des mémoires aujourd'hui sont quasiment toutes des problématiques RSE, comment communiquer sur ces engagements, si et ça, au niveau de la marque, est-ce que le fait d'être une marque verte change la perception, comment devenir une entreprise admissible... Moi par exemple, tous les sujets que j'ai c'est ça alors qu'il y a trois ans, les sujets c'était bah "comment digitaliser mon entreprise", "est-ce que le fait d'avoir une application va optimiser le parcours client". Et aujourd'hui j'ai plus ça. Et pourtant j'ai le même nombre de mémoire, mais les étudiants ont d'autres problématiques donc je pense qu'il y a un éveil qui se fait au fur et à mesure du parcours et avec une prise de conscience surtout lorsqu'on est confronté au terrain en fait.

Et vous pensez que c'est une lacune par exemple le fait que les premières, ils arrivent à l'université sans vraiment trop savoir ce que c'est ? Et comment vous l'expliquez aussi ?

Bah je pense que quand on est étudiant heu... j'ai l'impression qu'ils vivent dans leur monde. Fin quand je vois aussi, bon après je donne cours aussi à des Erasmus en troisième, et eux clairement ils n'ont rien à cirer, et quand on a une semaine de vacances, ce qui les importe le plus c'est de faire le tour de l'Europe et donc ils sont à fond "fast-fashion" et "fast-consumption" et tout ce qu'on veut et donc voilà c'est "yolo". Après je dis pas qu'ils n'ont pas.. fin je veux dire, parfois ce qui est étonnant, c'est qu'ils marchent dans la rue pour le climat puis à côté de ça....Je pense que tout n'est pas binaire donc c'est pas heu... voilà on l'est ou on l'est pas, on est sensible ou on est pas sensible, on sait ou on ne sait pas. Je pense qu'il y a beaucoup de complexité dans la chose et on peut se sentir un peu sur différents domaines tout à fait eco-friendly, on va faire attention ou on va critiquer ce qui consomme je sais pas quoi, mais à côté de ça on va commander sur Shein parce que c'est pas cher, c'est à la mode, c'est sympa et toutes les copines commandent sur Shein...

Y a encore des efforts à faire...

Bah oui. Donc je pense que nos étudiants sont là-dedans et que leur éducation... ils arrivent d'un parcours aussi...ils sont pas tous frais dans l'enseignement, ils arrivent d'une école derrière, est-ce que dans l'enseignement secondaire on les a sensibilisés à ça ou peut-être pas, est-ce que leurs parents... voilà, il faut le temps aussi que ça arrive partout. Et les habitudes

qu'on prend aujourd'hui. Je pense qu'il y a des habitudes qui changent par contre. Je vois aujourd'hui dans les auditoriums, les amphithéâtres, tout le monde a sa gourde. Donc ça, c'est génial. Ça devient rare les bouteilles d'eau. Voilà c'est au fur et à mesure, voir des changements arrivés et voilà maintenant c'est pas parce qu'il n'y a plus de bouteilles d'eau qu'ils sont conscients de tout. Voilà ils ont une gourde parce que leurs parents ont une gourde et qu'ils ont été habitués avec une gourde donc... Donc il y a des choses qu'on fait par mimétisme, on est peut-être pas conscient qu'en fait c'est un geste favorable à la planète. D'autres au contraire, il y a des étudiants qui vont au McDo parce que c'est pas cher et voilà c'est McDo, ils se disent pas pour autant qu'ils sont en train de tuer la planète.

C'est clair.

Donc c'est très complexe. Je ne peux pas forcément porter un jugement là-dessus.

Mmmmh.

Rien, c'est complexe, c'est un mouvement collectif et c'est à nous justement de sensibiliser nos étudiants en, bien sûr, respectant le fait que ce sont des étudiants et donc qu'on est pas en train de parler au CEO de Total ou Mossato??, on est en train de parler à un étudiant à l'ICHEC qui va ensuite {incompréhensible}, donc c'est pas grave si tout le monde n'est pas activiste dans leur vie, et que tout le monde ne vient pas au boulot avec la STIB et que tout le monde ne boit pas dans une gourde et ne mange pas des insectes.

Quelque chose que j'ai pu également remarquer en parlant autour de moi c'est que les étudiants associent souvent le développement durable à juste l'environnement et pas aux aspects économiques et sociaux. Je ne sais pas si vous êtes aussi d'accord avec ça ?

J'ai un public très hétérogène et qui est très très sensible à la question de la discrimination, de l'inclusion, de la diversité et, etc. Je pense que le côté social est quand même très fort. J'ai un public qui... à l'ICHEC, de par sa localisation à Bruxelles est accessible... je veux dire qu'il y a eu beaucoup de gens, pas forcément... avant c'était beaucoup "de fils de", des enfants qui voilà étaient en situations très confortables. Ce n'est plus le cas aujourd'hui, et c'est très bien, car il y a du coup beaucoup plus de diversité. Ça veut dire que dans l'amphi, il y a aussi des gens qui vont connaître ou qui connaissent déjà des difficultés et donc...ce volet social est vraiment...l'année passée j'avais un intervenant qui a vraiment été interpellé par les étudiants sur la question de la diversité. L'aspect des minorités n'était pas pris en compte dans les exemples qui étaient montrés par l'agence et maintenant, ils se sont fait recaler là-dessus. Voilà, je pense que... Non, non, moi je vois ça quand même beaucoup par rapport aussi au côté social. Après il y a tellement de volets... et regarde il y a même 17 objectifs de développement durable, ça montre à quel point c'est large. Et chacun peut s'y retrouver dans certains et pas dans tout. Et donc c'est ça aussi qui fait la richesse du mouvement politique. Il ne faudrait pas que tous soient conscients d'un aspect. C'est chacun va réfléchir et ensemble on fera une façon de créer les choses quoi. Mais c'est sûr que le raccourci peut être plus flagrant de dire que bien sûr le réchauffement climatique uniquement.

Mais c'est ce qui nous parle plus facilement que l'économie par exemple, ça devient déjà plus complexe comme pilier.

Après il y a aussi une hiérarchisation des objectifs du développement durable. Si t'as pas déjà de l'air que tu peux respirer, des eaux où la vie en mer n'est pas possible, donc il y a cette

vision des objectifs du développement durable en ?gâteau de mariage?, on parle du wedding cake des ????. Y a quand même des contraintes je veux dire. On ne pourra pas faire d'économie sans la société, sans la planète. Donc d'abord c'est la planète donc d'abord c'est très des conditions de vie acceptables pour tout le monde dans laquelle notre société, pas une entreprise, mais la société humaine et puis dans laquelle on va pouvoir faire du business et travailler l'économie. Et donc je pense que voilà, tu peux pas faire d'économie sans d'abord avoir une planète viable pour tout le monde.

Oui tout est interrelié au final.

Voilà.

Parfait. On va peut-être revenir du coup plus vraiment aux critères des étudiants par rapport au choix de leur université. Selon vous, c'est quoi les premiers critères selon l'endroit où il va aller étudier ?

Bah figure toi que c'est une bonne question, qui m'a fait réfléchir. Je me suis dit que je suis pas au courant du public aujourd'hui ou en fait des choix. À l'époque clairement, il y a 10 ans, c'était la réputation de l'école, la formation proposée, les débouchés, dans quel type d'entreprise on va, à l'internationale, en Belgique, etc. Et puis je me souviens moi, y a les langues, quel niveau de langue je vais avoir, la proximité au terrain, est-ce que je vais être en contact avec des entreprises, etc. J'espère qu'aujourd'hui, ça reste des critères de choix, mais je n'ai pas d'information. C'est vrai que je ne demande pas trop en général aux étudiants pourquoi ils ont choisi l'ICHEC, mais je pense que le côté proximité par exemple dans le cas si c'est une grande école, petite taille, grande taille, ça joue beaucoup. Et donc débouchés ça peut être aussi bien les débouchés dans les entreprises que dans l'univers international. Donc est-ce que c'est une entreprise internationale, est-ce une école qui a une bonne réputation, qui va permettre à l'étudiant, grâce à son diplôme, d'aller ailleurs. Et puis je pense, et c'est plus par rapport au public de première que j'ai ça, c'est aussi tout ce qui est accès. Donc accès en termes de prix, tout au long des études et leurs réalisations. Est-ce que je peux y accéder facilement en termes de campus, etc. Donc ça, je pense que ça reste des critères. Donc oui, j'aurais dit formations, débouchés, accès et puis la renommée de l'école quoi.

Top, parfait. Et maintenant par rapport à l'ICHEC, vous pensez que c'est quoi votre élément différenciateur ?

Je pense que c'est être proche. C'est toujours pour ce côté proximité, donc une école de plus petite taille, proche des terrains, proche des entreprises, avec beaucoup de profs externes et, etc. qui les motivent à venir. Mais je ne sais pas, il faudrait que je demande à la direction.

Non, mais c'est déjà bien comme ça. On va du coup déjà arriver à la dernière thématique du questionnaire. Et donc « est-ce que les étudiants se sentent concernés par le développement durable », je ne sais pas si vous voulez rajouter quelque chose par rapport à ça puisqu'on en a déjà discuté.

Non je ne sais pas très bien.

Vous avez quand même des éléments qui prouvent que de fait ils sont conscientisés ?

Bah tu vois, ici dans 3 jours il y a un sustainability challenge. Bon ça répond à une des questions suivantes : "comment sensibiliser des étudiants?". Et par exemple on organise des business games et là on voit que les étudiants sont là quoi. Bon après quand il y a une carotte c'est plus motivant. Y a des points, je pense pour leur parcours, donc ça joue, mais ils arrivent quand même avec des solutions incroyables. Ils sont engagés, pendant 3 jours ils refont le monde, ils pensent à des solutions. Et donc je pense que... qu'est-ce qui prouve... on voit qu'ils arrivent avec des idées et donc je pense qu'il y a quand même, bah de nouveau c'est comme quand je dis qu'un mémoire, qu'il y ait confrontation de terrain, du concret...

Oui ça les interpelle.

Ce qui a aussi, et c'est un peu notre responsabilité d'enseignant, c'est des exemples. Si tu leurs montres des exemples un Kotler, les ouvrages Pearsons, des ouvrages de référence, bien souvent, ça parle quand même des grosses boîtes connues, fin on parle de Coca-Cola, on parle de Facebook, on parle d'Amazon, d'Unilever et compagnie. Bon après, Unilever commence à changer son modèle. Et souvent quand on leur apprend la durabilité, les étudiants c'est Patagonia, on leur parle de Patagonia dans tous les cours, car c'est l'exemple. Mais c'est pas comme ça qu'on va les aider. Il faut d'autres exemples. Moi, mon examen, c'était un case sur une petite boîte qui faisait de l'économie circulaire et bah voilà, au moins leur montrer d'autres exemples que de faire un examen sur des bigs, grosses boîtes qui voilà comme coca, comme Mcdo. Donc je pense qu'à un moment, quand on les met dans des cases où voilà le choix, voilà qu'est-ce qu'on va leur montrer, sur quoi on va les faire réfléchir, ils sont là quoi. Mais en fait c'est à nous, si on les fait réfléchir sur Coca bah ils vont réfléchir sur Coca.

Oui

Si on les fait réfléchir sur une boîte avec de belles valeurs, qui veulent avoir un impact local, ils vont être là aussi.

Et vous pensez, fin vous pouvez affirmer que dans votre école, tous les cours à un moment ou un autre parlent du développement durable ?

Non. Non, non, non loin de là. J'ai une vue surtout, mais moi je t'ai dit j'arrive donc je donne cours en première par exemple, je me suis retrouvée au deuxième quadri en février à l'introduction au marketing. J'arrive sur le slide des objectifs du développement durable, je me dis que je vais pas m'attarder, car je me dis que vous avez déjà entendu parler au premier quadri. Et en fait pas du tout. Personne n'en avait entendu parlé donc là je me suis dit oups, il faut que j'aille voir mes collègues qui donnent quand même des cours de planning, de management. Donc pour moi c'était évident qu'ils avaient déjà au moins le schéma. Visiblement pas, donc tu vois, ce qui est évident ne l'est pas ou si tout le monde se dit que ça va être dit dans l'autre cours, personne ne va en parler. Donc non non, et c'est pas parce que moi je leur ai montré un site de développement durable que moi j'estime faire du marketing durable, loin de là. Et limite j'aurai besoin d'aide et de formation, d'idées dans mes choix de sujets.

Et à l'ICHEC, il y a des options ou des masters spécialement dans tout ce qui est développement, objectifs... ?

Et bah nous avons un nouveau business modèle, donc je pense qu'on réfléchit à des alternatives en termes de business modèle. {Bug} Je pense qu'il y a des sensibilisations dans les programmes. {Gros bug}.

On peut donc dire que le développement durable ne sera pas un facteur influençant ?

À bah pour moi on a tout à faire ou quoi. Rien que les bâtiments, y a moyen de travailler sur du collectif aussi,... Je sais pas si tu connais un peu Bruxelles, mais notre campus est à perpet. Moi si je viens en transport je pense que je mets 1h30 pour venir alors qu'en voiture je mets 15 minutes. C'est pas logique quoi. Ce genre de choses où il y a moyen de réfléchir à des alternatives. Avoir une université digitale ou super hype mais au final le développement durable ne sera qu'imprégné de tout ça. Mais tu sais ce sont des projets collectifs, créer des communautés, créer des connexions... Mais il y a besoin d'humain, pour moi c'est un plus. {beug}

Et qu'est-ce qui décourage les étudiants au développement durable ?

On passe par ces cas de modèles classiques, et tu vois le processus mental, pour moi on les différencie. Pouvoir partager son avis, échanger avec ses pairs. Tout ça c'est quand même un dispositif qui est différent d'un cours ex-cat assez traditionnel. En plus, chez nous, dans le chef des anciens, comment mettre en place les bons dispositifs. Comment revoir nos cours, en ayant exactement le même timing. Tu vois t'as deux heures semaines, tu dois parler de ça, ça, ça et ok comment tu fais, mets ça dedans, dans les exemples que tu choisis. Et voilà, là je pense que c'est plus nous qui avons des freins que les étudiants. Tu sais si tu vas au restaurant et que tu as un menu vegan, tu vas manger un hamburger vegan et il va peut-être te paraître très bon. S'il y a pas de menu vegan à la carte parce que pour l'instant il y en a encore beaucoup qui ne savent pas se passer de la viande donc si y a un burger, tu l'as. Tu vas pas de toi-même dire "ha, mais enfin, c'est honteux, vous n'avez même pas de trucs vegan", si t'es pas vegan. Par contre si c'est que vegan, et ceux qui à la limite ne le savent pas qui prennent un steak, disent au final bah c'est très bien accepté. Et voilà, l'offre n'est pas toujours au rendez-vous.

{Bug}

Je voulais vous remercier pour le temps que vous m'avez accordé et pour les informations fournies, c'était très intéressant.

Bonne chance !

Annexe 4 - Transcription 3

Bonjour, je m'appelle Mathilde Defalque et j'ai fait un master 60 en gestion et ici je suis en train de réaliser mon mémoire et avant ça, j'ai fait un bachelier en marketing à Louvain-La. Comme vous avez pu le voir dans le mail, je m'intéresse aux étudiants et à l'influence du développement durable. Merci pour ce rendez-vous et votre disponibilité. Et je vais vous demander de vous présenter en quelques mots, qui vous êtes et ce que vous faites dans la vie.

Bah donc je m'appelle XXXX, je suis sociologue et professeure de sociologie et d'anthropologie à l'UNamur. Voilà, j'ai fait beaucoup de recherches sur la maladie d'Alzheimer et de troubles apparentés. Et je suis en autre, c'est peut-être pour ça qu'on vous a donné mon nom, prof d'une activité d'apprentissage qui s'appelle engagement citoyen et où les étudiants peuvent, fin c'est une option qui leur permet de faire 30 ou 40 heures d'engagement dans une association qui défend soit les objectifs de justice sociale ou environnementale quoi.

D'accord, et je pense qu'on m'avait également parlé de TRANSITIONS c'est possible ?

Oui je suis aussi dans l'institut transitions.

Pas mal, et ça fait combien de temps que vous êtes sur Namur du coup ?

Heuuu, oh 30 ans.

Belle carrière déjà, parfait. Du coup je propose qu'on commence l'interview en tant que tel et je vais commencer par vous envoyer des images que je vous mets ici dans la conversation. Ça devrait s'envoyer et je vais vous demander de regarder un peu ces différentes photos et de me dire quel campus vous attire le plus et pourquoi ? Si pour vous l'aspect est important. Normalement vous l'avez reçu dans la conversation.

Oui je viens de les recevoir

Je vous laisse quelques minutes pour l'ouvrir et regarder à votre aise.

Ha voilà oui.

Donc quel campus vous attire, pourquoi et est-ce que pour vous c'est important l'aspect ?

Heumm, il y a à chaque fois des contrastes de deux par deux ?

Ha non pas spécialement, c'était juste niveau place. Il n'y a pas de contraste.

Haa d'accord, car moi j'ai été frappée, la deuxième image est à chaque fois avec du vert et l'autre...

Ha non désolé, c'est par hasard.

Et quoi je commente chaque image ?

Oui vous pouvez me dire sur chaque image ce qui vous attire le plus ou pas du tout.

Bah je pense que la première image c'est Louvain-La-Neuve non ? Je reconnais. Bah évidemment ça c'est perturbant, car je connais l'ensemble du campus donc si vous voulez, cette image n'est pas terrible, fin ne me fait pas spécialement envie. Mais évidemment je connais le côté piétonnier, quand même relativement paisible, etc. de la ville. Contrairement à la deuxième, image oui là qui ne m'attire pas. Oui, il y a des espaces verts qui vraiment contrastent avec l'image de Louvain-La-Neuve, mais on sent plus l'emprise de la voiture il me semble avec cette espèce de rond-point. Et puis un campus très étalé quoi. J' imagine sur base de la photo qu'on fait des kilomètres dans ce campus. D'où l'impossibilité de s'y déplacer en voiture quoi. De ce que je devine, hein.

Oui oui, c'est votre avis, il n'y a pas de soucis.

Après, il y a les deux autres images. Évidemment il y a le contraste avec celles qui précèdent c'est le caractère ancien. Il y a une trace de l'histoire. Tant dans le campus enneigé que dans celui au printemps. Oui bon comme ça spontanément, c'est vrai que je trouve ces bâtiments anciens, moi me parlent assez par contraste avec ce qu'on a vu là. Bon maintenant il faut imaginer la fonctionnalité des bâtiments. Je sais pas pourquoi l'image... celui sous la neige là, j'ai l'impression que ces bâtiments ont l'air d'un vétuste. Bon c'est bien évidemment l'inconvénient du beau look, mais vraiment celui au printemps avec les arcades, ce que je trouve attirant dans un lieu comme ça... fin on devine en tout cas un lieu de rassemblement possible, s'installer sur les pelouses, un endroit où se poser avec d'autres ou seul que je trouve assez attirant et qu'on avait pas du tout par exemple dans la deuxième image où on avait l'impression d'être dans une espèce de truc quasi autoroutier. Alors, la cinquième image, bon évidemment toiture végétalisée on se dit "ha pas mal" en terme environnemental. Maintenant est ce que c'est chouette à vivre, je ne sais pas. Mais visuellement oui je trouve ça assez attirant. Je trouve que c'est une architecture assez réussie, et s'il y a moyen d'aller se balader sur les toitures, ça je trouve ça encore mieux. Mais ça évidemment, j'en ai aucune idée. Par contre, l'image de l'INSA, oui elle est pas très attirante. On sent qu'il y a une espèce de geste architectural avec cette espèce d'envolée du toit en triangle. Bon c'est pas bêtement des blocs de béton, mais je peux pas dire que l'image... On voit plus la mise en valeur voilà d'une architecture que ce que ce campus peut permettre de vivre d'agréable quoi. Alors que l'image du dessus, bon, il y a de la verdure, ces toits sur lesquels ça peut être assez chouette d'aller boire des apéros entre étudiants. Oui donc l'image 5 me plaît beaucoup, à la fois visuellement et puis pour le souci d'une toiture végétalisée, ça m'a l'air d'être un gazon très homogène. Puis l'image 4.

Ça va nickel. Et comment vous imaginez les universités dans le futur ? Que ce soit donc les cours soient donnés, au niveau infrastructure.

Bah infrastructure, j'ose espérer que de plus en plus on va construire autrement avec les toutes les normes actuelles en matière de bâtiments environnementalement responsables. Je ne sais pas si c'est acquis. J' imagine des campus de plus en plus écoresponsables, fin j'ose imaginer. Et puis aussi je donne des cours en fait en sociaux de la ville et je trouve évidemment très important, et c'est ça que j'aimais bien dans l'image 4, je pense c'est des campus qui favorise... sur lesquels les étudiants et la communauté universitaire aient des endroits où se retrouver, où partager un espace public quoi, ne soit pas confiné. Si je prends la faculté de sciences éco, fin oui dans la faculté de sciences éco, on peut dire qu'il y a le parc devant, mais par exemple tout ce qui est de l'arrière du bâtiment, où on se retrouve sur un parking, bon ce sont des

conceptions de campus complètement épouvantables. Bon l'avantage de Namur c'est qu'il y a le côté vraie ville. Et ça, c'est intéressant à Namur, par rapport à justement à l'aspect campus. En soi, je trouve un peu dommage d'isoler une communauté universitaire sur un lieu à part. Pour ça, Leuven ou Namur sont des villes universitaires plus intéressantes. Il y a un brassage entre le monde étudiant, le monde des académiques et, etc. et une ville.

Oui, l'université est intégrée dans la ville en fait.

Oui.

D'accord. Et vous avez parlé aussi de bâtiments et campus plus écodurables. Par exemple, ça passerait par quoi ?

Heu je ne suis pas une grande technicienne de justement des manières dont on construit un campus durable, mais c'est toute la question énergétique des bâtiments convenablement isolés, des modes de chauffages qui ne passent plus par des énergies carbonées, c'est tout ce genre de chose là qui contrairement à Namur par exemple favorise essentiellement la mobilité, une autre mobilité que la voiture. C'est aussi surtout toutes les pratiques intérieures des bâtiments, la gestion des déchets, éviter... ça on commence à l'avoir fait à Namur, mais bon éviter les gobelets réutilisables, les sandwiches hyper emballés, fin tout ce genre de choses là quoi.

Et selon vous le développement durable, il est important au sein des universités ?

Ha oui. D'une part, comme dans tous les secteurs de la vie collective, l'enjeu de protection de la planète me semble crucial. Et en plus, je trouve que ça fait partie aussi de la mission éducative des universités. Que les étudiants à travers leur passage à l'université vivent et fassent l'expérience d'une organisation soucieuse de l'environnement, ce qui pourra, on peut l'espérer, les inspirer dans leurs vies professionnelles et personnelles futures. Donc oui je trouve que c'est particulièrement important que les universités soient à l'avant-plan sur ces questions-là, ce qui n'est pas le cas en tout cas pour l'Unamur.

D'accord. Et pour vous c'est quoi en fait les challenges pour les universités par rapport à la mise en place de plus de choses de développement durable.

Bah il y a tout ce qui concerne les bâtiments, la manière dont on conçoit la rénovation des bâtiments, la rénovation ou l'abattage, il y a toute une question en fac de sciences éco autour de... à un moment on comptait rénover puis on dit non il vaut mieux abattre et reconstruire, comment reconstruire... donc il y a toute cette question de la gestion des bâtiments. Ça c'est certainement un défi puis voilà, je trouve que c'est aussi la manière d'habiter les bâtiments, le type de pratiques qu'on développe. Je pense par exemple... fin ce sont tous des petits exemples de nouveau... Moi, c'est là que je vous le dis, j'ai pas un discours très structuraux parce que la question du développement durable n'est pas ma spécialité non plus, mais c'est aussi dans toutes les pratiques quotidiennes, la manière d'utiliser les ressources dans le cadre des enseignements ou des activités scientifiques. Encore récemment, on a eu des colloqs où on vous distribue des t-shirts, des welcomes packs avec pleins de bazars complètement inutiles et en plastiques et voilà. C'est tout ce genre de chose aussi quoi. Bon, ça peut être aussi la manière de penser la restauration des étudiants, comment en termes d'alimentation, diminuer la viande. C'est vraiment aussi au niveau de la manière de concevoir la façon d'habiter. Par ailleurs, le développement durable n'est pas une notion que j'aime beaucoup parce que ça maintient cette idée qu'il est question de développement, ce qui renvoie toujours plutôt à l'idée

de croissance. Or je pense que c'est aussi la question de la croissance, fin cette obsession-là du développement donc du toujours plus, doit être mis en question. Et donc développement durable à mon sens c'est une notion qui n'est pas assez radicale parce que c'est comme si, on allait pouvoir continuer sur notre lancée de toujours plus, évidemment tout dépend de ce qu'on met dans le développement. Mais en tout cas à l'entendre, développement et croissance étaient fortement liés et donc non, le développement en tout cas en termes de croissance n'est pas durable. Donc précisément, il faut repenser autrement nos objectifs collectifs. Mais là ça dépasse l'université.

Et vous utiliseriez quel terme alors ? Je ne sais pas si vous avez déjà une idée.

Oui bah voilà, écoresponsable, soucieux de la planète. Fin y a pleins d'autres expressions que développement durable quoi.

D'accord. Et vous m'avez parlé beaucoup des bâtiments et des infrastructures, au niveau de la pédagogie, de la sensibilisation, et ce que vous voyez aussi des obstacles ou des choses qui pourraient être mises en place ?

Bah il y a eu des débats à l'Unamur pour par exemple veiller à ce que dans chaque cursus il y ait au moins... fin que l'étudiant quel que soit le cursus ou les options qu'ils choisissent aient eu au moins un cours autour justement des enjeux climatiques, environnementaux, biodiversité fin tout ce qui est associé à ça. Ça, c'est une façon de penser les choses. Ça peut être un cours spécifique ou alors ce qui me semble d'une certaine façon plus intéressant. Mais c'est pas à l'exclusion de la première option, que transversalement ou si tous les enseignants aient cette préoccupation de comment dans leurs disciplines questionner en fait les enjeux climatiques et environnementaux. Que ce soit en gestion, comment repenser le monde des entreprises, les objectifs des entreprises en ayant à l'esprit l'urgence en fait des enjeux climatiques. Fin en gestion, en économie, dans toutes les disciplines on peut se poser cette question-là. Et voir comment au sein de la discipline certaines chercheuses, certains chercheurs ont plus que d'autres eu cette préoccupation et donc veiller à ce qu'ils associent la responsabilité de chacune et de chacun, mais à cultiver à travers des réflexions communes. Donc c'est quoi des entreprises socialement responsables ou écologiquement responsables, est-ce qu'on vous a suffisamment parlé de ça dans votre cursus ? Oui, il y a matière, chacun à travers sa discipline à répercuter en fait ces enjeux-là.

D'accord. Toujours dans cette optique de développement durable, est-ce que vous connaissez des initiatives qui existent déjà par rapport à ça, dans d'autres universités ou à Namur ou dans le monde ?

Je sais qu'il y a des campus, mais je ne sais plus comment ils s'appellent, qui ont vraiment un label vert, qui ont vraiment complètement... En France en autre, qui ont complètement repensé... mais vous voyez, je ne sais pas vous donner des noms... qui ont complètement repensé leur façon de fonctionner avec cet objectif-là à l'esprit. Je pense qu'à l'UCLouvain, ils ont mis en place cette idée d'un cours spécifique minimum par cursus quoi. Qu'il traite en tout cas des enjeux climatiques. Ils ont aussi, je pense, à l'UCLouvain des options, des filières qui soient vraiment rangées questions environnementales.

Et d'autres projets auxquels vous auriez entendu parler ?

Hummm.

S'il n'y en a pas, pas de soucis non plus.

Oui vous voyez c'est comme c'est pas là mon terrain d'investigation je ne suis pas... voilà c'est plus limite, comme citoyenne que ça m'intéresse, mais c'est pas mon champ d'études donc non j'ai pas comme ça... Je ne pense pas là à l'instant à mille autres...

Y a pas de soucis. Et pour l'université de Namur par exemple, vous pouvez me dire des choses qui existent ? Au sein de l'université.

Je sais...bah ce sont des initiatives ponctuelles, mais en géo ils avaient fait un potager à l'arrière de leur bâtiment parce qu'ils sont dans un vieux bâtiment. Je pense qu'en géo, bah aussi parce qu'il y a certains collègues qui sont très branchés sur la question. Ils sont très attentifs à introduire les étudiants à ces problématiques-là, y a des mémoires à ces sujets, sur ces sujets-là. Donc je sais que les collègues de géo sont assez en point sur ces questions, que justement à Haugimont, qui est un des lieux, une des propriétés si vous voulez l'Unamur, lié à cette idée, c'est que c'est par eux que j'ai entendu parlé de ces campus écoresponsables. Vraiment essayer de faire un peu un lieu, fin idéal entre guillemets où toutes les pratiques d'écoresponsables seraient mises en pratique. Et en fait, à Haugimont, il y a une ferme et donc ce serait l'idée que ça devienne un peu un lieu d'expérimentation, qui serait menée entre l'Unamur et des associations citoyennes locales et tout. Et l'idée, c'est que les étudiants, parce qu'il y a moyen de loger-là, que les étudiants pourraient faire des stages, contribuer à ce type de projet en y allant. Donc là, il y a un assez gros projet qu'il n'y a pas encore... Fin je sais que c'est en négociation, fin en négociation, la mise en place de plateforme citoyenne autour d'Haugimont à déjà commencé. Mais je ne pense pas que tout l'aspect stage, fin possibilité de stage pour les étudiants en autre, en sciences, évidemment parce qu'il y a à Haugimont des moutons donc les vétés pourraient être initiés à d'autres pratiques. C'est aussi la question bien-être animal et etc, pourraient être initiés à d'autres pratiques à Haugimont quoi. Donc là je sais qu'il y a un gros projet qui est en cours de développement.

Et pour vous, toutes ces initiatives c'est un bon début ? C'est suffisant ou il y a encore moyen de faire mieux ?

Oh non, il y a certainement moyen de faire mieux. Namur est assez timide au niveau des pratiques environnementales. J'ai bien vu en autre... j'ai pensé bâtiment parce que la faculté de sciences éco a de gros problèmes et donc on a commencé, fin on a commencé... ça fait tout un temps qu'on a des projets, et j'ai trouvé que les préoccupations de responsabilité environnementale étaient très peu présentes dans la façon dont on a pensé avec les services techniques. J'avais pas l'impression en tout cas que les services techniques étaient très très en pointe sur ces questions-là quoi.

D'accord.

Et je trouve qu'au niveau de l'enseignement aussi, en tout cas en fac de sciences éco, on a commencé tout doucement avec les projets learning by doing avec certains projets proposés aux étudiants qui tournent autour de ces enjeux-là, mais je trouve ça très timide oui.

Oui j'ai aussi entendu parler de ces projets-là. Donc moyen de faire mieux en fait.

Ha oui oui, ça c'est pas de doute.

Et niveau communication, est-ce que vous trouvez que l'université de Namur communique beaucoup avec toutes les personnes de l'université par rapport à ce qui est développement durable et ce qui se fait ou pas ?

Bah il y a eu une... ou un je ne sais même plus qui c'est maintenant. Un ou une administratif/trice, car je vous dis, tout un temps c'était une administratrice qui s'occupait du développement durable et donc maintenant j'avoue qu'avec la nouvelle équipe rectorale je ne sais pas qui est en charge du développement durable, donc c'est vous dire. Fin, il y a un ou une administratrice qui est chargée de ça. Bah déjà le fait que je ne sache même pas qui c'est dans la nouvelle équipe rectorale, c'est peut-être qu'ils communiquent pas tellement. Mais bon, je reconnais, un temps on était pas mal, parce qu'en fait il y a eu 2 fois des femmes qui ont été...Il y a eu Claire Lobet qui a été en charge et Isabelle.... Bon maintenant je ne trouve plus son nom, qui était historienne.

Isabelle Parmentier ?

Pardon ?

Parmentier ?

Oui voilà, Isabelle Parmentier qui lui a succédé et c'est là maintenant que je ne sais pas qui lui a succédé à Isabelle Parmentier. Oui là, on voyait quand même certaine chose se passer, mais bon... Oui donc on est pas assailli de communications ou de préoccupations à cet égard.

Et l'université envers les étudiants ?

Évidemment vous êtes mieux placés que moi pour savoir ce qui est transmis aux étudiants. Mais à ma connaissance, il n'y a pas grand-chose, il n'y a pas énormément de projets qui soient relayés depuis l'université vers les étudiants. Mais vous êtes mieux placés que moi pour voir ce qui circule entre vous. Mais en tout cas moi j'ai pas connaissance d'une communication intense de l'université à l'égard des étudiants autour de ces enjeux-là.

D'accord. Et quand l'université communique avec vous, c'est toujours via mail ? Ou vous avez d'autres canaux ?

Sur ces questions-là ?

Oui. Vous avez peut-être un magazine.

Oui par mail ou on nous envoie vers ?TerraNostra?, le site interne.

Ça va. Du coup je vais regarder mes questions, savoir où on en est. Heu ok. Par rapport de manière générale, donc plus spécifiquement le développement durable, pour vous, qu'est-ce qui influence le choix de sélection de l'université par les étudiants ? Donc à quoi ils font attention pour choisir l'endroit où ils vont aller étudier ?

Bah en tout cas, en ce qui concerne l'Unamur, mais c'est vrai pour d'autres universités, c'est pas vraiment pour toutes, mais la localisation est un critère très important. Je sais que l'essentiel de nos étudiants, ça, Sophie Pondeville a des enquêtes... donc elle pourra mieux

vous dire que moi, mais enfin... les échos que j'ai eus de ces enquêtes-là c'est qu'on a vraiment une grosse part de nos étudiants qui viennent parce que c'est proche de chez eux quoi. Ou fin que c'est l'université la plus proche. Donc ça, c'est certainement un critère. Bon il y a évidemment d'une façon plus générale au-delà de l'Unamur, il y a aussi des questions de réputations qui peuvent jouer. Des universités bien connues, que ce soit en matière de recherches ou sur certains sujets. La réputation peut jouer donc autour de la recherche, des classements en matière de notoriété ou de la qualité de la pédagogie.

D'accord. Et selon vous, qu'est-ce qui fait que les étudiants viennent à Namur spécifiquement ? Votre élément différenciateur.

Heuu. Bah donc je vous dis, je sais que c'est vraiment une clientèle pour le dire comme ça "régional". Donc voilà, c'est la proximité qui joue, et alors il y a cette vieille tradition colportée plus ou moins d'une pédagogie soucieuse des personnes, etc., mais est-ce que c'est vraiment encore ça qui attire les étudiants à Namur, j'en doute. Je crois que c'est vraiment un critère régional.

D'accord parfait. Et selon vous, est-ce que les étudiants se sentent concernés par le développement durable ?

Hmmm. Bah justement dans cette possibilité d'engagement citoyen où ce sont les étudiants qui choisissent les lieux où ils vont faire du bénévolat, les questions d'environnement, fin ils choisissent très peu les questions environnementales. Il y en a toujours bien l'un ou l'autre qui vont dans des coopératives types artisans-paysans ou... parfois des petites associations qui ont des objectifs de défense de l'environnement. Mais en tout cas, c'est pas du tout le secteur majoritaire qu'ils choisissent. C'est toujours une petite minorité qui choisisse ça. Heu je vois aussi que, bien évidemment tout dépend de ce qu'on appelle être préoccupés, mais c'était avant la pandémie donc c'était il y a 2-3 ans, c'était un moment où les jeunes, pour les climats, organisaient tous les vendredis une manif qui tournait de ville en ville. Quand il y a eu la manifestation à Namur, je me souviens que ça tombait un jour de mon cours de sociaux qui est un cours de bac 1, et donc j'avais dit aux étudiants, bah voilà le cours est suspendu... fin il y aura pas cours pour ceux qui souhaitent aller à la manifestation. Je crois qu'il y a eu 3 étudiants du cours qui sont allés à la manifestation. Ils sont pas très mobilisés, enfin en tout cas ils ne sont pas eux-mêmes très mobilisés. Il y a quelques étudiants qui sont un tout petit peu militant sur ces questions, mais honnêtement... donc je ne dis pas que ça les intéresse pas vaguement fin vaguement oui... mais en tout cas ils ne sont pas très activement mobilisés. C'est ce que je perçois dans les auditoriums, dans les auditoriums que moi je fréquente, donc je ne veux pas généraliser.

Et selon vous, les étudiants, ils connaissent bien le principe de développement durable ?

Oh bah bien non. Fin, ils ne savent pas plus que moi. On lit tous plus ou moins, on est informés plus ou moins. Vous voyez qu'est ce qu'on entend par bien ? C'est un peu difficile.

Car j'ai souvent remarqué par exemple que les étudiants quand on parle de développement durable ils vont directement l'associer à ce qui est climatique justement alors que justement développement durable c'est aussi l'économie, le social. Je ne sais pas ce que vous en pensez ?

Oui, mais ça dit alors que vous donnez au développement durable... Vous incluez tous les enjeux ? De justices sociales, l'équité ...

Mais c'est vrai qu'au final développement durable ça reprend beaucoup de choses. Il y a aussi, je ne sais pas si vous avez déjà vu, les 17 objectifs du développement durable. C'est vrai que c'est quand même beaucoup de sujets. Et c'est pour ça que j'ai l'impression que les étudiants, fin les jeunes en général, bah développement durable c'est surtout climatiques, réchauffement et tout ça alors que pas du tout, il y aussi beaucoup de choses à côté.

Je pense... voilà, il y a l'urgence climatique qui l'emporte sur l'ensemble quoi.

Et du coup vous pensez qu'il y a un peu un fossé entre ce que les étudiants connaissent et ce qu'ils font par rapport au développement durable ?

Oui vous voyez, si vous prenez vraiment développement durable au sens des objectifs pour le millénaire et ces histoires-là, alors c'est ça, c'est tous les objectifs pour un monde meilleur quoi {rire}. Ça élargit extrêmement le spectre. Et moi en soi, ça ne me trouble pas qu'ils ne connaissent pas les objectifs, les 17 objectifs, fin vous voyez ce sont des décisions fin... dans des instances internationales. On décide de choses comme ça. Bon est-ce qu'elles ont véritablement... fin c'est pas inutile et inintéressant que des instances internationales définissent des objectifs communs, maintenant j'avoue que je me préoccupe plus de la question de savoir si les étudiants, pour une cause ou une autre, se mobilisent un peu pour des objectifs collectifs quoi. Que ce soit de la justice sociale, de la justice climatique voilà. Et là oui je pense que les étudiants de l'UNamur ne sont pas très mobilisés, ça, c'est le moins qu'on puisse dire.

Et vous pouvez m'en dire un peu plus sur l'option où les étudiants ont l'occasion d'aller dans des associations.

Bah donc en fait c'est une option, les étudiants suivent soit le cours de sciences religieuses, soit engagement citoyen. Et si ils choisissent engagement citoyen donc ils doivent trouver eux-mêmes un lieu qui les intéresse et qui donc, bon c'est de façon très générale, poursuit des objectifs de justices sociales et les enjeux climatiques. Donc ils doivent déjà faire l'effort de trouver un lieu d'engagement et puis, donc ils font, 30h s'ils sont en ingénieur de gestion, 40h pour les autres, de bénévolats. Et avec les collègues de la FUCID, on organise trois séances de débriefing-analyses de ce qu'il se passe là et ils doivent mettre un rapport, que je prépare avec eux où ils doivent répondre à un certain nombre... plutôt identifier ce qu'on a appelé des événements marquants, des choses qui le sont frappés sur le lieu et qu'ils essaient d'analyser avec certains outils qu'on leur a donnés dans les 3 séances quoi.

Et c'est pour la fac éco ou pour toutes les facs ?

Heu la fac éco et une collègue a lancé ça aussi en géo justement.

Et du coup cette option-là interpelle quand même les étudiants ? Vous en pensez quoi ?

Bah en fait, la première année ils sont beaucoup venus, fin beaucoup, ils étaient 40 sur 160, car c'était une option de bac 3. Ils étaient 40 sur 160, ce qui est un assez beau score, c'était à ce moment-là qu'arrivait un nouveau prof de religion, fin de sciences religieuses donc ils ne

savaient pas encore bien ce que c'était sciences religieuses. Moi j'ai vu d'année en année le nombre d'étudiants diminués. Là, on est maintenant autour de 15-20 étudiants qui choisissent l'option, car ils sentent que l'option sciences religieuse leur demande très très peu de travail. Donc voilà, ça fait pas le poids quoi. Ça fait pas le poids et puis voilà je dis pas non plus qu'ils soient hyper motivés à priori, mais en tout cas, tous ceux qui viennent sont ravis de l'expérience. C'est ça qui est un peu dommage, mais voilà ce sont vraiment les étudiants, ils me l'ont encore dit cette année, "bah oui sciences re, on doit pas aller en cours, on fait un travail de trois pages et l'affaire est réglée", et donc ça évidemment, je ne sais pas faire le poids par rapport à ça.

Ha les étudiants et la paresse.

{rire}.

En tout cas ça à l'air intéressant. Moi je n'ai pas fait mon bac à Namur, mais c'est vrai que je n'avais pas ce genre d'option donc je trouve ça cool que ça existe.

Ha bah oui, et les étudiants, vraiment ceux qui choisissent ça, sont unanimement enthousiastes. Bon évidemment ils ne le choisissent que ceux que ça intéresse, mais je pense vraiment qu'il y a un potentiel plus grand d'intérêt. Mais c'est seulement voilà, l'alternative est trop légère et donc ça marche pas de ce point de vue là.

D'accord je vois. Pour en revenir au questionnaire, comment on pourrait selon vous encourager les étudiants à justement plus s'investir dans ce genre de projet, dans le développement durable, à être plus mobilisés ?

Bah je pense oui, que c'est en leur proposant des options comme engagement citoyen, c'est dans les cours, c'est en faisant davantage intervenir ces enjeux-là. Par exemple, je trouvais ça incroyable, des étudiants d'économie qui n'avaient jamais eu de cours qui les introduisent aux monnaies locales, alors que c'est quand même intéressant en soi, rien que pour comprendre ce que c'est une monnaie et le fonctionnement d'une monnaie. Donc je dirais, académiquement c'est une façon d'introduire les étudiants à qu'est-ce qu'est la monnaie, ce qui est finalement un truc assez mystérieux et puis quand même voilà les introduire à des alternatives au système monétaire mondial. Et bien les étudiants d'économie en bac 3, j'ai regardé en engagement citoyen, ils ne savaient pas ce que c'était, ils n'avaient jamais été...personne ne leur avait parlé de ça. Donc je vois bien en engagement citoyen, à quel point dans les cours ils ne sont pas introduits à tout ce qui se cherche comme autre façon de vivre ensemble, fin pour le dire de façon très générale.

Je vois.

Je pense que voilà, c'est aussi en transmettant en fait dans les cours, les questions, les enjeux, les alternatives qu'on peut contribuer modestement.

Donc, quand même faire plus au niveau de la pédagogie des cours donnés.

Oui et puis alors, ça peut aussi dépendre des étudiants, dans les kots à projets, par exemple ça peut aussi être l'initiative de l'étudiant de lancer des initiatives, de sensibiliser des étudiants et quand ça vient des étudiants eux-mêmes, ça aide. Voilà, ils trouvent un langage qui est plus proche du public étudiant. Bon il y a eu une ONG financée en bonne partie par l'université

comme la FUCID, donc c'est aussi l'objectif de sensibiliser les étudiants à tout ce qui est ces enjeux-là de façon très large. Au départ, c'était vraiment les enjeux nord-sud, mais maintenant la FUCID a pas mal élargi son champ d'action. Donc la FUCID c'est aussi un lieu qui propose aux étudiants... donc je pense aussi que c'est en multipliant à différents niveaux les initiatives quoi.

Mais du coup, vous pensez quand même que la communication pourrait être plus fluide entre des jeunes, entre eux.

Oui c'est sûr, les étudiants pourraient davantage... oui moi je pense que c'est plus on multiplie les façons, les manières de porter ces questions-là que ça a de chances de fonctionner. Maintenant voilà, je ne pense pas qu'il faille faire de la propagande non plus. C'est simplement offrir la possibilité de s'interroger sur ces questions.

Je vois. Et est-ce qu'il y a aussi des freins par rapport à tout ça ? Qui empêcherait les étudiants ou qui les démotiverait à s'investir dans le développement durable.

Pas de façon spécifique. Fin je vous dis, de façon générale, chacun préfère son confort fin vous voyez ce que je veux dire. Non je ne vois pas de freins particuliers au milieu étudiant quoi.

Parfait. Du coup j'arrive déjà à la dernière question et je voulais savoir si pour vous l'aspect développement durable, c'est un aspect qui dans le futur, pourrait devenir un facteur d'influence quant au choix de l'université par les étudiants ?

Ça, je me permets d'en douter. {rire}, Car justement aux vues... fin en tout cas à ce stade-ci, les étudiants n'étant pas très mobilisés sur l'ensemble de ces questions-là, je doute que ça, ça change tellement à l'avenir.

Et vous pensez qu'ils ne sont pas encore mobilisés parce qu'ils ne sont pas motivés ou parce qu'ils ne sont pas assez sensibilisés ?

Bah je pense qu'à l'âge qu'ont les étudiants, ce sont aussi des citoyens et des citoyennes responsables. Donc je vais dire oui autant avec des enfants d'écoles primaires, vous pouvez dire oui on leur a pas assez parlé de ces questions-là, mais arrivé à l'université bon, il y a aussi une responsabilité individuelle et collective hein. Oui je sais plus, c'était quoi votre question, pourquoi ils n'étaient pas mobilisés ?

Non je demandais s'ils ne sont pas mobilisés parce qu'ils ne sont pas motivés ou pas sensibilisés.

Oui je ne sais pas répondre à votre question. Fin je réagissais sur le "pas sensibilisé" parce que voilà je vous le disais si à cet âge-là, s'ils sont pas sensibilisés c'est qu'ils n'ont pas ouvert leurs yeux et leurs oreilles quoi.

Après, il faudrait aussi peut-être que l'université en fasse un peu plus encore, en remette une couche {rire}.

Ça, on est d'accord. C'est que l'université est aussi et le monde académique, le monde scientifique, est aussi évidemment tout à fait... à sa part à jouer, son rôle à jouer, ça je suis bien d'accord.

Vous pensez qu'il devrait y avoir plus de liens entre les chercheurs et les étudiants ?

Bah en principe c'est à travers les profs qui sont à la fois chercheurs et prof justement, que le lien doit se faire. Mais probablement, en tout cas, je ne dis pas dans les sciences de l'environnement, pour prendre la dimension environnementale, mais en tout cas en sciences humaines et sociales, les recherches elles-mêmes, en particulier en économie, en gestion, sont pas très très à l'avant-pointe de ces questions-là. Donc je pense que le problème n'est pas tant qu'il manque un lien avec le monde de la recherche, c'est qu'en tout cas, en sciences humaines et sociales, c'est que tous ces enjeux-là ne sont pas extrêmement présents et donc chez mes collègues qui font de la recherche bah justement en marketing, en finance, bon ça commence, pour certains d'entre eux, ça commence à se préoccuper d'une finance responsable, mais c'est pas là-dessus que les étudiants sont massivement évalués et introduits donc oui oui non... c'est pour ça que je dirais pas que les étudiants ne sont pas motivés, ils ne sont ni plus ni moins motivés ou sensibilisés que les profs ou les chercheurs donc voilà c'est vraiment un travail collectif.

Oui c'est un tout. Bon bah c'était ma dernière question, donc pour moi c'est bon. Je ne sais pas s'il y a quelque chose que vous voulez rajouter ? Par rapport à tout ce qui a été dit ?

Ce qui me frappe quand vous parlez de développement durable, c'est juste un petit conseil par rapport à la façon de l'introduire, c'est que évidemment si vous êtes autour des objectifs dictés par l'ONU de développement durable, à la limite prévenez l'auditeur en commençant et puis... fin je vous dis, moi qui suis assez critique par rapport à la notion de développement durable, même par rapport à ces grands objectifs onusiens.. heum... oui voilà je suis assez... tant mieux que ça existe, c'est pas ça. Mais je trouve que ça manque un peu de radicalité dans la conception d'un monde plus juste et plus soutenable. Voilà j'avoue que moi j'ai une vision de la nécessité de changement, vraiment de mode de vie, de mode de consommer, de mode de production, fin c'est vraiment revoir comment fonctionne l'économie justement, bien plus que simplement...et effectivement avec une interdépendance de toutes les questions de justice sociale qu'environnementale. Et donc voilà, c'est pour ça que la notion de développement durable, moi ne me satisfait pas vraiment pour penser les défis auxquels on est confronté aujourd'hui. Voilà, c'est juste ma petite réflexion finale.

Bah c'est parfait, c'était super intéressant en tout cas, merci beaucoup pour ce partage et ces informations.

Pas de problèmes.

Annexe 5 - Transcription 4

Alors je m'appelle Mathilde, je suis en dernière année en gestion, en master 60 et je réalise mon mémoire qui consiste, fin je m'intéresse aux choix des universités par les étudiants, les différents facteurs dont le développement durable. Avant de commencer est ce que vous pourriez vous présenter en quelques mots, ce que vous faites dans la vie, depuis quand vous êtes à Namur.

Ok. Donc je suis professeur de sciences politiques à l'université de Namur depuis septembre 2017. Avant ça j'ai réalisé une thèse à l'UCLouvain et puis j'étais post-doc, donc une thèse ?FNRS?, je me rappelle encore un peu les séquences. Et puis j'ai un post-doc à l'étranger à l'université d'Oxford et puis j'ai postulé, j'ai été pris de l'université de Namur. Je travaille principalement sur des questions de politiques belges, politiques européennes et je suis depuis 2017 également le, c'est sans doute ce qui vous intéresse, le responsable de programme en sciences politiques, en bachelier de sciences politiques.

D'accord. Bah parfait. On va directement commencer avec des petites images que j'ai imprimées. Vous allez peut-être reconnaître certaines choses. En fait il s'agit de différents campus, et je voulais que vous regardiez un peu les images et que vous me donniez votre avis sur ce qu'il vous plait, ce qu'il ne vous plait pas, ce qui vous attire ou pas.

Ok. Et bah on en reconnaît déjà certains. Il y a le campus de l'UCLouvain, qui est très agréable pour la vie étudiante et à mon avis académique, mais qui est très bétonné par rapport à votre sujet et qui est sans doute à ne pas refaire en termes d'image de développement durable. Ici en dessous j'ai aucune idée d'où c'est, mais ça à l'air d'être un nouveau bâtiment, ceci dit ça ne fait pas très campus, car on voit un énorme rond-point. Ce ne serait pas mon image préférée spécialement. Ici c'est, j'imagine, une université américaine ou britannique. Ok elle me frappe pas non plus par votre thématique. Ici on a un campus avec un collège et une cour interne. C'est pas en Espagne ceci ?

Non.

Sinon c'est typique des collèges britanniques. Ça a l'air plutôt estival, plutôt du sud par l'architecture. C'est pas en Espagne ?

Non Italie.

Ha oui Italie. Sinon ça le modèle INSA ça fait pas du tout... Fin c'est typique des années 60, ou ce n'est peut-être pas le cas, mais en tout cas c'est très bétonné, tout en béton. Et dans cette image-là en tout cas par rapport à la projection vers l'avenir dans les constructions modernes. J'ai plutôt décrit, je ne sais pas s'il fallait plutôt choisir une.

Vous seriez attiré par quel campus vous ?

Heuum. Bah j'aime bien l'image du milieu parce que c'est... des campus qui sont très souvent vivants, très piétonniers, et au-delà de la question du développement durable je trouve que ce sont souvent des cadres d'études ou cadres de vie professionnelle qui sont très agréables, où on peut se balader, où il y a une vie sur le campus. Mais maintenant le défi pour ces campus c'est de transformer des bâtiments parfois historiques, protégés, avec une capacité à se

projeter dans l'avenir sur le zéro carbone donc c'est des défis colossaux. Mais je trouve qu'au moins on parle d'un héritage qui est fort par rapport au campus de Louvain qui a directement mal vieilli malgré les nouvelles constructions. Et si on devait tout raser et repartir bah celui-ci qui a une image green dans tous les cas en apparence, et il faudrait voir les performances du bâtiment, mais qui se projette dans son image... ici finalement c'est assez vert, mais je trouve que le défaut, et c'est une préférence personnelle, pour moi c'est archaïque d'avoir un espace aussi gigantesque qui est réservé à la voiture, avec une esplanade très centrale en fait qui donne deux voies aux véhicules et qui coupent... en fait pour moi ce n'est pas du tout une vision de cadre de vie où il y a autre chose que la voiture en fait.

D'accord. Ok. Et vous avez parlé, d'ici cette image notamment avec le futur. Comment vous imagineriez les universités dans le futur ? Que ce soit au niveau des infrastructures ou campus ou des méthodes d'enseignement.

Bah je pense qu'il faut déjà avoir, c'est déjà une réflexion qu'on a ici dans la faculté des... des bâtiments qui permettent vraiment le comodal. Vous savez peut-être qu'on réfléchit à transformer ce bâtiment. C'est un des enjeux importants et je pense qu'on doit pas se loupier parce que c'est quelque chose qui va durer. C'est un petit peu un des bénéfices de la période COVID, l'idée du télétravail a été acquise, qui a deux avantages majeurs : c'est la qualité de vie parce que c'est là qu'on se rencontre que les trajets soit en transport en commun soit en voiture sont en fait très épuisants et donc là il y a une vraie qualité de vie qui est gagnée et des transports qui sont paralysés dans le développement durable, ce sont des énergies qui ne sont pas dépensées. Donc il y a vraiment 2 avantages majeurs. Alors évidemment la faiblesse c'est de perdre du contact avec les collègues, perdre du contact avec les étudiants. Vous êtes étudiantes, vous savez ce que ça fait d'être derrière un écran.

Oui.

Ça a des limites et donc il faut par contre que le bâtiment qui soit conçu permette réellement la pédagogie moderne. Donc que l'équipement comodal soit vraiment adéquat, mais aussi comme on le fait avec la réforme Learning by doing, c'est d'avoir... Ce dont on rêve nous c'est d'avoir pleins de petites salles où les étudiants peuvent venir se brancher, qu'il y ait un écran, qu'ils puissent travailler entre deux cours comme ça ils travaillent sur le projet et hop. Et avoir de vrais cadres de travail de qualité. Et donc pour moi, le fait qu'on doive moderniser nos infrastructures, ça peut se faire aux services aussi d'un projet pédagogique. Et je trouve que c'est aussi une forme d'opportunité ici de pouvoir allier les deux. Et dans ce cadre-là dans une ville comme Namur, un élément qui me paraît important, le piétonnier va encore s'agrandir énormément, c'est prévu que tout la rue en face... fin y va y avoir en plusieurs phases une augmentation très forte du piétonnier et donc comme je le disais ce sont des campus que j'apprécie beaucoup. Le fait qu'on puisse se balader, qu'il y ait une vie, et qui crée en fait beaucoup de lien social et qu'on puisse vivre en fait sur le campus, qu'on trouve toutes les nécessités nécessaires. Ici on a la rue de Bruxelles pour aller chercher son sandwich, mais ce qui me manque c'est qu'on puisse s'asseoir, boire un café avec des collègues, des étudiants. Je trouve que c'est bien aussi par exemple, regarder ici aujourd'hui je vous reçois, il fait très beau bah si on avait une super cafet au lieu de ce parking-piscine horrible, bah on pourrait aussi faire un rendez-vous autour d'un café. C'est quelque chose aussi qui favorise la convivialité et le bien-être. Donc pour moi, je pense qu'il faut un campus où il y a ce déplacement doux qui est fort présent. Car ça crée beaucoup de lien social, croiser un collègue sur le site ça va aussi pouvoir dire "ha, au fait...". Et ici il y a beaucoup de ruptures. Ici le parking impose physiquement une rupture avec le reste. Bon ici je parle de mon aspect professionnel, mais je

crois que pour les étudiants, ça serait magnifique aussi de pouvoir aller, c'est vrai on a le beau parc en face, c'est un atout, mais avoir tous ces lieux de rencontres formels comme je disais. On peut avoir des espaces de travail, mais aussi informels pour avoir une qualité de vie. Et donc, c'est une contrainte, les investissements à faire en termes de développement durable. Mais quand on passe d'un paradigme comme celui-ci avec des bâtiments des années 70, qui sur tous les aspects en termes de ce que représente le lieu de travail, mais de ce que représente aussi les constructions... on accordait pas d'importance à la consommation énergétique. Tout ça, c'est un vieux paradigme où on devait être là de 9h à 18h. C'est l'opportunité justement à tous les niveaux de changer de paradigme. Fin moi je suis un jeune professeur, je vais rester ici encore quelques années si tout se passe bien. Et donc c'est une opportunité en fait.

D'accord. Et donc selon vous c'est important le développement durable au sein des universités ?

Bah oui. Je pense que même les acteurs économiques, politiques qui sont les plus conservateurs par rapport aux réformes qu'ils peuvent entreprendre, sur le constat, l'idée qu'on doit réserver une attention, un budget, il y a plus d'ambiguïté par rapport à ça. Pour moi c'est une évidence absolue.

D'accord.

Après quels sont les moyens qu'on est prêt à consacrer, c'est l'objet politique. Le fait qu'on doive penser avec ces contraintes, je suis pas climatologue, on sait qu'on a sans doute perdu le combat pour le 1,5 degré donc pour l'instant on va se battre pour limiter les conséquences négatives. Donc c'est plus qu'une évidence. Donc j'espère que pour les générations suivantes aussi ça l'est.

Je vous le dirais à la fin de mon mémoire {rire}. Et sinon, est ce que vous connaissez des universités que ce soit en Belgique ou ailleurs qui ont déjà des démarches de développements durables en place ou des initiatives ?

Je pense qu'il y a des institutions notamment des institutions qui ont des contingents beaucoup plus élevés, et qui ont les budgets qui sont liés à mon avis. J'ai quelques exemples, mais qui ne constituent pas principalement des politiques structurelles, mais qui montrent effectivement qu'il y a des investissements assez massifs dans la rénovation des bâtiments. Et ça, la question de consommation énergétique, c'est un élément qui est fondamental. Et sans doute qu'ils le font et sans doute qu'ils le font extrêmement bien. Ce que j'espère qu'on va faire à Namur et c'est l'objectif notamment de notre doyen actuel, mais qui a aussi une mission de master plan pour tout le campus, c'est que les investissements qu'on va faire à Namur, ne seront pas que sur une logique liée à la consommation énergétique. Vous savez qu'on a un objectif en Europe de 2050, de zéro émission, fin c'est un objectif absolument colossal. Pour 2035, il y a déjà des objectifs qui sont colossaux, on se demande parfois comment on va y arriver en politique actuelle. Mais pour moi, c'est plus comme je le disais. Le développement durable c'est aussi le bien-être au travail, des pédagogies par rapport aux missions de pédagogie innovantes et ça demande une restructuration profonde. Il faut garder des amphithéâtres qui sont capables d'avoir de grands contingents, mais on peut pas travailler comme ça dans tous les cas. On espère avec la réforme entrepris en bachelier et je pense qu'elle s'amplifie vraiment très fort... on va accentuer, on est déjà en train de discuter comment on peut amplifier les choses, on va avancer vers ça. Et pour moi c'est un peu cette notion-là, c'est pas simplement la manière de consommer du cours, c'est aussi la manière de

comment on peut penser la pédagogie. Et donc comme je vous le disais ; c'est une opportunité pour se donner les moyens de le faire.

D'accord. Et selon vous, les universités flamandes sont plus avancées que les Wallonnes ?

Alors, j'ai pas d'expertise sur le sujet, mais pour être régulièrement dans des bâtiments d'autres institutions... J'ai pas le sentiment dans tous les cas qu'il y ait un décalage majeur. Donc non. Mais peut-être que si on objectivait avec des chiffres ce serait le cas. Mais dans tous les cas j'ai pas le sentiment en termes de préoccupations et de ce qui semble être les investissements prioritaires qu'il y ait une institution en Belgique qui soit vraiment leader sur ce plan-là et que je n'aurais pas vu par mon expertise d'usage.

Et ailleurs dans le monde, il y a des universités sur lesquelles on pourrait s'inspirer ?

Alors il y a le programme de campus durable, ça, c'est un élément. Vous avez ma collègue Sophie ?Beroux? qui est pour l'instant en indisponibilité parce qu'elle a d'autres projets personnels, elle a beaucoup œuvré pour ça, notamment pour essayer d'avoir ce projet de campus durable qui a été soutenu notamment par ?Gael/le? ?Giot? qui est docteur ?honoris causa? qui est ici et qui a lancé l'initiative et qui sont justement au cœur de cette idée de campus durable. C'est pas simplement je vous le disais en termes d'infrastructure, mais aussi en termes de comment est-ce qu'on forme en fait nos étudiants à être des citoyens des professionnels qui sont au cœur de la cité, qui s'investissent. On parle notamment parfois en gestion de grande école de gestion ou vous avez peut-être aussi... il y a eu quelques sorties médiatiques par rapport à ça où l'idée est "comment produisons-nous demain?". Et ça c'est clair que c'est un changement de paradigme, car la manière dont on produit et on consomme et au cœur du problème. Donc à un moment il faut aussi avoir des acteurs et des professionnels qui vont pouvoir être réellement au cœur du changement. C'est aussi une question de philosophie, de ce qu'on veut en fait transmettre et ça, ce sont des initiatives qui sont vraiment intéressantes. Il y a aussi un collègue, ça vous pouvez sûrement aller le voir si vous ne l'avez pas vu, Nicolas Dedoncker, géographe, et qui soutient actuellement le projet de campus durable. Et donc vous savez qu'on a un campus ici, bien évidemment j'ai oublié le nom...d'Haugimont ? Qui est un site à une quinzaine de km d'ici, je crois, mais où il y a déjà des initiatives, notamment pour les vétés parce qu'il y a des moutons et qu'ils peuvent notamment suivre dans leur tp. Mais il y a aussi l'idée que ça pourrait être un des éléments du campus durable, c'est-à-dire un lieu privilégié de par son cadre, mais d'activités qu'on pourrait également y développer, faire des retraites avec les étudiants dans le cadre de projets. C'est un peu ces phénomènes de team building, ça aide un peu parfois pour passer des caps. Y a le côté défi et le côté sortir du cadre habituel. Donc y a des initiatives comme celle-là qui sont pour l'instant active et je pense qu'il faut les multiplier oui.

D'accord. Et au niveau des challenges ? Vous m'avez déjà parlé de tout ce qui était financement, également le fait de comment tout modeler, mettre en place. Est ce qu'il y a d'autres choses que vous voyez ?

Là on vous parle par exemple de la faculté, car on est passé au learning by doing, on a fait déjà pas mal de changements de paradigmes aux niveaux pédagogiques. Évidemment il y a des projets qui ont mis un peu de temps à trouver leur bon rythme, car il a fallu aussi convaincre des collègues de changer de paradigmes. C'est aussi l'idée que je crois que les professeurs d'université ont changé de rôle, c'est plus la personne derrière son pupitre et

distante même si à Namur je pense qu'on a jamais eu ça. Mais y a quand même un changement de vision de comment on se positionne dans la transmission des savoirs. Notamment permettre un rôle actif. Il a fallu convaincre au sein de l'université, mais bien évidemment ce n'est pas non plus ce qui caractérise toutes les universités et d'ailleurs il faudrait peut-être pas que ça se caractérise à toutes les facultés. Je voudrais pas non plus dire que c'est la seule méthode, il y a peut-être d'ailleurs bien d'autres méthodes. Mais je pense qu'on pourrait amplifier dans tous les cas, ce type d'initiatives pour aussi en fait, convaincre du besoin de certaines adaptations. Quand on va devoir potentiellement raser ce bâtiment, reconstruire un nouveau, vous imaginez la contrainte qu'il va y avoir sur les autres locaux. Et en fait ce sont des énormes défis pour les institutions de faire ce type de changements. de la même manière, si on pense avoir un master plan qui va relier, où il y aura beaucoup plus de piétonniers, des passerelles, peut-être une ouverture, c'est un point sur lequel je voudrais revenir d'ailleurs. Bah ça va demander une contrainte absolument colossale sur tout le monde. Et moi je suis en train de limiter tout ça, mais je peux vous assurer que le jour où j'en aurai marre, je vais pas pester. Mais donc voilà, on en vivra tous et donc il faut aussi arriver à convaincre du bien-fondé et donc des projets aux services de ce genre d'initiatives. Et ça favorise quand même plus le changement que juste dire "bah voilà il faut isoler" ou ce genre de chose. C'est là où je pense que ça peut vraiment être des projets qui nous lancent dans l'avenir de manière très positive et qui sont aux services d'une multitude d'objectifs très louables et qui vont aussi renforcer l'attractivité de Namur. Par rapport à la manière dont le campus est pensé, effectivement avec un campus dans la ville, mais aussi ouvert sur la ville, ouvert sur ces acteurs, sur le monde culturel, le monde politique qui est à un jet de pierre, le monde économique, bah ça favorise ce genre d'éléments. Imaginez-vous, vous avez un bâtiment, je dis pas que ce serait ce qui devrait être fait, mais qui serait ouvert par rapport au parc et qui aurait cette continuité... bah vous avez ce sentiment que vous êtes dans quelque chose, fin, les experts en sociologie de l'architecture vous le diront, ce sont des choses qui donne effectivement l'impression d'ouverture et donc de ne pas être enfermés. Et donc ça fait partie de ces défis. Et puis d'avoir des lieux, si on a un lieu d'accueil, un point central nerveux, tout ça, ça favorise l'idée qu'on accueille.

Ça crée une certaine dynamique entre les différents acteurs de la ville.

Tout à fait.

Je vois. Et par rapport encore à l'université de Namur, est-ce qu'il y aurait d'autres choses qui sont mises en place auxquelles vous pensez ?

Alors je pense qu'il y a quand même pas mal d'initiatives, notamment au niveau de la recherche aussi. Donc maintenant on a les objectifs de développement durable de l'ONU qui sont... alors ça veut dire aussi parfois qu'il faut faire connaître ce qu'on fait déjà bien. Il y a aussi parfois une question de communication aussi. On vient pas de commencer à travailler sur ces questions. En sciences politiques on le fait aussi sur la question de la durabilité des systèmes politiques. Il y a beaucoup d'initiatives, de participation des citoyens, etc. Avec mes collègues on travaille sur la question de la participation citoyenne, comment on peut la penser pour qu'elle soit réelle et pas béguine oui oui, qu'elle soit pas juste du window dressing qui en fait, ne change rien. Bah ça au fait, ça contribue à tous ces objectifs et il faut pouvoir faire justement connaître ce qu'on fait déjà bien et le fait à un moment d'avoir ces boussoles aussi un peu systématiques, dans les évaluations, dans les projets, ça permet, je trouve, de renforcer cette initiative quand on doit y être attentif. Dans tous les cas, tout le monde ne doit pas y être attentifs de la même manière, mais ça concerne en tout cas cette idée qu'il doit y avoir ce

besoin, cette urgence. À titre personnel, en termes de recherche ou d'orientation d'agenda de recherches, même d'enseignement, c'est pour moi quelque chose d'assez nouveau. Alors parce qu'évidemment quand on est dans l'académique, on a des prises de responsabilités, il faut définir des programmes, donc on doit amener des choix, ce qui n'était pas le cas quand j'étais juste en post-doc, on ne me demandait rien. Mais donc effectivement la fonction crée aussi l'attention. Mais j'ai quand même le sentiment qu'il y a, oui, il y a un besoin d'être attentifs à ce type d'enjeux. Je pense qu'on a fait des bons choix par rapport à un certain nombre d'éléments sur les projets, essayer d'à chaque fois les liés sur cette problématique-là. Je pense qu'on peut encore faire mieux. Parce que tout simplement c'est pas du marketing. Il faut que demain on ait des personnes en gestion, en économie, en politique en communication qui ont la compréhension de ces enjeux, qui savent travailler dessus, qui comprennent les contraintes, mais qui les voit aussi comme quelque chose, pour moi c'est très important, d'être capable d'agir sur le réel. Donc ça, je crois qu'on est obligé de former. Les universités qui vont continuer un petit peu à ignorer ce genre de point dans leur programme, elles vont vite être bancales. Après il y en a qui vont continuer à rayonner par leur nom. Mais je pense, en tout cas j'espère, qu'on fait pas ça pour rien, et qu'il y a un attrait implicite. Si pas explicite.

Parfait. Vous avez déjà répondu à la question d'après c'était justement si vous pensiez que tout ce qui avait déjà été mis en place ici était suffisant ou est ce qu'on pourrait améliorer. Je ne sais pas si vous voulez encore rajouter quelque chose ?

Je pense qu'on doit faire quelque chose, c'est nous faire connaître par rapport à ce qu'on fait. On a encore fait une évaluation sur les programmes, sur certains programmes, on est quand même considérés par certains experts internationaux comme les meilleurs en Fédération Wallonie Bruxelles. Malheureusement, je pense qu'on ne le sait pas assez. Et donc là je pense que Namur doit, de ce point de vue là, ne pas être timide et en fait justement affirmer que sur certains points elle veut avoir des programmes de pointe et c'est ici qu'il faut venir.

Justement vous répondez encore à la question d'après, c'est bien. Je voulais savoir justement comment vous pensez que l'université communique avec les étudiants, les chercheurs, etc. si la communication était assez bonne et si les étudiants étaient justement au courant de tout ce qu'il se passait au niveau du développement durable et recherche ou pas.

Alors pour avoir été dans certaines journées porte dans les écoles, pour les visites, moi j'ai conscience que visiblement notre message ne passe pas encore. Et ça, c'est dommage.

Et en interne il passe par exemple ?

Alors je pense qu'en interne, au niveau professionnel oui, entre collègues je pense qu'il n'y a pas mal de choses qui sont acquises et encore. C'est peut-être pas un réflexe pour tout le monde. Au niveau des étudiants ben je pense qu'une fois que les étudiants sont dedans heu... alors il faudrait peut-être voir les plus récentes générations, car je sais que dans certains projets, il y a eu parfois des kwak, donc j'ai l'impression maintenant qu'il y a beaucoup de choses qui vont encore beaucoup mieux qu'avant donc peut-être voir une génération plus récente qui a eu tout nouveau et qui fonctionne bien. Mais j'ai l'impression que ce message passe assez bien. Mais vers l'extérieur, je pense qu'on peut encore faire mieux. Alors on a eu comme défauts de sous-investir tout ce qui était infrastructure IT et, etc., mais maintenant on a un vice-recteur spécialement dédié aux matières IT, Monsieur Stephan Fontenaire? qui est en train de faire un travail vraiment colossal au niveau des investissements, y a pleins

d'investissements qui sont prévus, il va y avoir un nouveau site internet donc je pense qu'on a fait trop peu pendant trop longtemps, mais que par contre on est en train d'investir. Je crois que dans l'IT on parle de 10 millions d'euros d'investissement globalement. Et il y a des sites web, mais il y a également des outils et y a pleins de choses et là on est en train de le faire et il faut regarder l'avenir dans ces cas-là. Peut-être qu'on aurait pu faire certaines choses plus tôt, mais dans tous les cas, maintenant...

Elles vont être mises en place et lancées en fait.

Exact, avec un nouveau site web qui sera tout prochainement proposé.

Et ils comptent par exemple mettre un point d'évidence par rapport aux développements durables sur le site internet ?

Alors pour l'instant il y a des initiatives qui sont possibles, on peut notamment mettre une petite feuille, je sais pas si vous l'avez vu, sur les programmes. Donc quand vous allez sur le site de..bah vous voyez, vous êtes chez nous même vous, vous ne le saviez pas. Même moi je ne le savais pas non plus il y a quelques jours, mais qui est visible sur le site, mais je ne suis même pas sûr que ce soit visible sur... attendez je vais voir si je n'ai pas un fascicule. Je ne suis même pas sûr qu'il apparaisse sur la brochure, mais donc on a la possibilité d'identifier que c'est un cours de développement durable.

De fait, je ne savais pas.

Bah voilà, vous pouvez aller voir sur le site, il y en a quelques-uns. Mais en fait c'est chaque titulaire qui devait le noter lui-même et donc moi je l'ai su récemment et je viens d'aller l'ajouter à quelques cours qui étaient visés par ce sigle. Mais voilà, ça, c'est encore un exemple où par la multiplication des outils informatiques et qui a eu parfois des difficultés à gérer tout ça, bah on se met pas en valeur alors qu'on fait des choses. Mais ce sont des choses, tous des outils, comme je vous le disais notamment avec le plan d'investissement informatique. Ils vont être complètement ravalés, simplifiés, ce qui fait que quand une donnée rentre dans un, elle est communiquée dans tous les autres. Alors que maintenant il faut rentrer l'information dans ?Noé? dans le bureau virtuel des étudiants et bah on l'a fait quelque part et on pense que c'est fait à plusieurs endroits. Alors là je pense que c'est le cap, en tout cas, qui va faire qu'on va se simplifier la vie, qu'on va être meilleur en communication.

D'accord parfait. Et vous pensez justement qu'il y a assez et suffisamment de cours en développement durable ?

Alors par contre c'est là où je me dis qu'on doit faire mieux pour notre communication, donc c'est un rapport final sur... vous voyez c'est très explicite par rapport à votre thématique, et donc leur constat c'est que peu de cours... donc ils évaluent quelques pourcentages... mais quand je suis allé voir notamment sur le site bah j'ai été étonné de voir certains cours qui auraient dû y être, mais qui n'était pas mis. Et ça, c'est notamment expliqué par le fait qu'il y a des cours qu'on a pas.. qu'on visibilise pas assez par exemple. Et donc ça a été le but, on va aller justement mettre cette petite feuille verte pour que les étudiants prennent confiance. Et c'est vrai qu'il y a un cours, nous, en bloc 3 qui est l'intégration européenne, qui reste sur l'idée de comment l'Union européenne décide, mais cette année on va notamment travailler sur la souveraineté alimentaire avec la FUCID, les ONG en coopération de développement heu...

dans un élément qui est encore plus intégré par rapport à cette thématique-là. Mais c'est vrai que quand on lit le titre...

Ça ne saute pas aux yeux.

Ça saute pas aux yeux. Alors c'est le défi. Alors est-ce qu'il faut parfois... tout modifié par rapport à ça, je crois qu'à un moment il faut aussi être attentif à ne pas donner un sentiment de duper les étudiants. Mais c'est un cours qui aurait dû être donné... Voilà je vous l'ai envoyé je pense.

Super en tout cas, merci beaucoup.

Mais ça, vous pourrez aller voir, je crois que ce sont des chiffres intéressants et qui mettent en perspective les éléments. Quand ça arrivera, je vous montrerais la petite feuille verte. On peut passer à autre chose en attendant.

Mais du coup, c'est par rapport aux étudiants, je voulais savoir vous, vous pensez, de manière générale, qu'est-ce qui influence le choix des étudiants lorsqu'ils doivent choisir une université ? Les critères principaux.

Ça, voilà la question à laquelle je souhaiterais absolument répondre évidemment, pour le comprendre. Moi je pense qu'il y a des phénomènes de réputation, qui sont vraiment importants. Il y a des phénomènes géographiques qui sont très forts avec des explosions démographiques aussi. L'université libre de Bruxelles par exemple a explosé au niveau de ces inscriptions parce qu'en fait les Bruxellois de 18-25 ans ont un pic démographique en cours qui est vraiment impressionnant. Les Bruxellois qui mettent des études universitaires et donc c'est difficile d'aller chercher des étudiants bruxellois alors qu'il y a l'université de St-Louis et l'ULB qui est présent. Et donc là, à un moment, on peut pas rivaliser avec ce genre de contrainte. Donc pour moi ça c'est un peu la difficulté, qui a des choix qui s'imposent, notamment géographiques, donc ça, ça a été démontré. Par contre, précisément, je pense que d'autres éléments qui peuvent se justifier c'est des réputations notamment, celle qui est associée à Namur, c'est l'idée d'accompagnement, et je pense que notre réforme elle pousse encore plus cette logique, avec une pédagogie qui est pas une pédagogie de masse. Donc ça, je pense que c'est un véritable atout. Sur la question du développement durable, j'ai le sentiment que... à mon avis c'est pas une motivation, car je sais qu'on communique pas encore très fort là-dessus. Simplement parce que ce mode pédagogique plus innovant a déjà du mal à faire sortir le message pour l'instant.

Et il faudrait communiquer comment selon vous ?

Ha moi je crois qu'il faut être très ambitieux sur la communication. Je crois qu'on doit investir massivement. Je pense que les collègues de la communication pour l'instant font avec les budgets et les moyens qui sont les leurs, mais je pense qu'il faudrait augmenter le staff, je pense qu'il faut aussi... On vient aussi de lancer une campagne là sur Tik Tok, je crois qu'il y a déjà plus de 750 000 vues sur les 3 vidéos.

Oui donc par les réseaux sociaux ?

Oui, c'est notamment un des facteurs et en tout cas être sur les bons, avec les bons codes. On a eu quelqu'un qui a été recruté et puis malheureusement a eu une difficulté pour un congé

maladie. Mais on avait recruté quelqu'un qui était spécialement dédié aux réseaux sociaux... Bah là faut en être, car ça fait partie des choses. Tout ce qui est par contre présence physique comme les journées portes ouvertes ici, et ceux qui viennent sont très contents et sont convaincus par ce qu'on présente. Je pense aussi qu'on a essayé de moderniser...vous avez peut-être pas vu récemment, mais les nouvelles présentations des, je sais pas si tous les collègues l'utilisent, mais les nouvelles slides qu'on a utilisés, les nouveaux templates pour essayer d'avoir une vision plus moderne. Et je crois qu'on a de belles affiches maintenant pour les journées ouvertes dans les écoles, mais ça on le faisait déjà, je pense bien, et on ne sait pas faire beaucoup plus. Donc il faut qu'on augmente en fait, oui le branding qui est associé à Namur, pour moi c'est ce que je disais. Et je ne le dis pas parce que c'est un positionnement ou si ça avait dû être un autre truc, j'aurais pris l'autre truc. Moi je suis en phase avec cette idée-là et je pense qu'il faut qu'on le mobilise parce qu'on fait les choses... oui c'est un vecteur où on doit investir dessus.

D'accord.

Et en ayant tous les réseaux possibles. Mais pour ça il faut des moyens, des moyens de biens et des moyens financiers.

Oui je vois. D'accord. Et justement, par rapport à l'université de Namur, qu'est-ce qui fait que les étudiants viennent ici selon vous ? C'est quoi votre élément différenciateur ?

Bah je pense que comme pour beaucoup d'universités il y a la proximité géographique et le deuxième, ça doit être je pense, cette pédagogie qui rassure certain qui peuvent avoir la crainte d'être perdu dans un grand auditoire, l'accompagnement de qualité. On continue à faire des groupes qui sont vraiment très réduits par rapport à d'autres universités. Ça, par contre, je suis persuadé que mes collègues dans les autres universités font très bien leur boulot et ont pleins de qualités qu'on a pas et inversement, moi je fais jamais du ?bashing? sur les autres, chacun fait avec ses cartes, mais l'accompagnement, j'ai la certitude, à l'ULB ou à UCLouvain pour y avoir enseigné. Les groupes TP, par exemple, c'est littéralement deux voire 3 fois. Il y a eu d'ailleurs un communiqué de presse du syndicat des membres personnels de l'ULB qui dénoncent le fait qu'il y a eu une augmentation de 30% dans l'encadrement sans aucun, en 5 ans, sans augmentation de moyens. Ça veut donc dire maintenant, ces étudiants-là doivent, ça dépend des filières, des facultés évidemment, mais en moyenne il y a 30% d'augmentation, donc ça veut dire que maintenant l'encadrement a diminué de 30% en qualité. Et nous on continue d'investir, on vient encore d'avoir... on va encore engager deux assistants et demi à la rentrée pour justement être capable d'absorber toutes formes de croissances étudiantes en conservant la qualité du coaching, de l'encadrement. Et ça, c'est des questions de priorités. Il y a des universités qui disent "bah non, on va augmenter à 20, 40, 50 par groupe et on n'engage pas plus". Et pour les autres raisons, je pense que ce sont ces deux raisons-là. Moi je souhaiterais qu'il y ait d'autres raisons...

Comme quoi par exemple ?

Bah justement, pour la qualité des programmes, pour des formations sur les enjeux de demain. Mais on vient de renforcer par exemple, un programme que je connais, mais pas par cœur en gestion d'économie, mais on vient d'introduire un cours d'introduction philosophie féministe et genre, un nouveau cours sur les conflits sociaux et politiques, on parle du ?walkisme?, Black lives matter... Et tout ça aussi, qu'est-ce que c'est, c'est quoi la conflictualité dans nos sociétés aujourd'hui, voilà. Ces cours-là, il existe pas dans les autres cours de bacheliers. Et je

trouve que c'est vraiment être sur la pointe des enjeux de société. Mais par contre je suis pas persuadé que ça... ce soit des cours qui sont heum... des raisons pour lesquelles les étudiants viendraient. Après, quand on les voit, lors des journées portes ouvertes ou dans les écoles, on fait bien passer le message et là ça marche. Mais on a encore du mal à faire connaître autrement que comme ça, et donc faire venir vers Namur... Je sais pas si c'est une connotation d'université plus... Parce qu'il y a encore quelques années, il y avait la connotation de la compagnie de Jésus de manière explicite et donc plus pépère justement, moins moderne. Moi justement je crois au contraire que sur ces points-là, on est les plus en point quoi.

Ça doit être super intéressant. Je vais relire voir si je n'ai rien oublié par rapport à ça. Ok alors on va arriver à la dernière thématique. Et je voulais savoir, est-ce que vous pensez que les étudiants, ils connaissent bien le terme de développement durable et de tout ce qu'il y a autour ?

Non et je pense, parce que j'ai aussi une casquette de président de l'institut de recherches TRANSITIONS, transition avec S, où justement on étudie les transitions. Bah évidemment environnementales avec les collègues... avec Nicolas Dendonker qui est par exemple géographe et qui travaille plutôt sur des questions environnementales au sens où on l'entend, mais on travaille aussi sur des questions transitions des sociétés, des formes de participations, transition des modes de décisions et donc qui n'a pas cette connotation que énergétique. Et je pense qu'une collègue sociologue sera encore plus concernée sur l'idée que les changements de mode de production c'est aussi des changements de comment on fait société. Il y a des défis, par exemple je pense que la question de la redistribution des richesses va être, si elle n'est pas clairement mise sur la table, empêchera des transitions en termes de développement durable. On va avoir à un moment un besoin de financement et d'investissement absolument massif sur ces enjeux. Et donc... incontestablement, il faudrait investir et donc ça peut avoir des ramifications sur toutes les autres questions de société. Et ça je crois que c'est ce qu'on essaye de faire avec des thématiques comme les conflits sociaux politiques parce que c'est lié. Et l'idée qu'on va continuer à avoir un mode de décision très centralisé au sommet de l'État sans justement plus de participation c'est aussi un fait, un leurre. Bon bien évidemment là je parle comme un politologue, mais ça fait partie des transformations de société fortes parce que l'histoire des sociétés, nous montre que tous les changements technologiques ont des conséquences positives et négatives sur tout le reste de la manière de faire société. Et on pourrait prendre des dizaines d'exemples. La question de la révolution industrielle par exemple, elle a pas simplement modernisé et permis la production en masse. Elle a pour la première fois créé une classe sociale qui n'existait pas, c'était la classe ouvrière et qui dépendait d'un salaire par rapport à un mode de production. C'est un nouveau système qui a eu des conséquences gigantesques sur toutes nos sociétés. C'est la création comme vous le savez sans doute du communisme. Alors on aime ou on aime pas, c'est pas ça la question, mais c'est que c'est une transformation sociale qui est absolument radicale. Les modes de solidarités ont été complètement modifiés, les modes de consommations, l'urbanisation ensuite c'est la mixité. C'est pour ça que parfois certains étudiants ont du mal à voir, mais c'est pour ça que tous nos étudiants ont un cours d'histoire économique et sociale parce que c'est ce qui définit nos modes de société. Alors bien évidemment, il y a eu beaucoup d'évolutions encore, mais c'est la fondation. Et donc, ce qu'on est en train de vivre, c'est une révolution, c'est incontestable. Alors on pense qu'une révolution sociale ou économique, elle est en fait brusque et ?taboularasa?? mais en fait non, la révolution industrielle, ça c'est étalé sur un siècle en fait, entre les prémices et certain... c'est aussi le droit de vote universel, et je pourrais vous en citer 36, mais donc c'est vraiment gigantesque. Et donc, il faut s'intéresser à toutes ces autres thématiques qui en fait non pas que cette connotation de développement durable au

sens, j'ai envie de dire, purement énergétique du terme. Prenez par exemple la crise sanitaire, elle a posé des pistes cyclables dans certaines villes qui n'existaient pas parce qu'on voulait justement faciliter... il faisait beau en plus pendant le premier confinement, heureusement, ça a un peu limité la casse, un peu. Mais on a aussi pris des places de parking pour mettre dehors, pouvoir aérer, mais ces places de parkings, elles ont pas été restituées, les terrasses elles sont restées. Et on verra dans chaque ville qui fait ces choix, mais en fait c'est pas impensable de même voir justement que certaines de ces places soient structurellement transformées en espace de terrasse. Mais donc ça change l'idée d'avoir des espaces de vie... et à nouveau c'est pas un grand complot. Tout ça c'est fait... Ce sont des sides effects en fait. Il y a les inputs et les outcomes. Et donc, voilà, c'était une crise sanitaire, qu'est-ce que ça a avoir avec des places de parkings. Et donc c'est un exemple, le télétravail, je pense que dans certaines entreprises on n'en aurait pas encore entendu parlé avant 30 ans. Or là c'est devenu une évidence, il y a encore une convention de collective de travail qui vient d'être publiée pour l'Unamur, qui consacre entièrement les 2 jours de télétravail comme un droit de base pour les secrétariats et, etc. qui est devenu en fait le référentiel de base. Ça peut même, si des ?n+1? le décide, être plus. Et je pense par ailleurs que ça a des limites le télétravail, moi je suis très soucieux de conserver du lien avec mes collègues, j'y pense qu'il y a aussi des choses qui doivent se dire par hasard quand on est à la machine à café et pas des choses qui sont planifiées, organisées et qu'il y ait des contraintes à avoir des choses planifiées, organisées, parfois sentir quelque chose, c'est aussi important. Donc voilà. Il y a des effets positifs et des effets négatifs. Il y a des collègues qu'on ne voit plus donc c'est aussi des effets négatifs. Mais donc voilà, je m'emballe peut-être un petit peu et on sort de la thématique {rire}.

Je trouve ça super intéressant donc ne vous en faites pas.

Mais pour vous dire que tout ça que, effectivement, développement durable, je pense que l'erreur qu'il ne faudrait pas qu'on commette c'est justement de la définir de la manière restrictive, je prenais l'exemple avec l'institut de recherche qui est TRANSITIONS, justement avec S pour montrer qu'il n'y a pas qu'une transition. Environnementale, il y aussi les transitions politiques, aussi sociétales, et tout ça est évidemment imbriqué. Mais il faut voir le développement durable comme un élément chapeau qui en fait concerne toutes les disciplines. On parle aussi de la question de, je vais prendre un dernier exemple, mais je sais pas si vous avez fait une filière liée à l'informatique, mais on voit par exemple un nombre incroyable de publications sur l'intelligence artificielle qui montre comment il y a des biais graves en termes de genre et d'expression racisée. Mais pourquoi ? Parce que c'est majoritairement des hommes blancs qui codent. Et l'intelligence artificielle, elle se nourrit à un moment d'un précodage humain. Donc si à un moment, les biais sont murés à la base, et bah ils vont être reproduits. Et il y a une explosion de ce genre de publication qui est très problématique, car on sent quand même se diriger largement vers une société qui dépendra en partie de ça. Donc vous voyez, ça concerne vraiment tout et je pense que ça c'est un des défis, être attentif à tous ces éléments-là.

Oui faire attention. Ok parfait. Pour revenir du coup un peu à la thématique, je pense que vous y avez quand même répondu. Pour vous les étudiants sont quand même hyper intéressés et souhaitent faire un changement par rapport au développement durable ?

En tout cas, ce que j'observe, ceux qui étaient peut-être les moins concernés heu me semble... c'est les retours qu'on a, passionnés par les projets qui ont été mis en place. Moi je les sens dans tous les cas assez motivés, engagés, conscients. Après il y a quelque chose qu'on ne fait pas, car une fois on avait du... hein pour les objectifs pédagogiques préciser des choses,

et c'était juste une coquille dans la formulation, mais l'État indiquait qu'on transmettait certaines valeurs. Et j'ai dit non non, c'est pas ce qu'on fait, parce que ça évidemment il faut toujours être, c'est évident... bah il faut rester très ouvert. On ne transmet pas en fait une certaine vision de ce que doit être la société de demain, pour moi c'est éveillé sur les enjeux et sur la multitude..

Oui gardez un esprit critique ?

Oui oui, et la multitude des vues. En plus moi je suis en sciences politiques donc dans un de mes cours je me préserve toujours de ne pas être trop teinté à gauche ou à droite ou au centre ou avec une certaine couleur partisane, mais de justement pointer les enjeux et d'avoir potentiellement un débat sur "est-ce qu'il faut faire ça", "est-ce qu'il ne faut pas faire ça ?", ça, c'est un autre élément. Quand je vous disais au début de l'interview, je pense que plus personne ne conteste maintenant qu'il y a une urgence et qu'il faut agir. On prend un exemple qui est complètement tendu aujourd'hui sur la question de la production énergétique en Belgique et de la sécurité de l'approvisionnement. Avec d'un côté le président du MR qui est très indicatif sur la question du prolongement nucléaire, d'un autre côté vous avez l'accord de la Vivaldi, et plutôt poussé on va dire par les verts sur la question de sortie du nucléaire et des alternatives pour y parer. Bah le débat c'est de dire "oui il faut une énergie qui va être moins carbonées qu'à l'heure actuelle" à part qu'il y a 2 choix qui sont totalement différents. Et nous, je pense qu'on ne doit pas dire "c'est ça le choix à faire". Par contre c'est qu'il y ait aucune forme d'ambiguïté sur l'importance de certains enjeux et d'avoir oui en fait des étudiants qui sont à la pointe sur les questions de productions énergétiques, les questions de transitions sociétales, les questions de reconfiguration de l'espace public. On parlait d'architecture, il y a toute une architecture qui est très importante sur comment notamment les femmes peuvent se sentir plus ou moins éjectées de l'espace public. On avait des étudiantes qui nous expliquaient quand on ne laissait pas les lumières allumées en hiver, elle se sentait insécurisée à 18h parce qu'il faisait déjà noir, etc. Bah vous voyez tout ça, c'est une université qui sera soucieuse d'une inclusion forte.

Il y a tellement de choses à prendre en compte.

Oui oui il y a un tas de choses. Mais en tout cas, on dit pas que tout le monde doit tout prendre en compte. Mais il faut pouvoir ouvrir, et je pense qu'il y a des enjeux qui doivent être surtout développés en gestion, et d'autres surtout développés en sciences politiques et d'autres en politiques et en commu parce que je pense que c'est le propre aussi de chaque formation. Mais dans tous les cas, il faut éveiller tous les étudiants sur ces enjeux et puis après la question de la solution c'est aussi un débat. Dans la littérature il n'y a pas une solution qui est vue...

Et justement pour vous, qu'est-ce qui encourage et motive les étudiants ? À faire tout ça.

Bah je pense qu'ici on a trouvé une bonne combinaison en associant à chaque fois l'idée des projets avec cette thématique parce que, en plus je trouve qu'à côté, hein un de nos slogans qu'on a, c'est de devenir acteur de votre formation, bah parce qu'il y a un peu de ce côté-là et en même temps on dit qu'il faut effectivement conscientiser, qui faut en fait se former pour ces enjeux de demain. Et c'est lié à des pédagogies qui sont très actives, mais c'est vous qui devriez le dire en fait, pour moi il y a comme une sorte de sens à ces projets justement. Parce qu'ils sont organisés autour... il y a quand même une sorte d'activité autour de ces thématiques qui... aller on a pas un cours de développement durable, tout le monde reste aussi, cours 1h30,

même si je pense qu'il n'y a plus trop de collègues qui donnent cours ainsi, mais vous voyez, il y a en plus que de se mettre en mouvement... symboliquement, métaphoriquement et donc avoir un narratif sur l'idée qu'on se met en mouvement effectivement.

Et à l'inverse quels seraient les freins et les obstacles pour les étudiants ?

Alors un élément que je vois, car on en a eu aussi beaucoup de retour après avec la guerre en Ukraine, c'est le sentiment de, au contraire de crainte et de désinvestissement. Si vous connaissez les élections en France, plus des 3/4 des électeurs en dessous de 34 ans n'ont pas voté. Pour le dire autrement, il n'y a qu'un électeur sur 4 de moins de 34 ans qui n'a pas voté. Or effectivement les choix qui vont être faits sous cette législature présidentielle, ils vont faire partie des plus importants sur cette société de demain dans laquelle, vu leur âge, ils vont avoir encore quelques années à tirer par rapport à des gens de 70 ans qui eux au contraire se sont mobilisés à plus de 80%. Or ici c'est un exemple en politique, je dis pas que c'est le cas de nos étudiants. Mais il y a eu suffisamment quand même de retour où il y a eu beaucoup de craintes, bah d'un monde qui se disloque quoi.

Oui en même temps avec tous les événements qu'il y a eu ces derniers temps.

Exactement. Il y a eu la crise sanitaire, il y a eu la guerre en Ukraine et puis je crois ... comme je le dis souvent dans l'un de mes cours, vous êtes une génération de crise. Alors toutes les générations ont connu des crises. Si vous étiez dans la génération avec la crise des missiles de Cuba, on est quand même passé à deux doigts de faire péter la planète, c'est aussi une intensité qui était très forte.

Je veux bien croire.

Et la crise pétrolière au point où on devait couper l'électricité, ne plus rouler le dimanche avec sa voiture. Donc il y en a toujours eu. Mais ce qui caractérise peut-être encore plus votre génération et je vais me mettre dedans, parce que je suis pas si vieux, c'est l'omniprésence et la multiplicité et l'universalité des crises. Donc il y a une tension très très forte tout le temps et partout. Il y a eu la crise des flux migratoires, la crise énergétique, en Belgique c'est tout le temps des crises politiques, instabilité, crise sanitaire donc il y a par contre, pas beaucoup de moment où on se dit "bah demain sera beau".

On devient un peu pessimiste.

Bah voilà, et là ça devient un peu un risque. Et donc il faut bien qu'on oriente les projets, tout ça dans une question de "bah non, vous êtes une génération qui allaient à un moment donné, aux manettes de plein de choses, vous avez la capacité de changer les choses."

On doit y croire.

Voilà. Et il faut que derrière tout ça je pense, une envie de faire et pas se retrouver avec un message qui pourrait paralyser et effrayer quoi.

Et selon vous là, les étudiants ils sont plus dans quel mood ?

Je dirais motivé quand même pour l'instant, oui.

Heureusement, c'est déjà ça. Bah du coup ici j'ai déjà la dernière question, mais vous y avez déjà répondu. Je voulais savoir si vous pensiez que l'aspect développement durable serait un critère d'influence par rapport au choix d'université des étudiants plus tard ? Et vous m'avez dit au début de cet interview justement que tout le monde devait le faire maintenant.

Oui oui, après avec quelle intensité, quelle visibilité ? Et je crois que c'est l'un des objets, il y en a qui vont faire du greenwashing ou qui vont construire un super bâtiment qui va être en fait être la façade de toutes les brochures et puis quand vous allez aller dans votre faculté, vous allez vous rendre compte que vous êtes dans un vieux bâtiment des années 60 qui consomme à gogo et qu'en fait à part ce qu'il y a en vitrine, y a pas toujours. C'est de bonne guerre de faire ça, si on avait un super bâtiment comme ça, moi je pousserais à le mettre en avant {rire}. C'est de bonne guerre. Mais ce que je veux dire par là, c'est qu'il faut qu'on soit dans un contexte où ce ne soit pas que du greenwashing et juste un argument commercial, parce que les défis sont plus larges. Et ça malheureusement, c'est la question de l'enveloppe fermée, que vous connaissez peut-être. Donc vous savez en fait que l'enveloppe elle fixe de l'argent qui sera attribué aux universités. Donc si l'université de Namur perd un peu des étudiants et que c'est une autre qui a plus de pourcentage étudiant, en fait on va changer le bec verseur même si en fait... on imagine que l'université de Namur fait plus 10% et l'ULB fait plus 15, bah en fait c'est l'ULB qui va techniquement avoir plus de sous et Namur moins, car techniquement qui a augmenté ? C'est l'ULB. Et en fait on ne donne pas 10% de budget en plus à chacune, l'enveloppe elle est fermée donc la part du gâteau, elle est tout le temps la même donc on perd des morceaux même si on augmente. Car il y en a une qui augmente plus vite. Et donc ça crée un contexte d'hyper compétition entre les universités. Si vous allez parfois regarder les masters, c'est du bullshit, désolé de l'expression, mais on donne des supers non fancy "digital sustainability" etc. et en fait c'est le même truc qu'informatique. Et y a un cours où c'est un peu greenwasher, mais c'est le même qu'informatique. Mais voilà, y a une super compétition de ce point de vue là, mais qui est très néfaste. Bah si on se concentre juste sur le packaging et pas justement sur les contenus, bah je suis pas sûr qu'à la fin on sera gagnant. Mais l'enveloppe fermée nous pousse à l'extrême dans cette compétition. Et là, je pense que la Fédération Wallonie-Bruxelles doit faire quelque chose, doit changer son mode de financement. Mais ça, c'est indépendamment sur la question de développement durable, mais c'est un contexte de prise de décision qui est absolument colossal.

Oui ça fait effet boule de neige.

Tout à fait.

Du coup c'était ma dernière question. Je ne sais pas s'il y a quelque chose sur laquelle vous voulez revenir ou à laquelle vous pensez ?

Annexe 6 - Transcription 5

Enchanté, je m'appelle Mathilde et je suis en master 60 à Namur et je réalise donc mon mémoire pour le moment. Je voulais vous remercier pour votre disponibilité et pour les informations que vous allez me fournir aujourd'hui. Et je propose avant toute chose que vous commenciez aussi par vous présenter en quelques mots, depuis quand vous êtes à Namur, ce que vous faites, etc.

Donc XXXX, je suis professeur de philosophie au département de sciences philosophie société donc dans un département en fac des sciences. Je suis à la fois biologiste et philosophe, mais mon métier c'est la philosophie donc mon doctorat c'est en philosophie que je l'ai fait. Je suis principalement impliqué dans les projets de recherche pour le développement dans les pays du sud, donc l'Inde, Philippines et Pérou. Donc j'ai pas mal d'activités avec la RSSD qui est la coopération internationale universitaire. Quoi d'autres ? Je suis aussi impliqué dans la FUCID qui est l'ONG de Namur.

Parfait, je vais directement commencer alors. Je vais vous envoyer ici sur la conversation un petit PDF avec quelques images dessus. Je ne sais pas si vous l'avez reçu. Il est en train de se charger. Voilà.

Donc je l'ouvre là.

Oui s'il vous plaît.

Ha voilà. Des photos c'est ça ?

Oui c'est ça, vous avez donc différentes photos de différents campus, de différents pays du monde. Et j'aimerais bien que vous les regardiez un peu et que vous me dites quel campus vous attire le plus et pourquoi. Par rapport à chaque image me dire les plus et les moins.

Le premier... donc je commente les photos ?

Oui.

Alors le premier je me trompe peut-être, mais j'ai l'impression de reconnaître l'UCL, la place de l'université. Bah donc là évidemment c'est l'image... parce que j'ai étudié là-bas {rire}, c'est l'image la plus précise que j'aurai et qui va dépasser ce que je vois sur la photo. Ok. Donc campus relativement sympathique maintenant que moi j'ai pas adoré quand même. Le second, ça a un côté, allez... grandiose comme ça, stalinien même. Fin à par les bâtiments, pas mal verts, des grands espaces. L'inverse de Louvain quand même, qui est construit sur un modèle médiéval, resserré, intime. Ici c'est l'inverse. Le troisième là ça fait très... je parle du bâtiment, car le reste on voit pas très bien. Ça fait bâtiment industriel, hall de gare ou ce genre de choses. Pas très convivial non plus. Le quatrième bah là c'est... ça nous renvoie aux universités prestigieuses anglaises ou de Nouvelle-Angleterre aux États-Unis, un milieu que je ne connais pas. Mais c'est sûr qu'un petit aspect cloître comme ça c'est toujours sympathique. Le dernier... au vu de la photo aussi, ce n'est pas du tout attirant, ça fait penser à certains endroits d'ailleurs le campus de l'ULB, pas ? Uselboch ? mais celui en face, la plaine où il y a la VUB aussi.

Je ne connais pas.

Et pourtant qui est très vert... ha et oui j'ai skippé l'avant-dernier avec les espèces d'allées, les toitures recouvertes... heuu... bah l'idée n'est pas mal. Ça me fait penser à ?Handervarser ? un architecte viennois. Architecture avant-gardiste écologique de Vienne. Mais par contre c'est pas très chaleureux quoi. Voilà.

Parfait. Et donc on peut dire que le campus qui vous attire le plus est la quatrième photo ?

Oui oui allez on peut dire comme ça.

Parfait. Plus besoin de photos maintenant et je voulais savoir comment vous imagineriez les universités du futur ? Ça peut être au niveau infrastructures, campus ou aussi la façon dont les cours vont être donnés. Vous pouvez prendre 2-3 minutes.

Est-ce que je dois avoir une vision réaliste ou plutôt idéaliste, c'est-à-dire je peux projeter ce que je souhaiterai ou bien plutôt vous dire vers quoi on va ?

Vous pouvez faire les deux comme ça je peux voir comment vous imagineriez les choses et ce qui pourrait arriver.

Donc vision réaliste, ce vers quoi on tend réellement, je pense que c'est une université de plus en plus concurrentielle, gérée par des vrais administrateurs, au plus près des finances. Donc quelque chose qui va tendre vers un esprit néo-libéral de privatisation, c'est ce vers quoi on tend, je pense, de rationalisation de coûts. Rationalisation de coûts, c'est certainement nécessaire, mais il faut voir dans quelle mesure, quel degré et à quel prix. Si c'est au prix de la qualité de l'enseignement et de la recherche et de la vie dans le campus. Voilà, maintenant en termes d'enseignement je pourrais imaginer aussi qu'on aille de plus en plus vers du virtuel. Pour des raisons encore une fois de gestion au plus simple, de coûts moindres, mais au détriment probablement de la qualité du contact, des aspects pédagogiques et relationnels et même chose pour la recherche. Par contre, les campus, je pourrais imaginer là qu'on aille vers du mieux quoi. Alors ce ne sera peut-être pas une phase avec ce qu'on peut espérer, fin en phase, si, mais décalé... mais pas au point où on pourrait l'espérer, mais je pense que là les indicateurs sont plutôt bons. Il y a des efforts, je pense, dans tous les campus quand même et dans toutes les universités pour essayer de réfléchir à une université plus conviviale en termes de campus.

Et ça passerait par quoi par exemple ?

D'aspects énergétiques, écologiques, voilà. Donc si vous avez des questions dites-les, moi je vais vite faire un petit commentaire sur ce que j'espérais. Aller je ne dirais pas que c'est l'inverse, mais le campus oui c'est un campus convivial, piétonnier, avec des espaces verts, des espaces de rencontres externes et extérieurs même aussi intérieures. Oui beaucoup plus développé. Je sais pas moi, je ne connais pas pourtant j'ai étudié la biologie à Namur, mais je n'ai plus vraiment de regard comme ça, sur à quoi ça ressemble pour les étudiants, mais disons que l'ancrage pour l'université de Namur dans la ville n'est pas mal, mais j'ai quand même l'impression que ça manque d'espace de rencontre comme ça. D'endroits où les étudiants peuvent s'asseoir que ce soit dehors ou à l'intérieur pour papoter, discuter. Mais voilà je me trompe peut-être tout à fait. Je pense que c'est très important ça. Pour ce qui est de

l'enseignement, bah moi je favoriserais, mais je sais que c'est utopique, un enseignement beaucoup plus intimiste, en petit groupe. Sur fond, je crois qu'il y a des universités prestigieuses qui peuvent se le permettre. Des séminaires de 15 étudiants...J'ai un cours ou l'autre comme ça, mais c'est tout à fait autre chose qu'un grand auditoire. Alors c'est deux types d'exercices à la fois pour l'étudiant et le prof, et je ne dis pas qu'il y en a un qui est nul et l'autre qui est parfait, certainement pas, mais je pense quand même, un travail en groupe restreint est plus profitable pour tout le monde. Et pour ce qui est de la recherche heu... Là j'ai pas trop d'avis... Oui voilà, des recherches peut-être plus laissées à la libre... aller selon l'intérêt des intéressés, les chercheurs, plutôt que lié à des enjeux absolument économiques ou des choses comme ça. Et encore une fois je pense qu'on est pas du tout encore dans ce cas de figure où la recherche serait absolument phagocytée par des enjeux de types économiques. Mais j'ai l'impression qu'on tend vers ça quand même de plus en plus. C'est-à-dire qu'il faut une rentabilité à la clé et qui peut se faire au détriment de la recherche fondamentale, qui est évidemment pour un universitaire, essentielle. Voilà, je ne sais pas si ça répond à vos attentes.

C'est parfait, ne vous en faites pas. C'est votre avis qui m'importe de toute façon, il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses. Ensuite, je voulais savoir, plus par rapport au développement durable, est-ce que pour vous c'est important au sein des universités ?

Je n'ai pas entendu ça a été coupé ?

Je demandais si pour vous, le développement durable était important pour les universités et si oui pourquoi et si non pourquoi ?

Alors d'abord oui, ça clairement. Donc important en terme prospectif, pas important actuellement, s'il a une place importante ? C'est plutôt s'il devrait avoir une place importante, c'est ça, j'imagine, le sens de la question ? Donc je vais répondre en termes de "est-ce qu'il devrait tenir une place importante"? Heu oui absolument. Ça dépend de ce qu'on entend par le développement durable. Si on le réduit à la question écologique, ce qui est souvent le cas et qui est une grosse erreur je trouve, puisque ce n'est pas l'idée première du concept de développement durable. Il y a les 3 piliers du développement durable, à la fois le développement social économique, un développement en termes de justice sociale, développement humain et puis évidemment le côté environnemental, écologique et, etc. Mais cet aspect-là n'est qu'un des aspects. Donc ça, c'est une première chose. Et donc oui, il devrait au sens de la tripartite du développement durable, il devrait absolument tenir une place importante puisque les 3 aspects sont essentiels, je pense. Tout dépend comment on comprend. Le plus controversé évidemment c'est le développement économique ou socio-économique, c'est pour ça que les 3 piliers doivent se tenir. C'est-à-dire le développement social économique doit être... répondre aussi aux exigences de justice sociale et aux exigences environnementales et vice-versa. Ça doit aller dans tous les sens. Donc dans ce sens-là, bah oui évidemment c'est un des rôles, je pense, fondamentaux de l'université, de participer à ce mouvement-là dans sa vie institutionnelle, mais également dans son enseignement et dans ses recherches, de participer à cette volonté, de pouvoir faire dialoguer ces 3 aspects essentiels, je pense, de société et de la vie humaine. Donc l'inscription dans un environnement, le développement en terme...parce que quand on parle de développement économique, c'est aussi par exemple, ce qui permet la culture, les loisirs, etc. Tout ça est extrêmement important. Et puis un travail décent, des choses comme ça. Et le côté évidemment, justice sociale c'est-à-dire une société équitable, la plus égalitaire possible, accueillant les diversités,

etc. Donc oui, le développement durable pour moi, est inscrit si on veut, intrinsèquement dans la mission universitaire.

Ok parfait. Et en ce qui concerne aujourd'hui, est ce que vous connaissez par exemple des types d'initiatives ou des organisations qui existent pour les universités, dans le développement durable ?

Qui existent dans les universités ?

Oui. Qui existent dans les universités aujourd'hui, mais ça peut être si vous connaissez des exemples d'autres pays ou en Flandres c'est bon aussi donc pas spécialement à Namur.

Ha oui oui. Mmmh non. En termes de recherche oui évidemment, les quelques universités avec lesquelles j'ai été en contact bah oui, c'est une dimension qui est très présente, mais presque exclusivement et ça c'est un petit peu à mon regret, enfin... j'ai toujours trouvé un peu désolant qu'on réduise le développement durable à la dimension écologique, mais c'est dans l'air du temps puisqu'on vit une crise écologique, mais qui pour moi n'est pas nécessairement plus importante que la crise, par exemple, migratoire ou bien l'augmentation de la pauvreté de la société. Et je trouve un peu dommage qu'on insiste avec autant de force en priorité sur cet aspect-là. Et donc oui, il y a pas mal de programmes de recherches, d'initiatives inter-universitaires etc. Alors vous en citez des précises, je serai bien en mal. J'ai participé moi, pouh y a une dizaine d'années je pense, bah en tant que représentant de l'université de Namur, j'étais dans le groupe développement durable qui était tout neuf à l'époque de l'université de Namur. Et on a essayé de faire une réflexion commune avec l'UCL, et c'était encore à l'époque où on faisait partie de l'académie de Louvain, donc depuis l'abandon de l'idée d'une fusion possible, etc., l'académie n'existe plus. Et donc, je ne sais pas ce qu'il en est de ce groupe-là, je n'y participe plus. Mais voilà le type d'initiative. Et là c'était principalement autour d'un campus durable, de partage, de bonne pratique, de voir ce qu'on pouvait faire, de soutenir des initiatives. Mais aussi en termes de recherches, essayer de motiver des recherches dans ce sens-là. Mais y avait pas, par exemple, des financements à la clé. Peut-être pour le campus durable, il y avait de tout petits financements pour des initiatives locales qui étaient proposés, mais bon, ce n'était pas ça qui soutenait les projets proposés. Voilà le genre. Autre aspect que je connais un peu, disons, c'est dans le cadre de la coopération universitaire dans le développement donc les projets auxquels je participe et qui sont le gros de ma recherche. Bah là, la dimension développement durable est transversale si on veut. C'est que tout projet doit montrer en quoi il est inscrit dans une démarche de philosophie dans le développement durable. Voilà.

C'est très intéressant, merci beaucoup. Ensuite je voulais savoir, justement par rapport à ces initiatives qui existent, la recherche et tout ça, qu'est-ce qui pourrait être les obstacles qui existent ?

Pour pouvoir mettre en œuvre la philosophie du développement durable ?

Oui.

Bah les obstacles, y a des obstacles très compliqués. C'est les exigences concurrentielles qui sont aussi... je parlais du développement durable comme une thématique même si c'est pas explicitement dit, qui est au cœur de la mission universitaire, me semble-t-il. Une fois qu'on a

bien compris les différentes facettes du développement durable. Par contre une autre dimension de l'université qui est peut-être moins connue des étudiants, je ne sais pas, c'est ce côté compétition vous voyez ? Une université... allez pour prendre le corps académique donc les professeurs, nous sommes extrêmement libres de développer les projets qu'on veut, les initiatives qu'on souhaite, etc. Donc c'est toujours à l'initiative personnelle que ça se fait, et on rejoint les réseaux comme on le sent. On a très peu d'injonctions qui viennent du dessus, pour ne pas dire aucune, si ce n'est des choses plus administratives alors. Mais ça fonctionne sur... le coût de cette liberté, c'est que tout fonctionne sur concours. Donc on postule pour un projet, c'est un concours, on postule pour ceci, c'est un concours, c'est une compétition permanente entre les professeurs, pas nécessairement au sein d'un même département, mais de manière nationale ou internationale, etc. Et ce qui fait que, bah c'est une quête comme toute compétition comme ça. Les ONG, puisque je suis présent dans l'ONG de l'UNamur, les ONG sont confrontées au même problème. C'est que ce type de compétition pour obtenir des budgets, etc. peut aller à l'encontre, être contre-productifs en termes de développement durable. Oui de mesurer par rapport à l'impact que ça peut avoir réel, etc. Il y a une espèce de quête de, il faut tenir ceci, il faut tenir cela. Bah pensez aux voyages internationaux par exemple. Vous voyez les injonctions qu'on a de manière implicite. Bah c'est qu'il faut développer des maîtrises, il faut développer des projets. Plus une université développe des choses, plus elle est reconnue. Mais ce développement des choses, bah on peut dire que l'université c'est... on est dans l'ordre de l'immatériel, car c'est la vie intellectuelle, bah non, non. Parce que tout projet nécessite des budgets, nécessite des déplacements, la consommation de biens, tout simplement. Donc tout cela m'a toujours paru un peu paradoxal quoi. Quand par exemple les initiatives de développement durable comme le groupe développement durable pour lequel je participais, bah font... axent leurs actions, et comprenez-moi bien, je ne suis pas en train de dire qu'il ne faut pas ça, certainement pas, mais sur "il faut plus utiliser de gobelets en plastiques, mais plutôt en carton", il faut essayer d'imprimer recto verso plutôt... très bien, très bien, mais franchement par rapport à la consommation que représente une université, c'est vraiment une goutte d'eau. Les injonctions qu'on reçoit, encore une fois de manière implicite, c'est pas qu'on nous le dit, faites ceci, faites ça. Mais quand même la démarche c'est toujours "il faut plus de projets, il faut plus d'étudiants, il faut plus de maîtrise", il faut toujours plus. On est dans une croissance. Le mot c'est la croissance. Et ça, ça me semble tout à fait à l'encontre du développement durable. Et là il y a un paradoxe de l'université quoi.

Je comprends. Et justement par rapport, vous avez parlé des différentes universités, est qu'il y a par exemple des universités sur lesquelles il faudrait justement s'inspirer par rapport au développement durable, qui sont un peu, on va dire pionnière dans ce secteur-là ? Et pas spécialement en Belgique. Peut-être ailleurs ? Je ne sais pas si vous avez des exemples en tête ?

Oui heum je réfléchis un petit peu.

Oui prenez votre temps pas de soucis.

Il ne me faut pas beaucoup de temps, parce que j'ai quand même pas une connaissance très large de tout cela. Mais par exemple, moi j'aimais beaucoup, mais je dois vous avouer que je ne connais pas le fin fond de l'histoire. Donc j'ai eu des partenariats qui sont un peu vieux maintenant, il y a quand même maintenant... avant le covid, depuis avant le covid, je n'ai plus été avec des universités indiennes, donc des universités jésuites comme Namur en Inde avec qui j'ai eu des projets à la fois de développement et de recherche pendant plusieurs années. Et

bien j'aimais beaucoup leur vision, leur approche explicite en tous les cas dans la manière. Donc université avec laquelle j'étais partenaire et pourtant n'a aucun statut si vous voulez. Je mets ça dans mon CV, tout le monde rigole quoi. C'est une petite diversité rurale, dans le sud de l'Inde donc qui est affiliée à une plus grosse université qui délivre ses diplômes. Et donc leur objet social c'est vraiment d'être... donc ils sont dans un village en fait. Et c'est un super beau campus où ils ont tout un projet de développement durable au sens écologique, c'est-à-dire, ils font des animations avec les étudiants, ils les initient au respect de la nature, la gestion de la forêt, ce genre de trucs, les rizières, etc. Mais aussi, et ça, c'est l'autre dimension du développement durable qui m'intéresse le plus, moi c'est celle de justice sociale. Bah c'est qu'ils essaient d'être au plus proche des populations les plus précarisées. Et donc c'est une université avant tout pour les populations rurales qui n'ont pas l'occasion d'aller dans des grands centres urbains où le logement est beaucoup plus cher. Donc ils ont tout un projet social, d'accueil des étudiants, de bourse, et tout ça dans un ancrage absolument local. Voilà, maintenant ça se fait cela au détriment, parce que le niveau... ils font pas de recherches par exemple, très très peu. C'est vraiment très minime. Ça ressemble plutôt à une haute école de chez nous, c'est-à-dire principalement de l'enseignement et il y a quelques profs qui font des recherches, qui publient, etc. Mais c'est pas beaucoup et donc évidemment ça se fait au détriment d'une autre mission de l'université, c'est d'être à la pointe de la recherche. Donc voilà, il faut savoir faire des compromis, mais c'est pour ça j'ai l'impression que l'université de Namur aurait une belle carte à jouer, je ne sais pas quelles sont les intentions de nos autorités. Mais parce que, de par sa dimension, et quand même sa propre prétention qui est pas la même de ce qu'on appelle les 3 grandes universités de la Fédération Wallonie Bruxelles donc Liège, l'UCL et l'ULB qui ont quand même des espèces d'attentes au niveau des rankings internationaux, etc. Namur n'a, je crois, aucune attente à ce sens-là. Précisément puisqu'il n'y a pas cette prétention à gagner beaucoup de crédits à ce niveau-là, de se sentir libre, de pouvoir développer un programme pédagogique, un campus, des recherches bah qui sont peut-être plus en phase avec une philosophie plus intelligente quoique simplement la course au financement et aux publications.

Je vois. Et justement par rapport à Namur, vous avez déjà par exemple parlé de la FUCID, est-ce qu'il y a d'autres choses qui existent dans l'université à Namur par rapport au développement durable ? Vous avez aussi mentionné les recherches, est-ce qu'il y a d'autres choses, peut-être aussi au niveau des étudiants ou des cours.

Oui bah je pense qu'il y a... je devrais mieux le savoir en étant quand même à moitié aux commandes de la FUCID puisque je travaille avec eux, mais je dois vous avouer que c'est pas clair dans ma tête. Il y a 5-6 kots à projets à Namur et il y en a au moins 1 qui est clairement impliqué... Mais je sais qu'ils ont changé cette année, et c'est là que j'ai perdu un peu, mais qui sont impliqués oui dans une approche, encore une fois écologique. Et puis oui alors, il y a un kot ou deux qui sont plus impliqués dans des activités de type justice sociale, du style Amnesty internationale, et ce genre de chose. Y a tout le programme... je sais pas où il en est d'ailleurs, parce qu'il y a quelques années, on collaborait à ce programme-là avec la FUCID et y a tout un moment où on en a plus entendu parlé, c'est université hospitalière. Donc suite à la dernière vague migratoire et à la crise des migrants, vous savez, il y a des communes de Wallonie, qui par exemple ont créé un mouvement de commune hospitalière. Et donc les universités ont aussi essayé d'embrayer et de créer des campus des hospitaliers. Et donc la FUCID, on était associé à cette démarche de l'université de Namur. Il faudrait revoir le site où ça en est, mais j'ai l'impression que c'est un peu en veilleuse là cette histoire. Voilà bah typiquement, ce genre de chose pour moi, ça rejoint la philosophie de développement durable entendu dans un sens large, vous voyez ? Incluant les questions de justice sociale et

d'inclusion sociale. Voilà, il y a le GAB, le groupement autonome... ça vous dit quelque chose ça le GAB ?

Non, ça, ça ne me dit rien.

Ils sont très impliqués dans le zéro déchet, et ça c'est pas des étudiants, c'était plutôt le corps scientifique voyez ? Les chercheurs, les doctorants, post-doctorants etc. qui avaient créé ce groupe. Donc je crois, si je me souviens bien, c'est GAB.

Ha bah j'irais voir.

Si je retrouve l'information, je vous l'enverrai.

Ah parfait merci beaucoup.

Et le groupe développement durable, je ne sais pas... Moi je me suis retirée à un moment donné et j'ai l'impression que ça c'est un peu défait. Je sais qu'il y a un certificat en développement durable qui a été créé. Et à la faculté de sciences, le doyen essaye de lancer une maîtrise en développement durable.

Ok parfait. Et selon vous, tout ça c'est suffisant ou il y a pas encore assez ou il faudrait améliorer des choses plutôt ?

Ma vision des choses c'est que ça devrait être beaucoup plus profond. J'ai parfois l'impression que les initiatives, encore une fois, il faut bien me comprendre donc ne me citez pas trop vite en disant "on a dit..." {rire}, car je voudrais que ce soit bien pris quand même. Voyez, j'ai parfois l'impression que c'est un peu aller... superficiels. Et superficiel par rapport à ce qu'on voudrait faire. Je ne dis pas que les initiatives sont elles-mêmes superficielles. Le fait de faire des initiatives zéro déchet, de je sais pas moi... panier bio, que sais-je. Ce type d'initiative, une politique par rapport à l'impression des syllabus, que sais-je, l'utilisation du papier, des choses comme ça, l'électricité... c'est évidemment très important, mais je crois que c'est pas le fin fond du problème. Et que si l'université voulait vraiment, comment... être en accord avec un idéal de développement durable, tel que moi je le comprends en tous les cas, c'est des questions beaucoup plus profondes, qu'il faudrait revoir. Des questions par rapport à par exemple, est-ce qu'on réduirait pas le temps de travail. Parce que pour moi ça fait aussi partie du développement durable, la qualité de vie des personnes. Les burn-out, il y en a quand même pas mal à l'université. Tous les collègues que j'entends qui font des burn-out, bah c'est pas durable ça... Pour moi, c'est pas une université durable ça. Une université qui génère des Burn out, ça ne va pas. Moi je serai preneur de dire demain la rectrice propose un plan d'action, je m'inscris en premier de dire "bah voilà, on propose des 3/4 temps ou des demi-temps", et on engage plus de personnes. Moins de chômage, moins de compétitions et voilà. Typiquement le genre d'initiation. Mais on est très très loin de ça.

On y est pas encore.

On est encore dans "il faut bosser, il faut plus". Alors je suis pour le travail évidemment, mais c'est pas ça la question, je suis pour la qualité de travail aussi.

Et vous pensez que ça n'a pas changé depuis le covid ?

Peut-être bien. Peut-être que finalement ça a été un impact positif du passage à Teams comme maintenant. Bon ça a été beaucoup décrié évidemment et à juste titre dans certains cas. Mais c'est vrai que le plus de cette chose-là est peut-être que les personnes ont pris un peu de recul, hein au moment du confinement on a continué à donner cours en ligne et, etc., mais ça n'empêche que les activités ont été mises un peu en berne. Moi, par exemple, mes projets de développement, ils ont été complètement gelés pendant 1,5 an. J'ai plus su rien faire ou à peine. Bah ça a permis de prendre un peu de distance et d'un peu réfléchir à tout ce qu'on fait et de se dire...

De se remettre un peu en question.

Voilà, de voir les choses différemment. Le fait de faire de plus en plus des réunions par Teams, on court moins, c'est peut-être moins convivial c'est vrai, mais peut-être que ça permet aussi, aller, d'assouplir un peu les exigences en termes de timing oui. Oui c'est vrai que ça a pu amener une espèce de réflexivité sur ces aspects-là du travail, peut-être bien oui.

Ok parfait. Maintenant par rapport à la communication de l'université de Namur, est-ce que vous pensez que l'université communique justement assez par rapport à tout ce qui est développement durable avec les étudiants ?

Donc les autorités avec les étudiants ?

Fin si vous considérez l'université comme les autorités, oui.

Oui. Je dis les autorités pour ne pas dire... c'est-à-dire, est-ce que les profs communiquent bien ou incluent le développement durable.

Non, c'est vraiment la généralité, les chercheurs, etc.

Oui. Heum. Donc moi quand je vous entends parler de communication, j'ai plutôt en tête les mails qu'ils nous envoient, la page web et ce genre de chose. Difficile question. Je ne trouve pas que de manière générale la communication dans notre université... mais je ne la compare pas à d'autres hein, n'est quand même pas top je trouve. Il y a beaucoup de lacunes de communication, de lenteur de communication et ça va de mieux en mieux, j'ai l'impression que l'équipe rectorale ici, est mieux que la précédente à ce niveau-là, et uniquement à ce niveau-là, le reste, je ne sais pas en juger. Mais plus précisément par rapport au développement durable... Encore une fois, moi j'ai l'impression qu'il y a un soutien un peu superficiel de l'université par rapport aux initiatives de développement durable, mais que clairement et probablement pour de bonnes raisons institutionnelles, je n'en sais rien, budgétaire, etc. je ne suis pas dans le secret des Dieux. Mais que c'est uniquement superficiel. Ou si on insiste là-dessus, mais là je ne parle pas de la communication par rapport aux étudiants, là c'est plutôt par rapport à la communauté des chercheurs, c'est plutôt parce que c'est porteur le développement durable en termes de reconnaissance. Mais vraiment, est-ce qu'il y a une communication qui met l'accent sur l'importance... Oui, de temps en temps je vois passer des choses là-dessus, mais ça ne donne pas l'impression que c'est quelque chose de prioritaire ou d'essentiel. En tous les cas pas. Voilà. Mais je ne suis pas suffisamment attentif pour être pertinent et répondre à cela. Mais intuitivement, c'est ce que je dirais. C'est pas à la hauteur de ce qu'on pourrait espérer dans tous les cas.

Et au niveau interne, plus la communauté des chercheurs, des professeurs, etc., là, la communication, elle est meilleure ?

Heu en termes de développement durable hein ?

Oui.

Non, je dirais que c'est la même chose quoi. Moi j'ai eu, quand j'étais dans ce groupe de développement durable, j'ai vraiment eu cette sensation de... les autorités donc quand je dis les autorités c'est le conseil rectoral, le conseil d'administration et le corps des doyens, le conseil académique, que oui oui il faut, c'est important le développement durable. Je ne dis pas que leur discours est hypocrite ou biaisé ou des choses comme ça, je ne dis pas. Mais n'empêche que les actes ne suivent pas les intentions exprimées. Et dire oui il faut faire des choses et puis faire cela puis quand on demande du soutien c'est pas nécessairement répondant. Voilà, c'est un peu l'impression que j'ai eue et je crois que j'ai eu pas mal de collègues qui ont eu ce sentiment-là aussi de dire "ok, il faudrait savoir ce qu'on veut". Alors c'est qu'une question de communication évidemment ça, mais aussi parce que c'est quand même... c'est pour ça que je parlais des autorités qui sont à la manœuvre en termes de communication, car c'est elles qui détiennent la clé de ce qui est communiqué à la communauté universitaire. Et il faut bien avouer que c'est pas primordial, c'est pas essentiel. Et j'ai l'impression que ça surfe un peu aussi sur des modes. Maintenant c'est la crise ukrainienne, à un moment donné, je vous dis... université hospitalière c'était celles des migrants. Et puis oui, des choses qui se font, mais j'ai l'impression que ça n'aboutit pas, qu'on passe à autre chose. Y a quelques années, c'était le climat et puis voilà. Alors je dis pas que ce sont des choses qui sont oubliées ou qui se perdent, mais je ne dirais pas que le développement durable a été préservé comme un enjeu essentiel de l'université.

Ok ça va. Maintenant on va passer à une thématique plus concentrée sur les étudiants. Et je voulais savoir, selon vous, quels sont les critères de choix concernant une université lorsque les étudiants doivent en choisir une.

Ohh {rire} oui. Quels sont les critères.

Oui donc à quoi va faire attention l'étudiant quand il devra choisir une université ?

Oui oui. Bah je pense en effet... en tout cas moi avec mes enfants, c'est un point sur lequel j'attire l'attention, c'est la vie conviviale de l'université, le campus surtout dans le cadre belge où quand même, vous n'est peut-être pas d'accord, mais je crois que tout de même qu'on est avec des universités qui ont le même statut. Alors, il y en a bien qui ont le prestige international et, etc., mais la valeur d'un diplôme qu'on sort de telle ou telle université est équivalent. Ce qui n'est pas le cas dans certaines autres configurations, dans le modèle anglo-saxon ou américain par exemple, nord-américain. Je veux dire, un diplôme de Yale ou de Harvard, c'est pas la même chose qu'une université locale au Kansas quoi. Mais chez nous, c'est pas le cas donc, ce critère-là, moi je crois... en tous les cas quand moi j'entends, parle avec mes proches, et puis même des étudiants avec qui j'en parle une fois ou l'autre avec, bah c'est pas tellement essentiel de quelle université on est diplômé. Donc mieux vaut regarder à d'autres critères en effet. Et moi avec mes enfants, par exemple, la convivialité du campus c'est important, la mobilité, voilà. Où on habite, où on va aller étudier, fin où on kote et où on va étudier. J'ai étudié la biologie à Namur et la philo à l'UCL, bah j'aimais beaucoup mieux la vie à Namur qu'à l'UCL. J'aimais beaucoup cet ancrage dans la ville et à la fois un tout petit

campus avec une vie étudiante ramassée sur un même mètre mêlé à la population locale. Ce qui n'est pas le cas de l'UCL. Voilà ce genre de choses. Et puis alors le sérieux de l'enseignement quoi. Donc j'ai une de mes filles par exemple qui étudie à la VUB, bah c'est un peu la catastrophe, on parlait en termes de communication... donc la VUB c'est le pendant de l'ULB néerlandophone, et l'ULB a aussi un peu cette réputation-là du n'importe quoi, fin je sais pas d'où vous venez, si ça tombe vous venez de là et vous connaissez mieux que moi que Namur je pense qu'on est extrêmement rigoureux par rapport à ça. En tous les cas ça se sent, moi quand je compare. Donc je prends celle-là parce que cette fille-là, qui étudie à la VUB, c'est parce que c'est tellement différent de l'UNamur quand elle m'explique comment on leur communique les infos, qu'elle connaît pas, je sais pas, son horaire d'examen juste avant, fin... c'est des trucs hallucinants quoi.

J'imagine, toujours compliqué ça.

Oui, parce qu'encore une fois en terme... quand on vient de certain milieu privilégié, bah c'est pas pleinement un problème, on s'adapte hein, on parle à papa et à maman qui peuvent expliquer, mais je pense à chaque fois à des gens qui viennent de milieux où les parents ne viennent pas du milieu universitaire ou de milieu beaucoup plus précarisé, ça peut être complètement perturbant et gênant de pas avoir une prise en charge claire, une pédagogie bien informée, etc. Donc ça, je trouve ça capital.

C'est clair. Et justement, vous avez déjà également mentionné des éléments de réponse, mais je voulais savoir, selon vous, qu'est-ce qui fait justement que les étudiants viennent étudier à Namur ?

Alors, encore une fois je n'en sais trop rien donc c'est intuitif ce que je dis, mais des brefs contacts que j'ai eus avec l'un ou l'autre. Donc moi aucun de mes enfants n'étudient à Namur, ça, c'est une première chose. Je pense qu'il y a tout le réseau Jésuite. Donc en médecine, je donne cours en médecine, le cours de philo en médecine, et je pense qu'on a pas mal de Bruxellois et de brabants wallon qui viennent de Saint-Michel par exemple. Mais clairement à Saint-Michel, je crois, on fait pas... Encore une fois, je n'en sais trop rien, je n'ai pas fait d'enquête là-dessus et, etc., mais je crois qu'il y a quand même un lien.

Pas de soucis, c'est normal que vous n'ayez pas les réponses exactes, c'est votre avis qui m'intéresse.

Oui. Bah donc il y a je pense... Oui il y a tout ce réseau Jésuite des écoles de Wallonie où Unamur est la référence qui est mentionnée quand on fait ses études dans ces collèges-là. Voilà. Donc typiquement en Médecine, je crois qu'on se ramasse beaucoup d'étudiants qui viennent du réseau Jésuite ou associé et qui viennent à Namur pour... Et là je pense, bon c'est discutable, j'ai pas d'avis là-dessus, mais pour deux bonnes raisons aussi, je pense aussi, encore une fois en termes de rigueur pédagogique, je pense qu'il y a oui, il y a quand même un plus à Namur par rapport à d'autres institutions. Et pour cette raison-là, je pense que les étudiants peuvent venir à Namur. Et puis il y a le côté local, probablement, province qui est Namur, mobilité, voilà.

Ok parfait. Et maintenant, concernant les étudiants, est-ce que vous pensez qu'ils se sentent concernés par le développement durable ?

Oui je pense qu'il y a quand même une grande majorité des étudiants qui sont issus de cette toute nouvelle génération et donc qui sont très sensibles à ces questions-là oui. Oui je pense.

Après je ne sais pas si vous êtes d'accord avec cela, mais vous l'avez dit tantôt, que c'est vrais que les étudiants ont tendance à associer trop le développement durable à juste le côté écologique.

Oui ça c'est clair. Moi les quelques formations que j'aie données en développement durable, donc quand j'étais associé à ce groupe développement durable, j'ai donné un séminaire ou l'autre que j'organisais moi-même de recherche quoi. Mais oui, il faut dès le début, fin moi c'était mon propos, c'était de revenir à cette idée fondamentale du développement durable en tout cas qui est la mienne. Mais clairement, quand on lit les textes fondateurs du développement durable, ce n'est pas qu'une question écologique, mais pas du tout. C'est une question d'écologie aussi, mais ce n'est pas que ça. C'est là que je dis pas du tout, ce n'est pas du tout que celle-là. Et c'est ça, c'est largement connu. Je crois qu'une petite enquête auprès des étudiants serait très probante à ce niveau-là. De leur demander, tiens je vous dis développement durable, qu'est-ce que vous entendez par là ? Ma main au feu que 99% font répondre écologie, environnement, climat et qu'il y en a très peu qui vont parler migrations, justice sociale, qualité de vie au travail. Et pour moi, tout ça est un tout.

Je suis du même avis. Et justement qu'est-ce qui encourage ou motive les étudiants à s'intéresser au développement durable ? Qu'est-ce qu'on pourrait faire pour qu'il s'intéresse plus ?

Ha oui. Bah je pense que ce serait pas mal d'avoir, vous voyez un peu comme... donc vous êtes une mémorante de Nathalie Rigaux c'est ça ?

Non, de Nadia Steils.

Ha oui je ne connais pas. C'est parce que vous aviez mentionné Nathalie Rigaux.

Oui oui, c'est elle qui m'avait mentionné votre nom.

D'accord. Ok oui oui. Oui pourquoi je parle de ça ? Oui, parce qu'elle a développé un cours d'engagement citoyen.

Oui on en a parlé.

Donc ce qu'on appelle le service learning, en partenariat avec la FUCID et donc...bah voilà faire un truc un peu équivalent sur le développement durable, ce serait vraiment bien.

Donc ça passerait plus par les cours en fait ?

S'il vous plaît ?

Ça passerait plutôt par les cours ?

Pas nécessairement, cours, mais comment dire... Je pense qu'en cursus ça pourrait vraiment être intéressant. Et d'ailleurs je ne sais pas si vous avez... non sûrement pas, mais c'est parce que moi je présentais une des... sinon je ne le saurai pas non plus je dois vous avouer, vous voyez il y a les docteurs honoris causa, et l'an dernier, il y a eu... moi je présentais une des

docteurs honoris causa, et il y avait un autre qui était un professeur des Jésuites, français, mais j'ai oublié son nom, je peux vous envoyer ces références. Qui a fait allusion à des initiatives qui viennent, je ne sais pas d'où, est-ce que c'est d'Afrique ? Ou d'Amérique Latine ? Vraiment un peu de style self learning, vous voyez c'est dans le cursus et par exemple, je crois qu'ils ont créé... je crois que c'était en Afrique du Sud. Et ils ont créé, c'est les Jésuites encore une fois qui ont fait ça, ils ont créé des potagers, vous voyez des potagers communautaires dans l'université et les étudiants sont tenus à aller travailler là-dedans. Alors je crois pas que c'est obligatoire, mais ça peut être inclus dans le cursus. C'est à la fois réflexif, mais à la fois actif. Donc quand je parle en cursus, je pense pas qu'un cours ex cathedra va motiver les étudiants, mais par contre les impliquer dans des initiatives... mais le fait que ce soit en cursus, c'est pas mal parce que ça permet de s'adresser à tout le monde. Parce que sinon soit vous vous adressez à ceux qui sont les mieux informés ou encore une fois qui viennent de milieux privilégiés où on dit "ha il faut être attentif, l'université c'est pas que des études, implique-toi dans ceci ou cela". Ou bien des étudiants qui ont plus facile. Donc on s'adresse à une certaine élite j'ai l'impression donc hors cursus. Que si on le fait en cursus, on s'adresse à tout le monde, et ça peut être un cours d'option, mais en tout cas, c'est valorisé en termes de crédit, et ça permet comme ça de manière gratuite, gratuite pas seulement financièrement, mais en termes de temps dévolu à sa formation, bah de s'impliquer dans des choses comme ça. C'est pour ça que je mentionne le service learning-là. Donc c'est un peu la même idée, mais autour de projet, et vous voyez encore une fois moi-même je reviens à un potager et, etc. de côté environnemental, mais qui peut être par exemple appliqué à la FUCID. À un moment donné, on ne l'a pas fait, mais finalement on avait un projet de potager citoyen à Namur, mais dans des milieux défavorisés.

Oh chouette.

Vous voyez, la question sociale aussi.

Oui.

Le danger je trouve encore une fois du développement durable qui se réduit à l'écologie, bah c'est le côté bobo et voilà, dans lequel je m'inclus hein. Vous voyez ce côté un peu élitiste, multiculturalisme, etc. Et qui peut jouer en défaveur d'une réelle prise de conscience sociale du développement durable. Mais donc oui, inclure des activités en cursus, pour lesquelles il y a des crédits qui sont dispensés, ce serait pas mal. Des activités. Pas seulement de l'enseignement.

Et il y aurait d'autres choses que l'université pourrait faire davantage pour sensibiliser les étudiants ? En plus de ça par exemple ?

Je pense oui, qu'il pourrait faire beaucoup {rire}. Mais c'est pour ça oui. Toutes les initiatives vous voyez de chaîne verte à l'arsenal, bon ils ont changé tout l'arsenal, je sais pas à quoi ça ressemble maintenant. Vous voyez, dans la vie communautaire de l'université, avoir beaucoup de points d'intention qui sont portés sur... Il y a le côté à la fois environnemental, mais aussi inclusion dans une ville. Vous voyez, le côté université hospitalier, mais il faudrait que ce soit plus visible aussi. Vous voyez les étudiants français langues-étrangères, donc là il y a de belles initiatives à Namur. Donc des étudiants émigrés, donc il y a tout un programme de cours pour eux, de français langue-étrangère. Donc voilà tout ça, oui, permet une accessibilité pour les étudiants à des dimensions d'inclusion sociale et environnementale de l'université. Et effectivement, il n'y a pas mal de choses à faire. Alors je n'ai jamais planché là-dessus, mais

en tous les cas, ce qu'on essaie de faire à la FUCID, ça va dans ce sens-là. Même quand c'est des réflexions pour la migration, etc. Pour moi ça participe au développement durable.

Oui clairement.

Mais vous voyez, tout ce qu'on fait c'est hors cursus, si ce n'est que les stages en droit qui sont crédités eux. Bah le reste c'est au bon vouloir des étudiants. Mais si on pouvait inclure plus d'activités de ce type-là en cursus, ce serait pas mal, oui. Mais pour ça, il faut revoir encore une fois, c'est pas une mince affaire. Touché à une maîtrise ou à un bachelier, c'est pas simple. Il faut réduire d'autres cours pour permettre cela, etc.

Ok. Et justement, à l'inverse, qu'est-ce qui freine et qu'est-ce qui démotive les étudiants ? Dans le développement durable ?

Vous voulez dire dans leur vie ou dans leurs vies d'étudiants ou sur le campus plus précisément ?

Dans la vie en général. Donc qu'est-ce qui pourrait le démotiver par exemple s'il voulait faire quelque chose ? Quels pourraient être les obstacles ?

Ha oui. Bah peut-être que la démarche qu'ils vont faire n'est pas suivie. Voilà ça c'est évidemment... quand on s'implique dans quelque chose, bah on veut avoir une certaine garantie, qu'il y aura un résultat à la clé et que c'est pas simplement une intention comme ça qu'on a soutenue et puis qui est lâchée. Bah il y a certainement le temps que ça leur demande. Je pense qu'en termes de vie personnelle, c'est pour ça que le tout est lié aux 3 piliers, c'est quand même... ça demande une autre démarche en terme financier. Je ne dis pas qu'il faut plus de budget, mais c'est une autre manière de gérer son budget pour s'impliquer et soi-même en termes de vie personnelle dans des initiatives plus sociales, plus respectueuses de la société, du travail par exemple ou de l'environnement. Donc, acheté des produits locaux, en vrac, fair-trade et ce genre de choses. Là je pense et je le vois avec mes enfants, quand on a un budget pour vivre, il faut... bah voilà, on se pose des questions. Tiens qu'est-ce que je privilégie ? Mes sorties ou bien m'impliquer et donc réduire...

Oui, ce sont des choix à faire.

Voilà, des choix à faire. Et ça je pense que ce que je trouve bien, c'est que c'est l'occasion de se poser des questions. Et ça devient une vraie question de se dire, oui je prétends m'impliquer là-dedans, mais je remarque des fois, j'achète des bières, j'achète des carapils parce qu'il y en a plus ou, etc. Bah voilà, on se pose des questions et ce sont de bonnes questions. La mobilité par exemple, comment aller en vacances et ce genre de choses. Mais plus précisément sur le campus, bah je sais pas. Il faut qu'il y ait un engagement encore une fois, des autorités, je parle des autorités, ceux qui gèrent la communauté universitaire, bah de pouvoir soutenir de manière claire des initiatives qui seraient des initiatives étudiantes qui voudraient s'impliquer dans telles ou telles dimensions. Et donc les soutenir, c'est vraiment leur donner les moyens, pas seulement financiers, des moyens institutionnels, de communication, d'accès à l'information, que sais-je. Pouvoir développer des choses comme ça. Voilà.

Ok parfait nickel. Du coup j'en arrive à ma dernière question et c'est aussi une question qui au final vous avez répondu dès le début de l'interview. Je voulais savoir si selon

vous, l'aspect développement durable pourrait devenir dans le futur, un élément influençant dans le choix de l'université ?

Ha bah ça je l'espère, oui oui. Je pense. Alors encore une fois, je suis un peu mitigé, je pense en termes de campus durable, c'est-à-dire de convivialité de campus, de terre verte, de je sais pas moi... de ?quandide? universitaire qui sont reconnu pour telles, des bâtiments qui seraient connus pour être passifs et donc consommer moins. Je sais pas ce genre de trucs ou la mobilité est beaucoup mieux faite et permet ceci et cela. Bah je pense qu'on va vers ça et je suis positif par rapport à ça. Mais par contre la nature, fin le paradoxe que je vois un peu de l'université ou d'un côté on nous dit, développement durable c'est important, etc. et puis de l'autre côté qu'on a quand même des injonctions pour développer plus de ceci plus de cela, donc plus de croissance et grossir grossir, bah là je ne sais pas si les étudiants auront la capacité d'être attentif à ce genre de chose. Et c'est pour ça que ce serait bien que cette dimension vraiment d'université, puisse être mise en avant. C'est-à-dire que l'université durable, c'est pas seulement une université qui a un campus avec des gobelets en carton plutôt qu'en plastique et qui éteint ces ordinateurs le soir. Mais aussi qui est attentive aux projets dans lesquels elle participe, de réduire la mobilité de ces chercheurs peut-être, quand c'est possible. Que sais-je moi ? De soutenir des initiatives sociales importantes. Voilà ce genre de choses. Et là, il faudrait que la communication passe, que ça puisse être reconnu ça. Or j'ai l'impression que le label campus durable, université durable est encore trop associé aux aspects environnementaux et superficiels que je mentionnais tout à l'heure.

D'accord.

Et donc là je suis un plus mitigé en disant, le développement durable en sens profond de la notion de développement durable comme critère futur de choix des étudiants, pas sûr. Il faudrait que les informations soient disponibles et qu'ils puissent se dire "ha oui telle université à vraiment un projet social de qualité de vie, de ceci et cela de présents, donc je vais là" plutôt que de simplement, 'ha c'est une université qui fait attention à ses consommations d'énergie". Voilà.

Aller plus loin.

Oui je pense. Et ça, pas seulement à l'université bien évidemment. Je pense que l'université... je veux dire c'est une problématique sociale générale. Mais je pense que l'université a un rôle à jouer en termes d'exemple et on en est loin je pense.

Oui il y a encore moyen de faire beaucoup plus.

Bah oui, et comme votre première question, fin je pense que c'était la première et que je vous disais, comment je vois le futur de l'université, bah je crois qu'on va vers un modèle de plus en plus néo-libéral de compétition entre les universités, de rationalisation financière et de productivité. Et ça, ça va à l'encontre de ce que voudrait, selon moi, une philosophie de développement durable.

Je comprends aussi. Du coup c'était ma dernière question. Donc c'est bon à ce niveau-là. Je ne sais pas s'il y a des choses auxquelles vous auriez pensé et que vous souhaitez reparler.

Non, non non. J'espère que je me suis bien fait comprendre.

Ha oui oui, c'était très clair, il n'y a aucun souci à ce niveau-là. Vraiment merci.

Annexe 7 - Transcription 6

Merci pour votre temps et votre disponibilité. Avant toute chose, je m'appelle Mathilde et je suis dans la fac eco et je fais un master 60 en gestion. J'ai comme promotrice Nadia Steils, et avec elle, je fais un mémoire sur les critères de choix pour l'université et surtout le développement durable. C'est pour ça que j'ai eu votre nom à maintes reprises, donc c'est pour ça que je viens vous rencontrer. Mais avant toute chose, si vous pouviez vous présenter en quelques mots, me dire ce que vous faites, depuis quand vous êtes à Namur...

Bah d'abord, Nadia Steils, elle est nouvelle ici ? Ou pas ? Ou tu ne sais pas ?

Je ne sais pas, car malheureusement, moi j'ai fait un bac en marketing à Louvain-La-Neuve. Donc j'ai eu l'année passerelle en Covid et puis ici je fais un an donc au final j'ai pas eu l'occasion de rencontrer beaucoup les professeurs. Mais je ne pense pas qu'elle soit si nouvelle que ça et elle est en marketing, il me semble.

Ok. Donc moi je suis Nicolas Dedoncker, professeur en géographie, directeur du département ici jusqu'à la fin juillet et puis après je serai remplacé, ce qui est une super nouvelle. Et je suis coordinateur d'un master, qui s'appelle malheureusement SMART ruralité.

Pourquoi malheureusement ?

Parce que je n'approuve pas le titre du master et de même que de nombreux étudiants. À cause des connotations liées au mot SMART qui... ça risque un peu de t'éloigner, on peut y revenir par la suite, si tu veux. Et que dire d'autre ? Mes recherches portent plutôt... donc j'enseigne aussi en bachelier en géographie, et mes recherches... Il y a deux grands pan dans mes recherches. Il y a un pan plus biodiversité, géographie de l'environnement avec une approche socio et écosystémique, des socio écosystèmes. Et dans ce cadre-là, notamment, je suis auteur d'un rapport de ?l'IPBES? qui est l'équivalent du ?VIEC? pour la biodiversité. Un rapport sur les valeurs de la nature, donc tout ce qui est relation entre humains et nature. Et l'autre volet, qui prend de plus en plus de place, c'est tout ce qui est reterritorialisation alimentaire, agricole. Donc, comment créer des nouveaux circuits de proximité, en milieu rural. Et les deux peuvent éventuellement s'intersecter puisque agriculture et biodiversité c'est extrêmement liées. Voilà, je sais pas si tu as besoin d'autres infos ?

Ça fait combien de temps que vous êtes à Namur ?

Ha oui. Du coup ça fait 12 ans maintenant, oui.

Ha super. Parfait. On va directement commencer. En fait ici j'ai 6 photos, de différents campus, un peu partout dans le monde. Et j'aimerais bien que vous regardiez un peu ces photos et vous me dites, ce qui vous attire ou ce qui ne vous attire pas.

Tu fais une approche de photo basée sur les émotions ou basée sur...

Non vraiment me dire, par exemple dans ces photos-là me dire lequel vous plait le plus et où vous iriez le plus facilement.

Heu. Bah la première chose que j'ai envie de dire, c'est que c'est plutôt aucun que tous. Donc il y en a aucun qui m'attire vraiment.

Et pourquoi ?

Parce qu'il n'y en a aucun qui semble réellement intégré dans son environnement naturel. On est dans des relations... bon c'est un peu logique pour des campus, mais on voit très très fort la main de l'homme. Le côté anthropocentrique, nature maîtrisée dans tous les cas. Après il y en a qui m'attire moins que d'autres. Bah celui, sans doute, qui m'attire le moins parce qu'on est vraiment sur une dominance des tons gris et du béton lisse que je déteste, pour toute une série de raisons. Tout d'abord parce que je trouve ça moche, mais en plus parce que c'est absolument pas durable le béton comme matériau. En plus il y a un homme blanc en costume cravate de 60 ans chauve, donc l'archer type du mâle dominant qu'on lit bien avec ce style de campus. Après j'allais te dire celui-là, mais celui-là, là je suis biaisé, car j'y ai fait mes études et ma thèse et je sais qu'il n'y a pas que ça. Donc je ne vois pas juste la photo, je vois ce qu'il y a derrière. Mais sinon c'est un espace extrêmement minéralisé qui pour moi est un échec architectural, mais une réussite urbanistique, dans le sens où ça suscite de nombreuses rencontres. Le côté urbanistique de la ville par contre, d'un point de vue architectural, je trouve ça très moche et mon avis est fortement partagé par beaucoup de gens.

Oui.

Et trop minéral. Et donc avec la problématique du réchauffement climatique bah c'est un peu une cata. Ce genre d'espace, ça a des îlots de chaleur très forts. Là... celui-là c'est aussi largement minéral, y a de la neige donc ça donne un petit aspect romantique qui n'est pas désagréable et il y a un côté plus traditionnel dans le bâtiment qui le rend un petit plus sympathique. Par contre, il n'y a pas de... Donc il y a une valeur patrimoniale là clairement, y a sans doute des valeurs culturelles liées à ce bâtiment-là. Par contre en termes de nature... Oui je fais un peu dans le désordre.

Vous en faites pas.

Là... là c'est juste du vert. C'est complètement maîtrisé, linéaire, avec des grands bâtiments et des pelouses qu'on rase, certainement avec des engrais chimiques. Je ne saurais pas te dire où c'est, je serai curieux de le savoir et je pense que tu le sais et je serai curieux de le savoir et d'avoir la réponse {rire}.

Je vous le dis à la fin, si vous voulez.

Pardon {rire}. Après... Ouais donc avec des grands bâtiments, une certaine ségrégation de l'espace. Des espaces qui ont des vies de mode monofonctionnel plutôt que multifonctionnel. Après j'ai une hésitation, mais quand tu regardes un petit attentivement, l'intérieur de ce building-là, je trouve un peu oppressant. Par contre là on y voit une végétation qui a l'air plus semi-naturelle et un peu plus accueillante et avec des espaces ombragés, des espaces ensoleillés, mais en arrière-plan aussi des grands buildings. Cadre angulaire qui est désagréable. Et alors j'ai une petite préférence pour celui-là, car là on a une valeur culturelle liée à ces bâtiments anciens qui sont quand même esthétiques et après là bon, on a une nature de parc, avec des arbres qui ont été plantés pour leur valeur esthétique dans les conditions de l'époque, qui sont sans doute pas des arbres indigènes comme on a des conifères, qui viennent sans doute pas de ce pays-là. Par contre un beau feuillu, donc là on est quand même... ouais

de l'ombre, du soleil, ça c'est important aussi. Une variété d'ambiance. Même si les pelouses sont un petit peu trop soignées à mon goût et par ailleurs on n'y voit personne. Ce qui était intéressant ici, c'est qu'on voit quand même des gens, c'est la seule photo en fait part celle-là où on voit lui. On voit des gens et donc les gens c'est aussi un peu quand même la vie, une forme de vie. Ça te satisfait comme réponse ?

Nickel. Et du coup ici c'est au Texas, c'est en Amérique. Ici c'est Italie, Singapour et celui-là je ne sais plus, mais Angleterre ou Écosse, quelque chose comme ça, mais maintenant j'ai oublié c'est où. Parfait. Bah du coup on a déjà plus besoin des images.

Domage, c'était chouette.

C'était le petit échauffement. Et justement je voulais savoir, comment vous imagineriez les universités dans le futur ? Donc autant au niveau infrastructures, campus, pédagogie, donc un peu de manière générale.

Excellent. Bah je sais pas si t'es au courant, mais on a un projet de création de campus de transition ici à l'UNamur, sur le domaine d'Haugimont. Ça te dit quelque chose ?

Oui, j'en ai déjà parlé dans d'autres interviews ici.

Ok.

Moi je n'ai jamais été sur place, mais je vois de quoi on parle.

Avec des gens qui sont impliqués là-dedans ? J'imagine que tu ne peux pas divulguer les personnes.

De toute façon je ne sais pas s'ils travaillent dedans ou s'ils connaissent, car en fait un peu tout le monde maintenant, je pense, connais le projet Haugimont.

J'espère que ce que tu dis est vrai parce que je n'ai pas l'impression, mais tant mieux. Et donc là le projet Haugimont, c'est près de 400 hectares, à 17 km du centre-ville dans un espace qui est quand même semi-rural. Et au sein duquel il y a déjà toute une série d'activités qui peuvent entrer dans un cadre durabilité, plus ou moins fort. Et au sein duquel on aimerait débloquent un campus qui correspondent aux campus du futur à mon sens. En termes d'enseignement, un enseignement de la transition pour un monde en transition. Avec l'idée de faire de l'enseignement et de la recherche au service de la société et en particulier au service du territoire au sein duquel le campus s'inscrirait. Et donc en termes de recherches par exemple, c'est des recherches actions, participatives, éco-construites avec des acteurs territoriaux. De la recherche et aussi pour le coup, surtout de l'enseignement peut-être coeur-corps, donc pas juste apprendre avec la tête, mais aussi avec le corps, les mains, reconnaître l'humain comme une personne.

Pro-actif.

Voilà, entière, et aussi la place, laisser de la place aux émotions puisque finalement on apprend beaucoup par les émotions. Donc ça, je pense que c'est super important. Et tout ça correspondrait à des enjeux de durabilité. Mais je te laisse rebondir par rapport à ça.

Vous savez un peu plus illustrer ? Par exemple, les cours se donneraient à l'extérieur ?

On pourrait tout à fait envisager des cours, en tout cas des modules en résidentiel, sur place. On peut faire ces cours à l'extérieur, on peut varier les méthodes pédagogiques donc ça ne sera très certainement pas de l'ex cathedra. Ça serait des ateliers participatifs, du type je sais pas, boire un café en faisant une activité avec nos mains, en faisant du jardinage, ce genre de chose. Voir même directement sur des cas concrets, pour toute une série de matières qui se prête à ça. Sans doute des matières plus scientifiques liées par exemple à la foresterie, à l'agriculture, à la biologie, à l'eau, à la qualité de l'eau. Je pense à tous des éléments qui sont sur le campus. Ou il y a le centre du mouton. Le centre de recherches lié à ça. Mais pourquoi pas envisager aussi d'autres cours, beaucoup plus actifs sur des problématiques du vieillissement en milieu rural, pourquoi pas interviewer des personnes du territoire ou les faire participer à des ateliers, même des personnes âgées. Des recherches plus expérimentales en économies, des recherches sur les monnaies locales par exemple, ça doit peut-être plus te parler ces questions-là. Monnaie locale, revenu de transition, revenu de base. Que ce soit aussi des lieux d'expérimentation à la fois pour les cours que pour la recherche en se disant que... presque tout doit être changé dans ce monde et c'est une place aussi pour se permettre ces expérimentations, se permettre des erreurs. Car c'est aussi par essai-erreur qu'on peut apprendre.

Et au niveau des infrastructures ?

Et alors au niveau des infrastructures, il y a une série de bâtiments qui sont déjà là. Il y a un gîte de 70 places environ qui doit être un peu rénové, mais qui pourrait beaucoup plus servir à l'unif qu'actuellement. Donc pour le moment il sert quasiment, exclusivement à des gens qui sont extérieurs à l'unif, notamment des scouts ou des écoles. Alors c'est très bien, mais moi je trouve qu'on devrait en faire... donner la priorité à l'université. Et y a aussi d'autres bâtiments. Il y a des serres qui pourraient être rénovées, il y a des espaces agricoles, y a des espaces de maraîchage, il y a une grande maison. Tout nécessiterait sans doute un petit peu de rénovation, mais en tout cas, il y a une belle capacité.

Et vous mettriez du digital là-dedans ? Comme on a vu maintenant avec le covid, le travail à distance, etc.

Je ne l'exclus pas. Mais comme tu l'as remarqué, c'est pas quelque chose qui est venu spontanément pour moi. Heum. Je pense d'abord que le digital et la technologie d'une manière générale doit toujours être au service d'une finalité plus noble et tout ce qu'on voit maintenant, les projets de digitalisation de la Wallonie c'est l'inverse. C'est perçu comme une fin et pas un moyen. Or pour moi, s'il doit y avoir de la technologie, c'est au service du bien être des gens et uniquement ça. Et que par ailleurs, le digital est extrêmement polluant en termes de gaz à effet de serre. Par exemple, c'est le secteur qui augmente le plus ces dernières années. Et de très loin, c'est plus que l'aviation. On est à 10% des émissions mondiales qui sont en milieu digital.

C'est fou.

Donc c'est une belle crasse. À utiliser avec modération. Et pour des fins nobles.

Bon après dans votre réponse, j'entends déjà la question suivante, mais je vais quand même la poser. Est-ce que selon vous, le développement durable, il est important au sein des universités ?

Heu non.

Ha d'accord.

J'ai fait exprès de dire nous, j'aurais peut-être dû plus nuancé au départ, mais je fais provoquer. Parce que je pense que le terme, il est co-opté et ce dont on a besoin, c'est pas d'un développement durable dans le sens où le terme développement pour le moment, il est encore majoritairement synonyme de croissance économique. Pour moi, la croissance économique, y en a vraiment pas besoin, au contraire. Ce qu'il faudrait c'est une meilleure répartition des richesses déjà acquise. Et c'est tout à fait possible quand on sait qu'il y a moins de 50 personnes dans le monde qui ont plus de la moitié des richesses du globe, donc plus de richesse que 3 milliards de personnes, voilà, je pense qu'on a compris. Donc développement en tant que synonyme de croissance, certainement pas, et développement durable, ça impliquerait qu'il faudrait continuer à tendre vers de la durabilité avec la croissance. Moi ce que je pense qu'on aurait besoin c'est de transition, d'une transformation vers de la durabilité, sans utiliser le terme développement. Et que par ailleurs, on voit que le terme, bah c'est pas complètement vrai, parce qu'il y a toujours les objectifs de développement durable, mais il y a quand même une montée en puissance au niveau international, comme le concept de transition qui dépasse un peu ça et qui peut... il faut une transformation profonde en fait de nos sociétés pour... pour évoluer durablement si on veut. Tant que développement sera synonyme de développement économique, c'est un terme auquel je ne peux pas adhérer.

D'accord, donc plutôt le terme transition.

Plutôt, je préférerais le terme transition.

Donc pour vous, la transition c'est important dans une université ?

Oui tout à fait. Après si c'est développement durable, c'est vraiment dans une optique de durabilité forte, tel que tu la connais, j' imagine.

Ok. Et est-ce que par exemple vous avez des exemples d'initiatives ou d'universités sur lesquelles on pourrait s'inspirer pour changer un peu les choses.

Oui oui tout à fait. Donc il y a notamment le campus de la transition, c'est quelque chose qui existe déjà près de Paris, c'est là qu'il y a eu le campus initial, le campus de Forge, que je t'invite à regarder. D'ailleurs c'est un réseau Jésuite qui est derrière, l'université a complètement de quoi s'inspirer là derrière. Il y a aussi l'université du NOUS, je sais pas si tu connais, c'est aussi en France, tu trouveras aussi facilement. Pour insister plus sur la dimension collective et du commun, et des biens communs et, etc. Après à plus petite échelle, il y a d'autres universités voisines, qui font des choses. Aussi à Louvain-La-Neuve, ils ont une vice-prorectrice à la transition qui est très active. Sur le campus d'Arlon aussi, ils entreprennent toute une série de choses et après tout ce qui est campus de la transition, ils ont créé toute une série de manuels de la Grande Transition. Donc tout d'abord, il y a la bible, qui est le manuel de la grande Transition où ils partent de différentes portes d'entrée qui peuvent convenir à chacun, en partant du principe que chacun aura sa porte d'entrée qui lui parle le

plus. Certain ça va être plus par la science ou le côté écologie, les faits quoi, pourquoi le monde va mal, d'autres ça va être plus la nécessité de re-crée du lien, d'autres...

Oui chacun sa spécificité.

Oui chacun sa spécificité. Et après il y a toute une série de petits manuels spin-off, et notamment celui-ci sur la pédagogie de la transition. Et donc c'est Cécile Renoir, et donc c'est elle qui est co-fondatrice du campus, à coordonner l'initiative. Mais donc oui clairement, il y a un tas d'exemples inspirants par ailleurs.

Super, je pourrais aussi aller voir ça. Et maintenant du coup, comment une université, elle s'engager dans une démarche de développement durable si elle n'est pas encore dedans ? Comment elle pourrait débiter, par quoi commencer ? Comme vous l'avez dit, il y a différentes façons de débiter en fonction de ce qu'on a envie de faire.

Moi je pense que le plus urgent c'est une réforme de programme. Pour répondre aux attentes des étudiants qui sont quand même en train de changer. Et tu as peut-être vu le discours de Agro Paris Tech des étudiants donc qui est l'école d'agro supérieure à Paris qui forment tous les ingénieurs agronomes, un peu l'élite quoi. Et en gros c'est 8 étudiants qui lors de la remise des diplômes ont fait un appel à désertir ce type d'étude. Ça a été très très relayé sur les réseaux sociaux, des millions de vues et c'est en train de se semer dans d'autres campus en sciences agronomiques. Et donc clairement, il y a une frustration des étudiants par rapport à l'offre qui ne correspond pas à leurs attentes. Parce que c'est plus possible aujourd'hui de sortir d'un cursus sans avoir entendu parler des causes de la crise climatique et des grandes crises environnementales, c'est plus possible quoi. Et or dans les faits, c'est quand même ce qui se passe, car dans l'essentiel des cursus, n'a pas cette matière-là.

Il faut les mettre à jour.

Donc ouais je pense qu'il y a un grand besoin de sortir de nos silos éducatifs, maintenant on est trop dans des spécialités or la crise qu'on connaît elle est systémique et donc, on nécessite un enseignement systémique pour pouvoir l'appréhender au mieux, pour que les étudiants puissent l'appréhender au mieux. Et donc je pense que la première étape, et en théorie c'est la plus facile à faire, c'est de changer les programmes, car on a toutes les ressources en plus d'internet, mais ça veut dire qu'il faut mettre en début d'étude, plus d'unités d'enseignements obligatoires dans l'ensemble des programmes en fait. Si y a déjà ça, c'est super quoi, c'est déjà une ouverture-là, donc ça, je pense que c'est déjà la première étape.

D'accord. Et maintenant, plus spécifiquement à Namur, vous m'avez parlé du campus Haugimont, est-ce qu'il y a déjà d'autres choses qui sont mises en place que vous connaissez et dont vous pouvez me parler ?

Bah au niveau d'ici du campus donc oui il y a des choses. Heu je suis pas trop au courant du détail, mais il y a des réflexions sur l'efficacité énergétique des bâtiments, ce genre de choses, remplacement de chaudière, il y a au niveau des kots, certains kots à projets, mais ça reste assez limité par rapport à d'autres campus. Bon il y a les gobelets, mais tu vois, tout ça, c'est des micro actions par rapport à l'ampleur du changement qui est nécessaire. Et alors il y a des ébauches de réforme, de programme notamment. Chez vous en gestion, il y en a. Ici en sciences, en géographie, en géologie là on propose, fin on impose un nouveau cours sur le changement global, qui sera donné en première bachelier à partir de l'année prochaine et qui

sera ouverts à l'ensemble des étudiants en sciences dans un premier temps, mais peut-être même hors faculté, car ça a été reconnu comme un enseignement interdisciplinaire qui pourrait être offert à d'autres formations. On va mettre en avant le concept de limites de la planète et aux différentes crises environnementales qu'on connaît, donc climat, biodiversité, etc.. Donc voilà ça c'est pour les réformes des programmes. Il y a des réflexions aussi en matière de genre et de la neutralité, mais qui restent quand même relativement marginales à ma connaissance, mais je ne prétends pas connaître les détails de ce qu'il se fait à ce niveau-là. Donc oui on a des choses qui démarrent.

Des petites choses. Et que ce soit pour l'université de Namur ou d'autres universités, quels sont les principaux challenges ?

Comme toute transition, il y a une série de verrous qui empêchent la transition de se passer et ils sont multiples. Y a d'abord au niveau des programmes de cours, là c'est le truc où j'aurais pu te donner une réponse beaucoup plus complète si j'avais eu le temps de la préparer, mais je vais te donner certains éléments qui me viennent en tête actuellement. Il y a ce qu'on appelle les minimas d'harmonisation, donc je sais pas si tu connais ça.

Je connais pas du tout.

Donc en fait ça veut dire que chaque discipline enseignée en communauté française doit avoir X crédits dans un certain nombre de masters. Je prends l'exemple de la géographie que je connais bien. Bah la géographie en France, elle est en fac de lettres, chez nous elle est en fac de sciences, je sais pas, un accident de l'histoire et ça veut dire que pour être diplômé de bachelier en géographie aujourd'hui en communauté française, il faut avoir suivi un minimum de 12 crédits en physique.

C'est énorme.

Oui. La plupart des géographes que je connais, ils ont jamais fait de physique, ça ne les empêche pas d'être de bons géographes. Idem en chimie, idem en math, etc. Et donc tu as ça pour chaque programme et donc ça laisse assez peu de flexibilité à l'innovation. Nous, pour pouvoir enseigner ce nouveau cours, on a proposé ce nouveau cours de changement qui est un cours interdisciplinaire, vachement global, et anthropo-scène. Bah on a dû rogner au maximum, on a dû supprimer 1 ou 2 crédits en biologie, tu vois ?

Aller gratter.

Aller gratter. Donc ça veut dire que tu peux changer, mais à la marge donc ça c'est quand même un gros frein. Après tu as un autre frein lié, qui est plus institutionnel, qui est lié à l'inertie des machines bureaucratique et administrative de nos institutions qui sont des pyramides. C'est très top-down, pyramidal. Et donc tu dois passer... et justement la transition, elle implique des organisations beaucoup plus horizontales, basculer de l'un à l'autre. Mais d'abord il faut jouer dans le jeu dans lequel tu es et donc faire comprendre aux autorités que d'abord au niveau facultaire, en faculté des sciences, ils vont dire "bah non, le programme est scientifique, pourquoi on irait chercher des cours en droits de l'environnement, pourquoi on irait chercher des cours en gestion durable" tu vois ? Alors que non, il faut clairement sortir des silos. Ce n'est pas pour ça qu'il ne faut pas garder des spécialités disciplinaires, il faut, mais je pense que chacun et chacune doit avoir un minimum de connaissance sur les enjeux globaux auxquels on fait face. Donc ça c'est un autre grand frein, tout ce qui est verrou

institutionnel. Après bah il y a des verrous en termes de moyen humain qui sont nécessaire pour mettre en place. Il y a des verrous liés au cognitif, donc tout ce qui est habitude, ancrage, résistance au changement, ce genre de chose.

Oui, changer les modes de consommation, etc.

Oui voilà. Changer les mentalités, changer les modes d'enseignements, ça nécessite de se remettre en question, ça nécessite du temps, etc. Il y en a certainement toute une autre série d'autres.

Ha, mais c'est déjà bien. C'est déjà des gros verrous comme vous le dites donc déjà ça, c'est déjà des étapes à passer.

Oui complètement.

Je lis vite, voir si je n'ai rien oublié. Ok parfait. Ensuite je voulais savoir, par rapport à ce que vous m'avez dit qui se fait tantôt à Namur, est-ce pour vous c'est déjà... bon avez encore une fois donné une partie de la réponse, mais est-ce que c'est suffisant et si pas qu'est-ce qu'il faudrait faire plus ou les choses plutôt à améliorer ?

Heu oui oui non c'est clairement pas suffisant. C'est pas du tout suffisant donc... si la société a besoin d'une transformation profonde, l'enseignement a aussi besoin d'une transformation profonde. Et là pour le moment on agit à la marge, mais on n'agit pas au cœur des choses. Je vais prendre l'exemple de la fac éco et de gestion, bah je pense, sans grand risque de me tromper que c'est toujours l'économie néo-classique qui est toujours présentée majoritairement comme étant, si pas la vérité, en tout cas le courant dominant en économie. Et à ma connaissance, il n'y a pas de vrai cours d'économie écologique par exemple. Donc ici tu vois... or l'économie néo-classique, elle est au cœur du mal puisqu'elle a légitimé la pensée économique dominante et tout ce qui va avec. Donc la maximisation de l'utilité individuelle, le fait qu'on soit soi-disant des individus rationnels alors que... nos besoins, ils sont modulés chaque jour par la publicité qui sait très bien qu'on est des acteurs émotionnels, fin tu vois. Donc il y a toute une série de normes de blocage comme ça, qui fait que tant qu'il y a ça, on sera à la marge. Donc oui non, c'est clairement pas suffisant. Idem pour les recherches. Les recherches... il reste une grande partie qui sont des recherches financées par le privé. Alors je ne dis pas qu'il ne doit pas y en avoir, mais je pense que chaque chercheur doit être conscient des intérêts pour lesquels il effectue ses recherches et souvent c'est quand même des intérêts qui sont mus par le profit économique. Quand on voit les appels à projets, donc ça, c'est lié au financement de la recherche, quand on voit les bailleurs de fonds... une grande majorité, on peut prendre le cas de Région wallonne, il faut qu'il y ait de la création d'emploi, etc., etc. C'est pas optimal. Et puis après dans la manière de faire de la recherche, il y a trop peu de chercheurs qui assument leur non-neutralité or pour moi, toutes recherches et tout enseignement est politique d'une certaine manière donc dans tous les cas, personne n'est neutre. Il y a juste certaine personne qui assume le fait qu'elle soit non-neutre et d'autres qui ne l'assument pas. Donc il y a aussi des révolutions à faire dans l'état actuel.

Les mentalités à changer. D'accord, et tantôt vous avez dit à Namur qu'il y avait pleins de petites choses qui avaient été mises en place, mais pas des gros tournants on va dire. Est-ce que par exemple vous avez une idée de quelque chose qu'on pourrait facilement mettre en place entre guillemets et qui pourrait déjà faire la différence ? Et sans parler des cours, car c'est vrai qu'on a déjà dit que ce serait intéressant.

Donc tu penses à quel niveau ? Plus au niveau du campus ou plus au niveau de la recherche, au niveau de la communauté ?

À n'importe quel niveau. Quelque chose qu'on pourrait mettre en place.

Quelque chose qui est facile à mettre en place et qui a un gros effet, heum.
Honnêtement...Rien. Parce qu'il n'y a rien. Quelque chose qui peut avoir des gros effets ça oui, mais qui soit facile à mettre en place, je pense que c'est un peu un leurre. Je pense qu'il y aura de toute façon... fin voilà comme ça à nouveau si j'avais une semaine pour réfléchir je viendrais avec une meilleure réponse, mais là je vois pas. Tu vois je me dis qu'un cours obligatoire sur la méta crise socio-environnementale qu'on est en train de vivre, donc sur cette question de l'anthropo-scène. Puis qu'on est quand même rentré dans une nouvelle ère géologique où l'humain est quand même le principal facteur de changement et ce que ça implique en termes de conséquence sociale et environnementale, un truc de 3 crédits qui serait donné à *tous* les étudiants de l'université, ce serait un truc avec potentiellement un gros effet. Mais pour mettre ça en place, c'est pas du tout facile.

C'est compliqué encore une fois. Et maintenant pour parler du cas de l'université de Namur, est-ce que vous trouvez que l'université de Namur communique bien par rapport à ce qu'ils font dans le développement durable ?

Non.

Qu'ils mettent assez en avant ?

Non. Déjà là, l'université de Namur qui communique bien, je pense que c'est déjà une contre-traduction. Je pense qu'ils sont très mauvais en communication parce que... une des raisons principales c'est parce qu'ils sont sous-staffé. Donc ils ne sont pas du tout assez pour faire ça. Et que par ailleurs on est plutôt dans une culture de l'opacité plutôt que de la transparence au sein de l'UNamur. Donc c'est difficile de savoir ce qui se passe, c'est difficile d'accéder à l'information. Et je trouve qu'en termes de réseaux sociaux, etc. c'est pas du tout suffisamment utilisé. Voilà, tu vois exemple de l'utilisation de la technologie pour une fin qui pourrait être bonne.

Et vous pensez que l'UNamur devrait mettre un peu avant justement ce point développement durable ?

Oui complètement, bien sûr, bien sûr. Ça les met aussi face à leur responsabilité, tu vois ? Parce qu'à partir du moment où tu mets ça en avant bah tu peux être critiqué, tu peux être accepter d'être critiqué et de te remettre en question, et d'aller plus loin donc oui. S'il y a des choses, qui se font... bah regarde, moi je ne les connais pas bien, je pense que ça mériterait d'être beaucoup plus... le domaine d'Haugimont, c'est un bon exemple. Il y a pleins de choses qui se font, qui sont bien, mais tu cherches des infos là-dessus, j'ai dû le faire et bah tu trouves pas. Donc tu trouves des vidéos, j'ai trouvé une vidéo qui date de 2005, on dirait qu'elle date de 1982 avec des toutes vieilles images brunâtres, qui ne sont plus du tout d'actualité. Alors qu'ils produisent du jus de pomme bio, qu'ils ont un verger pâturé, ils ont reçu un prix de la fondation ? Maya La tour ? pour la gestion du domaine, que toute la foresterie bâtie autour du domaine, elle est basée sur la nature. C'est les méthodes de foresterie les plus douces qui existent. Fin voilà, il y a pleins de choses qui se font, qui sont top et qui ne sont pas connues.

Même ici au sein de l'université, tu dis que les gens connaissent le domaine d'Haugimont, mais moi je crois pas, fin je crois que les étudiants ne savent même pas que ça existe.

C'est vrai que moi je ne connaissais pas en tout cas. Et vous pensez qu'il y a quand même une meilleure communication par exemple en interne ?

Ha oui... Non. Non non je ne crois pas, non je ne trouve pas. Tout reste un peu organisé soit au niveau des facultés et alors c'est un peu un pré-carré et chacun chez soi et chacun va défendre sa faculté, plus pour l'enseignement et la vie de campus. Et alors pour la recherche, c'est de plus en plus les instituts qui sont un peu plus interdisciplinaires, mais qui restent relativement cloisonnés même si ça s'ouvre un peu plus, mais surtout qu'ils restent focalisés recherches. Et dans les deux cas, l'approche qui domine est une approche qui est compétitive plutôt que collaborative. Donc compétition pour des ressources qui sont limitées et donc quand on est dans ces logiques-là, on est pas dans des logiques de collaboration qui sont nécessaires justement pour mettre en place des politiques de développement durable ou de transition. Donc il y a peu de place pour ce type de communication dans le quotidien des chercheurs de l'université.

Et il devrait y avoir plus de communication entre les chercheurs et les étudiants ?

Heu oui sans doute. Après moi là je peux juste parler de ce que je connais. C'est-à-dire du département de géographie et je pense que chez nous, ça fonctionne pas trop mal. Parce qu'on est des petits groupes aussi. Mais je ne sais pas ce qu'il se passe dans les autres facs.

Et vous avez mentionné tantôt l'utilisation des réseaux sociaux, vous utiliseriez lesquels par exemple ?

Heu ça, ça dépend du public visé. Mais je pense qu'un des principes de la résilience c'est la redondance. Et donc il vaut mieux en utiliser trop que trop peu. Et donc pourquoi pas tous les utilisés, surtout que genre Facebook et Instagram ils sont complètement liés. Tik Tok bon, je connais pas, mais pourquoi pas. Mais pour ça, il faut des gens qui soient prêts à le faire aussi.

Justement ici ma question c'était de savoir quels étaient les principaux obstacles à la communication. Donc ici c'est le fait qu'il n'ait pas assez de personnel ?

Oui clairement. Ça, je pense que c'est l'obstacle numéro 1.

Vous en voyez d'autres ?

Bah lié à ça, c'est le manque de moyen de manière plus générale. Je pense que c'est quand même le principal. Une fois que tu as plus de personnes, tu peux être dans une démarche beaucoup plus pro-active plutôt que réactive. Ce qui se passe maintenant c'est que c'est nous qui devons donner les inputs quand on en a vers les services com et quand on y pense et quand on a le temps. Mais donc, on le fait pas tout le temps et ça va pas être l'inverse. Alors que si le service com était mieux staffé, il pourrait pro-activement venir chercher l'infos et l'organiser aussi au sein de campagne thématique ciblée, sur certains domaines. Donc ça inverserait la logique et ce serait le point de départ vers une meilleure communication. Et après sans doute qu'il y aurait d'autres blocages qui se poserait à ce moment-là, mais qui ne se pose pas à ce stade-ci parce qu'on a ce verrou principal de sous-staff.

Maintenant on va un peu mettre tout ce qui est université et développement durable de côté et on va se concentrer maintenant sur les étudiants. Et je voulais savoir, selon vous, qu'est-ce qui influence le choix de l'université pour les étudiants ? Donc quels sont les principaux facteurs ?

J'ai bien certaines idées, mais je pense aussi que ce sont des choses qui se savent, pour lesquelles il y a déjà eu des recherches et donc pour lesquelles tu pourrais déjà trouver des réponses plus légitimes par ailleurs.

J'ai déjà des réponses, mais vous ne vous en faites pas, dites-moi quand même. Ce que vous avez en tête.

Bah, il y a les bassins de vie donc des critères plus spatiaux, plus géographiques. Lié à la proximité fin oui, lié au bassin d'attraction des étudiants, donc Louvain-La-Neuve, donc c'est une grosse unif, attire loin, mais elle attire énormément le brabant wallon et elle va attirer aussi la Gaume. Liège va plus attirer le côté liégeois et Namur, aller plus chercher dans le Hainaut même s'il y a Mons maintenant qui contre-balance. Donc je dirais qu'il y a peut-être avant tout ce critère, en Belgique francophone en tout cas, ce critère-là. Parce que le Belge est quand même moins mobile donc il aime bien pouvoir rentrer chez ses parents le week-end pour faire ses lessives. Donc ça, à mon avis, ça reste le critère n°1. Après, il y a d'autres critères comme la disponibilité en kot, le choix des études proposé bien entendu, la proximité de l'enseignement, la qualité de l'enseignement, la proximité entre les enseignants et les étudiants, le côté familial, les activités extra-scolaires. Tout ce qui est sportif, culturel, vie estudiantine de manière générale, les kots à projets. Heu quoi d'autre ? L'accessibilité, en termes de transports. J'allais te dire le coût, mais là c'est relativement similaire dans toutes les universités de la communauté française. Je crois que j'ai dit les principaux.

Oui j'allais dire c'est déjà pas mal. Et justement vous pensez que... quels sont les éléments qui font que les étudiants viennent spécifiquement étudier à Namur ?

Oui il y a les facteurs que j'ai cités donc effectivement, ça. Aussi le fait peut-être... l'héritage familial, c'est-à-dire si les parents ou les proches ont fait leurs études à Namur bah le bouche à oreilles fait que. Il y a les informations qui sont disponibles aussi dans les salons.

Les portes ouvertes, etc. ?

Les portes ouvertes je pense que ça peut jouer, mais ça reste un peu moindre si pas marginal par rapport aux autres critères que j'ai cités. Ce que nous on aime bien se dire c'est que Namur est connue pour être une université familiale avec un enseignement proche, de proximité, mais dans les faits est-ce que c'est quelque chose qu'on a pu démontrer empiriquement, je n'en sais rien.

Je suis d'accord.

Oui, mais on sait pas si c'est vrai. À ma connaissance, il n'y a pas eu d'étude statistique à l'échelle qui a essayé d'isoler ces facteurs-là. Peut-être que tu connais ça mieux que moi. Mais voilà, moi c'est quelque chose qui me tient à cœur. Est-ce que c'est pour autant un facteur qui influence le choix des étudiants, j'en sais rien. J'aime bien le croire, mais...

J'arrive donc à la dernière thématique de cette interview. Et maintenant je voulais savoir, est-ce que justement vous pensez que les étudiants se sentent concernés par le développement durable et si oui pourquoi, si non pourquoi ?

Non oui clairement. De plus en plus. Après c'est pas tous mais on le voit avec les marches pour le climat, avec justement cette insatisfaction des étudiants auxquels je faisais référence à Paris. Il y a aussi le programme de l'école des mines d'ingénieurs à Paris, qui ont revu justement leur programme pour correspondre aux attentes des étudiants qui sont plus grandes en matière d'enseignement de développement durable. Heu donc oui clairement on le voit. Il y a eu des enquêtes qui l'ont montré, les étudiants sont insatisfaits par leurs cours par rapport au développement durable donc oui.

Mais est-ce que vous pensez que les étudiants connaissent vraiment bien le concept de développement durable ?

Non. Qu'ils le connaissent bien non. Ils connaissent le changement climatique, ça s'est très médiatisé et ça, ils connaissent sans pour autant connaître les détails, mais ils s'en rendent compte. Je pense qu'il n'y a quasiment même plus de climato scepticisme ou de négationnisme climatique, il faudrait plutôt dire. Mais après, ils connaissent pas le concept de développement durable dans toute sa finesse.

Et qu'est-ce qui explique ça selon vous ?

Bha c'est un peu ce que j'ai expliqué tout à l'heure. Je pense que c'est un manque... encore un manque à l'heure actuelle de ces thématiques transversales dès l'enseignement du plus jeune âge, maternelle, primaire... ça commence à venir, mais je pense que c'est pas encore assez important.

D'accord, et justement qu'est-ce qui pourrait encourager les étudiants à se mobiliser encore plus et à faire encore plus ?

Bah voilà, du coup on est encore dans des logiques de cercle vertueux ou de cercle vicieux donc à partir du moment où c'est quelque chose qui est un peu plus enseigné, qui est un peu plus connu des parents, dont on parle un peu à la maison et à la fois l'école, bah ça va sensibiliser un peu plus l'étudiant qui va du coup être plus responsable et qui va stimuler encore une plus grande offre d'enseignement sur ces questions-là et donc l'offre va encore augmenter, donc on rentre dans des effets boule de neige, un feedback positif et donc c'est un peu ça.

D'accord, et selon vous est-ce qu'ils sont plus sensibilisés ou plus mobilisés ?

Drôle de question.

Parce que je me suis déjà rendu compte qu'il y a beaucoup de personnes qui sont au courant des enjeux climatiques, etc., mais qu'après niveau action ne font pas grand-chose même s'ils sont conscients. Je ne sais pas si vous êtes d'accord avec ça.

Je ne sais pas. Après on a tous nos incohérences. Je pense que la société dans laquelle on est nous impose d'en avoir. Et donc le "ne fais pas grand-chose" je sais pas. Nous faisons certaines choses sans doute, on pourrait faire plus. En fait je pense qu'il y a une certaine

connaissance des conséquences, donc de la crise donc genre le changement climatique comme d'habitude, mais moins des causes de ces crises. Et c'est qu'à partir du moment où on connaît bien les causes qui créent les problèmes socio-environnementaux qu'on peut vraiment agir en conséquence. Heu par exemple, l'exemple classique c'est zéro déchet, bah tu vas avoir une gourde comme ça, moi aussi j'en ai une, la même en noir. Mais le zéro déchet c'est peanuts quoi, même si tout le monde fait du zéro déchet à fond... ça change vraiment quasi rien niveau changement climatique. C'est une goutte d'eau dans l'océan. Les grands postes sur lesquelles c'est nécessaire d'agir pour réduire les empreintes carbone c'est les enfants, mais c'est tabou, la consommation de viande et le transport. Et dans une moindre mesure le numérique. Et le zéro déchet, ça vient en cinquantième place, de même qu'éteindre la lumière donc tu vois ? Connaître un petit peu le poids des différentes actions, ça permet déjà d'agir d'une manière un peu plus juste.

Et justement, comment on pourrait, fin encore une fois vous avez répondu à ça dans l'interview, mais comment on pourrait sensibiliser davantage tous ces étudiants ?

Bah c'est ça justement, en étant précis là-dessus. Donc en ne faisant pas ?fi? de la complexité qui se cache derrière ces crises et en expliquant bien les problèmes. Les gens ont l'impression d'avoir compris, mais en fait, ils n'ont pas compris. Ils connaissent les effets comme je l'ai dit tout à l'heure, mais ils savent pas vraiment. Et au-delà de ça, bah évidemment c'est un système capitalisme néo-libéral basé sur une accumulation personnelle, sur le profit personnel, sur l'individualisme, mais sur l'exploitation d'autres et donc c'est ça qui est sous-jacent aussi. Donc prendre le temps, parce que là je fais des gros raccourcis, mais prendre le temps d'expliquer ça, ça me semble important.

Et dès le plus jeune âge du coup ?

Ça et après il y a aussi la connexion avec le vivant.

Avec le vivant ?

Avec la nature. On est dans un monde qui est de plus en plus urbanisé et de plus en plus déconnecté du monde naturel qui est essentiel à notre survie, notre bien-être. Et donc réapprendre à être connecté avec le vivant. À sentir qu'on en a besoin, qu'on se sent mieux aussi quand on est dans des espaces verts. Bah ça aide aussi. Et connaître son monde vivant et d'en prendre soin.

Ok parfait. Et je vois ici que j'avais loupé une petite question, c'est justement l'inverse de celle de tantôt, c'est, qu'est-ce qui justement décourage, démobilise les étudiants ?

Je me sens pas trop bien placé pour y répondre parce que j'ai l'impression à nouveau... ils le savent mieux que moi.

De votre avis extérieur ?

Qu'est-ce qui décourage, démobilise les étudiants ?

Oui?

Bah honnêtement je sais pas. Je serai intéressé de savoir ton retour.

C'est souvent tout ce qui est du contexte actuel avec toutes les crises, le covid, la guerre et parfois on a envie de dire "bah j'ai envie de profiter maintenant, car après on ne sait pas de quoi est fait le futur". Voilà c'est un égoïste comme genre de réflexion, mais c'est pas non plus celle qu'il faut avoir. Un peu pessimiste sur le futur.

Du coup il faut se dire qu'il faut consommer maintenant ?

Non pas spécialement consommer, mais en mode "ha quoi bon faire tous ces efforts".

Ha oui c'est la posture ? Aquoiboniste ? décrite dans les récits de l'effondrement.

Parce que c'est vrai que pour le moment, niveau actualité c'est un peu...

Mais alors ça c'est malheureux parce qu'en fait... bah je comprends ça, mais justement ce qui mobilise c'est l'action. C'est se sentir engagé, se sentir accompagné dans l'action, se mettre dans des réseaux positifs. Bon moi je suis pas optimiste par rapport au futur, mais je suis positif dans le sens que je suis convaincu. Et je distingue bien les deux entre optimisme et être positif, c'est-à-dire garder un esprit positif, car de toute façon on a pas le choix. Et on se sent mieux quand on est positif que négatif. Et être dans des réseaux qui agissent sur le terrain, et tu peux le faire de milles manières différentes, et j'ai pas dit qu'il ne fallait pas faire du zéro déchets, mais être dans ces réseaux qui tentent de faire émerger des changements, ça donne du sens à la vie. Et donc être dans l'action, c'est ça qui doit mobiliser.

Se mettre en mouvement.

Oui voilà, se mettre en mouvement. Rejoindre d'autres réseaux qui sont dans l'action et se sentir solidaire, et ce sentiment d'appartenance à un réseau, à un groupe qui veut faire changer les choses. Ça doit mobiliser, fin ça mobilise.

Je suis d'accord avec vous, c'est clair à ce niveau-là. J'en viens à ma dernière question qui est "est-ce que vous pensez au final que le développement durable, c'est un élément qui dans le futur va pouvoir influencer le choix des étudiants quant à leur université" ?

Bah alors à nouveau, pas le développement durable, mais la transition et le fait que des programmes qui ne nient pas l'urgence socio-environnementale au sein duquel on se trouve aujourd'hui en tant que société globale et société occidentale. Donc, offrir des programmes qui ne se voilent pas la face et qui proposent ça en dialogue avec les étudiants peut-être un élément qui influence le choix, ça c'est sûr. Puisqu'on constate cette insatisfaction des étudiants face aux programmes actuels et leur non-prise en compte de ces enjeux-là.

Nickel. Et vous pouvez me redire le nom de l'école à Paris s'il vous plait, ainsi j'irais voir l'info.

Agro Paris Tech.

Parfait j'irais voir ça.

Regarde aussi école des mines. Et ça fait vraiment effet boule de neige parce que maintenant là à Gembloux.

Ça fait effet domino ?

Tout à fait. Fin je sais pas si c'est effet domino, c'est plus une contamination.

Tant mieux d'un côté.

Et ça commence dans les programmes d'agronomie, c'est pas illogique, le rapport aux vivants.

C'est les plus concernés.

Et notamment, j'ai eu une étudiante de Gembloux qui m'a contacté à ce sujet-là. Elle a fait un petit sondage parmi les étudiants, voir la réaction des étudiants par rapport à ce discours-là. Donc ça veut dire que les responsables de ces programmes-là en particulier d'agro, soit ils se voilent la face, soit ils changent.

Et vous ressentez fort ici dans l'université de Namur que les étudiants veulent ces changements ? Ça se perçoit fort ou c'est encore...

Non à Namur... Bah ce qu'il y a, c'est que moi j'ai pas beaucoup d'accès à des étudiants. Parce qu'on est malheureusement... la géographie a une mini conception de ce que c'est vraiment "la science du développement durable". On est les seuls à potentiellement s'intéresser à l'ensemble des crises que ce soit les migrations, la santé, l'alimentation, la biodiversité, le climat ... et donc il y a peu d'étudiants qui en sont conscients comme on est peu d'étudiants. Mais j'ai l'impression qu'on est dans un paysage étudiantin relativement conservateur par rapport à d'autres unifs. C'est peut-être un effet d'âge, je sais pas. C'est peut-être lié à l'offre dans l'enseignement aussi qui tarde un peu à être changé. Donc je le ressens pas forcément à Namur. Je vais pas dire que ça existe pas, mais c'est peut-être encore un peu faible à l'heure actuelle.

Et justement le campus d'Haugimont, c'est vraiment le projet campus durable en fait ?

Non. C'est distinct. Le projet campus durable c'est ici sur le campus-ci. Mais c'est essentiel, c'est autre chose qu'on propose. Campus durable c'est plus des questions de bâtiments, d'énergies et de mobilité.

Et on est d'accord, ça concerne toutes les facs ?

Oui oui c'est ça. Mais c'est l'énergie, c'est la mobilité donc c'est un peu les choses classiques. Mais c'est pas une remise en question de l'environnement, c'est pas une remise en question de la recherche et c'est pas vraiment une question de l'université en tant que service à la communauté donc oui c'est ça, plus infrastructures, mobilité. Les deux grands volets.

Parfait. J'ai posé toutes mes questions.

Merci c'était chouette.

Annexe 8 - Transcription 7

Enchanté, je m'appelle Mathilde et je suis ici en master de gestion à la fac éco. Et donc dans le cadre de mon mémoire, je m'intéresse aux étudiants et au développement durable. D'où votre nom est souvent revenu dans mes interviews. Et avant toute chose, si justement vous pouviez vous présenter en 2-3.

J'imagine que tu viens me voir comme vice-recteur au développement durable ?

Effectivement.

Sinon XXXX, je suis ingénieur civil, prof à la fac d'infos en télécom et réseaux. Et depuis un an vice-recteur, à la fois formation et développement durable puisqu'il y a l'idée d'essayer d'intégrer de manière plus étroite ces considérations de développement durable dans les programmes de formation.

Et donc c'est vraiment le développement durable dans les programmes en fait c'est ça votre rôle ?

C'est ça l'idée.

Ok parfait. Je vais vous embêter directement avec un petit jeu on va dire. Ici c'est différents campus justement, et j'aimerais bien que vous les regardiez et que vous me dites sur chaque image ce qui vous plaît ou pas. Ce qui vous attire.

Je reconnais Louvain-Là-Neuve, ça c'est facile. Les autres, c'est un peu plus chaud. Qu'est-ce qui est plaisant ? Mais dans l'absolu ou en référence à Namur ?

De manière générale, donc vraiment quand vous voyez ça, qu'est-ce qui vous attire ?

Bah c'est difficile de répondre telle quelle. Par exemple celui-ci... c'est de la neige ou c'est une place ?

C'est de la neige.

Ok. Il faudrait voir avec un peu de recul si les espaces sont dégagés ou pas. Bon Louvain-La-Neuve ça je connais. Ça m'intéresse d'un point de vue piétonnier, mais les espaces verts sont assez peu fréquents dans le centre-ville. Ce qui est assez prégnant ici, c'est ce système de cloître, ça à l'air, fin j'imagine, c'est sympa. Bon là, il y a un geste architectural qui est assez osé. Là ça m'a l'air plutôt bétonisé. Donc en première instance c'est pas... Lyon ne serait pas mon point de chute. Et puis tu as la dimension, qui est plus forte chez nous je dirais, la dimension patrimoniale des bâtiments. C'est clair que si tu démarres d'une feuille blanche comme ça à l'air d'être le cas sur ces 2 deux-là, c'est plus facile que si... c'est comme notre cas, dans le centre-ville tu as un bâtiment que tu dois faire évoluer.

D'accord parfait. Et celui-là vous en pensez quoi ?

Bah je me situe si tu veux dans la même logique que Louvain-La-Neuve. C'est-à-dire que si tu as une feuille blanche et que tu peux démarrer ou créer quelque chose de nouveau... Je pense qu'au démarrage de Louvain-La-Neuve, il y avait le scénario d'une ville médiévale avec un

environnement qui était vert. Tandis que si je l'interprète correctement ici, t'as plus une mixité des fonctions. À la fois la mixité du dégagement verdurisé, quoique les voitures, ça j'avais pas repéré. Je croyais que c'était tout piétonnier et les bâtiments fonctionnels. Mais c'est difficile... mmmh comment te dire. C'est difficile de réagir en faisant abstraction du bâti que l'on a et son imbrication dans un tissu urbain. Donc à la limite je dirais que ça c'est mon rêve, mais du rêve à la réalité et à l'implémentation à Namur, il faut oublier.

Ok. Et justement comment vous imagineriez les universités dans le futur ? Aussi bien au niveau des infrastructures, que le campus ou les enseignements ?

Bah la crise du confinement, la crise du sanitaire a exacerbé, si tu veux, un questionnement qui était déjà présent. C'est la nécessité d'une université physique. Tu pourrais avoir l'activité universitaire tant en enseignement qu'en recherche qui serait quelque part dématérialisée. Tu pourras faire ça derrière ton écran, pas nécessairement chez toi, mais l'université en tant que bâti, est-ce que c'est encore nécessaire ? Maintenant il y a l'autre côté de l'université qui est la rencontre entre les personnes.

C'est clair.

Et là la rencontre des personnes en virtuel, elle est possible, mais elle est plus facile, elle se pratique plus dans un environnement physique donc je crois qu'il y a cette tension-là. Elle est présente, elle est plus...elle apparaît de manière plus consciente pour un grand nombre de personnes. Comment je le vois ? L'université n'échappe pas à une tendance où tu as l'impression que tu dois faire table rase de ce qui existe et de créer quelque chose de nouveau ou de réagencer ton organisation, ta restructuration, au départ de cette feuille blanche. Donc le scénario ici, ça pourrait être de regarder le quadrilatère que nous occupons grosso modo, de tout raser et de reconstruire quelque chose de radicalement nouveau. Un peu comme ça se fait du côté de la gare où en cinquante ans, le quartier a complètement changé de visage.

Ok donc toujours des bâtiments, mais avec des cours à distance.

Je pense qu'on s'oriente vers des scénarios où tu as beaucoup plus de flexibilité. C'est-à-dire qu'on a eu tendance jusqu'à il y a quelques années, associées une fonction à un local, et surtout à ta faculté et jusqu'à présent. Je caricature un peu, mais maintenant il suffit d'avoir un toit et quelques prises électriques et on peut complètement réagencer le local et lui donner des fonctionnalités différentes.

Et au niveau du campus vous voyez un peu quoi ?

La question est très difficile.

C'est large, mais c'est fait exprès.

Oui non, mais la question se pose par rapport à ce qu'on connaît, c'est-à-dire que si tu me donnes budget illimité la réponse ne sera pas la même que si je dois faire avec le bâti qui est là et faire quelque part des ajustements. Une des forces que l'on a c'est d'être à la fois dans le centre-ville et relativement préservé, mais d'un autre côté, nos difficultés c'est que notre campus est illisible. Si je te demande, bon tu connais évidemment l'université, mais le premier jour où tu es venu, pourquoi tu es allé à tel endroit, je suis pas sûre que tu pourras donner une réponse. Est-ce qu'il faut venir au 61 rue de Bruxelles qui est notre siège social? Est-ce qu'il

faut aller à la BUMP parce qu'elle est ouverte très longtemps ? Il faut aller au service inscription ? On arrive pas à nous définir nous-mêmes et je pense que c'est un des exercices que ton doyen est en train de mener en tant que chargé de mission, d'essayer de donner une visibilité au campus.

D'accord. Et si vous aviez le budget illimité, vous feriez quoi ?

Je pense que je rase tout.

Pour tout refaire ?

Peut-être pas la BUMP parce qu'elle est assez emblématique puis il y a toute la problématique de la conservation des ouvrages précieux. Mais les autres bâtiments n'ont pas de cachets. Ils sont très marqués par leur époque. Ta faculté est très claire, celle-ci aussi. Bâtiment des sciences c'est déjà un peu plus... en tous cas c'est plus moderne. Donc ils y ont réfléchi autrement, mais on est très fort coincé dans une ancienne vue collègue Jésuite, seconde moitié du 20ème siècle. Donc avoir des espaces beaucoup plus modulaires, je vais pas aller jusqu'à dire dépayser, mais toutes les news ways of working, news ways of learning, on a pas vraiment le bâti qui s'y adapte et donc ce serait l'occasion d'essayer de revisiter les choses quoi. Et puis tu auras toute la question de la mobilité.

Ok. C'est déjà pas mal. Je ne sais pas si vous voulez rajouter d'autre chose par rapport à ça.

Non, à priori non.

Ok ça va. Du coup ma prochaine question c'est... je voulais savoir, selon vous le développement durable est-il important au sein des universités ?

Qu'est-ce que tu entends par important ? Parce que la question peut être prise de différente façon.

Est-ce que pour vous une université doit s'investir dans le développement durable aujourd'hui ?

Hum. Il y a deux réponses. Il y a une réponse qui est de conviction et il y a une réponse qui est de concurrence. La réponse de conviction c'est oui. Parce que le défi est là. La réponse de concurrence, c'est que si tu ne le fais pas et que ton voisin le fait, dans le modèle dans lequel on est, on attirera pas ou en tout cas on aura pas... on perd un risque de perdre des prospects donc oui. On doit investir dedans, maintenant la difficulté qu'on a à Namur, c'est que tu n'as pas une logique de fonctionnement qui est top down. Donc c'est pas parce que, l'équipe rectorale, un vice-recteur dirait que... je vais prendre un concept qui n'a rien à voir. Le macramé c'est essentiel. Tu vas avoir des cours de macramé dans toutes les formations. On est plus dans une logique bottom up où si toi et moi on est convaincu que c'est important de d'abord convaincre les équipes pédagogiques sur les terrains, qu'elles doivent se poser la question du développement durable dans leur formation disciplinaire pour l'intégrer par la base.

Ok d'accord. Et justement vous en avez déjà cité un, mais il y a d'autres challenges comme ça à faire attention ?

Indépendamment du développement durable ?

Si l'université veut s'investir, quels obstacles elle pourrait rencontrer pour mettre en place des activités, des initiatives au développement durable.

Obstacles. Je n'en vois pas directement au sens où il y a une forme de conscientisation qui est plus large et où les étudiants qui arrivent nous interpellent eux-mêmes sur le fait qu'il y a pas, ces aspects-là dans leur formation. Maintenant tout dépend de l'action que tu veux mettre en place. Je vais prendre 2 extrêmes. Est-ce que tu as déjà entendu parlé de la ceinture alimentaire namuroise ?

Non.

Donc c'est un peu l'idée d'essayer de promouvoir des activités de maraîchage dans les environs proches de la ville pour viser une forme d'auto-suffisance. Je dis pas que ça va aller jusqu'à l'autosuffisance, mais c'est ça l'idée. Tu peux en tant qu'université, et si tu as des terrains, particulièrement des terrains en friche, participez à l'initiative en proposant ces terrains aux promoteurs de l'initiative. Il y a peut-être un coût, mais il est minimal. Si maintenant tu vois des questions de performances énergétiques des bâtiments, bah là tout de suite, on parle en termes de millions d'euros et donc il y a une gamme d'actions et une gamme d'investissement et ils arrivent à un certain moment où le price tag, le prix à payer pour l'action devient un obstacle en lui-même si tu n'arrives pas à mobiliser les fonds.

Ok. Et vous avez parlé là de cette initiative, mais par rapport aux universités, donc pas spécialement à Namur, est-ce que vous connaissez des choses qui existent justement pour favoriser le développement durable ?

Alors il y a 2 niveaux de réponse à ta question. Il y a favorisé le développement durable à l'intérieur même des formations, et donc là ce qu'on est en train de suivre à Namur, c'est ce qui a été mis en place en France à travers de ?shift project? où ils ont proposé une révision des programmes plutôt dans les écoles d'ingénieurs et les écoles de commerces, intégrés structurellement des questions de développement durable. Et puis tu as la deuxième dimension qui est la dimension des actions que tu peux faire en tant qu'organisation pour être plus conforme ou pour répondre aux objectifs climatiques, limite planétaire et etc.

Ok. Et est-ce qu'il y a des universités que vous connaissez sur lesquelles on pourrait s'inspirer qui sont un peu pionnières dans le secteur ?

Pas à ma connaissance dans la perspective dans laquelle on se situe. Il y a un certain nombre d'expériences qui sont menées, mais il y a aussi beaucoup de marketing et de green washing et donc à ce stade-ci je n'oserai pas te donner des exemples sur lesquels je mettrai une crédibilité scientifique si tu veux. Pour moi on se profile par rapport à ça, mais il y a un aspect marketing.

Ok. Maintenant je voulais savoir, vous en avez déjà un peu parlé, mais vraiment par rapport à ce qu'il se passe à Namur, qu'est-ce que vous pouvez me dire qui existe et qui est mis en place ?

Alors, par rapport à la formation ou par rapport à l'organisation.

Toujours par rapport au développement durable donc s'il y a, comme vous dites, dans les formations, s'il y a des activités extrascolaires qui sont par rapport au développement durable, s'il y a des organisations qui existent, etc.

Alors au niveau des formations, il y a un certain nombre d'unités d'enseignements qui sont vraiment colorées par rapport à cette dimension-là. Tu peux d'ailleurs les retrouver sur le site web avec la petite feuille verte.

J'ai vu ça.

Il y a des formations complètes, mais qui sont plutôt des formations, comment vais-je dire... après la formation initiale, la formation continue style certificat. Ça, c'est pour l'aspect plus formation. Pour l'aspect fonctionnement de l'organisation, ça se décline en différents niveaux. Donc au niveau le plus prégnant, on a le projet de rénovation énergétique de la BUMP, mais bon là on est sur un projet à 3 millions d'euros. Mais il fallait trouver un bâtiment qui soit suffisamment transversal pour concerner les publics de toute la faculté. Puis si tu descends un peu, il y a la question de mobilité donc il va y avoir un plan déplacement entreprise qui va être lancé à l'automne, en tout cas la construction du plan. Tu as aussi des calculs d'empreintes carbone. Peut-être une "travel policy" pour le personnel, particulièrement les chercheurs où seul le train serait remboursé, pas l'avion. Ce sont des scénarios auxquels on peut penser. Puis si tu descends en termes d'amplitude de l'action, tu as eu les projets ?Candle?, c'est pour ça que je sortais ici.

Ok.

Des projets ?candle? qui sont plus des micros-actions, mais qui peuvent aussi donner un certain nombre d'impulsions, surtout sur les angles de la biodiversité. Et en impliquant les étudiants motivés, via les kots-à-projets.

Ok. Et justement tantôt vous avez parlé des étudiants qui réclamaient pour étudier d'avoir plus de cours en rapport avec le développement durable dans leur programme. C'est une majorité ou c'est encore un peu une minorité qui avec le temps va...

De ma connaissance à Namur, c'est encore une minorité.

Et c'est dans toutes les facs ou c'est par exemple spécifiquement ici en fac info ?

L'exemple que j'avais en tête, c'était en droit. Mais c'est plus lié, à mon avis, à la politisation en sens noble du terme. Donc l'application dans la cité. Des étudiants qui touchent au sujet. Donc là il s'est fait que c'était une étudiante de droit, ça aurait pu être un étudiant de médecine ou un autre, mais il y a certains nombres. C'est un peu l'histoire des colibris, il y a un peu un certain nombre, dans la communauté universitaire, de personnes qui sont plus ou moins impliquées. Notamment du côté des étudiants et qui essaient à leur niveau de faire remonter cette préoccupation. Alors certains ils le font sous un angle politique au sein du conseil facultaire, d'autres le font en animant des actions à travers les kots-à-projets. Je me souviens de Manon qui elle avait organisé une fresque du climat. Donc elle s'est retrouvée avec une dizaine de personnes à organiser sa fresque du climat. C'est elle qui était au départ motivée et elle a su motiver un groupe qui a participé à l'action. Donc, c'est généralement des actions très ponctuelles, je suis pas sûre que Namur soit le lieu des grands mouvements de masses. C'est

plus vraiment... tu sèmes et ça germe. Il y a des choses qui fonctionnent, d'autres qui ne fonctionnent pas et puis ça peut essayer.

Ok. En ce qui concerne un peu maintenant la communication de Namur par rapport à ce qu'elle fait dans le développement durable. Est-ce que vous pensez qu'elle est suffisante et que les étudiants sont au courant de tout ce qui existe ?

On est pas... fin le slogan de Namur c'est "pour vivre heureux, vivons caché". C'est vraiment intégré dans la culture de l'entreprise. Alors ça a des aspects positifs parce qu'effectivement le jour où tu sors, tu publies au sens scientifique du terme, parce qu'il a du fond, mais ça nous déserte dans un monde de com. Donc non et particulièrement sur le développement durable, j'ai pas encore trouvé la mécanique pour vendre au sens noble, exprimer au sens noble du terme ce qu'on fait, qui est encore relativement modeste aussi.

Vous pensez que vous pouvez encore faire plus ?

En com ? Ou en développement durable ?

En développement durable cette fois-ci.

Oui on est qu'au début.

Et vous pensez que c'est déjà un bon début ou que même déjà maintenant il y a encore moyen de faire plus ? Ou améliorez des choses.

Je pense que c'est un bon début. Dans le sens où, si tu veux j'ai l'impression qu'on creuse le sillon, on va semer. Et que parce que le sillon aura été bien creusé, on a des chances de rester pérenne. Tu pourrais faire des actions quick win sur lesquelles tu peux communiquer énormément, mais je suis pas sûre que ça durait dans la durée.

D'accord. Et pour en revenir à la communication, est-elle par exemple meilleure en interne ? Donc entre les membres académiques, les professeurs, les chercheurs ?

Non.

Et est-ce que pour vous c'est important pour votre université de mettre justement le développement durable en avant ?

Ça fait partie du plan stratégique donc c'est jugé, fin nous jugeons comme important. Maintenant de là à dire que ce sera un facteur de différenciation dans le contexte concurrentiel qui est le nôtre, je pense que ça ne le sera pas positivement, tu pourras pas nécessairement te profiler comme l'université durable, mais ça risque de devenir un marqueur négatif que si tu ne peux pas le revendiquer ça pourrait rebuter un certain nombre de prospects.

Et pour vous, comment vous expliquez le fait que la communication ne soit pas aussi performante ?

Honnêtement, je le vois comme une question de mentalité. C'est pas dans notre mentalité.

Ok. Maintenant on va un peu se concentrer sur les étudiants et je voulais savoir, vous pensez que les étudiants choisissent leur université sur base de quel critère ?

En tout cas pas à ce stade-ci sur le critère de développement durable. Je pense qu'il y a beaucoup d'éléments qui jouent. À la limite, tu devrais plutôt voir Michel Bosquet d'infos étude qui essaye d'analyser ces facteurs déterminants. Fin, facteurs déterminants ça va être réputation, ça va être le fait que les parents aient éventuellement fréquenté l'université, en bachelier c'est la distance qui joue beaucoup. Ou le coût du logement.

Quand vous dites la distance, c'est par rapport au domicile ?

Oui tout à fait. Donc la possibilité si tu es habitant, je vais dire d'Auvelais ou de Tamines ou de Dinant, tu vas plus naturellement venir à Namur que tu n'irais à Liège ou à Mons. En tout cas en bachelier. Après les choses peuvent s'inverser, car là tu commences à être conscient des forces et des faiblesses disciplinaires d'une institution. Et donc je sais pas si tu veux faire l'aérospatiale par exemple, c'est plutôt Liège que Namur. Mais en bachelier les facteurs déterminants à ma connaissance, c'est pour ça que je te renverrais à Michel Bosquet si tu veux vraiment les chiffres, c'est plus des facteurs de proximité et de facilité d'entrée dans l'établissement. C'est pas nécessairement fin, je serai surpris, qu'un étudiant vienne à Namur parce qu'on aurait une formation dans telle ou telle, bon si la formation n'existe pas, on est d'accord, mais c'est pas indifférencié. Mais pose-toi la question. Je ne dis pas nécessairement que tu es représentative, mais quand tu as dû décider de venir à Namur, qu'est-ce qui a fait que tu as choisi Namur plutôt qu'une autre ? Est-ce que tu t'es même posé la question ? Est-ce que c'était pas une évidence ? Moi j'étais à Mons, j'ai décidé de faire ingénieur civil bah il y avait une école d'ingénieur civil à Mons, bah je me suis même pas demandé "tiens au fond pourquoi pas Louvain-La-Neuve ou Liège"? C'était Mons, c'était le plus facile.

C'est vrai que toutes ces réponses-là je les ai aussi, mais c'était pour voir ce que vous en pensiez.

Oui oui d'accord.

Et justement par rapport à Namur, qu'est-ce qui fait que vous pensez que les étudiants viennent ici ? Donc vous avez parlé du contexte plus géographique, la proximité, est-ce qu'il y a d'autres choses ?

On a une réputation de forte proximité au sens pédagogique du terme avec les étudiants. Et visiblement lorsque des étudiants sont amenés à changer d'institutions, qu'ils quittent Namur ou qu'ils y viennent, ça les marque assez fort. Donc clairement c'est un facteur de différenciation, maintenant c'est un facteur qui, comment te dire les choses... je ne nous vois pas faire une campagne de publicité là-dessus, mais c'est quelque chose qu'on laisse percoler avec joie.

Parfait. Maintenant justement par rapport aux étudiants et au développement durable, est-ce que vous pensez que les étudiants sont au courant de la définition de développement durable, de ce qu'il en est.

Sans doute pas, alors là je te renverrais vers Sophie Pondeville.

Je l'ai déjà interrogé.

Et elle t'a parlé du ?Sully Test?

Pardon ?

Sully test. C'est une espèce de test sur ta "litteracy" donc tes connaissances sur le concept de développement durable.

Ha oui elle m'avait parlé de ça avec une enquête.

Et elle l'avait fait fonctionner une fois m'a-t-elle dit.

Moi elle m'avait parlé de tout ce qui était RSE.

Mais ça c'est pas le projet Candle d'Oscar Bernal ?

Ha ça, je sais pas. J'irais voir aussi le projet Candle comme ça j'aurais toutes mes petites notes. Ok super. Du coup pour revenir sur la connaissance du concept de développement durable, donc qu'ils connaissent, mais pas assez ?

Je pense pas non. Je pense même que le fondement qui se cache derrière... fin évidemment ça demande une certaine compréhension des enjeux, je ne prétends pas que je les comprends, mais au bout du bout c'est le fait qu'on est dans un monde fini, les limites planétaires. Et ça je suis pas conscient que les étudiants qui nous arrivent à l'heure actuelle en soient conscients par leur propre expérience ou par leur formation initiale, donc ça je pense pas.

Et moi j'ai parfois l'impression que les étudiants associent le développement durable juste à l'aspect climatique et environnemental. Je sais pas si vous êtes d'accord avec ça ?

Oui et c'est ce qu'on essaye de contrer avec les ODD. Montrer que le développement durable n'est pas simplement une question environnementale, mais aussi une question de justice sociale et autres qui peuvent s'y greffer.

Et vous pensez qu'ils se sentent concernés par tout ça ?

Plus que ce que je ne pouvais l'être à leur âge. Donc je pense que la conscientisation est plus forte. Mais c'est inégalement réparti. Donc il y a des gens qui sont très motivés, très conscients. Une sorte de bruit de fond d'une certaine conscience, mais d'un autre côté, quand il faut aller manger on va aller chercher un cornet de pâtes. Donc il y a une dissonance entre une certaine, dans mon chef aussi en tant qu'individu, entre la conscience qu'on peut avoir des enjeux et des risques que l'on court et le comportement quotidien.

Ok, et vous pensez qu'au fur et à mesure des générations les gens vont être de plus en plus sensibilisés, conscientisés ?

Oui ou ils seront carbonisés.

Oui, c'est une façon de voir les choses aussi.

Mais si tu veux moi ce qui m'impressionne très fort, c'est le fait que les jeunes de ton âge et un peu plus âgés se posent la question même de devenir parent.

Oui c'est vrai que ça de plus en plus.

Fin, j'étais peut-être dans un schéma plus traditionnel, mais je me suis jamais posé la question de savoir si j'aurais des enfants ou pas, c'était naturel. Mais de me dire que les gens de ta génération se posent la question par rapport aux perspectives d'avenir, ça fout les jetons.

J'ai beaucoup d'amis dans ce cas-là. Chacun fait ce qu'il veut, mais c'est vrai que c'est un peu triste de penser à l'avenir de cette façon-là, un peu pessimiste. Mais soit justement, pour ne pas être pessimiste, qu'est-ce qui pourrait encourager et motiver les élèves à être davantage impliqués dans tout ce qui est développement durable, initiatives et, etc.

Je crois que tu peux élargir... si tu veux le concept de développement durable, tu pourrais élargir ta question. Qu'est-ce qui peut faire que des étudiants se sentent plus impliqués par des considérations moins scolaires en fait. Et ça, c'est très difficile. Parce qu'on est dans un système qui représente très fort un schéma de pensée scolaire, donc tu vises le 10, 12, suivant ton niveau d'ambition, le 20/20. Mais tu vois pas nécessairement le coup d'après, qui est ok j'ai mon diplôme, mais après qu'est-ce qui se passe ? L'engagement extra-académique, le développement durable en est un. C'est assez difficile de motiver la masse. Tu as toujours des gens qui sont plus ou moins conscients. Je pense qu'il y en a davantage qu'il ne pouvait y en avoir y a un certain nombre d'années, mais des mouvements de masses sur ces questions-là, j'ai pas trop trouvé de rigueur. C'est clair que si, on va être caricatural. Inventons le fait que de ramener ses déchets en plastiques ou de ramasser des mégots deviendrait un facteur qui permettrait d'avoir des crédits supplémentaires, y a aucun problème tu ne trouverais plus de mégots en ville. Mais c'est débile. Donc il y a cette difficulté à intégrer le comportement... à trouver une gratification académique parce que c'est là qu'on se situe, dans un certain nombre de comportements vertueux.

Et justement pour revenir à la question de tout à l'heure quand je demandais s'ils étaient assez conscients du concept de développement durable, comment vous expliquez le fait que les étudiants, encore à l'heure actuelle, ne sont pas au courant, par exemple des 3 piliers du développement durable ?

Y a un élément qui est que ça ne fait pas forcément partie de leur formation initiale donc cette modélisation du développement durable ne participe pas à leur compréhension du monde.

Donc tout ce qui est développement durable devrait être généralisé dans les cours ?

Alors pas nécessairement un cours en tant que tel, mais tu pourrais à travers les cours, avant l'université et les cours à l'université l'intégrer de manière plus transversale. Maintenant la difficulté que nous on a en tant qu'enseignement supérieur c'est que c'est... une cour transversale de développement durable, bah en gros personne n'a envie de le prendre, soit parce qu'on considère que ça a dû être donné dans le secondaire, soit parce que certain voudrait déjà y mettre sa coloration disciplinaire. J'en discutais avec un collègue qui est assez engagé dans ces questions-là, plutôt green IT et il avait suivi une formation sur ces questions et je lui ai demandé s'il était pas intéressé à réfléchir à une contribution transversale et ça ne le branchait pas. Parce qu'il devait sortir de son champ disciplinaire et qu'il n'avait pas le ROI qu'il pouvait avoir.

Je comprends. Et justement à l'inverse de la question de tout à l'heure, qui est ce qui fait que les étudiants peuvent se sentir démotivés, découragés à s'investir dans le développement durable.

Je pense que c'est la difficulté de voir le retour. Le retour sur investissement, mais au sens de l'investissement personnel. On a par exemple un groupe de développement durable où, grosso modo une fois par mois, je rencontre les membres des kots-à-projets qui sont impliqués dans ces actions-là.

Ha c'est chouette.

Mais quand ils voient les difficultés qu'ils ont de passer de l'idée à la réalisation parce qu'on est une organisation, parce qu'il y a un certain nombre de procédures, parce que tu peux pas couler une dalle en béton à tel endroit. Ok c'est pour faire au-dessus un nid à insectes et c'est génial, mais la dalle en béton tu peux pas la couler comme ça. Ils découvrent une lourdeur d'organisation qui peut les décourager parce que dans le laps de temps de leur investissement dans le kot-à-projet, ils ne voient pas l'idée qu'ils avaient se concrétiser. Je pense que c'est surtout ça qui peut poser problème. Après, si tu élargis le scoop, si tu veux vraiment être crédible avec la question du développement durable, c'est être susceptible de remettre en question le mode de fonctionnement, le niveau de vie de chacun, chacune des personnes concernées. Et on est quand même dans une université où le public est relativement favorisé donc c'est potentiellement réduire son niveau de vie ou son train de vie ? Je crois pas qu'il y ait beaucoup de gens qui soient spontanément désireux de le faire.

Oui pas encore maintenant, je pense.

Pour l'instant on a encore l'opportunité d'en faire le choix, ça risque de devenir une contrainte. Prend le scénario de l'approvisionnement énergétique, on a encore le choix de se poser la question de comment on va le faire, mais si on a pas le gaz l'hiver prochain, comment on va faire ?

Ce sera la panique.

Oui, et c'est pas nous qui allons souffrir les premiers.

Je comprends. Je relis une fois mes questions pour voir. Je pense que vous y avez déjà répondu. Ici je vois que la question que j'avais mise : "Comment pourrait-on davantage sensibiliser les étudiants au développement durable?".

À la fois par la formation et par les actions extra-académiques.

Il me semblait bien. Ok j'arrive à ma dernière question déjà et en fait je voulais savoir si au final, mais vous y avez aussi répondu au début de l'interview. Est-ce que vous pensez que le développement durable pourrait devenir, dans le futur, un élément de choix pour sélectionner son université ?

Comme je l'ai dit, positivement je ne pense pas, mais négativement oui. Un établissement de l'enseignement supérieur qui ferait l'impasse sur le sujet, je pense que ça va pas fonctionner. Mais tu serais pas crédible.

Surtout de nos jours.

Même. Si tu commences à faire une formation quel qu'elle soit où tu fais abstraction de cette question-là, on va être erroné. Et si c'est pas les étudiants qui sont erronés, c'est le fait que derrière tu vas dire j'ai été formé à tel endroit, on va te dire oui bah ça va, il te manque ça ça et ça. Donc la réputation va jouer contre toi.

Et est-ce que vous pensez qu'il devrait y avoir plus de contact entre par exemple les étudiants et les chercheurs.

Oui oui. Je pense qu'il n'y en a pas beaucoup, mais en tant qu'étudiant il est difficile de réaliser que l'université n'est pas seulement l'endroit où tu apprends des choses, mais on a des découvertes. Et donc en bachelier c'est très clair, en master ça peut commencer à venir, mais ça prend un certain temps. Et moi personnellement je ne l'ai pas réalisé avant d'avoir fini mes études. Donc si tu as de la chance dans ton cours, dans des cours de masters auxquels tu peux être confronté, tu peux avoir l'opportunité de rencontrer des gens qui font de la recherche dans le domaine du cours qui t'intéresse et à ce moment-là tu réalises que ça existe. Mais pour le même prix, tu passes complètement à côté.

C'est encore une question de communication entre les différents acteurs.

C'est pas vraiment une question de communication. Tu proposes un cours de master qui est tout à fait découplé d'une activité de recherche locale. Bon c'est un peu bête, mais y a un certain nombre qui existe comme ça et donc fatalement l'intervenant de l'équipe pédagogique ne peut pas te confronter à des chercheurs sur le domaine. À l'inverse, si tu as un groupe de recherches qui est très actif, bah le cours de master peut être le moment où tu permets aux étudiants de rencontrer ce groupe de recherche et de réaliser que l'unif n'est pas seulement un endroit où on fait des syllabus.

Annexe 9 - Guide entretien élèves

Guide d'entretien - étudiants {Demander pour enregistrer}

Bonjour à tous, avant toute chose je vous remercie d'avoir accepté participer à cet interview.

Je m'appelle Mathilde Defalque et je suis en dernière année de gestion ici à Namur. Dans le cadre de mon mémoire, je m'intéresse au choix de sélection des universités-?

Mais avant toute chose, pourriez-vous vous présenter un à un et nous dire votre prénom, vos études, en quelle année vous êtes et d'où vous venez ?

Parfait un grand merci, nous allons pouvoir débiter. N'hésitez pas à dire tout ce qui vous passe par la tête, il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses, c'est juste votre avis personnel qui m'intéresse. N'hésitez pas à rebondir sur les arguments des autres, à réagir, etc.

Thème 1 : L'université

Voici des photos de différentes universités, quels campus vous attirent le plus et pourquoi ?







Est-ce que le "physique" d'une université est important selon vous ? Par exemple le campus, les bâtiments, les classes, etc. ?

Comment imaginez-vous les universités dans le futur, disons dans 10 ans ?

Thème 2 : Les critères de sélection

Quels étaient vos critères de sélection pour choisir votre université ?

Pourquoi avez-vous choisi l'UNamur ? Pourquoi pas d'autres ?

Comment avez-vous connu l'UNamur ?

À quoi diriez-vous de faire attention à un étudiant qui doit choisir son université ?

Thème 3 : Le développement durable

À quoi le concept "développement durable" vous fait-il penser ? Comment le définiriez-vous ?

Vous sentez-vous concernés par ces enjeux-là ? Que pensez-vous de la situation actuelle et future ?

Sur une échelle de 1 à 10, 10 étant le plus important, à combien mettriez-vous votre mobilisation dans le développement durable ? Que faites-vous comme initiatives ?

Qu'elles sont vos motivations, quels sont les freins ?

Toujours sur une échelle de 1 à 10, 10 étant le plus important, à combien mettriez-vous l'importance du développement durable dans les universités selon vous ? Et pourquoi cette note ?

Connaissez-vous/ pouvez-vous citer des initiatives, des choses, des projets qui existent au sein d'universités quant au développement durable ? Ça peut être en Belgique ou ailleurs dans le monde.

Thème 4 : L'UNamur et le développement durable

Connaissez-vous/ pouvez-vous citer des initiatives, des institutions, des projets, des programmes qui existent au sein de l'UNamur quant au développement durable ?

Est-ce assez ? Que pourrait faire/mettre en place l'UNamur de plus ?

Quels sont les obstacles selon vous, à l'implémentation d'une démarche de développement durable, à l'UNamur ?

Pensez-vous que l'UNamur communique assez sur ces points-là ? Sinon, devrait-elle en faire davantage ? Quels réseaux devrait-elle utiliser ?

Pensez-vous que dans le futur, l'implémentation du développement durable dans les universités pourrait devenir un facteur d'influence pour choisir ?

Voilà, l'interview est terminée, je ne sais pas si vous voulez rebondir, ajouter quelque chose par rapport à ce qui a été ? En tout cas un énorme merci pour votre temps et votre participation.

Annexe 10 - Transcription focus group

Bonjour à tous et merci d'avoir accepté de participer à cette interview. Donc pour info, je m'appelle Mathilde et je suis en master de gestion à Namur. Et donc je termine ici mon master et je dois réaliser mon mémoire dans lequel je m'intéresse aux choix de sélection des universités. Avant toute chose, je vais demander de vous présenter, votre prénom, vos études, en quelle année vous êtes et d'où vous venez. Je ne sais pas qui veut commencer, mais à votre aise.

Honneur aux dames.

Bon je vais me présenter du coup, je m'appelle XXX, je suis encore en bac 1 biomed mais j'ai fait une année l'année passée en chimie. Donc ouais je suis encore en bac 1, car j'ai pas mes 45 crédits. Bah je suis arrivée à l'unif de Namur parce que déjà, en soi c'était la plus proche et puis parce que j'habite Éghezée, c'est juste un peu au nord.

Attends, si ça te dérange pas, ça je te demanderai plus tard. Là c'est vraiment juste tes études, d'où tu viens, ton nom, prénom, no stress.

Ha bah voilà. Bah du coup, XXX, je viens d'Eghezée, c'est au-dessus de Namur.

Ok nickel, un des deux garçons.

Je t'en prie XXX.

Moi je m'appelle XXX, je suis en fin de bac 3 pharma et je viens de Charleroi.

Ok parfait. Et XXX ?

Moi je m'appelle XXX, je viens de Thuin et je suis en bac 2 de sciences po. Et j'ai fait une année aussi sabbatique en Équateur.

Ok parfait. Bah du coup merci déjà pour ces infos-là. Et avant de vraiment commencer l'entretien en tant que tel, je voulais juste vous dire de ne pas hésiter à dire tout ce dont à quoi vous pensez. Moi ce qui m'intéresse c'est votre avis donc c'est pas des questions de vrais ou faux. Donc, n'hésitez pas à développer et à me dire tout ce qui vous passe par la tête. Y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses. Là-dessus on va pouvoir commencer. Je sais pas si vous avez vu, mais je vous ai envoyé sur Facebook, un document avec des photos et s'il y a moyen de l'ouvrir et de regarder un peu ces photos. Vous pouvez me dire quand c'est ouvert. Et aussi une chose, si jamais il y a des bugs, que vous ne comprenez pas la question, n'hésitez pas à redemander ou si c'est pas clair... voilà.

Oui ça va.

Dites-moi quand vous avez ouvert le document.

Moi je l'ai ouvert.

Moi je suis dessus.

Ouvert.

Du coup, j'aimerais bien que vous regardiez un peu à ces différents campus et que vous me disiez, quel campus vous attire le plus et pourquoi. Donc qu'est-ce qui vous plaît un peu sur chaque image et ce qui vous déplaît ?

Ce qui nous déplaît alors ?

On peut faire une photo à la fois, donc vous avez la première devant vous, vous avez tous le même ordre. Et sur celle-là chacun vous me dites ce que vous aimez, ce que vous n'aimez pas.

Bah déjà... Y a un contraste entre super vieux et super nouveaux comme ça.

Ok.

Genre t'as les briques au début puis derrière t'as les bâtiments on dirait qu'ils sont un peu vieillots comme ça. Je sais pas si c'est à cause du soleil qui reflète dedans ou quoi, mais heu...

Et c'est quelque chose que tu aimes bien ou que tu n'aimes pas du coup ?

Ouais je sais pas... En fait, par rapport aux autres photos, la dernière, c'est la plus moche, mais elle est moyenne par rapport à tous les campus.

Moi je trouve que ça fait fort sérieux. Genre tout est carré. Ça fait un peu strict. Fin c'est pas vraiment le mot pour un bâtiment, mais tout est carré. Moi je trouve ça bof un peu... fin ça m'attire pas quoi.

Ok, et toi XXX ?

Moi ça m'attire pas trop non plus en vrai. Je suis pas fan.

Ok, et par rapport à la deuxième photo maintenant.

Moi j'aime beaucoup.

Pourquoi ?

Parce que c'est aéré, c'est espacé. Là bah du coup c'est moins carré. C'est des bâtiments où on voit un peu différentes formes, là sur le coin c'est un peu arrondi. Et ça à l'air aussi récent, ça paraît neuf. Et voilà.

Ok. XXX ou XXX ?

Je préfère déjà ça ouais, parce que oui c'est comme à dit XXX, c'est déjà plus aéré tout ça. C'est plus sympa.

Ouais. Pareil, mais ça manque de charme tu vois ? C'est très... on a voulu faire du nouveau tu vois ? Y a pas de charme.

Ok ça va, troisième photo du coup.

Ça fait historique.

Ouais honnêtement ça m'a intrigué ça.

Et vous préférez ou préférez pas du coup ?

Moi j'aime bien, mais c'est dans un autre style que la deuxième, mais j'aime quand même bien.

Ouais pareil.

Genre ça fait un cadre studieux, assez...

Ça fait Harry Potter. Ça fait très on va travailler à Poudlard. Après faut voir la vue d'ensemble, car là c'est juste la façade d'un bâtiment. Ça à l'air waouh quoi.

Ça fait important.

Et toi XXX ?

Ouais j'aime bien aussi en vrai. Ça fait déjà plus penser aux universités américaines et tout ça en fait. J'aime bien.

Ok parfait, photo suivante, je vous laisse.

Moi j'aime pas. Ça fait patio catholique où t'as des cours donnés par mère Thérèse. Non j'ai pas envie.

Ok. Quelqu'un d'autre ?

En vrai j'aime bien. Je trouve pas que ça fait si catho que ça en vrai.

Et t'aimes bien quoi ? Niveau architecture, l'espace ?

Bah niveau architecture ouais, déjà l'espace comme ça dehors et tout c'est assez joli et puis ouais l'architecture, les trucs comme ça en arc de cercle j'aime bien.

Ok top. XXX ?

C'est vrai que j'aime bien le bâtiment, genre je le trouve beau. Mais c'est vrai que ça à l'air d'être un truc fermé donc on voit que ça tourne un peu et qu'en fait ça se referme sur le parc et ça fait un peu moins chouette si c'est un espace fermé. Mais le bâtiment en lui-même, j'trouve qu'il est quand même beau.

Je suis pas très art roman donc c'est pour ça.

Ça doit être ça {rire}. Ok. La photo d'après ? XXX vu ta tête ?

Bah ils ont essayé de faire un truc, mais j'arrive pas à le comprendre.

Ouais Pareil.

Ouais.

Ils ont voulu faire en mode vert et tout et c'est bien, mais les trois bâtiments ont l'air tellement serré que ça à l'air tout sombre, ça n'a pas l'air d'être chouette d'être dedans.

On dirait des pistes de ski pour les étudiants. Fin, je sais pas c'est bizarre. Pas fan.

Moi je sais pas quoi dire en fait avec ça. Je suis partagé entre "ouais c'est cool" et "à quoi ça sert en fait?". Je suis partagée là.

Ok ça roule. Bah du coup la dernière photo maintenant.

Franchement si c'était pas noté, j'aurais cru que c'était une prison.

{rire}

Au moins c'est clair.

Ça donne nullement envie d'y aller.

Ok.

Ouais non pareil, j'aime pas. Ça fait vieux, crade, fin je sais pas. Non, j'aime pas.

Ok. Nickel, merci. Donc avec les photos, on en a déjà plus besoin. Et donc j'en arrive vraiment aux premières questions. Je voulais savoir, est-ce que pour vous le physique d'une université, c'est important ? Donc que ce soit au niveau du campus, des bâtiments, des classes, etc.

Pas du tout.

Ouais nan que dalle. Bah je trouve que quand on parle du choix d'unif, quand on était en rhéto qu'on devait parler de "ouais j'ai envie d'aller là-bas", bah on se disait pas "ha ouais y a de chouettes bâtiments". On se dit plutôt "c'est quoi l'ambiance ? C'est quoi machin et tchic et tchac". J'ai l'impression que c'est un des critères qui vient tout à la fin du choix d'une université et pas du tout...

Du coup tu pourrais aller, par exemple, dans l'université de la dernière photo ? Tu aurais pu y aller ?

Bah ouais si imaginons que l'ambiance est bien, que machin, tchic et tchac. Qu'il y ait des bons retours que mes potes me disent "ouais c'est top". Sinon c'est vraiment pas du tout ce que je vais regarder.

C'est vrai que je ne mettrai pas ça en premier non plus, mais je pense que ça a quand même son importance. Je pense que c'est juste que... au moment de choisir, c'est vrai que moi non plus j'ai pas trop regardé les infrastructures, mais en y étant, baaaah... j'aurais peut-être plus regretté après d'être dans un vieux truc comme le dernier et puis d'avoir vu que ça existait des universités comme la deuxième photo quoi. Donc je pense que c'est pas le plus important, mais ça rentre quand même dans les critères.

Je suis d'accord aussi, c'est pas le plus important, mais si c'était vraiment un truc crado et que ouais... un peu comme la dernière, c'est sûr que là j'aurai un peu plus de mal, mais heu... c'est pas le plus important quand même ouais.

Ok parfait. Et maintenant je voulais savoir comment vous imagineriez les universités dans le futur donc dans par exemple 10 ans. Et ça peut être aussi bien au niveau, bah encore une fois, infrastructure ou la façon la pédagogie est et, etc. Assez large.

Tout à distance.

Tout à distance ?

Ouais.

Et donc quoi, plus d'université physique ?

Très peu mais genre...C'était un prof qui disait, ça coûte tellement cher l'entretien des auditoriums et blabla... Fin si, il en faut, mais s'ils pouvaient maximiser les thunes restantes. Après c'est "maybe", ce serait idéal pour eux, mais je pense pas que ce serait fait.

Ok. Les autres ?

J'imagine aussi peut-être plus du distance, mais quand même une partie en présentiel. Et j'imagine quand même les bâtiments plus aérés que maintenant où tout est serré. Après on fait avec ce qu'on a. Mais j'ai l'impression que c'est un peu moderne tous les bâtiments blancs, des petites salles de classe, tout très clairs comme ça, très lumineux. C'est un peu la vision que j'ai.

Top. XXX ?

Moi je pensais aussi peut-être déjà un peu plus à distance, mais les infrastructures déjà présentes bah... peut-être les rénover, les rendre encore plus attractives donc en faisant un peu comme l'image 2. Et en la rendant encore plus accessible aussi. Fin vraiment rendre les unifs assez accessibles. Voilà

Ok. Maintenant j'aimerais bien savoir quels étaient vos critères de sélection pour choisir votre université.

La proximité... Perso moi c'était la distance.

La distance, tu veux dire par rapport à chez toi ?

Heu ouais. Après j'avais le choix avec Louvain-La-Neuve mais je me suis dit, si tu vas à Louvain, ça va partir en couille tous les jours, on va aller à Namur, c'est plus raisonnable. Et pour au moins essayer de garantir de ne pas trop se planter en bac. Et voilà.

D'accord.

Et puis ensuite aller à Louvain pour terminer.

Moi c'était plus la distance et aussi pour si les cours proposés étaient intéressants ou pas en fait.

Moi en même temps j'ai eu le choix entre Mons et Namur et heu... Je sais pas, la ville où est l'université joue beaucoup. Parce que par exemple, j'étais beaucoup plus attiré par la ville de Namur que la ville de Mons. Du coup j'étais plus attiré par l'université qui était dedans forcément. Et après je pense que c'est aussi ce qui est niveau animation et tout quoi. Donc voilà.

Et parmi vous 3, qui kot à Namur par exemple ?

Moi.

Moi.

Après ici vous avez partiellement répondu à la question, mais je vais quand même la poser pour si jamais vous voulez rajouter. Mais donc, celle que je viens de vous demander c'était «quels étaient vos critères pour votre université », et maintenant, c'est pourquoi vous avez spécifiquement choisi Namur. Je suppose critère de distance, niveau animation de la ville, les cours, je sais pas s'il y a autre chose ?

Pas du tout.

Non.

Moi à part les soirées et tout ça.

Et comment vous avez connu l'UNamur ?

Via un pote perso.

Pourquoi ? Parce qu'il y était déjà ?

Ouais il était déjà en bac 1 quand j'étais en Équateur du coup voilà. Il m'a dit viens et j'ai dit "let's go" et puis voilà.

Moi je pense que j'ai connu l'UNamur parce que quand j'étais à l'école en rhéto, je cherchais des cours préparatoires pour médecine et j'avais commencé les cours à Bruxelles et c'était beaucoup trop loin, donc j'en ai cherché des autres et j'en ai trouvé à Namur. Et c'était organisé par l'UNamur. Et du coup je pense que c'est comme ça que j'ai connu.

Ok.

Moi c'est plus parce qu'en fait... notre école secondaire elle organisait pour les cinquièmes et rhétos, heum... Il y avait plein d'universités qui venaient et ouais j'avais vu Namur dans le tas et ça me plaisait bien et donc voilà.

Et maintenant que vous êtes à l'université et que vous devriez rencontrer maintenant un étudiant qui ne sait pas encore où aller, vous lui diriez de faire attention à quoi pour choisir son université ?

Bah d'abord moi je lui poserais des questions sur quoi lui il cherche. Parce que s'il recherche "une petite université", où les gens se connaissent, où c'est plus familial, là je lui conseillerais Namur, mais si c'est pas ce qu'il recherche bah je lui dirai "bah non vient pas ici" alors. Fin ça c'est en fonction de ce que lui il veut.

Ok.

Après... Je pense que la question qu'il faut poser... fin je trouve qu'à 18 ans, on sait pas trop ce qu'on a envie de faire dans la vie. Du coup... on sait pas non plus ce qu'on veut et donc je pense qu'il faut d'abord blindé s'intéresser au programme du cours et les opportunités que ça peut donner sur le futur. En fait ouais, plus vraiment regarder les cours. Quand ici je choisis mes cours pour mon bac 3 je suis ici en mode "ha whaat", j'avais pas vraiment choisi ça quoi. Genre je sais pas, c'est dur à 18 ans de choisir ce qu'on va faire de sa vie.

Un peu plus se projeter sur le long terme.

Ouais carrément.

XXX ?

Bah moi je dirais plus ouais si l'étudiant veut quelque chose de plus calme, bah là je lui dirais Namur, parce que bon, les sorties et tout ça je pense que ça n'a rien à voir avec Louvain. Mais si c'est pour sortir uniquement, des trucs comme ça, je dirais pas Namur, autre chose du moins.

Ok. Nickel. Alors maintenant on va passer un peu à un autre concept. Et je voulais savoir, vous, ça vous fait penser à quoi le concept de développement durable ? Comment vous le définirez ? On part sur une autre thématique, mais c'est fait exprès.

Oh purée...

Pour moi développement durable c'est quelque chose qui forcément dure sur le temps, mais c'est aussi entre guillemets quelque chose qui peut être recyclé. Je sais pas moi, pendant 5 ans utiliser ça pour une certaine chose et puis après autant d'années réutiliser cette chose pour autre chose.

Ouais voilà, pareil que XXX.

Bah ouais pareil, notion d'écologie.

Ok, et est-ce que vous vous sentez concerné par ces enjeux-là ? De développement durable ?

Pas assez.

Pas assez d'accord. Pourquoi ?

Je sais pas. Peut-être parce que je suis pas encore assez dans la vie active ni quoi du coup... Je vois pas ce que je pourrais faire à part trier mes déchets, faire des trucs comme ça ou quoi.

Ok.

Moi je me sens pas concerné, pas ouf quoi. Je pars du principe que à notre échelle... petit, on ne sait pas faire grand-chose et que heu... le changement il sera fait au niveau des grosses entreprises, eux ils ont vraiment le monopole du changement. Parce qu'aller manifester et tout ça, ça sert à rien.

Et quand tu dis que tu te sens pas concerné, c'est parce que tu n'as pas été assez sensibilisé ou c'est juste que pour toi c'est...

Si on est sensible, mais je trouve que...le combat ce sera les gens qui auront l'innovation technologique durable, qu'eux auront tout compris et qu'eux, ils vont pouvoir changer les choses. Faire son sac en bio avec des crottes de lapin... moi je crois pas que ça va changer quelque chose à la planète. Je pense que le vrai changement, il est chez ceux qui polluent énormément, et c'est pas...par exemple les avions, ça pollue énormément, bah pour moi le futur ce sera les gens qui vont mettre en place des avions ultras durables, qui vont émettre zéro émission de CO2. Ces gens-là, c'est grâce au capitalisme, ils vont gagner beaucoup de sous en faisant ce genre d'avions et ils vont contribuer au développement durable et ils vont pouvoir faire des profits donc pour moi le futur ça va être ça, tu vois ? Fin je sais pas si je déborde de la question.

Non non je comprends, donc finalement c'est dans les mains de ceux qui ont le pouvoir quoi.

Bah ceux qui ont l'innovation technologique, ouais. Pour moi c'est eux le futur et il faut tout miser sur eux.

D'accord. Et toi XXX ?

Bah moi j'allais dire qu'on se sent tous concerné, qu'on peut tous déjà faire quelque chose, mais... ouais le problème c'est plus les gens au-dessus de nous en fait.

Ouais les géants ouais.

Et comment vous sentez la situation actuelle et comment vous voyez la situation future ?

Catastrophique.

Ha ouais ?

Actuellement c'est une catastrophe ouais.

Faut rien changer {rire}.

Bah déjà bêtement quand on voit des mecs qui font des trajets d'avion pour 2 min... fin voilà...

Et quoi, vous pensez que dans le futur ça va encore rester comme ça ou ce sera pire, ou ce sera mieux ?

Bah dans le futur proche, je pense que ça va être pire parce que là tout le monde est un peu concentré avec tout ce qui est... fin ça se termine, mais tout ce qui est Covid, avec la guerre et tout. Et plus personne ne pense au côté écologique quoi. Que justement avant le Covid c'était bien parti et là c'est un peu mis de côté quoi.

Bah justement moi je trouve que la crise en Ukraine favorise justement le développement durable et l'écologie. Genre l'Union européenne prend blindé de directives en faveur de ça. Par exemple interdiction... parce qu'ils voient bien que le pétrole, ça coûte super cher et que c'est la Russie qui la produit du coup il favorise à fond les énergies vertes, il y a énormément de directives qui sont signées en ce moment pour contribuer, aller dans ce sens-là. Fin on a toujours vu dans l'histoire qu'au final les grosses crises ramenaient de grosses innovations technologiques. Et le contexte actuel, il est favorable à la transition énergétique.

Quelqu'un veut encore rajouter quelque chose par rapport à ça ?

Heu non.

Perso non.

Ça va. Alors ma prochaine question c'est : sur une échelle de 1 à 10, 10 étant le plus important, à combien mettriez-vous votre mobilisation dans le développement durable ?

4 et 5.

Entre 4 et 5 ?

Moi 4.

M'ouais, 4 aussi.

Je mettrais 5, dans le sens où... il faut justifier ou pas ?

Oui j'allais justement demander c'était quoi les initiatives que vous faites par exemple pour vous mobilier ?

Bah 5 je dirais parce que quand je vais au magasin, je prends des sacs réutilisables, des trucs en vrac, la voiture bah s'il faut pas prendre la voiture, j'y vais à pied et des trucs ainsi. Genre le chauffage, la lumière, ici tout est éteint par exemple, fin y a de l'éducation qui est restée et... sans s'en rendre compte, qui sont bénéfiques, on va dire, à la diminution de l'énergie. Mais sinon pas ouf, 5 c'est... je suis pas militant quoi.

D'accord.

Moi je mets 4 justement parce que moi aussi comme tu dis, je fais attention genre... pas allumer le chauffage quand les fenêtres sont ouvertes, aller faire les courses à pied, prendre des sacs réutilisables. Justement comme tu as dit tantôt, moi j'ai mis 4 parce que nous, ce qu'on fait à notre échelle, c'est pas assez important. Je préfère mettre en dessous de la moitié on va dire, parce que c'est pas en faisant tout ça que ça va changer grand-chose quoi.

Ok. Et du coup XXX ?

Bah moi déjà, je prends le bus le plus possible ouais. Après quand je fais mes courses, c'est du vrac. Bah bêtement aussi, ne pas laisser l'eau couler pour rien. Non des trucs qu'on peut faire à notre échelle.

Ok. Et quels sont justement un peu vos motivations ou vos freins ?

Motivation c'est... bah vu que maintenant, j'ai pas une super bonne vision du futur, je me dis... j'essaie de limiter les dégâts quoi, à mon échelle. Voilà, c'est vrai que c'est pas une grande motivation non plus parce que je me dis quoi qu'il se passe... c'est comme tu disais avec les avions et tout, quoi qu'il se passe, tant qu'eux ils seront là, ça va pas servir à grand-chose, mais voilà, c'est mieux que rien on va dire. C'est ça aussi du coup qui me freine un peu, quand je vois qu'à plus grande échelle, il y a pas vraiment de trucs dans l'immédiat.

Je vais rien dire de plus. De toute façon on peut faire des choses à notre échelle et, etc., mais bon, on aura beau être motivé autant qu'on veut bah...si ceux qui sont un peu plus gros que nous, ceux qui gèrent des grosses entreprises et, etc. Si eux ne bougent pas, nous ce qu'on fera à notre échelle, ce sera aussi à notre échelle que ça aura des répercussions, c'est tout quoi.

Perso mes motivations c'est l'argent parce qu'au final quand t'as rien d'éclairer chez toi, quand t'as pas de voiture... fin tu peux faire le choix d'acheter une voiture, mais au final c'est un coût, mais genre payer le pétrole, l'essence et tout, ça coûte super cher. Je pense qu'il y a aussi la motivation de faire attention. Et puis la démotivation, c'est de se dire qu'au final j'ai pas les compétences pour changer les choses moi tout seul. Du coup, compter sur des gens qui sont capables, des groupes, etc. industriels.

Et vous pensez pas justement que toutes ces petites actions même si pour vous ça vous paraît pas grand-chose, cumulé ça peut faire un changement ?

Non.

Je sais pas.

Bah moi je me dis, que peut-être si nous changeons nos habitudes... déjà alimentaires bah peut-être que du coup les grandes marques, les grandes entreprises alimentaires vont se dire "bon ok, les gens sont plus maintenant dans tout ce qui est écologique et tout. Donc nous on va peut-être faire un effort pour ce qui est pour vendre", car je pense que pour eux c'est vraiment leur seul intérêt, de se faire acheter. Donc peut-être que si on fait ça oui, mais ce serait quand même compliqué je trouve.

Perso je pense pas. Fin ouais on fait nos petites actions et tout ça, mais...si tout le monde le faisait, à notre échelle encore une fois, il y aurait des différences. Tant que ceux qui sont au-dessus de nous ne bougent pas bah... ça changera pas vraiment.

En vrai pour ça en Europe, on est quand même stylé. Genre dans les magasins, y a pas de sac en plastique. Quand tu vois en Amérique du Sud et en Chine, là-bas ils donnent des sacs plastiques pour tout. Fin ils s'en foutent totalement. Nous on est vraiment très très réglementés.

Mais c'est ça le problème.

Par contre tu vas en Chine ou quoi, là-bas le réchauffement climatique... Fin il faut que tout le monde soit concerné. Et forcément tout le monde ne l'est pas.

Ouais j'ai un peu l'impression que c'est un peu à l'Europe de faire ça aussi. Bêtement, ici on va te dire à partir, je crois que c'est 2035, tu vas plus pouvoir avoir de voitures à essence et tout ça. Et où est-ce qu'elles vont finir ? Bah elles vont finir en Afrique quoi. En Afrique ou dans d'autres pays. Donc j'ai l'impression qu'il n'y a que nous entre guillemets, qui essayons de faire quelque chose. Les autres continents...

Oui, on montre un peu la voie pour le moment. Prochaine question, toujours sur une échelle de 1 à 10, 10 étant le plus important, à combien mettriez-vous l'importance du développement durable dans les universités selon vous ? Et pourquoi cette note. Donc est-ce qu'une université doit instaurer le développement durable ou pas ?

Bah un minimum quand même ouais. Je dirais 5 ouais, 5-6.

Attends, j'ai pas compris la question. En mode on doit mettre sur une échelle de 1 à 10 à quel point on pense l'université devrait être impliquée ou est impliquée ?

Devrait être impliqué. Vous faites bien de demander.

Bah de vrai, je pense que ça devrait être assez haut.

Bah oui clairement.

Moi je mettrais 8. Parce que ça nous forme pour ce qu'on va faire plus tard dans notre vie donc... fin oui ça nous forme pour notre métier, mais pas que, c'est aussi un peu comment on va faire notre vie et tout donc directement nous mettre dans la tête... faut un peu agir de manière écologique, je pense que c'est très important.

Moi je mettrais 10. Si c'est les chercheurs universitaires qui mettent les diagnostics sur le réchauffement climatique, bah je trouve que les universités doivent suivre dans le sens des chercheurs et doivent appuyer ce qu'ils disent en faisant dans leur sens. Par exemple papier recyclé, ne pas envoyer des lettres avec plein de feuilles, pleins de brochures qui servent à rien. Genre y a pleins de trucs qui peuvent passer juste via Internet, même si on sait que la data ça pollue, mais moins que l'impression. Fin je trouve qu'ils devraient suivre à fond de balles. Quand il y a eu le Covid et que les chercheurs disaient "ouais, il faut machin, tchic et tchac, il faut fermer", bah les universités ont direct suivi, et c'était les premiers à fermer en Belgique par rapport aux autres. Du coup je trouve qu'on doit montrer l'exemple.

XXX du coup ?

Oui je mettrais 8-9 parce que c'est quand même eux qui nous forment et, etc. Ouais il faut qu'eux aussi fassent ce genre de... fin ouais ça rejoint un peu l'idée... Ouais en fait je sais pas trop, mais je pense que 7,8, 9 ouais. C'est quand même eux qui doivent nous former et, etc. C'est les chercheurs qui cherchent justement pour éviter ces désastres écologiques. Oui voilà.

Ok. Prochaine question : connaissez-vous ou pouvez-vous me citer des initiatives, des choses, des projets qui existent au sein d'une université ? Toujours dans le développement durable et ça peut être des universités aussi bien en Belgique qu'ailleurs dans le monde.

Bah moi je sais bien qu'à Namur ils ont lancé des projets, par exemple plus pour les étudiants, moi je connais... On demande aux étudiants d'eux-mêmes proposer des projets par rapport à l'environnement. Et après, l'université aide à réaliser ces projets. Et aussi un autre truc, c'est con, mais c'est quand même important je trouve niveau développement durable, c'est par exemple en soirée, c'est tous les éco-cups. Ça fait quand même des grosses grosses économies par rapport aux déchets plastiques. Quand je vois les quantités après un Bunker, je me dis "purée si tout ça c'était des gobelets plastiques à jeter, ça deux fois par semaine, ce serait immense". Bah du coup je trouve que c'est quand même... à ce niveau-là, c'est bien.

D'accord. Quelqu'un d'autre qui connaît des initiatives en Belgique ou ailleurs ?

Le seul truc que je connais, c'est à Namur, l'achat, fin après c'est plus économique qu'écologique, mais c'est l'achat et revente d'anciens syllabus au lieu de jeter et racheter des nouveaux. Bah à Namur y a cette foire, je sais plus comment on appelle ça, au mois de septembre, et c'est pas mal, ça va dans ce sens-là. Après dire que c'est écologique, c'est plus économique qu'écologique.

Je sais bien à Namur aussi qu'ils essayent... fin là avec les kots à projet et tout ça. Je sais bien qu'à Louvain-La-Neuve et tout ça aussi, ils ont des kots à projets basés sur ça, fin sur l'écologie, l'environnement, tout ça. Bah déjà l'unif met déjà ça un peu en avant. Et j'ai lu y a pas longtemps que dans un labo, je pense que c'est le labo des vétés, ils allaient retirer tout ce qui était pipettes en plastique et, et qu'ils allaient mettre tout en verre en fait.

Ouais.

D'accord, et à Namur vous connaissez pas des institutions, des programmes spécifiques dans le développement durable ?

Ha si, il y a le... bon après encore une fois c'est économique, pas écologique, c'est les petits riens. Je sais pas si vous connaissez le projet.

Tu peux développer.

Bah je pense, je suis plus sûr, en gros tes vêtements tu peux les donner et c'est un gars de Namur qui gère ça, fin c'est plusieurs professeurs de l'unif je crois qui gère ça. Et en gros on donne nos vêtements aux personnes qui sont dans le besoin. Mais là c'est encore... c'est pas

écologique, fin si c'est un peu écologique, mais c'est plus économique. Donc non je connais pas. Purement écologique je crois pas non.

D'accord. XXX tu voulais dire quelque chose ?

Spécifique à Namur non je connais pas.

Non moi non plus.

Du coup vous avez quand même cité 2-3 choses à Namur, est-ce que pour vous c'est quand même assez ou est-ce qu'on pourrait faire plus ?

Je pense qu'on peut toujours faire plus.

Ouais.

Maintenant c'est pas encore assez, mais au moins ils sont sur la bonne voie. Faut pas trop en demander directement, il faut y aller petit à petit. Parce que je pense que c'est mieux comme ça. Mais je pense que Namur est sur la bonne voie oui.

Ouais je suis d'accord.

Yes.

Et justement, vous pensez que ça pourrait être quoi les obstacles à l'UNamur pour essayer d'implémenter des choses pour le développement durable ?

Moi je pense que c'est l'administration. De manière générale, l'administration c'est toujours "ha, mais c'est pas comme ça, c'était mieux avant." Et les coûts. Bah oui les papiers recyclables par rapport au papier normal, c'est ainsi, ça coûte plus cher il me semble, pas sûr, mais je crois. Et donc c'est un frein, à partir du moment où c'est moins cher y a plus de raisons.

Ok.

Ouais je pense que le plus gros c'est l'argent ouais.

Je pense... ce qui peut aussi un peu les bloquer c'est je pense, peut-être aussi la ville de Namur parce que par exemple, quand on voit l'UNamur, on voit le parc qui est devant donc ça fait un peu vert et tout. Mais je pense que j'avais entendu y a pas longtemps que la ville de Namur voulait couper pleins d'arbres dans ce parc justement. Fin même si le parc ne fait pas partie de l'université, ça peut un peu... bah rendre moins beau, moins vert le cadre, après c'est pas forcément développement durable, mais voilà quoi.

Et maintenant plus un point au niveau de la communication l'UNamur. En fait, il faut savoir que l'UNamur fait déjà beaucoup de choses dans le développement durable et qu'ils ont plusieurs institutions, plusieurs projets, plusieurs recherches et, etc. Et du coup est-ce que vous pensez que ce serait intéressant de communiquer plus ce genre de chose avec les étudiants ou que ça reste plus dans le personnel académique ?

Je pense que oui avec les étudiants.

Qu'il faudrait communiquer avec les étudiants ?

Ouais ouais parce que je sais bien que début d'année, juste avant la rentrée, ils font un petit briefing avec les nouveaux présidents, chefs de kot et tout ça, et je pense que ouais déjà là, ils pourraient dire...faites plus attention ouais et pour pleins de choses. Pour les régions et, etc. je pense que ouais ils pourraient faire un petit speech sur l'écologie et... bah voilà.

Les garçons ?

Ouais, je trouve qu'ils devraient dire quand y a la finalité d'un travail qui est fait et qu'ils doivent le publier. Mais par exemple ils l'ont fait avec l'exemple des pipettes et tout, je crois que j'ai vu un article hier ou avant-hier là-dessus.

Je pense qu'on a vu le même.

Et c'était sur quoi cet article-là ? C'est sur la page de l'UNamur ou c'était un article de la presse ?

J'ai vu ça dans le Le Soir je pense.

Je crois que j'ai vu ça sur un de leur compte, sur Instagram, je peux essayer de le retrouver.

D'accord, j'essaierai de le trouver sinon t'en fais pas.

Ha bah j'ai trouvé.

Sur Instagram du coup ?

Ouais sur Instagram, sur le compte de l'université.

Ok top, j'irais voir aussi tantôt. Et toi XXX ?

Moi je pense que niveau communication, oui, il devrait nous communiquer des trucs comme ça. Mais ils devraient le faire de manière intelligente parce que par exemple, ils nous communiquent pleins de trucs par mails et des fois moi je vais voir ma boîte mail et je vois 20 mails, bah je vais pas les lire, car tout est embrouillé et du coup y a des trucs... y a sûrement des trucs intéressants, je vois que des fois c'est des nouvelles par rapport à l'unif, mais y a trop de trucs et on reçoit trop de mails. Il faudrait qu'ils trouvent une manière plus efficace de nous communiquer ça.

Bah ça bêtement, je sais plus dans une réunion, on en avait parlé avec la cellule de réduction des risques et on avait dit, ouais ils envoient beaucoup trop de mails. En fait, les vrais événements, on les voit pas parce qu'ils nous inondent de mails un peu inutiles ou autre quoi. C'est de la pollution aussi en soi d'envoyer autant de mails comme ça.

Et quoi, il faudrait par exemple que ce soit sur leur site internet ? Que ce soit mis en avant ? Qu'ils devraient passer plus par les réseaux sociaux ?

Bah je sais pas c'est quoi la solution à ça, mais... Oui qu'ils essayent de faire... je sais pas moi, un peu comme un principe de journal en ligne où ils publient les informations bien claires, bien séparées, pas trop par jour, update toutes les semaines, mais pas nous envoyer des mails comme ça.

Et toi XXX ?

Oui je suis plus de son avis aussi. Je vois pas comment ils pourraient faire mieux en fait.

Mais est-ce que ce serait par exemple intéressant de mettre ça en avant sur le site internet de l'UNamur ?

Mais pas grand monde va dessus en fait, c'est ça le problème.

Ceux qui vont sur le site justement... les gens qui ne sont pas à l'UNamur et qui doivent par exemple se renseigner sur les universités et tout. Et bah oui, eux ils vont voir ce qu'ils font parce que nous en étant étudiant à l'UNamur on va pas sur le site parce qu'on sait où on est et on a pas trop besoin de ça. Je pense que c'est pour ça qu'ils nous envoient des mails, mais bon...

Heu ouais je crois qu'il doit y avoir une section liée à ça. Je sais pas s'ils l'ont.

Et ils devraient passer par les réseaux sociaux aussi ou pas ?

Ouais, quand ils publient de manière générale, je sais pas quand il y a un chercheur qui fait une découverte ou quoi, je sais bien qu'ils publient toujours ce qu'ils font, bah ça peut-être mettre en avant l'université quoi.

Bah du coup j'en arrive à la dernière question déjà et je voulais savoir si vous pensiez que dans le futur, l'implémentation du développement durable dans les universités donc que ce soit aussi bien au niveau du campus, des programmes, des infrastructures, etc. Est-ce que ça pourrait devenir un facteur d'influence dans le choix de l'université ?

Je crois pas {rire}. Fin peut-être pour certaines personnes d'office ils vont trouver ça super et tout. Mais après si toutes les universités commencent à suivre cette norme où il faut être une université écologique bah peut-être ça va influencer. Mais je crois pas que ce soit vraiment un élément prédominant on va dire au choix des universités quoi.

Moi je crois qu'il y a quand même moyen que ça devienne... qu'on regarde fort ça. Mais alors il faudrait pousser vraiment très fort. Par exemple, si une université fait un peu de développement durable, fin elle se démarque un peu des autres, mais ça reste un peu soft. Je pense pas que ce soit ça qui va nous pousser à choisir celle-là. Maintenant si elle est vraiment à fond, à fond là-dedans, qu'elle est réputée par rapport aux autres, qu'elle est beaucoup mieux en développement durable et tout, bah là je pense que oui, on pourra choisir plus vite celle-là parce qu'entre guillemets elle se fera connaître pour ces raisons-là et donc on va se dire bah ok moi j'ai envie d'être dans cette université pour ça, parce qu'elle est réputée pour être écologique et tout. Maintenant si elle fait juste 2-3 actions, pas vraiment quoi.

D'accord.

Moi je pense que ça pourrait intéresser une partie des futurs étudiants, mais pas tous en tout cas.

Et même dans 10-15 ans ?

Bah dans 10-15 ans, faudra voir aussi comment ça évolue, etc. Mais peut-être que oui, il y en aura plus qui diront "oui si c'est une université qui est dans le développement durable et tout ça" peut-être la moitié des futurs étudiants, je pense pas plus.

Ok. Et juste une petite question comme ça que je rajoute, je voulais savoir, vous connaissez les objectifs de développement durable de l'ONU ?

Heu oui, fin je crois.

Non.

Et toi XXX ?

Peut-être 2-3, mais pas plus.

Vous en avez déjà entendu parler en tout cas, fin à part XXX du coup.

Oui.

Ouais ouais.

Ok. Nickel, pour moi c'est bon, j'ai posé toutes les questions que j'avais à poser, et du coup je voulais juste savoir s'il y avait quelque chose que vous vouliez rajouter par rapport à ce qui a été dit ou sur laquelle vous voulez rebondir parce que vous y pensez maintenant.

Non du tout.

Non.

Un super merci à vous 3, ça va m'être très utile et encore merci pour votre disponibilité et votre temps.

Annexe 11 - Matrice d'analyse experts , partie 1

Thèmes et sous-thèmes	Participante 1	Participante 2	Participante 3	Participante 4
Développement durable				
Campus	“D’un point de vue architectural, c’est pas le plus... attirant” “Même s’il est plus ancien, plus agréable, les espaces verts.” “Les aspects en béton sont moins intéressants” “J’aime bien l’aspect futuriste” “Vers l’avenir et espace vert” “C’est important en partie pour les étudiants”	“Je trouve qu’il est beau. C’est un campus où il y a de la verdure. c’est agréable de penser qu’on peut s’asseoir dans le parc aux pauses.” “La verdure puis ça à l’air lumineux, ça a l’air spacieux. On imagine des grands espaces à l’intérieur, plutôt moderne”	“j’aimais bien celui-là, parce que j’aimais bien le côté vert, ce côté un peu jardin où, voilà, les étudiants peuvent se poser, avoir un espace aussi pour eux.” “j’aime bien quand même un campus où on a pas de voiture” “c’est important d’être fier de l’endroit où on va”	“un lieu de rassemblement possible, s’installer sur les pelouses, un endroit où se poser avec d’autres ou seul”
Université du futur	“des engagements des étudiants vers l’extérieur” “des études avec des aspects plus la société-citoyen” “les bibliothèques sont en transformation totale et donc elles ne vont plus jouer le rôle de bibliothèques en tant que telles, {...} des espaces	“Des grands espaces pour que les étudiants pour qu’ils puissent se retrouver” “Des bâtiments plus ouverts {...}, avec un peu plus de verdure” “coworking” “connecté” “hybridation dans l’enseignement”	“je voyais des espaces aussi bien de réflexion, tu sais en mode un petit cube, des isolements ou quoi pour être à deux ou à trois.” “ne pas avoir cet espace d’université figée” “des tableaux blancs partout aux murs” “des endroits où on peut laisser libre cours à son imagination.”	“des campus de plus en plus écoresponsables” “les étudiants et la communauté universitaire aient des endroits où se retrouver, où partager un espace public quoi.” “En soi je trouve un peu dommage d’isoler une communauté universitaire sur un lieu à part” “Il y a un brassage en fait entre le

	aussi un peu centraux pour justement avoir des échanges interfacultaires “je ne la vois pas en tout cas comme une université à distance” “je pense qu’on sera de plus en plus tourné aussi vers des contenus qui sont liés au ODD” “Il y aura toujours des cours un peu ex cathedra, parce qu’il y aura toujours des bases, mais voilà. Ce sera de plus en plus tourné vers des mises en projets d’étudiants. Parce qu’on n’a plus non plus les publics d’avant qui restent passivement à écouter le prof”.	“autre chose que de l’ex cathedra” “espaces flexibles” “lumineux”		monde étudiant, le monde des académiques et etc. et une ville.” “la question énergétique des bâtiments” “les pratiques intérieures des bâtiments, gestions des déchets,...”
Le DD dans l’université	“c’est vraiment essentiel” “au niveau des programmes de cours {...} au niveau de l’université en tant que campus” “avoir une vision une vision un peu plus durable des campus” “on va intégrer ça de plus en plus, car il y a un	“essayer de minimiser la consommation d’énergie, et toutes ces choses-là, ça me semble essentiel” “ce sont des valeurs qu’on a voulues distillées petit à petit”	“pour qui ce n’est pas important aujourd’hui ? Heu donc de toute façon tous les acteurs doivent l’intégrer d’une manière ou d’une autre et donc oui c’est important dans les universités” “il y a ces deux doubles lectures : bâtiments - écoles - offres et l’étudiant qui en sort”.	“Ha oui. D’une part comme dans tous les secteurs de la vie collective, l’enjeu de protection de la planète me semble crucial et en plus je trouve que ça fait partie aussi de la mission éducative des universités” “Donc oui je trouve que c’est particulièrement important que les

	appel de la société pour ça et l'université, elle répond aussi à ces besoins, ces nécessités" "ceux qui sortiront de l'université, ce ne sera pas seulement par leurs cours, mais par toutes les initiatives qui ont été mises en place et que ça se poursuivra par la suite"			universités soient à l'avant-plan sur ces questions-là" "que l'étudiant quel que soit le cursus ou les options choisies ait eu au moins un cours autour justement des enjeux climatiques {...} fin tout ce qui est associé à ça."
Initiatives connues	"Louvain-La-Neuve" "campus durable, des universités qui sont évalués aussi par rapport à ça" "il y a de plus en plus d'initiatives" "aller écouter des personnes qui mettent en place ces ODD dans les universités, donc on tend vers ça de plus en plus"	"KUL" "service learning" "Donc l'idée d'avoir un enseignement dans lequel on met l'étudiant dans une posture où il va faire du service à la communauté {...}, avec une idée de développement durable ou d'aide à la communauté et puis d'avoir ce côté de l'enseignement réflexif" "les initiatives étudiante aussi, les kots à projets"	"UCL, ils travaillent sur l'intégration, d'aider" " je sais qu'ils forment avec l'université d'Anvers aussi un baromètre de développement durable" "ICHEC durable où on souhaite aller vers plus de durabilité"	"des campus {...} qui ont vraiment un label vert" "En France en outre, qui ont complètement... mais vous voyez, je ne sais pas vous donner des noms" "Je pense que l'UCLouvain, ils ont mis en place cette idée d'un cours spécifique minimum par cursus quoi" "Ils ont aussi, je pense, à l'UCLouvain des options, des filières qui soient vraiment rangées questions environnementales."
Challenges/obstacles	"au niveau des bâtiments, au niveau énergétique" "coûts" "Il y a des challenges à tous les niveaux, je pense" "au	"est-ce que c'est suffisant ?" "choix à faire dans les programmes" "priorités au niveau des financements" "des priorités par rapport à ce qu'on veut que les	"limité dans notre budget" "prennent du temps" "les choses bougent très vite" " il y a aussi ce défi de rester à jour" "arriver à une action concrète" "On a pas	"il a toute cette question de la gestion des bâtiments" "la manière d'utiliser les ressources dans le cadre des enseignements ou des activités scientifiques" "Et

	niveau de l'éducation" "voir où on met les priorités" "former des étudiants avec un esprit critique"	étudiants apprennent et comment est-ce qu'on fait pour réorganiser tout le programme"	vraiment d'indicateurs nous." "c'est un défi de ne pas rester à de l'idée, de la fiction, mais vraiment de rentrer en action"	donc développement durable à mon sens c'est une notion qui n'est pas assez radicale parce que c'est comme si, on allait pouvoir continuer sur notre lancée de toujours plus."
Namur et le DD				
Existants	"FUCID" "ce qui est mis en place effectivement dans les cours" "vice-recteur du développement" "groupe de développement durable" "en recherches" "Transitions" "centre vulnérabilité-société" "donc c'est à la fois, au niveau de l'éducation, c'est à la fois au niveau de la recherche, au niveau du service" "l'université qui offre des services, fin voilà, à la société" "le fond Jérôme"	"Transitions" " en sciences politiques et en l'info et communication on réfléchit aussi à tout ce qui est transition, transition numérique..."	"On a donc des projets pour que chacun réfléchisse à comment changer sa façon de travailler soit sur le contenu soit aussi sur la forme quoi" "des projets sur lesquelles on réfléchit en dehors des cours" "plan pour revoir le campus"	"en géo, ils avaient fait un potager" "y a des mémoires à ces sujets" "le domaine d'Haugimont" "un lieu d'expérimentation, qui serait menée entre l'UNamur et des associations citoyennes locales et tout. Et l'idée c'est que les étudiants {...} pourraient faire des stages, contribuer à ce type de projet en y allant" (en parlant d'Haugimont)
En plus/Amélioration	"On a des initiatives un peu partout et à un moment que ce soit un peu plus coordonné dans le sens où ça permet de mieux communiquer vis-	"c'est un nécessaire d'un point de vue énergie et autre et puis pour les étudiants aussi, qu'ils soient dans un environnement qui soit	"Y a moyen de faire beaucoup plus {...} fin l'enseignement pour pas être le plus rapide {...} il y a moyen de faire plus, en termes de cours aussi, de	"il y a certainement moyen de faire mieux. Namur est assez timide au niveau des pratiques environnementales" "Et je trouve qu'au niveau de

	à-vis des étudiants, vis-à-vis des extérieurs.” “moi je pense que déjà clarifier tout ce qui est fait, mettre en avant tout ce qui est fait”	agréable pour étudier” (en parlant des bâtiments)	changement dans les cours, l'intégration de dispositif, etc.”	l'enseignement aussi.” “les recherches elles-mêmes, en particulier en économie, en gestion, sont pas très très à l'avant-pointe de ces questions-là.”
Communication	“logo sur les cours qui ont des thématiques maintenant en lien avec le développement durable et aux ODD” “je crois qu'on est parfois un peu timide à l'UNamur hein parce qu'on fait des choses quand même et on ne communique sans doute pas assez sur ce qui est fait” “en termes de recherches, il y a aussi beaucoup de choses qui sont faites, qui sont communiquées à la communautés scientifiques, mais pas nécessairement vers les étudiants” “peut-être que c'est parce qu'on n'utilise pas les bons canaux” “mails” “maintenant je ne sais pas si ça a été communiqué via des réseaux sociaux” “via les délégués”	“il y a des conférences qui sont organisées et il y a très peu de personnes”	“des newsletters maintenant spéciales, fin dédiées spécifiquement au digital, on reçoit voilà des mails” “on recit des communication à gogo”	“on est pas assailli de communications ou de préoccupations à cet égard” “il n'y a pas énormément de projets qui soient relayés depuis l'université vers les étudiants.” “j'ai pas connaissance d'une communication intense de l'université à l'égard des étudiants autour de ces enjeux-là.”

Critères de choix				
Critères	“des effets de cohortes {...}, vont plus se diriger en fonction des copains” “à la recherche de la vie d’étudiant avant les études” “les profs aussi parfois de rhéto ou les parents” “le fait qu’il ait déjà un frère, une soeur qui ait fait un choix” “les études qui sont proposées, la réputation {...} et en terme de qualité de programme” “d’avoir un peu des choses différentes, de se différencier de la concurrence quelque part.” “choix émotionnel” “parfois des choix de langues”	“on a 60% des étudiants qui cherchent d’abord des études en sciences de gestions/sciences politiques ou autre et 40% des étudiants, leur premier critère c’est que ce soit Namur” “je veux que ce soit là” VS “je veux faire ces études-là” “la renommée” “qualité de l’enseignement” “grosse université” Vs “petite université” “Les perspectives. Est-ce qu’on a des cours en anglais, pas en anglais” “koter” “les bâtiments”	“il y a 10 ans, c’était la réputation de l’école, la formation proposée, les débouchés, dans quel type d’entreprise on va, à l’internationale, en Belgique, etc. Et puis je me souviens de moi, il y a les langues, quel niveau de langue je vais avoir, la proximité au terrain, est-ce que je vais être en contact avec des entreprises, etc. J’espère qu’aujourd’hui ça reste des critères de choix” “le côté proximité”, “débouchées dans les entreprises que dans l’univers international” “accès en terme de prix” “Est-ce que je peux y accéder facilement en terme de campus” “Donc oui, j’aurais dit formation, débouchés, accès et puis la renommée de l’école quoi.”	“la localisation est un critère très important” “la réputation peut jouer donc autour de la recherche, des classements en matière de notoriété ou de la qualité de la pédagogie.”
Pq Namur	“est-ce que je veux rester à Namur ou pas?” “université incomplète” “filière qui soit un petit peu atypique en tout cas, qui ai une bonne réputation” “filière management/information”	“ce côté enseignement-pédagogie de proximité” “d’avoir des choses en plus petit groupe” “qu’il y ait des stages déjà en bachelier avec des ateliers attirent pas mal aussi d’étudiants” “possibilité de faire un	*Pour l’ICHEC* “ce côté proximité donc une école de plus petite taille, proche des terrains, proche des entreprises avec beaucoup de profs externes”	“proche de chez eux” “critère régional”

	“bonne réputation pédagogique”	erasmus aussi en bachelier qui attire” “pédagogie de proximité, qualité du programme,{...} c’est les deux points les plus importants”		
Etudiants et DD				
Concerné	“en terme de préoccupations je pense que oui” “donc je pense qu’ils ont une sensibilité, y a beaucoup de chose sur le climat et autre”	“Qu’ils soient préoccupés par ça, si” “Après dans la pratique est-ce qu’ils font vraiment ce qu’il faut pour corriger ça ?”	“j’ai l’impression qu’ils vivent dans leur monde” “il faut le temps que ça arrive partout” “je pense qu’il y a des habitudes qui changent par contre” “Donc c’est très complexe. Je ne peux pas forcément porter un jugement là-dessus”	“donc je ne dis pas que ça les intéresse pas, fin vaguement oui... mais en tout cas ils ne sont pas très activement mobilisés de ce que je perçois dans les auditoriums.” “Et là oui je pense que les étudiants de l’UNamur ne sont pas très mobilisés”
Connaissance du concept	“ils associent ça à environnement” “les étudiants savent ce que c’est le développement durable dans le sens où... ils ont entendu parler, ils sont sensibilisés à certains aspects en tout cas du développement durable, mais pas de manière globale, ça je pense pas.”		“je pense qu’en première, ils connaissent pas et je pense qu’ils, fin très honnêtement, je pense qu’ils s’en fichent” “par contre je pense que les choses mûrissent au fur et à mesure.” “je pense qu’il y a un éveil qui se fait au fur et à mesure du parcours et avec une prise de conscience surtout lorsqu’on est confronté au terrain en fait.” “je pense que le côté social est quand même très fort”	“Oh bah bien non. {...} On lit tous plus ou moins, on est informés plus ou moins.” “il y a l’urgence climatique qui l’emporte sur l’ensemble quoi”

Motivation	“Donc pas juste d’entendre, d’avoir les témoignages, mais d’aller travailler côte à côte fin voilà” “ Mais je pense qu’il faut un truc qui déclenche” “des témoignages, à l’intérieur des cours” “que ce soit eux qui mettent en place ce type d’initiatives” “kot à projet”	“leur faire vivre des expériences pour qu’ils se rendent compte en fait que ça existe” “qu’ils se rendent compte des réalités du terrain” “avoir des réflexions plus importantes”	“Business games” “Bon après quand il y a une carotte c’est plus motivant” Il faut d’autres exemples”	“c’est dans les cours, c’est en faisant davantage intervenir ces enjeux-là” “c’est aussi en transmettant en fait dans les cours, les questions, les enjeux, les alternatives qu’on peut contribuer modestement” “dans les kots-à-projets {...} quand ça vient des étudiants eux-même, ça aide.” “ en multipliant à différents niveaux les initiatives”
Freins	“ce qu’il s’est passé avec le covid, ça a complètement mis de côté toutes ces questions-là” le frein c’est aussi un peu dire que nous on dépose notre responsabilité sur les jeunes quelques parts” “le climat positif ou le climat négatif “la morosité, à quoi ça sert de s’engager, de toute façon notre avenir est incertain” “des visions de courts termes”	“avoir l’impression que ce qu’ils pourraient faire est trop petit par rapport à la montagne qu’il y a devant eux”	“ donc tu vois, ce qui est évident ne l’est pas ou si tout le monde se dit que ça va être dit dans l’autre cours, personne ne va en parler” “je pense que c’est plus nous qui avons des freins que les étudiants”	“chacun préfère son confort”
Facteur influençant	“oui mais ça ne concernera jamais tout le monde”	“l’ensemble des universités seront sensibilisés à ça. Donc voilà, est-ce que ce	“on a tous à faire”	“ça je me permets d’en douter” “les étudiants n’étant pas très mobilisés

		sera toujours un critère de choix si c'est partout ?”		sur l'ensemble de ces questions-là, je doute que ça change tellement à l'avenir.”
--	--	---	--	---

Annexe 12 - Matrice d'analyse experts , partie 2

Thèmes et sous-thèmes	Participant 5	Participant 6	Participant 7	Participant 8
Développement durable				
Campus	“des campus qui sont très souvent vivants, très piétonniers {...} je trouve que ce sont souvent des cadres d'études ou cadres de vie professionnelles qui sont très agréables, où on peut se balader, où il y a une vie sur le campus.”	“ça fait bâtiment industriel, hall de gare ou ce genre de chose. Pas très convivial non plus” “c'est sur que l'aspect cloître comme ça c'est toujours sympathique”	“aucun ne semble réellement intégré dans son environnement naturel” “en plus parce que c'est absolument pas durable le béton comme matériau” “un côté plus traditionnel dans le bâtiment qui le rend un peu plus sympathique” “ouais de l'ombre, du soleil, ça c'est important aussi. Une variété d'ambiance.”	“Ça m'intéresse d'un point de vue piétonnier, mais les espaces verts sont assez peu fréquents dans le centre ville” “ce système de cloître, ça à l'air, fin j'imagine, c'est sympas.”
Université du futur	“des bâtiments qui permettent vraiment le comodal.” “avoir pleins de petites salles où les étudiants peuvent venir se brancher, qu'il y ait un écran, qu'ils puissent travailler entre deux cours” “le fait qu'on puisse se balader, qu'il y ait une vie, et qui crée en fait beaucoup	Vision réaliste : “université de plus en plus concurrentielle” “rationalisation des coûts” “de plus en plus vers du virtuel” “Par contre, pour les campus, je pourrais imaginer aussi qu'on aille vers du mieux quoi.” “Une université	“un enseignement de la transition pour un monde en transition. Avec l'idée de faire de l'enseignement et de la recherche au service de la société et en particulier au service du territoire au sein duquel le campus s'inscrit. Et donc en termes de	“la nécessité d'une université physique.” “L'autre côté de l'université qui est la rencontre entre les personnes.” “on s'oriente vers des scénarios où tu as beaucoup de flexibilité.” “on a eu tendance jusqu'à il y a quelques années, associées une fonction à un local” “avoir des espaces beaucoup plus modulaires.”

	de lien social et qu'on puisse vivre en fait sur le campus, qu'on trouve toutes les nécessités nécessaires." quelque chose qui favorise la convivialité et le bien-être "avoir tous ces lieux de rencontres formels {...} mais aussi informel pour avoir une qualité de vie"	plus conviviale en termes de campus." "énergétique, écologique" Vision idéaliste : "un campus convivial, piétonnier, avec des espaces verts, des espaces de rencontres externes et extérieurs même aussi intérieurs." "D'endroits où les étudiants peuvent s'asseoir que ce soit dehors ou à l'intérieur pour papoter, discuter." "un enseignement beaucoup plus intimiste, en petit groupe" "des recherches peut-être plus laissées selon l'intérêt des intéressés."	recherches par exemple, des recherches actions, participatives, éco-construite avec des acteurs territoriaux" "donc pas juste apprendre avec la tête, mais aussi avec le corps, les mains, reconnaître l'humain comme une personne" "laisser la place aux émotions" "On peut faire ces cours à l'extérieur, on peut varier les méthodes pédagogiques donc ça ne sera très certainement pas de l'ex cathedra" "des ateliers participatifs" "s'il doit y avoir de la technologie, c'est au service du bien-être des gens et uniquement ça."	
Le DD dans l'université	"Pour moi c'est une évidence absolue" "Le développement durable c'est aussi le bien-être au travail, des pédagogies par rapport aux missions de pédagogie innovantes"	"Et donc oui, il devrait au sens de la tripartie du développement durable, il devrait absolument tenir une place importante puisque les 3 aspects sont essentiels, je pense." "bah oui évidemment c'est un	"Moi je pense qu'on aurait besoin de transition, d'une transformation vers de la durabilité, sans utiliser le terme développement" "Tant que le développement sera synonyme de développement	"La réponse de conviction c'est oui parce que le défi est là. La réponse de concurrence, c'est que si tu le fais pas et que ton voisin le fait, {...} on prend un risque de perdre des prospects donc oui."

		des rôles, je pense, fondamentaux de l'université de participer à ce mouvement-là dans sa vie institutionnelle, mais également dans son enseignement et dans ses recherches." "le développement durable est inscrit, si on veut, intrinsèquement dans la mission universitaire."	économique, c'est un terme auquel je ne peux adhérer." -> Mais donc important	
Initiatives connues	"des institutions qui ont des contingents beaucoup plus élevés, et qui ont les budgets qui sont liés" "le programme de campus durable"	"il a pas mal de programmes de recherches, d'initiatives inter-universitaires etc." "Alors vous en citez des précises, je serai bien en mal." "le cadre de coopération universitaire dans le développement"	"campus de la transition" (Paris) "campus de forge" "l'université du NOUS" (France) "Louvain-La-Neuve, ils ont une vice pro-rectrice à la transition qui est très active" "campus d'Arlon {...} ils ont créé toute une série de manuels de la Grande Transition" "une série de petits manuels spin-off"	"Il y a favorisé le développement durable à l'intérieur même des formations" "Et puis tu as la deuxième dimension qui est la dimension des actions que tu peux faire en tant qu'organisation"
Challenges/obstacles	"l'enveloppe fermée" "tout mettre en place" "des projets qui ont mis un peu de temps à trouver leur bon rythme" "changer de paradigmes" "changement de vision" "contrainte"	"les exigences concurrentielles" "c'est que ce type de compétition pour obtenir des budgets, etc. peut aller à l'encontre, être contre-	"il y a une frustration des étudiants par rapport à l'offre qui ne correspond pas à leur attentes." "grand besoin de sortir de nos silos éducatifs, maintenant on est trop"	"Une des forces que l'on a c'est d'être à la fois dans le centre-ville {...}, nos difficultés c'est que notre campus est illisible." "On arrive pas à nous définir nous-mêmes" "tu n'as pas une logique de fonctionnement qui est top down"

	absolument colossale sur le tout le monde” “arriver à convaincre du bien-fondé” “contexte d'hyper compétition”	productifs en termes de développement durable.” “Le mot d'ordre c'est la croissance. Et ça, ça me semble tout à fait à l'encontre du développement durable. Et là, il y a un paradoxe de l'université .” “Touché à une maîtrise ou à un bachelier, c'est pas simple. Il faut réduire d'autres cours pour permettre cela.”	dans des spécialités” “Moi je pense que le plus urgent c'est une réforme de programme.” “il y a une série de verrous qui empêchent la transition de se passer et ils sont multiples” “peu de flexibilité à l'innovation” “tu peux changer, mais à la marge” “l'inertie des machines bureaucratique et administrative de nos institutions qui sont pyramidales” “verrou institutionnel” “verrou en termes de moyen humain” “verrous liés au cognitif”	“le prix à payer” tout dépend de l'action que tu veux mettre en place.” "greenwashing'
Namur et le DD				
Existants	“domaine d'Haugimont” “pas mal d'initiatives au niveau de la recherche” "participation citoyenne” “Ces cours-là, il existe pas dans les autres cours de bacheliers. Et je trouve que c'est vraiment être sur la pointe des enjeux de société”	“FUCID” “Kot-à-projets” “le programme” “GAB” “groupe développement durable”	“On a un projet de création de campus de transition ici à l'UNamur, sur le domaine d'Haugimont” “des réflexion sur l'efficacité énergétique des bâtiments” “kots-à-projets” “les gobelets” “un nouveau cours sur le changement global”	“il y a un certain nombre d'unités d'enseignements qui sont vraiment colorées par rapport à cette dimension-là.” “on a le projet de rénovation énergétique de la BUMP” “Il y a la question de mobilité donc il va y avoir un plan de déplacement” “Tu as aussi des calculs d'empreintes carbone.” “kot-à-projets” “projets caNDLE” “groupe développement durable”

En plus/Amélioration	“il faut pouvoir faire justement connaître ce qu’on fait déjà bien” “je pense qu’on peut encore faire mieux” “ne pas être timide” “je me dis qu’on doit faire mieux pour notre communication”	“j’ai parfois l’impression que c’est un peu, aller... superficiel” “c’est des questions beaucoup plus profondes qu’il faudrait revoir”	“C’est pas du tout suffisant donc... si la société a besoin d’une transformation profonde, l’enseignement a aussi besoin d’une transformation profonde. Et là pour le moment, on agit à la marge, mais on n’agit pas au coeur des choses.” “Idem pour les recherches.” “l’approche qui domine est une approche qui est compétitive plutôt que collaborative.” “le manque de moyen de manière plus générale”	“on est qu’au début.”
Communication	“Mais j’ai l’impression que le message passe assez bien. Mais vers l’extérieur je pense qu’on peut encore faire mieux.” “on a eu comme défaut de sous-investir” “je crois qu’il faut être très ambitieux sur la communication.” “il faut qu’on augmente en fait, oui le branding qui est associé à Namur”	“quand même pas top, je trouve” “Mais que c’est uniquement superficiel” “c’est pas à la hauteur de ce qu’on pourrait espérer dans tous les cas.”	“Je pense qu’ils sont très mauvais en communication parce que... une des raisons principales c’est parce qu’ils sont sous-staffés.” “Et je trouve qu’en termes de réseaux sociaux, etc. c’est pas du tout suffisamment utilisé.” “il y a pleins de choses, qui sont top et qui ne sont pas connues” “chacun chez soi et chacun va défendre sa faculté”	“pour vivre heureux, vivons cachés” “Donc non et particulièrement sur le développement durable.” “C’est pas dans notre mentalité.”

Critères de choix				
Critères	“des phénomènes de réputation qui sont vraiment importants. Il y a des phénomènes géographiques qui sont très forts.”	“la vie conviviale de l’université” “la mobilité” “le sérieux de l’enseignement”	“il y a les bassins de vie donc des critères plus spatiaux, plus géographiques.” “lié à la proximité “la disponibilité en kot, le choix des études proposé bien entendu, la proximité entre l’enseignant et les étudiants, la qualité de l’enseignement, le côté familial, les activités extra-scolaires.” “L’accessibilité en termes de transports” “le coût”	“ça va être réputation, ça va être le fait que les parents aient éventuellement fréquenté l’université, en bachelier c’est la distance qui joue beaucoup ou le coût du logement.”
Pq Namur	“pédagogie d’accompagnement” “l’accompagnement de qualité” “proximité géographique”	“j’en sais trop rien” “le réseaux jésuites” “rigueur pédagogique” “le côté local”	“l’héritage familial” “le bouche à oreilles” “les informations disponibles aussi dans les salons” “Namur est connue pour être une université familiale avec un enseignement proche, de proximité”	“réputation de forte proximité au sens pédagogique”
Etudiants et DD				
Concerné	“Moi je les sens dans tous les cas assez motivés, engagés, conscients”	“Oui je pense qu’il y a quand même une majorité des étudiants qui sont issus de cette toute nouvelle	“Non oui clairement. De plus en plus.” “les étudiants sont insatisfaits par leurs cours par rapport au	“Plus que ce que je ne pouvais l’être à leur âge. Donc je pense que la conscientisation est plus forte. Mais c’est inégalement réparti” “Donc il y a une

		génération et donc qui sont très sensibles à ces questions-là oui.”	développement durable donc oui.”	dissonance {...} entre la conscience qu’on peut avoir des enjeux et des risques que l’on court et le comportement quotidien.
Connaissance du concept	“Je pense que l’erreur qu’il ne faudrait pas commettre c’est justement de définir de la manière restrictive” “Mais il faut voir en fait le développement durable comme un élément chapeau qui en fait concerne toutes les disciplines.”	“Ma main au feu que 99% vont répondre écologie, environnement, climat et qu’il y en a très peu qui vont parler migrations, justice sociale, qualité de vie au travail. Et pour moi c’est un tout.”	“Qu’ils le connaissent bien, non. Ils connaissent le changement climatique, ça c’est très médiatisé” “ils connaissent pas le concept de développement durable dans toute sa finesse.” “Je pense que c’est un manque... encore un manque à l’heure actuelle de ces thématiques transversales dès l’enseignement du plus jeune âge.”	“Y a un élément qui est que ça ne fait pas forcément partie de leur formation initiale, donc cette modélisation du développement durable ne participe pas à leur compréhension du monde.” “Je pense que non.” “Je suis pas sûr que les étudiants qui nous arrivent à l’heure actuelle en soi conscients par leur propre expérience ou par leur formation initiale, donc ça je pense pas.” “Montrer que le DD n’est pas simplement une question environnementale, mais aussi une question de justice sociale et autres qui peuvent s’y greffer.”
Motivation	“ des pédagogies qui sont très actives”	“les impliquer dans des initiatives... mais le fait que le fait que ce soit en cursus, c’est pas mal parce que ça permet de s’adresser à tout le monde. “les services learnings” “Mais donc oui, inclure des activités en cursus, pour lesquelles il y a	“à partir du moment où c’est quelque chose qui est un peu plus enseigné {...} effets boule de neige” “prendre le temps d’expliquer ça” “réapprendre à être connecté avec le vivant” “Rejoindre d’autres réseaux qui sont dans l’action et se sentir	“à travers les cours, avant l’université et les cours à l’université, l’intégrer de manière plus transversale.” “À la fois par la formation et par les actions extra-académiques.”

		des crédits qui sont dispensés, ce serait pas mal. Des activités. Pas seulement de l'enseignement."	solidaire, et ce sentiment d'appartenance à un réseau, à un groupe qui veut faire changer les choses. Ça doit mobiliser, fin ça mobilise."	
Freins	"le sentiment de crainte et de désinvestissement" "un monde qui se disloque"	"le côté bobo" "la démarche qu'ils vont faire n'est pas suivie." "le temps que ça leur demande"	"On se sent mieux quand on est positif que négatif."	"C'est toujours difficile de motiver la masse. Tu as toujours des gens qui sont plus ou moins conscients." "c'est la difficulté de voir le retour. Le retour sur investissement, mais au sens investissement personnel." "une lourdeur d'organisation qui peut les décourager"
Facteur influençant	"Sur la question du développement durable, j'ai le sentiment que... à mon avis c'est pas une motivation, car je sais qu'on communique pas encore très fort là-dessus." "il faut qu'on soit dans un contexte où ce ne soit pas que du greenwashing et juste un argument commercial"	"ha bah ça je l'espère oui" "je pense qu'on va vers ça et je suis positif" "le développement durable en sens profond de la notion de développement durable comme critère de choix d' étudiants, pas sûr."	"offrir des programmes qui ne se voilent pas la face et qui proposent ça en dialogue avec les étudiants peut être un élément qui influence le choix, ça c'est sûr. Puisqu'on constate cette insatisfaction des étudiants face aux programmes actuels et leur non-prise en compte de ces enjeux-là"	"Un établissement de l'enseignement supérieur qui ferait l'impasse sur le sujet, je pense que ça ne va pas fonctionner." "Si tu commences à faire une formation quel qu'elle soit ou tu fais abstraction de cette question-là, on va être erroné."

Annexe 13 - Matrice d'analyse étudiants

Thèmes et sous-thèmes	Etudiant 1	Etudiant 2	Etudiant 3
Université			
Campus	“c'est déjà plus aéré tout ça. C'est plus sympa.” “Ça fait déjà plus penser aux universités américaines et tout ça en fait. J'aime bien.” “déjà l'espace comme ça dehors et tout c'est assez joli et puis ouais l'architecture, les trucs comme ça en arc de cercle j'aime bien.”	“Moi je trouve que ça fait fort sérieux. Genre tout est carré. Ça fait un peu strict. Fin c'est pas vraiment le mot pour un bâtiment, mais tout est carré. Moi je trouve ça bof un peu... fin ça m'attire pas quoi.” “ça fait un peu moins chouette si c'est un espace fermé”	“mais ça manque de charme tu vois ? C'est très... on a voulu faire du nouveau tu vois ? Y a pas de charme.” “Moi j'aime pas. Ça fait patio catholique”
Université du futur	“Moi je pensais aussi peut-être déjà un peu plus à distance, mais les infrastructures déjà présentes bah... peut-être les rénovées, les rendre encore plus attractives”	“J'imagine aussi peut-être plus du distance, mais quand même une partie en présentiel. Et j'imagine quand même les bâtiments plus aérés que maintenant où tout est serré. Après on fait avec ce qu'on a. Mais j'ai l'impression que c'est un peu moderne tous les bâtiments blancs, des petites salles de classe, tout très clairs comme ça, très lumineux.”	“Tout à distance.”
Les critères de sélection			
Critères	“Moi c'était plus la distance et aussi pour si les cours proposés étaient intéressants ou pas en fait.”	“la ville où est l'université joue beaucoup.” “Et après je pense que c'est aussi ce qui est niveau animation et tout quoi”	“La proximité... Perso moi c'était la distance.” “ Bah je trouve que quand on parle du choix d'unif, quand on était en rhéto qu'on devait parler de

			"ouais j'ai envie d'aller là-bas", bah on se disait pas "ha ouais y a de chouettes bâtiments". On se dit plutôt "c'est quoi l'ambiance ?" " Qu'il y ait des bons retours que mes potes me disent "ouais c'est top"."
UNamur, connaissance & critères	"notre école secondaire elle organisait pour les cinquièmes et rhétos, heum... Il y avait plein d'universités qui venaient et ouais j'avais vu Namur dans le tas et ça me plaisait bien" "si l'étudiant veut quelque chose de plus calme, bah là je lui dirais Namur"	" cours préparatoires" "s'il recherche "une petite université", où les gens se connaissent, où c'est plus familial, là je lui conseillerai Namur"	"Via un pote perso." "Il m'a dit viens et j'ai dit "let's go" et puis voilà." "Après j'avais le choix avec Louvain-La-Neuve mais je me suis dit, si tu vas à Louvain, ça va partir en couille tous les jours, on va aller à Namur, c'est plus raisonnable" "on sait pas non plus ce qu'on veut et donc je pense qu'il faut d'abord blindé s'intéresser au programme du cours et les opportunités que ça peut donner sur le futur."
Développement durable			
Concept	"pareil, notion d'écologie."	"Pour moi développement durable c'est quelque chose qui forcément dure sur le temps, mais c'est aussi entre guillemets quelque chose qui peut être recyclé. Je sais pas moi, pendant 5 ans utiliser ça pour une certaine chose et puis après autant d'années réutiliser cette chose pour autre chose."	"pareil que Brice."
Sensibilisation/mobilisation	"Bah moi j'allais dire qu'on se sent tous concerné, qu'on peut tous"	"Pas assez" "Peut-être parce que je suis pas encore assez dans la vie"	"Moi je me sens pas concerné, pas ouf quoi. Je pars du principe que à

	déjà faire quelque chose, mais... ouais le problème c'est plus les gens au-dessus de nous en fait." 4/10 "je prends le bus le plus possible ouais. Après quand je fais mes courses, c'est du vrac. Bah bêtement aussi, ne pas laisser l'eau couler pour rien. Non des trucs qu'on peut faire à notre échelle."	active ni quoi du coup... Je vois pas ce que je pourrais faire à part trier mes déchets, faire des trucs comme ça 4/10 " je fais attention" "ce qu'on fait à notre échelle, c'est pas assez important. Je préfère mettre en dessous de la moitié on va dire, parce que c'est pas en faisant tout ça que ça va changer grand-chose quoi."	notre échelle... petit, on ne sait pas faire grand-chose et que heu... le changement il sera fait au niveau des grosses entreprises, eux ils ont vraiment le monopole du changement. Parce qu'aller manifester et tout ça, ça sert à rien." "Si on est sensible, mais je trouve que...le combat ce sera les gens qui auront l'innovation technologique durable" "Je pense que le vrai changement, il est chez ceux qui polluent énormément" 5/10 "quand je vais au magasin, je prends des sacs réutilisables, des trucs en vrac, la voiture bah s'il faut pas prendre la voiture, j'y vais à pied et des trucs ainsi." "je suis pas militant quoi"
Situation	"Actuellement c'est une catastrophe ouais."	"Catastrophique." "Bah dans le futur proche, je pense que ça va être pire" "Que justement avant le Covid c'était bien parti et là c'est un peu mis de côté quoi."	"Bah justement moi je trouve que la crise en Ukraine favorise justement le développement durable et l'écologie. Genre l'Union européenne prend blindé de directives en faveur de ça." "Fin on a toujours vu dans l'histoire qu'au final les grosses crises ramenaient de grosses innovations technologiques. Et le contexte actuel, il est favorable à la transition énergétique."

Motivations/freins	“on peut faire des choses à notre échelle et, etc., mais bon, on aura beau être motivé autant qu'on veut bah...si ceux qui sont un peu plus gros que nous, ceux qui gèrent des grosses entreprises et, etc. Si eux ne bougent pas, nous ce qu'on fera à notre échelle, ce sera aussi à notre échelle que ça aura des répercussions, c'est tout quoi.” “J'ai l'impression qu'il n'y a que nous entre guillemets, qui essayons de faire quelque chose. Les autres continents...”	“j'essaie de limiter les dégâts quoi, à mon échelle” “C'est ça aussi du coup qui me freine un peu, quand je vois qu'à plus grande échelle, il y a pas vraiment de trucs dans l'immédiat.”	“la motivation de faire attention. Et puis la démotivation, c'est de se dire qu'au final j'ai pas les compétences pour changer les choses moi tout seul.”
Implémentation Université	8-9/10 “C'est quand même eux qui doivent nous former et, etc. C'est les chercheurs qui cherchent justement pour éviter ces désastres écologiques”	8/10 “Parce que ça nous forme pour ce qu'on va faire plus tard dans notre vie donc... fin oui ça nous forme pour notre métier, mais pas que, c'est aussi un peu comment on va faire notre vie et tout, donc directement nous mettre dans la tête... faut un peu agir de manière écologique, je pense que c'est très important.”	10/10 “je trouve qu'on doit montrer l'exemple. “
L'UNamur et le développement durable			
Implémentation Namur	“les kots à projet” “ils allaient retirer tout ce qui était pipettes en plastique et, et qu'ils allaient mettre tout en verre”	“ils ont lancé des projets, par exemple plus pour les étudiants, moi je connais...On demande aux étudiants d'eux-mêmes proposer des projets par rapport à	“c'est plus économique qu'écologique, mais c'est l'achat et revente d'anciens syllabus” “encore une fois c'est économique, pas écologique, c'est les petits riens”

		l'environnement.” “les éco-cups. Ca fait quand même des grosses grosses économies par rapport aux déchets plastiques” “Je pense qu'on peut toujours faire plus.” “Maintenant c'est pas encore assez, mais au moins ils sont sur la bonne voie. Faut pas trop en demander directement, il faut y aller petit à petit. Parce que je pense que c'est mieux comme ça. Mais je pense que Namur est sur la bonne voie oui.”	
Obstacles	“Ouais je pense que le plus gros c'est l'argent ouais”	“peut-être aussi la ville de Namur”	“l'administration” “les coûts”
Communication	“ils font un petit briefing avec les nouveaux présidents, chefs de kot et tout ça, et je pense que ouais déjà là, ils pourraient dire...faites plus attention ouais et pour pleins de choses. Pour les régions et, etc. je pense que ouais ils pourraient faire un petit speech sur l'écologie” “ils nous inondent de mails un peu inutiles ou autre quoi. C'est de la pollution aussi en soi d'envoyer autant de mails comme ça.”	“Moi je pense que niveau communication, oui, il devrait nous communiquer des trucs comme ça” “mais y a trop de trucs et on reçoit trop de mails. Il faudrait qu'ils trouvent une manière plus efficace de nous communiquer ça.” “un principe de journal en ligne” “Ceux qui vont sur le site justement... les gens qui ne sont pas à l'UNamur et qui doivent par exemple se renseigner sur les universités”	“je trouve qu'ils devraient dire quand y a la finalité d'un travail qui est fait et qu'ils doivent le publier” “je crois qu'il doit y avoir une section liée à ça. Je sais pas s'ils l'ont.”
Facteur influent	“Moi je pense que ça pourrait intéresser une partie des futurs	“Moi je crois qu'il y a quand même moyen que ça devienne... qu'on	“Fin peut-être pour certaines personnes d'office ils vont trouver ça

	étudiants, mais pas tous en tout cas.”	regarde fort ça. Mais alors il faudrait pousser vraiment très fort”	super et tout.” “Mais je crois pas que ce soit vraiment un élément prédominant on va dire au choix des universités quoi.”
--	--	---	---

